This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

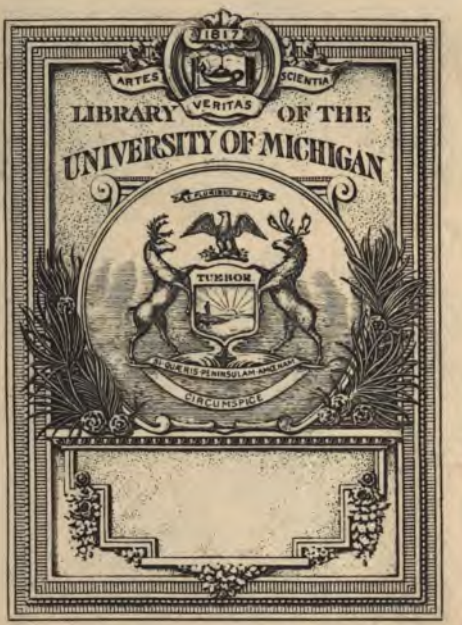
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

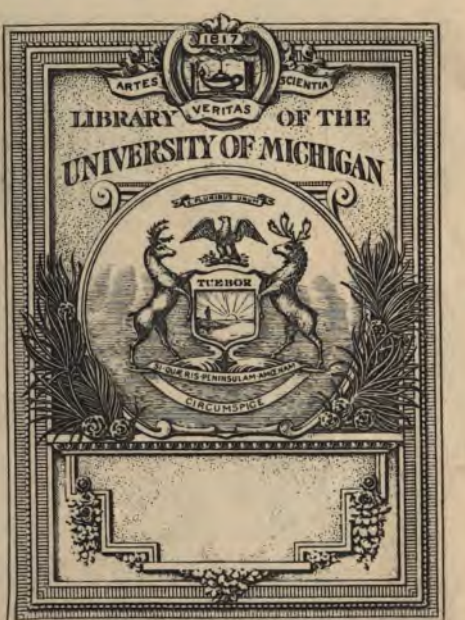
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

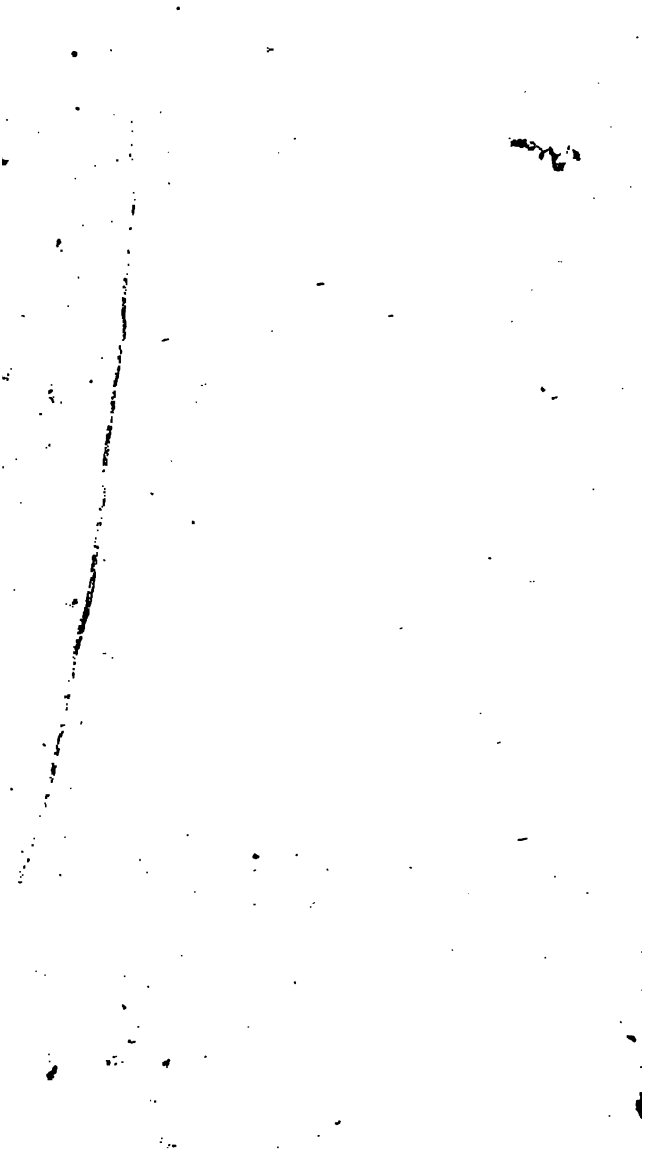
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

A 458916 DUPL


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

A 458916 DUPL



Trotti de La Chétardie, Joachim

MEDITATIONS

SUR LES MYSTERES
DE LA FOI,
ET SUR

LES EPITRES

ET

EVANGILES,

TIRE'ES
DE L'ECRITURE SAINTE
ET DES PERES,

Distribuées pour tous les jours & Fêtes de l'Année,

Par un Solitaire de Sept-Fonts.

Lex tua meditatio mea est. *Votre loi est le sujet de mes méditations.* Ps. 118. *v.* 77.

Quatriéme Edition, revue, corrigée & augmentée.

TOME QUATRIE'ME.

SEMINAIRE DES MISSIONS ETRANGERES SENS YONNE

A PARIS,
Chez J. B. GARNIER, Imprimeur-Libraire de la REINE, & de Madame la DAUPHINE, rue de la Harpe, au coin de la rue Poupée.

M DCC LIII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

747118-90

TABLE
DES MEDITATIONS

Contenues dans ce quatriéme Tome.

I Méditation, *pour le quinziéme Dimanche après la Pentecôte.* La réſurrection du fils de la veuve de Naïm, figure ſpirituelle de la réſurrection ſpirituelle des ames, page 1
II Méditation, *pour le Lundi.* La converſion des pécheurs eſt accordée aux larmes & aux priéres de l'Egliſe, 5
III Méditation, *pour le Mardi.* Veiller ſans ceſſe dans l'attente de la mort, qui eſt auſſi certaine que le moment en eſt incertain, 10
IV Méditation, *pour le Mercredi.* Nous recueillerons dans l'éternité ce que nous aurons ſemé dans le temps, 14
V Méditation, *pour le Jeudi.* Sur le bonheur de la mort des Juſtes, 18
VI Méditation, *pour le Vendredi.* La mort eſt le ſacrifice de la charité, auſſi-bien que le châtiment du péché, 22
VII Méditation, *pour le Samedi.* Sur

la mort dans le péché, 26
VIII Méditation, *pour le ſeiziéme Dimanche après la Pentecôte.* Avant de s'approcher de l'Euchariſtie, ſe mettre à la derniére place, par la vue & le ſentiment de ſes péchés, 30
IX Méditation, *pour le Lundi.* La vraie humilité eſt produite par la connoiſſance de notre néant, 33
X Méditation, *pour le Mardi.* Effets de l'humilité. Eſtimer, ſupporter & ſervir le prochain, 37
XI Méditation, *pour le Mercredi.* Se tenir toujours à la derniére place, dans la priére & dans l'oraiſon, 41
XII Méditation, *pour le Jeudi.* Jeſus-Chriſt habite en nous par la foi, 45
XIII Méditation, *pour le Vendredi.* Sur ces paroles de ſaint Paul : *Puiſſiez-vous comprendre quelle eſt la longueur*, &c. *de la charité de Jeſus-Chriſt*, 49
XIV Méditation, *pour le Samedi.* Nous ſommes appellés aux noces de l'Agneau ; on n'y arrive que par l'humilité,
XV Méditation, *pour le dix-ſepti Dimanche après la Pentecôte.* Sa tendue que doit avoir notre a pour Dieu,
XVI Méditation, *pour le Lun*

connoiſſance & l'amour de Dieu renferment toute la doctrine du ſalut & de la vie éternelle, 61

XVII Méditation, *pour le Mardi.* Union entre les Chrétiens, formée ſur le modéle de celle qui ſe trouve entre les membres d'un même corps, 65

XVIII Méditation, *pour le Mercredi.* Efficacité & néceſſité de la charité, 69

XIX Méditation, *pour le Jeudi.* Se conduire d'une maniére qui réponde à la dignité de ſa vocation au Chriſtianiſme, 73

XX Méditation, *pour le Vendredi,* Deux motifs de notre amour pour Dieu. Ce qu'il eſt en lui-même, ce qu'il eſt à notre égard, 77

XXI Méditation, *pour le Samedi.* La vie eſt criminelle, dès qu'elle eſt inutile & vuide de bonnes œuvres, 80

XXII Méditation, *pour le dix huitiéme Dimanche après la Pentecôte.* C'eſt à Jeſus-Chriſt ſeul qu'il appartient de remettre les péchés, 85

XXIII Méditation, *pour le Lundi.* La paſſion qui domine le pécheur eſt ſon lit ; il faut qu'il ſe léve en quittant le péché, qu'il faſſe pénitence, & qu'il aſpire ſans ceſſe vers ſa patrie,

qui eſt le Ciel , 88
XXIV Méditation , *pour le Mardi.* Rendre à Dieu des actions de graces continuelles. Attendre l'avénement de Jeſus-Chriſt , 92
XXV Méditation , *pour le Mercredi.* Le pouvoir de remettre les péchés : Preuve de la Divinité de J. C. 96
XXVI Méditation , *pour le Jeudi.* Sur la confiance en Dieu , 100
XXVII Méditation , *pour le Vendredi.* La rémiſſion des péchés eſt le fruit de la mort de Jeſus-Chriſt , 104
XXVIII Méditation , *pour le Samedi.* Point de vraie pénitence , ſi l'humilité & la confiance ne l'accompagnent , 108
XXIX Méditation , *pour le dix-neuviéme Dimanche après la Pentecôte.* Rapports entre le Myſtére de l'Incarnation & celui de l'Euchariſtie , 112
XXX Méditation , *pour le Lundi.* La robe nuptiale eſt la figure de la charité , 116
XXXI Méditation , *pour le Mardi.* Le démon s'inſinue dans les ames par une infinité de choſes qui paroiſſent innocentes , 120
XXXII Méditation , *pour le Mercredi.*

La crainte filiale eſt toujours jointe à l'amour de Dieu, 124
XXXIII Méditation, *pour le Jeudi.* Il faut être revétu de J. C. de ſa grace, de ſes mérites, pour approcher dignement de la ſainte Euchariſtie, 128
XXXIV Meditation, *pour le Vendredi.* De l'union de la nature divine avec la nature humaine en J. C. 131
XXXV Méditation, *pour le Samedi.* Il n'appartient de reſſuſciter, ou de renouveller les ames, qu'à celui qui a le pouvoir de les créer, 135
XXXVI Méditation, *pour le vingtiéme Dimanche après la Pentecôte.* La foi eſt ſi foible dans la plupart des Chrétiens, qu'ils ſont inſenſibles aux plus grands miracles de la Religion, 140
XXXVII Méditation, *pour le Lundi.* La raiſon de notre foi, c'eſt Dieu même, parce qu'il eſt vérité, 144
XXXVIII Méditation, *pour le Mardi.* J. C. eſt la vraie lumiére; ſans lui nous ne ſommes que ténebres, 148
XXXIX Méditation, *pour le Mercredi.* Jeſus-Chriſt joignoit toujours ſes graces intérieures à la guériſon des maux corporels, 152
XL Méditation, *pour le Jeudi.* Avant

Jeſus-Chriſt toute nature ſoupiroit vers lui, comme vers ſon libérateur & ſon médecin, 155
XLI Méditation, *pour le Vendredi.* Comment on doit racheter le temps paſſé, & uſer du préſent, 159
XLII Méditation, *pour le Samedi.* Etudier & ſuivre en toute choſe la volonté de Dieu, 162
XLIII Méditation, *pour le vingt-uniéme Dimanche après la Pentecôte.* Nous ne pouvons ſatisfaire à Dieu pour nos péchés, que par Jeſus-Chriſt, 166
XLIV Méditation, *pour le Lundi.* La dureté à l'égard du prochain, & l'ingratitude envers Dieu, éloignent de nous ſa miſéricorde, 170
XLV Méditation, *pour le Mardi.* Se juger & ſe condamner ſoi-même, afin de n'être pas jugé de Dieu, 174
XLVI Méditation, *pour le Mercredi.* Un vrai pénitent ne trouve de conſolation que dans les travaux de la pénitence, 178
XLVII Méditation, *pour le Jeudi.* La miſéricorde de Dieu envers nous, doit être le modéle de la nôtre à l'égard de notre prochain, 182
XLVIII Méditation, *pour le Vendredi.* La ſévérité de notre pénitence n'é-

galera jamais ni la grandeur de nos péchés, ni celle des miſéricordes du Seigneur, 186
XLIX Méditation, *pour le Samedi.* Sur le péché mortel, 190
L Méditation, *pour le vingt-deuxiéme Dimanche après la Pentecôte.* L'homme a été fait à l'image de Dieu, 194
LI Méditation, *pour le Lundi.* Quels ſont les caractéres de la Divinité qui ont été imprimés dans l'homme, 198
LII Méditation, *pour le Mardi.* Comment il faut pratiquer ce commandement de J. C. *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu,* 201
LIII Méditation, *pour le Mercredi.* Ce que c'eſt qu'aimer la vérité, 205
LIV Méditation, *pour le Jeudi.* Dignité de l'homme fait à l'image de Dieu, & pour jouir éternellement de lui, 209
LV Méditation, *pour le Vendredi.* Univerſalité du domaine de Dieu ſur l'homme, 214
LVI Méditation, *pour le Samedi.* L'eſpérance chrétienne eſt fondée ſur la fidélité de Dieu dans ſes promeſſes, 218
LVII Méditation, *pour le vingt-troiſiéme Dimanche après la Pentecôte.* Tou-

cher J. C. Ce que c'eſt. Il y en a beaucoup qui le preſſent, 222
LVIII Méditation, *pour le Lundi.* Les Chrétiens comme membres de J. C. vivent déja dans le Ciel, 226
LIX Méditation, *pour le Mardi.* L'humilité, premiére diſpoſition d'un cœur pénitent. Marcher toujours & avec paix dans la voie de la pénitence, 230
LX Méditation, *pour le Mercredi.* Ne pas différer ſa pénitence. Cacher ſes bonnes œuvres. J. C. ſeul peut nous tirer du ſommeil du péché, 234
LXI Méditation, *pour le Jeudi.* Trois modéles que l'Evangile nous donne des diſpoſitions que l'on doit apporter à la ſainte Communion, 238
LXII Méditation, *pour le Vendredi.* Qui ſont ceux que ſaint Paul appelle ennemis de la croix de J. C. 242
LXIII Méditation, *pour le Samedi.* Les Chrétiens vivent déja dans le Ciel par leur foi, leur eſpérance & leur amour pour Dieu, 245
LXIV Méditation, *pour le vingt-quatriéme Dimanche après la Pentecôte.* L'humanité de J. C. nos temples où il repoſe ; nos ames où il regne par ſa grace, repréſentés par le lieu ſaint, 249

LXV Méditation, *pour le Lundi.* De la ſéparation des bons d'avec les méchans dans le dernier Jugement, 252

LXVI Méditation, *pour le Mardi.* Tout péché eſt une eſpéce d'idolâtrie, 256

LXVII Méditation, *pour le Mercredi.* Se juger ſoi-même pendant ſa vie, afin de n'être pas condamné au dernier jour, 260

LXVIII Méditation, *pour le Jeudi.* La ſouffrance eſt le partage & le ſort des élus, 264

LXIX Méditation, *pour le Vendredi.* Déſolation que cauſe le péché dans une ame. Sentimens des juſtes & des pécheurs à la vue du dernier Jugement, 268

LXX Méditation, *pour le Samedi.* Prier ſans ceſſe, & fuir le péché, afin de n'être pas ſurpris par la mort dans le froid de la charité, 272

LXXI Méditation, *pour le vingt-cinquiéme Dimanche après la Pentecôte.* Sur ces paroles: *Jeſus étendant la main, dit au lépreux: Je le veux, ſoyez guéri,* 276

LXXII Méditation, *pour le Lundi.* De l'humilité & de la défiance de ſoi-même, 280

LXXIII Méditation, *pour le Mardi.* Du pardon des injures, 285

LXXIV Méditation, *pour le Mercredi.* Sur ces paroles : *Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir,* 289
LXXV Méditation, *pour le Jeudi.* Des diſpoſitions pour approcher dignement de l'Euchariſtie, ſur ces paroles : *Seigneur, je ne ſuis pas digne,* &c. 293
LXXVI Méditation, *pour le Vendredi.* Dieu n'exclut perſonne de l'héritage céleſte, 297
LXXVII Méditation, *pour le Samedi.* Du devoir réciproque de l'édification & du bon exemple, 302
LXXVIII Méditation, *pour le vingt-ſixiéme Dimanche après la Pentecôte.* Sur ces paroles : *Sauvez-nous, Seigneur, nous périſſons,* 307
LXXIX Méditation, *pour le Lundi.* Sur la charité du prochain, 311
LXXX Méditation, *pour le Mardi.* Sur l'obligation de ſuivre J. C. 315
LXXXI Méditation, *pour le Mercredi.* Le ſommeil de J. C. pendant la tempête eſt plein de myſtéres & d'inſtruction, 319
LXXXII Méditation, *pour le Jeudi.* J. C. ſeul peut nous rendre le calme & la tranquillité, 323
LXXXIII Méditation, *pour le Vendredi.* Il faut ſouffrir à l'imitation de

Jeſus Chriſt, 327
LXXXIV Méditation, *pour le Samedi.* Jeſus-Chriſt eſt préſent à ceux qui ſouffrent pour lui, 331
LXXXV Méditation, *pour le vingt ſeptiéme Dimanche après la Pentecôte.* Le royaume des Cieux comparé à la bonne ſemence qu'un homme ſéme dans ſon champ, 335
LXXXVI Méditation, *pour le Lundi.* De la vigilance néceſſaire pour réſiſter aux tentations, 339
LXXXVII Méditation, *pour le Mardi.* Les habitudes vertueuſes ſont produites & conſervées par la parole de Dieu, 343
LXXXVIII Méditation, *pour le Mercredi.* Dieu ſouffre par miſéricorde le mélange des juſtes avec les pécheurs en cette vie, 347
LXXXIX Méditation, *pour le Jeudi.* Le froment ſerré dans les greniers du Pere de famille, eſt la figure du bonheur des élus, 351
XC Méditation, *pour le Vendredi.* La tentation eſt inévitable en cette vie; nous la pouvons ſurmonter par J. C. 356
XCI Méditation, *pour le Samedi.* Dieu a fait l'homme libre; il recueillera le fruit de ſon choix, 360

XCII Méditation, *pour le vingt-huitiéme Dimanche après la Pentecôte.* De l'humilité de Jeſus-Chriſt, figuré par le grain de ſénevé, 364

XCIII Méditation, *pour le Lundi.* Dieu a fait toutes choſes pour l'homme, & l'homme pour lui ſeul, 369

XCIV Méditation, *pour le Mardi.* Le grain de ſénevé eſt la figure de l'Egliſe, & de la perfection évangélique, 373

XCV Méditation, *pour le Mercredi.* La foi & la grace ſont de précieuſes ſemences que nous devons cultiver, 378

XCVI Méditation, *pour le Jeudi.* Sur la parabole du levain caché dans trois meſures de farine, 381

XCVII Méditation, *pour le Vendredi.* Le grain de ſénevé eſt la figure de Jeſus-Chriſt même, qui nous donne la vie par ſa mort, 386

XCVIII Méditation, *pour le Samedi,* Dieu a établi ſes plus grandes œuvres ſur des fondemens foibles, en apparence, pour faire éclater davantage ſa puiſſance & ſa grandeur, 390

XCIX Méditation, *pour le jour de la Fête de la* NATIVITE' *DE LA SAINTE* VIERGE. Des graces & des dons de Dieu dont la naiſſance de Marie a été

précédée & accompagnée, 394
C Méditation, *pour la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix.* La Croix & les souffrances sont devenues respectables & aimables, depuis que Jesus-Christ en a fait les instrumens de notre salut, 400
CI Méditation, *pour le jour de la Fête de S. Matthieu, Apôtre.* Gratuité de la grace de J. C. qui nous prévient toujours, avec quelle fidélité nous devons y répondre, 407
CII Méditation, *pour la Fête de saint Michel, Archange.* Excellence de la nature des Anges. En quoi nous devons les imiter. Chute de quelques-uns d'entre eux, 412
CIII Méditation, *pour la Fête de l'Ange Gardien.* Le soin que les Anges ont de nous est un effet de la bonté de Dieu & de sa providence, 419
CIV Méditation, *pour la Fête de saint François d'Assise.* L'esprit d'humilité, de pénitence & de pauvreté, caractére de ce Saint, 426
CV Méditation, *pour la Fête de saint Bruno.* Effets de la crainte de Dieu & de l'amour de la solitude, 432
CVI Méditation, *pour la Fête de sainte Therese.* Des graces extraordinaires dont Dieu la prévint pour l'élever

à une ſainteté éminente, 438
CVII Méditation, *pour la Fête de ſainte* URSULE. De la grandeur de la vocation qui nous appelle à travailler à la ſanctification des ames, 447
CVIII Méditation, *pour la Fête des ſaints Apôtres* SIMON *&* JUDE. Plus nous ſommes à Dieu, plus nous devons deſirer d'être inconnus au monde, 453
CIX Méditation, *pour la Fête de* TOUS LES SAINTS. De la gloire & du bonheur éternel des Saints dans le Ciel; on n'y arrive que par la ſouffrance, 459
CX Méditation, *pour le jour de la* MEMOIRE DES TREPASSE'S. Combien ſont terribles les peines du Purgatoire, 468
CXI Méditation, *pour la Fête de la* PRESENTATION DE NOTRE DAME. Dignité du ſacrifice de Marie; quelles furent ſes diſpoſitions en l'offrant à Dieu, 475
CXII Méditation, *pour la Fête de ſaint* ANDRE', *Apôtre.* Il fut le premier Apôtre de J. C. & lui a été ſemblable dans le genre de ſon ſupplice, 482
Fin de la Table des Méditations contenues dans ce quatriéme Tome.

MEDITATION

MEDITATIONS
POUR
TOUS LES JOURS
ET
FÊTES DE L'ANNÉE.

PREMIERE MÉDITATION.

POUR LE XV. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. COMME *Jesus s'approchoit de la ville, on portoit en terre un jeune homme, fils unique d'une veuve, & une grande troupe les suivoit.* Jesus faisoit toutes choses, & conduisoit tous ses Luc 7. 12.

pas par la direction d'une ſouveraine ſageſſe, & pour une très-haute fin. Ce n'eſt pas par hazard qu'il vient à Naïm ; C'eſt pour y faire un grand miracle, &, par ce moyen, glorifier ſon Pere, le manifeſter & le faire connoître aux hommes, & attirer ces mêmes hommes au ſalut : trois motifs qui l'animoient dans toutes ſes œuvres. Il ne voulut pas reſſuſciter ce jeune homme dans le ſecret de ſa maiſon ; Il le reſſuſcita ſur le chemin, à la porte de la ville, & à la vue d'un grand peuple, afin que tous étant témoins d'un miracle ſi éclatant, tous cruſſent en lui, & participaſſent à ſes graces par une réſurrection ſpirituelle, bien plus avantageuſe que la réſurrection corporelle. O Jeſus ! rendez la vie à mon ame languiſſante, & morte peut-être par le péché ; Faites-la vivre à vous, & que, comme vous, elle ne cherche qu'à glori-

fier votre Pere, à vous faire connoître & aimer, & à contribuer au ſalut des ames rachetées de votre ſang.

II. *On portoit un jeune homme mort.* Heureuſe rencontre, de la vie avec la mort! Jeſus eſt la vie qui vivifie la mort même : *Celui qui croit en moi*, dit-il, *encore qu'il ſoit mort, vivra.* Les ténébres ne ſont ni ſi-tôt, ni ſi aiſément diſſipées au lever du ſoleil, que la mort eſt rendue vivante, & le défunt reſſuſcité à la préſence & à la parole de Jeſus : *Levez-vous*, lui dit-il. *A l'inſtant il ſe leva, & commença à parler;* Auſſi, diſoit-il, *l'heure eſt venue que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & ils vivront.* O bon & très-puiſſant Jeſus, qui nous avez promis, que *celui qui ſe nourrira* de votre corps précieux, *vivra éternellement*, venez dans votre auguſte Sacrement, venez à la rencontre de mon ame, pendant qu'elle eſt

Luc 7. 12. Jean 11. 25. Luc 7. 14. 15. Jean 5. 25. Jean 6. 52.

encore dans le chemin, de peur qu'elle ne deſcende dans le tombeau du péché, en ſuccombant à la tentation ! Dites-lui qu'elle ſe léve du cercueil de ces vices & ces inclinations corrompues, dans
Pſ.118. 17.116. & 144. leſquelles elle eſt enſevelie ; Vivifiez-la ſelon votre parole, faites-lui entendre votre voix : faites qu'elle vous obéiſſe, & qu'elle vive !

Luc 7. 13. III. *Jeſus voyant cette mere affligée, lui dit : Ne pleurez point.* La mort autrefois étoit haïſſable & horrible, mais elle eſt devenue ſouhaitable & douce par Jeſus-Chriſt Notre Seigneur. Comme il a vécu pour ſanctifier notre vie, il a voulu mourir pour vivifier notre
Pſ.115. 15. ame ; *La mort eſt devenue précieuſe en la préſence du Seigneur*, depuis ſa venue & par les mérites de la mort, qu'il a lui-même endurée ; C'eſt de celle-là qu'il
Luc 7. 13. nous dit : *Ne pleurez point.* Mort à la vérité qui ne doit point être

pleurée, mais desirée, puisqu'elle est la porte & l'entrée à une plus heureuse vie. Disons donc souvent: Que je meure *de la mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur* ! Mais personne, dit un Saint, ne peut mourir de la mort des Justes, s'il ne vit de la vie des Justes; nul ne peut avoir part à la vertu des souffrances & de la mort de Jesus, s'il ne souffre, & s'il ne meurt avec lui. *Nomb.* 23. 10. *S. Bern.*

II. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

I. *Jesus fut ému de compassion.* *Luc* 7. 13. La mort corporelle est une image d'une mort bien funeste, qui est celle de l'ame séparée de son Dieu; Comme un corps mort n'est plus capable de sentiment, ni de mouvement, ainsi l'ame séparée par le péché de

Dieu, qui eſt ſa vie, tombe dans l'inſenſibilité & l'aveuglement ; Elle eſt muette & ſans mouvement, pour chercher & demander ſa guériſon ; Elle ne connoît pas même ſon mal, parce qu'elle
S. *Aug.* eſt orgueilleuſe & ſuperbe dans ſa miſére. Qu'y a-t-il donc de plus miſérable ? Qui pourra fléchir la miſéricorde de Dieu ſur elle, ſi-
S. *Amb.* non les larmes de l'Egliſe, cette tendre mere, qui ſoupire ſans ceſſe pour la converſion de ſes enfans, qui pleure pour ceux, leſquels ne ſe pleurent pas eux-mêmes, leſquels, comme des phrénétiques, ſe rient des pleurs qu'on verſe ſur eux ? Dieu cependant exauce ſouvent les vœux & la foi de cette
Luc 5. 20. Colombe gémiſſante ; Jeſus guérit le Paralytique, voyant la foi de ceux qui le lui préſentoient. Il ac-
Jean 11. 33-43. corda la réſurrection du Lazare, aux larmes de ſes pieuſes ſœurs ; & aujourd'hui celle du jeune homme de notre Evangile, aux pleurs

d'une veuve affligée; La Cananée obtint ce qu'elle demandoit par l'interceſſion des Apôtres, & tous ceux qui étoient en danger de naufrage avec S. Paul, furent ſauvés par ſa priere; Lui-même attribuoit à celle de l'Egliſe, le ſuccès de ſes prédications. Ayons donc recours aux amis de Dieu, ſoit à ceux qui ſont déja au Ciel, ſoit à ceux qui vivent encore ſur la terre; Joignons nos ſoupirs & nos vœux à ceux de ces protecteurs, afin d'obtenir par eux, ce que nous ſommes incapables de demander, ou indignes d'obtenir par nous-mêmes. *Matth.* 15. 22. *Act.* 27. 24. *Eph.* 6. 18.

II. S'il faut ſe confier aux prieres & aux larmes des Juſtes, il faut auſſi que le pécheur s'efforce d'y joindre les ſiennes; Auſſi David, après avoir reconnu & avoué ſon péché, ne ſe contenta pas, comme Saül, d'engager un Prophéte à prier pour lui; Il ne lui dit pas de ſe charger de ſon péché, & de *I. Rois.* 15. 25.

l'honorer devant le peuple, comme ce Prince impie; mais après
I. Rois 15. 24. avoir dit, comme lui: *J'ai péché*:
Pſ. 6. touché de douleur & d'un ſincere
8. regret, il pleure, il s'afflige, il s'humilie, il ſe laſſe à force de gémir, il arroſe ſon lit de ſes larmes, il demande grace & nuit & jour. *Dieu dit à Samuel: Pour-*
I. Rois 16. 1. *quoi pleurez-vous Saül, puiſque je*
II. Rois 12. 13. *l'ai abandonné?* Mais il fut dit à David par Nathan, *Dieu vous a remis votre péché.* Prions donc, ſoupirons, & pleurons, pour être dignes de participer aux vœux & aux larmes des ames ſaintes, & de l'Egliſe qui prie pour nous.

Luc 7. 14. & 15. III. *A la parole de Jeſus, le jeune homme ſe leva & s'aſſit: Le-*
Pſ. 126. 2. *vez-vous*, dit David, *après vous être aſſis, vous qui mangez le pain de douleur.* Ces paroles marquent le travail & la conſtante fermeté de la vraie pénitence, le repos & la tranquillité du cœur qui doit accompagner ſa douleur, quelqu

cuiſante qu'elle ſoit ; parce que l'humilité & la confiance en Dieu, en doit bannir le trouble & l'inquiétude. *Le mort commença à parler.* Que le pénitent parle pour s'accuſer ſoi-même, & pour bénir & louer Dieu ; *Enfin il fut rendu ſain & vivant à ſa mere.* Rendons-nous à Jeſus-Chriſt, qui nous a achetés & rachetés à un ſi haut prix ; Rendons-nous à lui, ſains & vivans, conſervant la vie de la grace qu'il nous a donnée, ſans la perdre jamais par le péché ; Ne nous rendons plus eſclaves des hommes, ne nous ſéparons plus de cet aimable Pere, qui nous a enfantés ſur la Croix par ſes larmes, ſon ſang, & ſes douleurs.

Luc 7. 15.

Ibid.

I. Cor. 7. 23. I. Cor. 6. 20.

III. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

Job 14. 5. I. *LEs jours de l'homme ſont courts ; Vous en avez réglé la durée ; le nombre des mois & des années de ſa vie, eſt en vos mains, Seigneur ; Vous leur avez preſcrit un terme au-dela duquel ils ne peuvent aller. Mais qui ſçait les penſées du Seigneur, ou qui a pénétré dans ſes conſeils ?* Le moment qui doit finir nos jours, eſt certain ; Il arrivera ; mais nul ne le connoît, nul ne ſçait l'heure, le jour, & l'année qui le verra venir ; Vous l'avez enveloppé d'épaiſſes ténébres, où nul ne peut rien découvrir, ſinon vous, Seigneur, à qui les ténébres ſont auſſi lumineuſes que la lumiere ; Le moment préſent eſt ſeul à nous ; Celui qui le ſuit, n'y ſera peut-

être pas, il ne nous eſt point aſſuré ; Qui ſommes-nous donc qui faiſons des projets pour le lendemain ? *Inſenſé, cette nuit on vous redemandera votre ame.* Quelle folie de remettre ſa converſion, les bonnes œuvres, ſon ſalut à un avenir incertain, qui n'eſt pas à nous ! Car celui qui a promis le pardon au pécheur, s'il fait pénitence, ne l'a jamais aſſuré du lendemain. Luc 12. 20. S. Gre.

II. *Que vos reins ſoient ceints, & vos lampes ardentes en vos mains, étant ſemblables à des hommes qui attendent leur maître pour lui ouvrir promptement, dès qu'il viendra.* Dieu qui nous aime, & qui veut notre ſalut, nous a caché le moment de la mort pour pluſieurs raiſons dignes de ſa ſageſſe & de ſa bonté ; Il a voulu nous engager à veiller ſans ceſſe, à nous conſerver dans la pureté du cœur, dans la charité, dans l'exercice des bonnes œuvres ; Car Luc 12. 35. 36.

c'eſt ce que doit produire en nous cette attente continuelle de la mort, dont nous ſommes bien certains d'approcher chaque moment, quoique nous en ignorions le jour. C'eſt donc afin que nous nous y préparions tous les jours par une vie ſainte, que Jeſus nous avertit ſi ſouvent : *Veillez, priez, & tenez-vous ſur vos gardes, puiſque vous ne ſçavez pas quand* il doit venir. *Bienheureux le ſerviteur que le Maître trouvera veillant, il le conſtituera ſur tous ſes biens. Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un voleur, & vous ne ſçaurez pas à quelle heure.* Veillez, car vous ne ſçavez pas quand le Seigneur viendra, le ſoir, à minuit, ou au matin ; Veillez, de peur qu'il ne vous trouve endormis, & qu'il ne vous diſe, comme aux folles Vierges : *Je ne vous connois point.*

Marc. 13. 33.
Luc 12. 43. 44.
Apoc. 3. 3.
Matth. 25. 13.
Matth. 25. 12.

III. *O mort ! que votre ſouvenir eſt amer à celui qui a beaucoup*

Eccli. 41. 1.

de bien, & qui voit réuſſir tous ſes deſſeins, s'écrie le Sage ! Le moyen de bien mourir, c'eſt d'y penſer ſouvent ; c'eſt de mourir par avance, en ſe détachant de tout ce qui peut nous arrêter ſur la terre. *Penſez à votre fin derniere, & vous ne pécherez jamais* ; Mourez au péché, au monde & à vous-même ; Hé quoi ! pour le plaiſir ſi court du péché, faut-il ſe précipiter dans des peines éternelles ? Pour contenter le Monde trompeur, faut-il hazarder ces biens certains, qui nous ſont offerts, qui ſont promis à notre fidélité ? Pour ſatisfaire une aveugle paſſion, & les égaremens de notre amour propre, faut-il nous perdre nous-mêmes ? *Et que ſert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd ſon ame* ? Mourons donc tous les jours comme ſaint Paul, en vivant, l'eſprit au Ciel, & le corps comme déja dans le tombeau, en vivant & agiſſant à toute

Eccli. 7. 40.

Marc. 8. 36.

I. Cor. 15. 31. *S. F. de Sales.*

heure, comme ſi cette heure devoit terminer toutes les autres, & en être la derniere.

IV. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Gal. 6. 7. I. *NE vous trompez pas, on ne ſe moque pas de Dieu.* Dieu voit tout, il pénétre les ſecrets des cœurs, il en développe Heb. 4. 13. les replis les plus cachés, *toutes choſes ſont à nud & à découvert aux* Eccli. 23 29. & 42. 20. *yeux de celui auquel nous rendrons compte* de ce que nous aurons fait en bien comme en mal. Celui-là donc ſe trompe, qui penſe pouvoir le tromper; Que ſi rien ne ſe peut dérober à ſa lumiere, rien n'échapera à ſon jugement; Il eſt le rémunérateur équitable & ſouverain; Il rendra donc à chacun à proportion de ſon travail. Gal. 6. 8. *Perſonne ne recueillera, que ce qu'il*

aura ſemé, parce qu'il aura ſimplement le produit de ſes inventions. *Voici que je viens promptement*, dit-il, *& mon ſalaire eſt avec moi, pour rendre à tous ſelon leurs œuvres.* O Seigneur, ne nous traitez pas ſelon nos péchés; Ne nous rendez pas ce que nos iniquités méritent! *Vos yeux voient toutes mes imperfections*, Seigneur; Que votre miſéricorde les efface!

Apoc. 22. 12. *Pſ.* 102. 10. *Pſ.* 138. 16.

II. *Perſonne ne recueillera que ce qu'il aura ſemé; Celui qui ſeme pour la chair, ne doit attendre que la corruption; mais celui qui ſeme pour l'eſprit, recueillera la Vie éternelle.* Semer pour la chair, c'eſt ſatisfaire ſes mauvais deſirs, c'eſt chercher les biens, les honneurs, les plaiſirs du monde; Mais de ces avantages ſi fragiles, ſi vains, ſi capables de corrompre, qu'en peut-on recueillir, que la corruption & la mort? Celui qui aime les choſes périſſables, périra avec elles; *La fin de ſa joie ſera les lar-*

Gal. 6. 8. *Prov.* 14. 15.

Apoc. 18. 7. mes ; *Plus il a eu de gloire & de délices, plus donnez-lui de tourmens* ; Au contraire *celui qui ſeme dans les larmes* d'une humble & laborieuſe pénitence, *moiſſonnera dans la joie* ; Ils reviendront avec honneur chargés des fruits glo-

Pſ. 125. 5. rieux de leurs travaux. *Le Seigneur a ſon van en ſa main, pour purifier ſon aire, il aſſemblera le froment en ſon grenier, & brulera les pailles dans un feu, qui ne s'éteindra jamais.*

Matth. 3. 12.

Gal. 6. 9. 10. III. *Ne nous laſſons point de bien faire ; quand la ſaiſon ſera venue, nous recueillerons avec plaiſir, ſi nous ne nous relâchons point ; faiſons donc du bien à tous tandis que nous en avons le tems.* C'eſt ici-bas le tems de ſemer, de travailler, de combattre, & de ſouffrir. Le tems paroît quelquefois long, mais comparons-le à l'Eternité ſi vaſte, qui le ſuit, à cette ſaiſon nouvelle toujours tranquille, heureuſe, & ſans chan-

gement, où nous jouirons paiſiblement des fruits de nos combats & de nos peines. O que ces peines nous paroîtront alors légeres, & de peu de durée ! Ne nous laſſons donc pas, ne nous relâchons jamais en faiſant bien ; Relevez les mains laſſées, fortifiez les genoux affoiblis ; *voici le Seigneur qui vient, il tient en ſes mains le fruit des travaux, & il apporte la récompenſe avec lui. Qui perſevera juſqu'à la fin, ſera ſauvé. Soyez fidéle juſqu'à la mort*, nous dit-il, *& je vous donnerai la couronne de vie : Voici que je viens dans le monde, conſervez ce que vous avez*, de peur qu'on ne vous enleve votre couronne. Que la vie ni la mort, les choſes préſentes ou futures, que toutes les créatures enſemble ne nous ſéparent, & ne nous éloignent jamais de votre ſervice & de votre amour, ô mon Dieu !

Iſai 35. 4. & 40. 10. *Matth.* 10. 22. *Apoc.* 2. 10. *Apoc.* 22. 12. *Apoc.* 2. 25. *Rom.* 8. 38. 39.

V. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Luc 7. 13. I. *NE pleurez point.* Deux parties en l'homme, l'ame & le corps ; Ces deux parties vivent, & meurent chacune à leur maniere ; Il y a une vie & une mort propres du corps : c'eſt la vie & la mort matérielle. Il y a une vie & une mort propres de l'ame : c'eſt la vie & la mort ſpirituelle ; Le corps vit, lorſqu'il eſt uni à l'ame, qui les vivifie : Il meurt, lorſqu'il en eſt ſéparé ; L'ame vit, quand elle demeure unie à Dieu, dont elle tire tous ſ mouvemens & toute ſon ac- n : Elle meurt, dès que Dieu n éloigne, & que le péché le rce à ſe retirer d'elle tout-à-fait. Que le corps meure, c'eſt peu de & cette mort ne mérite

pas nos regrets. Quand Jeſus-Chriſt exhorte à ne pas pleurer, c'eſt de cette mort, dont il parle. Mais il n'en eſt pas ainſi de la mort de l'ame. Elle eſt véritablement digne de toutes nos larmes, & le Sauveur, ſur la Croix l'a pleurée avec des larmes de ſang. Ce n'eſt donc pas de celle-ci, qu'il dit, *Ne pleurez point.* Au contraire nous ne ſçaurions la pleurer trop; parce qu'il n'y a que les pleurs, qui puiſſent la réparer, & rendre la vie à l'ame morte, comme le témoigne David par ces paroles: *Dieu a exaucé la voix de mes pleurs*; Et quel plus juſte ſujet de larmes, que d'avoir offenſé Dieu, d'avoir perdu Dieu! Qui peut donc dans le Ciel, ou ſur la terre, nous dédommager d'une telle perte? O Jeſus! que je perde plutôt tout, que de vous perdre; donnez-vous à moi, venez en moi, pour être l'ame de mon ame, qu'elle n'agiſſe que par vous; uniſſez-la

Luc 7. 13.

Pſ. 6. 9.

inſéparablement à vous.

Luc 7. 13. Apoc. 5. 5. & 14. 13. Apoc. 5. 5. Pſ. 48. 18.

II. *Ne pleurez point*, dit Jeſus, parce que *bienheureux ſont les morts qui meurent au Seigneur*, qui meurent en la grace, & en l'amour de Dieu ; *Ne pleurez point*, parce qu'ils ſe repoſent de leurs travaux, que leurs larmes ſont eſſuyées, & leurs ſouffrances paſſées, que leurs œuvres les ſuivent. Les méchans n'emportent rien de leur gloire & de leurs richeſſes, & ſi leurs œuvres les ſuivent, c'eſt pour en être éternellement punis, éternellement châtiés, par ce qu'elles ont été perverſes. Mais les Juſtes accompagnés auſſi de leurs œuvres, partent de ce monde, pour en aller chercher la récompenſe, parce qu'elles ont été bonnes ; Ils meurent, pour jouir d'autant de gloire & de bonheur, qu'ils ont ſouffert d'humiliations & de peines. Heure très-heureuſe pour eux ! puiſqu'elle eſt le terme de leur pélerinage mortel, & la con-

ſommation de leur union avec Dieu pour jamais.

III. Il y a trois manieres de mourir en la grace. Les uns meurent en l'habitude de la charité, exempts du péché, ſéparés de l'affection au péché qu'ils ont évité ou expié, unis à Dieu par ſoumiſſion & par amour; & c'eſt une bonne mort; Les autres, dont le nombre eſt petit, meurent, non ſeulement dans l'habitude, mais dans l'acte ou dans l'exercice actuel de l'amour divin; & c'eſt une mort ſainte; Enfin quelques-uns meurent par l'effort, & par la violence de ce très-ſaint amour, qui conſomme peu-à-peu leur vie naturelle, &, comme une fléche perçante & embraſée, bleſſe leur cœur, pour le réunir à l'objet qu'il aime. Mort précieuſe & très-ſainte, qui fut réſervée à la très-pure Vierge, & qui eſt rarement méritée, & accordée à d'autres! O Jeſus! que mon cœur vous aime juſqu'à la

S. F. de Salès.

la fin, que ſon dernier ſoupir ſoit pour aller ſe joindre à vous, que ſa derniere palpitation ſoit & un effort & un acte enflammé de votre ſaint amour!

VI. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Luc 7. 12. I. *ON portoit en terre un jeune homme mort.* Il n'y a rien de ſi inévitable que la mort. Nous voyons en ce défunt quatre circonſtances, qui n'ont pu le dérober à la néceſſité de mourir; la vigueur de la jeuneſſe, les larmes & la douleur d'une mere veuve, & qui n'avoit point d'autres enfans, les richeſſes, le Jacq. 4. 15. grand nombre des amis. *La vie* de l'homme *eſt donc ſemblable à une vapeur qui s'éleve de terre, & ſe diſſipe en un moment*; C'eſt une ombre qui fuit, c'eſt une fleur qui

n'eſt pas plutôt écloſe, qu'elle eſt foulée aux pieds; *L'homme n'eſt que vanité. Il paſſe comme un phantôme*, comme un torrent que rien ne peut arrêter; comme la fumée qui ſe perd dans les airs. Il vit aujourd'hui, & demain il n'eſt plus. Croyons donc & aſſurons-nous, qu'il faut mourir; Les vieillards ne peuvent pas vivre long-tems, & les jeunes peuvent mourir à toute heure. O mon Dieu, que celui-là mépriſe facilement toutes choſes qui penſe ſérieuſement, & ſe perſuade fortement, qu'indubitablement il doit mourir! *Pſ.* 38. 6.

II. Le premier Adam par ſon crime nous a comme livrés à la mort. Ayant contracté le venin de ſon péché, nous avons encouru la peine & le châtiment. *Dieu n'a point fait la mort*, mais *elle eſt la ſuite, la ſolde, la récompenſe du péché*. En ce ſens elle eſt infame, funeſte & honteuſe, & elle doit être acceptée en eſprit d'humili- *Sap.* 1. 13. *Rom.* 6. 23.

té & de pénitence ; Elle eſt certaine & néceſſaire, il eſt vrai : mais nous pouvons la convertir en un ſacrifice volontaire ; J'ai péché, j'ai abuſé de la vie, que vous m'avez donnée, Seigneur : il eſt juſte qu'elle me ſoit ôtée ; J'ai profané mes facultés, mes puiſſances, il eſt juſte que j'en perde l'uſage ; J'ai trop flaté & aimé ce corps de péché ; Qu'il ſoit donc mangé de vers, foulé aux pieds, & un objet d'horreur ; Au lieu de
Pſ. 87. 5. 6. & 13. chercher votre gloire, je me ſuis élevé moi même, il eſt juſte que je deſcende juſqu'à la pouſſiére du
Pſ. 30. 13. tombeau, dans la terre de l'oubli, comme un vaſe inutile & briſé, dont on ne ſe ſouvient plus. Ainſi penſe celui, qui veut ſe rendre profitable cette néceſſité de la mort, à laquelle la Juſtice divine nous a tous condamnés.

III. Jeſus-Chriſt, le nouvel homme, le deuxiéme Adam, par ſon obéiſſance juſqu'à la mort, nous

nous a fait contracter une nouvelle néceſſité de mourir. Cette obéiſſance a été un ſacrifice véritablement digne de Dieu, & eſt le modéle de la réſignation, à laquelle nous devons nous ſoumettre à la loi de la mort. Si Jeſus-Chriſt, le Saint des Saints, a voulu ſubir cette loi, s'il a voulu perdre pour nous la plus excellente de toutes les vies, quel homme mortel s'en voudroit exempter ? Honorons la vie de Jeſus, en y conformant la nôtre ; mais réjouiſſons-nous de mourir pour rendre hommage à ſa mort ; Demandons-lui, que la nôtre ſoit ſanctifiée par la ſienne, & qu'il nous aſſiſte en ce dernier moment. Nous avons été baptiſés en ſon ſang & en ſa mort, & engagés, par le baptême, à mourir avec lui & pour lui ; Immolons-lui donc notre vie, l'employant toute pour ſa gloire, toujours prêts à lui ſacrifier cette vie, & à la quitter pour lui obéir. *Rom. 6. 3.*

VII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Luc 7. 12. I. ON *portoit un jeune homme mort. La mort des pécheurs* Pſ. 33. 22. *eſt tres-mauvaiſe*, dit David, & c'eſt celle-là qu'il faut pleurer, parce qu'elle eſt la conſommation de l'iniquité, qu'elle eſt accompagnée de terreurs, qu'elle eſt ſuivie de peines ſans fin. Comme il arrive rarement, que celui qui a bien vécu meure mal, auſſi ne voit-on guére, que la mauvaiſe vie ſoit ſuivie d'une bonne mort. L'ame du pécheur eſt dans la plus cruelle agitation, ſur le paſſé, ſur le préſent, ſur l'avenir; Les momens perdus, les péchés commis, les biens omis, les graces diſſipées, les occaſions négligées, les ingratitudes dont il a uſé envers Dieu, tout lui eſt préſent; Il ſent

encore la même attache à cette vie. Mais ce qu'il a ſi aveuglément aimé, il faut le perdre & le quitter ; Les horreurs de la mort & du jugement qui doit la ſuivre, le glaive de la juſtice divine élevé ſur lui, les châtimens qui l'attendent : Quels objets ! Alors preſſé de toutes parts, il s'écrie : *Les douleurs de la mort m'ont environné ;* Les périls de l'enfer m'ont ſurpris, les angoiſſes m'ont ſerré le cœur ; Je ſuis dans l'amertume & dans la crainte ; Voici le moment funeſte qui approche, je ne puis ni le fuir, ni le reculer. J'y tombe déja ; O terrible moment ! Ah, qu'il eſt dur, qu'il eſt affreux d'y mourir ! Penſons-y ſérieuſement, tandis qu'il en eſt tems encore. *Pſ.* 54. 3. 6. *Pſ.* 114. 3.

II. Entre les choſes terribles, la mort, ſelon les Philoſophes, eſt la plus terrible de toutes ; Mais, ſelon la foi, le péché, qui eſt la mort de l'ame, eſt encore, & ſans comparaiſon, plus redoutable ; Oui, le

péché eſt, ſans contredit, la choſe la plus horrible qu'il ſe puiſſe imaginer : C'eſt à la mort, qu'on en ſent toute l'horreur. Alors le pécheur n'aura plus ni eſpoir, ni refuge ; Il ſera éternellement dans l'état où la mort l'aura trouvé ; De quelque côté que l'arbre tombe, il y demeurera ; Plus de miſéricorde pour lui, & il lui ſera dit : *Je ne vous connois point, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité.* O Jeſus ! accordez-moi, que je prévienne cette heure, après laquelle il n'y en aura plus, & que je faſſe dès à préſent ce que je voudrois avoir fait alors.

Matth. 7. 23.

III. Nous voyons dans l'Evangile le tableau de ce qui ſe paſſe après la mort ; Le corps eſt rejetté de ſa propre maiſon : On le porte avec pompe au ſépulchre, il eſt vrai, mais pour y être réduit en cendres, & devenir la pâture des vers ; On pleure, ou on fait ſemblant de pleurer ; Voilà le ſort

de cette beauté que nous chériſſons, de cette chair que nous flatons, de ce corps qui eſt ſouvent l'inſtrument de la perte de l'ame. Mais cette ame, au même inſtant qu'elle eſt ſéparée du corps, eſt préſentée devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt, pour y recevoir la ſentence de ſon Eternité ; Car *il eſt ordonné que tous les hommes meurent une fois ; & qu'après cela ils ſoient jugés.* O moment fatal au pécheur ! Moment, qui finit ſes plaiſirs, & qui donne commencement à un malheur, dont il ne verra jamais la fin ! En vain voudra-t-il alors, car il ne pourra plus, parce que *le deſir des pécheurs périra.* Heb. 9. 27. Iſ. 111. 10.

VIII. MEDITATION.

POUR LE XVI. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Luc 14. 8, 10. I. *Lorſque vous ſerez invités aux noces, prenez la derniére place.* L'union de Jeſus avec ſon Egliſe, eſt comme des Noces myſtiques, dont le feſtin eſt la très-auguſte Euchariſtie. Pour s'en approcher dignement, il faut s'aſſeoir au dernier lieu par une ſimple & humble croyance de ce grand myſtére, aſſujettiſſant notre raiſon à la révélation divine, & nos ſens à la foi; car l'expérience des ſens eſt trompeuſe. Autrefois Iſaac fut Gen. 27. 22. trompé en ſes ſens, excepté en l'ouïe; A l'attouchement & au doux parfum qu'exhaloient les vêtemens de ſon fils, il crut bénir Eſaü, mais entendant la parole, il dit : Ibid. *C'eſt la voix de Jacob.* Ainſi la vue,

l'odorat, le goût, l'attouchement n'apperçoivent ici que du pain ; L'ouïe ſeule, qui eſt la porte de la foi, n'eſt point trompée, elle entend cette parole du Fils de Dieu : *Ceci eſt mon corps*, & cette parole fait croire fermement que J.C. eſt réellement préſent à l'Autel ; Ecrions-nous donc avec Jacob : *Dieu eſt véritablement en ce lieu, & je n'en ſçavois rien.* O mon Dieu, je vous y adore, caché ſous vos prodigieux abbaiſſemens. *Matth.* 26. 26. *Gen.* 28. 16.

II. De la vive foi de ce myſtére doit naître le reſpect, & une très-profonde humilité, & en cherchant le dernier lieu, nous devons le chercher, par l'aveu & la confeſſion de nos péchés. Le tribunal de la pénitence, eſt ce dernier lieu où nous devons nous réduire ; Comme les Prêtres de l'ancienne Loi ſe lavoient dans la mer d'airain, avant que d'offrir à Dieu les ſacrifices : ainſi nous devons purifier nos ames dans le ſacré lavoir du Sa- *Exod.* 30. 18. & 19.

crement, avant que d'approcher de l'Autel, ou de la ſainte Table, & pénétrés de confuſion à la vue de nos crimes, fraper nos poitrines, baiſſer les yeux, comme le Publicain, & n'oſant tourner nos regards vers le Ciel, dire humblement avec lui : *O Dieu, ſoyez-moi propice*, & ayez pitié d'un très-indigne *pécheur !* Prononcez, ô Seigneur, la parole d'une miſéricordieuſe abſolution en ma faveur ; Car vous avez dit : *N'appellez pas ſouillé ce que* j'ai moi-même *purifié.*

Luc 18. 13.

Act. 10. 15.

III. Se mettre au dernier lieu, c'eſt enfin reconnoître la grandeur infinie de Jeſus, & notre extrême baſſeſſe, ſa bonté & notre malice, ſa ſainteté & notre corruption; C'eſt nous abyſmer dans notre néant, pour adorer ſa Majeſté ſuprême cachée en ce Sacrement ; C'eſt contempler des yeux de la foi les milliers d'Anges qui aſſiſtent devant lui, & qui ſaiſis d'une ſainte frayeur, voilent leur face à cauſe

S. Chryſoſt.

de l'éclat & de la ſplendeur qui l'environnent ; C'eſt nous proſterner de cœur & d'eſprit à ſes pieds, place infiniment ſouhaitable & trop honorable pour nous, & dire avec l'humble ſaint François : Qui êtes-vous, & qui ſuis-je ? Quelle diſtance infinie entre vous & moi ! Non, je ne ſuis pas digne de lever les yeux vers vous, encore moins de vous recevoir chez moi ; Mettez donc vous-même dans moi, Seigneur, tout ce que vous y voulez trouver.

IX. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

I. *PLacez-vous au dernier lieu.* Luc 14. 10. C'eſt premiérement dans le ſentiment intérieur que nous devons nous abbaiſſer, ſçachant, que, *ſi quelqu'un ſe croit quelque choſe, il ſe trompe, parce qu'en effet il n'eſt* Gal. 6. 3.

rien ; Quiconque, quelque grand, quelque ſaint qu'il ſoit, s'eſtime & s'éléve, il eſt ſéduit par ſa vanité & par ſon orgueil ; Car tout le bien qui eſt en lui eſt à Dieu, & il ne peut s'attribuer, que le menſonge & le péché. Travaillons donc à détruire en nous tout ce qui ſent l'enflure & la préſomption, ſuivant l'avis de ſaint Paul : Ne vous élevez point vous-mêmes, ne deſirez point la vaine gloire, *ne cherchez point les choſes hautes, mais accommodez-vous aux plus baſſes.* Il ne dit pas cherchez, mais accommodez-vous ; c'eſt-à-dire, ne vous bornez pas à ne vous point élever trop, à ſouffrir quelque humiliation de votre choix ; mais agréez & recevez avec joie, comme quelque choſe, qui vous eſt dûe, toutes celles qui vous arriveront de la part de Dieu & des hommes ; C'eſt en cela que conſiſte la vraie humilité.

Phil. 2. 3. *Rom.* 11. 20. & 12. 16.

II. L'humilité chrétienne ne

conſiſte pas ſeulement à nous faire connoître notre néant, notre miſére, notre pauvreté; c'eſt une humilité morale, qui n'eſt que dans l'eſprit; L'humilité chrétienne doit paſſer dans le cœur, & nous faire aimer l'abjection, & tout ce qui tend à nous abbaiſſer devant les hommes. Si, vous peſant dans la balance de la Vérité, dit ſaint Bernard, vous vous mépriſez vous-mêmes dans le ſecret, reconnoiſſant vos foibleſſes & vos vices; Prenez garde de deſirer, ou rechercher l'eſtime des hommes; Prenez garde qu'une injuſte & ſuperbe volonté, n'éléve au-dehors celui que la Vérité abbaiſſe au-dedans; Car celui-là ſeul eſt vraiment humble, qui ſouffre volontiers d'être mépriſé, & qui s'en réjouit autant que l'orgueilleux ſe plaît à être honoré. L'humble de cœur vit content dans le mépris, parce qu'il eſt bien aiſe, que les autres ju-

S. F. de Sales.

S. Grég.

gent de lui, comme il en juge lui-même.

III. Jeſus connoiſſant le penchant de l'homme, & s'y accommodant par une miſéricordieuſe condeſcendance, nous propoſe toujours, pour récompenſe de l'humilité qu'il nous preſcrit, au lieu de la gloire vaine & dangereuſe qu'elle nous ôte, une gloire ſolide, véritable & permanente; *Celui qui s'abbaiſſe*, dit-il, *ſera élevé*; Parce qu'il s'eſt humilié, dit un Prophéte, le Seigneur aura pitié de lui, ſelon la multitude de ſes miſéricordes: *Prenez la derniére place*, afin qu'avec honneur on vous faſſe monter à la premiére; Le Royaume de Dieu n'eſt que pour les petits & les humbles; Et quel eſt l'inſenſé, qui préféreroit d'être roi ſur un théâtre, pour quelques heures, à l'avantage de l'être réellement & pour toujours? Que l'homme vraiment ſage s'abbaiſſe

Luc 14. 11.

Pſ. 141. 7.

Luc 14. 10.

donc, qu'il s'humilie durant les momens qui paſſent, pour jouir d'un vrai honneur dans toute l'éternité qui les ſuit.

X. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. *METTEZ-vous à la derniére place.* Il faut eſtimer le prochain à proportion de ce qu'on ſe mépriſe ſoi-même ; C'eſt l'effet naturel de l'humilité, & la pratique qui nous eſt ſouvent recommendée par l'Apôtre : *Prévenez-vous mutuellement en honneur ;* Que chacun s'abbaiſſe, *conſidérant tous les autres comme élevés au-deſſus de lui.* Cet honneur qu'on rend au prochain ne gît pas en un reſpect tout humain, en une civilité purement mondaine : Il doit partir de l'eſtime qu'on a pour les dons de Dieu qui ſont en lui, & du ſin- Luc 14. 10. Rom. 12. 10. Phil. 2. 3.

cére mépris qu'on fait de ſoi-même. La vue de nos défauts nous doit occuper uniquement, ſans nous permettre de regarder ceux de nos freres, lorſque nous n'en ſommes point chargés, & s'il y a quelques-uns que nous ne puiſſions ne point voir, elle doit nous les faire excuſer par cette charitable perſuaſion, qu'ils ſont réparés par des vertus & des graces que nous ne connoiſſons peut-être pas.

Eph. 4. 2. & 32. II. *Conduiſez-vous avec toute ſorte d'humilité & de douceur.* Nous apprenons de ces paroles, que ce n'eſt pas aſſez d'eſtimer ſon prochain, de ſe le préférer, de le croire meilleur que ſoi, il faut, que les actions répondent aux ſentimens, & que non content de l'honorer, Ibid. 2. on le ſupporte encore dans ſes défauts, comme ajoûte l'Apôtre : Si vous trouvez en lui de l'aigreur, il ne faut pas être aigre & colère avec lui ; s'il eſt fâcheux, s'il eſt

difficile, ſupportez-le; parce que vous avez beſoin qu'on vous ſupporte; ſupportez-vous les uns & les autres dans la charité; Il ne faut pas ſe refroidir & ceſſer d'être charitable, parce qu'une perſonne eſt foible & imparfaite; C'eſt en cela que l'humilité & la charité ſe découvrent; Si vous n'aimez que ceux qui ſont aimables, il n'eſt pas beſoin d'être chrétien pour cela, il ne faut qu'être homme; Comme la force corporelle paroît à porter ce qui eſt peſant au corps, la vertu de l'ame conſiſte à ſoutenir, ſans s'abattre, ce qui eſt fâcheux à l'eſprit: *Nous qui ſommes forts*, dit ſaint Paul, *nous devons ſupporter les infirmités des foibles, ſans devenir préſomptueux* en les mépriſant. Rom. 15. 2.

III. Enfin le commandement de choiſir pour nous le dernier lieu, nous engage encore à ſervir le prochain, à lui rendre de bons offices,

à l'exemple de celui qui diſoit, qu'il
Marc. 10. 45. Luc 22. 27. n'étoit pas *venu pour être ſervi, mais pour ſervir. Je ſuis au milieu de vous*, diſoit-il aux ſiens, *comme*
Jean 13. 5. *celui qui ſert.* Et quand nous le voyons proſterné devant eux pour leur laver les pieds, en quel aſyle ſe retirera notre orgueil, ou plutôt, où pourrons-nous trouver une place au-deſſous de la ſienne? Quel pécheur plus indigne que Judas? quels pauvres plus rebutans & plus groſſiers que les Apôtres? Et après cela, jugerons-nous nos freres indignes de nos ſervices? Nous ne devons en exclure perſonne, parce que c'eſt Dieu que nous devons re-
Luc 14. 12. 13. & 14. garder en eux; *Auſſi*, dit Jeſus, *ſi vous faites un feſtin, n'y conviez pas vos amis, ils peuvent vous rendre ce que vous leur donnez; mais appellez-y les pauvres, les eſtropiés, les aveugles; Alors vous ſerez heureux, parce que ne pouvant rien vous rendre, Dieu même vous rendra*

en la réſurrection des juſtes, ce qu'ils auront reçu de vous, & il vous le rendra au centuple.

XI. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

I. IL y a des noces ſpirituelles de Jeſus avec nos ames, auxquelles étant conviés, nous devons nous placer au dernier lieu; Nous devons nous y placer d'abord en la communication, que nous avons avec lui, par l'oraiſon; L'oraiſon ne doit pas nous élever, elle doit au contraire nous faire rentrer dans notre néant, par l'infinie diſproportion qui eſt entre nous & celui que nous prions. Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu, devons-nous lui dire, & moi, je ne ſuis que votre ſerviteur & votre eſclave; Oſerai-je donc parler à mon Seigneur, *moi qui ne ſuis* *Gen.* 18. 27.

que cendre & pouſſiére ? Cette derniére place, qu'il nous faut occuper dans l'oraiſon, doit encore regarder l'eſpéce d'oraiſon à laquelle nous devons nous arrêter: Car nous devons nous contenter de l'eſpéce la plus commune, ſans aſpirer, par notre choix, aux oraiſons les plus ſublimes, juſqu'à ce que celui qui nous a invités nous
Luc 14. 10. diſe : *Montez plus haut ;* Ce ſera aſſez pour nous d'avoir des penſées qui nous portent à la vraie componction, qui excitent nos affections envers Dieu, & enflamment nos cœurs en ſon ſaint amour; C'eſt-là ce qui doit être le but unique de nos deſirs, & ce ſeroit un orgueil blâmable de porter au-delà nos prétentions.

II. Nous devons encore prendre la derniére place en la préſence de Dieu, nous anéantir & nous confondre devant lui, par la conviction de notre pauvreté & de notre indigence, de notre impuiſ-

ſance & de notre indignité, reconnoître que de nous-mêmes, & par nos propres mérites, nous n'avons rien, que nous ſommes remplis de beſoins, que nous ne pouvons rien, enfin que nos péchés nous ont rendus indignes des graces & des miſéricordes de Dieu. J'avoue donc, ô mon Jeſus! que je ne ſuis rien, & que je n'ai rien. Soyez mon thréſor & ma pléni- *Jean 15. 5. & 6.*
tude; Je ne puis rien ſans vous, non plus que le ſarment ſéparé ce la vigne, lequel n'eſt bon qu'à être jetté au feu; Je ne mérite rien de vous, que d'en être abandonné & puni; Mais quelle eſt mon attente, ma reſſource, & mon eſpérance, ſinon votre clémence & votre bonté infinie?

III. Cherchons enfin par tout le plus bas lieu, puiſqu'il eſt dû à nos péchés; Abbaiſſons nous au-deſſous de toutes les créatures; La plus vile & la plus petite vaut mieux que nous, parce qu'elle eſt

plus innocente que nous, & qu'il n'y a rien de ſi bas & de ſi mépriſable que le péché ; Reconnoiſſons-nous plus juſtement que l'Apôtre, les premiers des pécheurs, que Jeſus eſt venu ſauver, parce que, ſi Dieu avoit fait au plus indigne, toutes ces graces qu'il nous a faites, il en auroit peut-être mieux uſé que nous ; parce que nous avons un ſi funeſte penchant à mal faire, & à commettre toute ſorte de péchés, que nous y tomberions ſans ceſſe, ſi la main de
Pſ. 93. 17. Dieu ne nous retenoit. *Si le Seigneur ne m'avoit ſecouru*, dit David, *mon ame étoit toute prête à ſe précipiter dans l'enfer.* O Seigneur,
Pſ. 85. 13. c'eſt votre ſeule miſéricorde qui m'a retiré du plus profond de l'abyſme ; Deſcendons-y dans cet abyſme, tant que nous jouiſſons de la vie, deſcendons-y, par un ſincére aveu, que nous l'avons mérité, afin que Jeſus, touché de notre humiliation, nous préſerve

d'y deſcendre à la mort, & nous faſſe monter juſque dans le Ciel, pour y louer ſes éternelles miſéricordes. S. Bern.

XII. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. *QUe Dieu vous fortifie par ſon eſprit dans l'homme intérieur.* C'eſt ce que ſaint Paul demande ſouvent à Dieu pour les fidéles, & cette priere a été ſi digne, ſi utile, ſi convenable, que c'étoit autrefois, dit ſaint Auguſtin, la forme de la bénédiction que les Evêques donnoient; Que Dieu vous fortifie dans l'homme intérieur par ſon eſprit; c'eſt-à-dire, que vous croiſſiez, & vous avanciez toujours dans la vertu, dans l'amour de Dieu, dans l'exercice des bonnes œuvres; Que Jeſus-Chriſt ſoit formé en vous, Eph. 3. 16.

Col. 1. 6. qu'il y croiſſe, qu'il s'y fortifie, que ſa vie divine s'établiſſe, & s'affermiſſe en vous; enſorte que conduits par ſon eſprit & animés de ſa grace, vous viviez de plus en plus en lui, par lui, & pour lui; O Jeſus! affoibliſſez, détruiſez en moi l'homme extérieur avec toutes ſes paſſions, & ſon amour propre, avec cet amour impur & profane, ſur les ruines duquel votre ſaint & pur amour doit s'établir; Venez vous-même allumer ce feu divin que vous Luc 12. 49. avez apporté ſur la terre, & que vous deſirez voir bruler dans les cœurs; Qu'il regne dans le mien, & qu'il le poſſéde pour jamais!

Eph. 3. 17. II. *Que Jeſus-Chriſt habite dans nos cœurs par la foi.* Jeſus-Chriſt habite en nous, il ſe plaît en nous, lorſqu'il y trouve une foi vivante & animée de ſon amour; Il veut bien demeurer avec nous dans des Temples matériels, mais c'eſt pour paſſer de-là plus aiſé-

ment dans nos cœurs. C'eſt de nos cœurs qu'il ſe fait plus volontiers des Temples, où il ſe plaît le plus, où il établit avec plus de ſatisfaction ſon thrône & ſon empire. *Le Royaume de Dieu eſt au-dedans de vous*, nous dit-il. Comme nous ſçavons, dit ſaint Bernard, que par l'Euchariſtie Jeſus entre dans nous réellement, caché ſous les eſpéces, de même nous ne devons point douter, quand nous nous efforçons de l'imiter, & de le ſuivre, qu'il ne vienne véritablement à nous, & qu'il ne demeure en nous par la foi & par ſa grace; Car lorſque l'amour de la juſtice entre en nous, *celui qui s'eſt fait notre juſtice*, y entre auſſi en même tems. Luc 17. 22. I. Cor. 1 30.

III. Jeſus-Chriſt par ſon incarnation a bien voulu habiter parmi nous, *il a été vu en terre, & a converſé avec les hommes*; Mais il a voulu faire encore plus, &, pour nous donner les fruits de Baruc. 3. 38.

son incarnation, pour nous en ap-
Jean 1. 14. pliquer les mérites, *il a habité en nous*. C'eſt le grand bienfait réſervé particuliérement à la Loi nouvelle, & promis de Dieu par ſon
Levit. 26. 11. 12. Prophéte : *J'habiterai au milieu d'eux, je me promenerai en eux.*
II. Cor. 6. 16. Quand ce divin hôte eſt une fois entré en nous, il n'y demeure point oiſif, il s'y promene, c'eſt à-dire, qu'il viſite toutes les parties de notre ame, de notre cœur, pour purifier, pour éclairer, pour
Soph. 1. 12. tout ſanctifier : *Je viſiterai Jéruſalem le flambeau à la main.* Vuidons bien ce cœur de toutes les créatures, afin que Jeſus-Chriſt s'y trouve à l'aiſe, qu'il en rempliſſe toute la capacité, qu'il en poſſéde toute l'étendue. Otez de ce cœur, ô Jeſus! tout ce qui vous déplaît, mettez-y tout ce qui vous eſt agréable.

XIII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. *PUiſſiez-vous comprendre quelle eſt la longueur, la largeur, la hauteur, & la profondeur du grand myſtere de l'Incarnation.* Saint Paul dans ces quatre mots ſemble faire alluſion à ce que dit Job ſur l'infinité & l'immenſité de Dieu. *Il eſt plus haut que le Ciel, plus profond que l'enfer, plus étendu que la terre, plus large que la mer.* Nous y trouvons encore les qualités de la charité de Dieu pour nous : ſa longueur dans cette patience ſi longue à nous attendre; ſa largeur dans ſon inclination à faire du bien à tous, même à ſes plus grands ennemis; ſa hauteur dans la détermination par laquelle il nous a tirés de l'abbaiſſement pro-

Eph. 3. 18.

Job 11. 8. & 9.

digieux, où nous avoit réduit le péché, pour nous élever au faîte de la gloire ; ſa profondeur dans le choix gratuit, par lequel, ſans que nous l'euſſions mérité, il nous a appellés à lui, & prédeſtinés pour être éternellement avec lui dans le Ciel. O immenſe & ineffable charité de Dieu, à laquelle nous ne pouvons aſſez répondre!

Eph. 3. 19. II. *Puiſſiez-vous connoître la grande charité de Jeſus-Chriſt, qui ſurpaſſe toute ſcience.* Saint Auguſtin explique ces paroles, & celles qui les précédent, des quatre dimenſions de la croix de Jeſus-Chriſt. Sa longueur, ſelon ce Pere, nous marque, que nul, depuis la création du monde, n'a été ſauvé, ni juſtifié, que par les mérites & les ſouffrances de Jeſus en croix ; Sa largeur, que l'Egliſe univerſelle, répandue par toute la terre, eſt ſortie du côté de J. C. mourant en la croix; Sa hauteur, l'excellence & la ſubli-

mité de la gloire, à laquelle nous ſommes élevés, nous ſont venues par la baſſeſſe, les ignominies & les humiliations de Jeſus-Chriſt crucifié, ſignifiées par la profondeur de cette même Croix. Que j'ignore, ô mon Dieu, toutes choſes, pourvu que je ſçache cette grande ſcience de Jeſus votre Fils, & de Jeſus crucifié ! Que je comprenne ſon ineffable charité, & que je lui rende amour pour amour ! I. Cor. 2. 2.

III. Si nous ſçavons pénétrer cet amour, cette charité de Jeſus-Chriſt dans ſa vaſte étendue, dans toutes ſes dimenſions, nous la devons reconnoître, & y répondre par une charité ſans bornes; car la meſure d'aimer Dieu, c'eſt de l'aimer ſans meſure, de l'aimer d'une charité, qui nous faſſe embraſſer tous les moyens de lui plaire, & de le glorifier; qui nous faſſe obéir à tous ſes commandemens; qui élargiſſe notre S. Bern.

cœur, pour nous faire aimer en lui & pour lui, tous ceux qui ſont à lui, & c'eſt-là en quoi conſiſte la largeur de la charité. La longueur eſt notre perſévérance dans cet
Cant. 8. 7. amour, que toutes les eaux des tribulations ne doivent jamais ralentir, qui doit au contraire y prendre de nouvelles forces, & l'embraſer davantage. La hauteur eſt la pureté & la ſublimité de nos intentions dans cet amour, qui ne doit regarder que Dieu, ſeul digne d'être aimé pour l'amour de lui-même. La profondeur, c'eſt l'humilité, qui rend notre amour ſage, éclairé, pour ſçavoir diſcerner ce que Dieu eſt, & ce que nous ſommes, & nous anéantir devant lui. O Seigneur, que n'ai-je une capacité immenſe pour vous aimer! Je vous aimerai au
Pſ. 17. 2. moins, *Seigneur, vous qui êtes ma force*, par un ſincere aveu de votre grandeur & de ma baſſeſſe, pour l'amour de vous-même; Je

vous aimerai, ſans ceſſer jamais, ni dans le tems, ni dans l'éternité.

XIV. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. *QUand vous ſerez invités à un feſtin, mettez-vous à la derniere place.* Nous ſommes appellés à un ſouper myſtérieux, à des noces ſpirituelles & divines, & c'eſt de ces noces, dont la voix du Ciel prononce : *Bienheureux ceux qui ſont appellés aux noces de l'Agneau.* Il faut pour mériter d'y être admis, c'eſt-à-dire, pour entrer dans cette gloire éternelle, que l'Agneau de Dieu nous a lui-même méritée par ſes abbaiſſemens, il faut, dis-je, nous abbaiſſer avec lui, choiſir & prendre, à ſon exemple, la derniere place. Nous y parviendrons par une foi humble & ſimple, qui détruiſe l'orgueil des conſeils humains, toujours oppo-

Luc 14. 10.

Apoc. 19. 9.

ſés à Dieu : qui captive nos entendemens ſous le joug de Jeſus-Chriſt : qui nous faſſe préférer
I. Cor. 1. 21. & 23. l'opprobre & la folie de la croix, à la ſcience & à la grandeur mondaine; Car l'humilité eſt le fondement de la vraie foi, comme l'orgueil l'eſt de l'erreur. O Jeſus ! qui êtes la ſageſſe & la vertu de Dieu : ô Vous ! qui, par la foibleſſe de votre croix, avez confondu toute la ſageſſe & la puiſſance du monde, détruiſez en moi l'orgueil, & conſervez-y la foi, ferme, pure & humble, vivante par la charité, & agiſſante par les bonnes œuvres.

II. Nous ſommes indubitablement appellés aux noces céleſtes; Efforçons-nous d'y parvenir, & d'être du petit nombre des élus; Plus le lieu eſt élevé, plus il faut s'abbaiſſer pour y atteindre; La derniere place de la vie humaine, c'eſt le tombeau ; Aſſeyons-nous à cette derniere pla-

ce, par une attentive conſidération des fins dernieres ; Et qu'y a-t-il de plus efficace pour abbaiſſer l'orgueil, pour domter l'ambition & les deſirs déréglés, que la contemplation de la mort, qui nous mettra au rang des choſes qui ne ſont plus, qui nous réduira en pourriture & en cendre ? Alors les ſuperbes diront, comme il eſt écrit d'eux dans la Sageſſe : *Que nous a ſervi notre orgueil, & la vanité de nos richeſſes ? Toutes ces choſes ſont paſſées, comme l'ombre, comme un meſſager courant, comme un navire qui traverſe l'eau flottante, comme un oiſeau qui vole, ſans laiſſer dans l'air aucune trace de ſon chemin.* Sap. 5. 8. 9. 10. 11.

III. Il faut ſe repoſer au dernier lieu, marchant & ſervant Dieu en eſprit d'humilité & de componction, faiſant ſon ſalut avec crainte & tremblement ; Car l'humilité eſt le fondement de l'édifice céleſte ; Mais le faîte de cet Phil. 2. 12. S. Aug.

édifice doit être élevé juſqu'à la vue & à l'éternelle jouiſſance de Dieu ; Plus donc il eſt haut, plus le fondement doit être creux & profond. Auſſi Jeſus-Chriſt a-t-il prononcé cet oracle : *Si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux.* C'eſt une régle générale qui n'a point d'exception : *Quiconque s'éleve, ſera humilié ; & celui qui s'humilie, ſera élevé. Jeſus-Chriſt s'eſt abbaiſſé juſqu'à la mort de la croix, c'eſt pourquoi Dieu l'a glorifié, & lui a donné un nom au-deſſus de tout nom.* Il faut nous humilier avec lui, ſi nous voulons être élevés avec lui. O humilité précieuſe, ſemence de la gloire, & diviniſée en Jeſus, ſoyez la compagne inſéparable de ma vie !

Matth. 18. 3.

Luc 14. 11.

Philip. 2. 8. 9.

XV. MEDITATION.

POUR LE XVII. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. *VOus aimerez le Seigneur votre Dieu, & en cela consiſte la Loi & les Prophétes.* Matth. 22. 37. & 40. Tous les commandemens ſe réduiſent à l'amour, parce qu'ils ne peuvent être accomplis, ni dignement obſervés, que par cet amour, qui eſt tellement eſſentiel à la religion, que nous ne ſommes Chrétiens que par lui. C'eſt ce qui diſcerne les enfans de Dieu d'avec les enfans du démon, le Chrétien d'avec le Juif; C'eſt pourquoi Jeſus, qui eſt venu former à ſon Pere un peuple fidéle, & de vrais adorateurs, dit: *Je ſuis venu pour répandre un feu ſur la terre, & que deſiré-je ſinon qu'il brule?* Car Dieu n'eſt adoré S. F. de Sales. S. Aug. Luc 12. 49.

& honoré, que par ceux qui croient en lui, qui eſpérent en lui, & ſur-tout qui l'aiment; Auſſi a-t-il formé ſon Egliſe, en répandant du Ciel les divines flammes de ſon amour au jour de la Pentecôte; c'eſt donc un malheur déplorable qu'un commandement, ſi digne, ſi ſaint, mais ſi néceſſaire & ſi indiſpenſable, ſoit regardé avec indifférence, comme un degré de perfection arbitraire, réſervé pour le cloître, & qu'il importe peu d'acquerir. Erreur déteſtable, ſource d'impiété & de toute ſorte de vices!

Act. 2. 3. *S. Aug.*

Matth. 22. 37. *S. Baſil.*

II. *Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur*, c'eſt-à-dire, de toute l'étendue de vos affections, & de votre volonté. Ce mot de tout, comme remarque un Pere, eſt oppoſé à la diviſion, & nous apprend que nous ne devons point partager notre amour entre Dieu & la créature; Car ce que nous donnons à la créature, eſt un

vol, que nous faiſons à Dieu, lui dérobant une partie d'un cœur qui lui appartient tout entier. Comme Dieu eſt toute la plénitude de bien, de perfection, de charité, il ne peut ſouffrir qu'on ne lui offre qu'une partie de ſoi-même, & qu'on ne le cherche pas avec une plénitude de cœur, ſans réſerve & ſans partage; que ſi ce commandement ſemble difficile, conſidérons la maniere dont Jeſus ſe donne à nous dans l'Euchariſtie; Là il prodigue, pour ainſi dire, ſon humanité & ſa divinité, avec toutes les graces dont il eſt la ſource. Et qui ne ſera touché d'un amour ſi libéral, ſi magnifique? Qui ne lui rendra amour pour amour, & tout pour le tout? S. Bern.

III. *Vous aimerez votre prochain.* Si Dieu doit être aimé ſeul, comment nous eſt-il ordonné ici d'aimer notre prochain? C'eſt que l'amour, qu'on doit au prochain, s'il eſt bien réglé, ne diminue en Matth. 22. 39.

rien celui qu'on doit avoir pour Dieu. On peut dire même, & c'eſt une vérité conſtante, qu'il le perfectionne, qu'il lui donne ſon complément, qu'il en eſt la preuve; Auſſi Jeſus-Chriſt aſſure-t-il que le précepte de la charité du prochain, eſt ſemblable à celui de la charité de Dieu. Il lui eſt ſemblable, parce qu'aimer le prochain, ſuivant le commandement que Dieu en fait, c'eſt aimer Dieu lui-même; puiſque c'eſt l'aimer, par la raiſon qu'il le veut, par la raiſon qu'il eſt à lui, par la raiſon qu'il l'honore de ſon propre amour. D'où vient que cet amour par lequel on aime le prochain, eſt une dépendance, un écoulement, un effet de celui par lequel on aime Dieu. Séparer ces deux amours, ce ſeroit les détruire l'un & l'autre totalement. Que je vous aime donc, ô mon Dieu! Que j'aime tous les hommes, ſans en excepter aucun; Mais que je les

aime en vous, par vous, & pour l'amour de vous !

XVI. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

I. JEſus leur répondit : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur.* Matth. 22. 37. Enſuite il les interrogea, diſant : *Que vous ſemble-t-il du Chriſt ?* Ib. 42. Voilà deux queſtions qui renferment toute la doctrine du ſalut & de la vie éternelle ; aimer & connoître Dieu. Pour aimer les hommes, il faut auparavant les connoître ; mais on ne connoît bien Dieu, qu'à proportion qu'on l'aime bien. Son amour précéde ſa connoiſſance ; Il faut l'aimer avant que de ſçavoir goûter, combien il eſt aimable, avant que de voir ſes divines perfections, avant que d'en pénétrer les profondeurs : *Goûtez & voyez,*

Pſ. 33. 9. dit David, *combien le Seigneur eſt doux* ; Approchez-vous de lui, & vous ſerez éclairés : c'eſt dans ce ſens, que Jeſus diſoit de ſon Pré-

Jean 5. 35. curſeur, qu'il étoit *une lampe ardente & luiſante.* C'eſt donc premierement du cœur, qu'il faut s'attacher à Dieu ; L'eſprit après cela s'occupera de lui ſans peine. Oui : mon ſouverain bien ici-bas, & là haut dans le Ciel, ma vie éternelle, eſt de vous aimer & de vous connoître, ô Jeſus, mon Seigneur ! faites donc que je vous aime, afin que je vous connoiſſe, & que vous connoiſſant je croiſſe, & m'avance en votre ſaint amour.

II. Le vrai amour de Dieu conſiſte premiérement en l'eſtime de ce bien ſuprême, comme infiniment aimable & eſtimable ſur toutes choſes ; Diſons-nous donc à nous-mêmes, comme Jeſus diſoit aux Juifs : Que penſez-vous de J. C. que penſez-vous de ſa grandeur, de ſa bonté, de ſa puiſſance,

de ſa miſéricorde ? Combien eſt-il adorable & incomparable dans ſes divines perfections, digne d'être aimé & ſervi, loué & glorifié ? Combien mérite-t-il d'attirer nos affections, d'occuper nos cœurs & nos eſprits, de s'attacher nos volontés pour les ſoumettre à la ſienne ? L'eſtime que nous devons avoir de Dieu, doit nous le faire préférer à tout, & nous rendre inébranlables dans ſon ſaint ſervice. *Qui nous ſéparera donc de ſon amour ? Sera-ce la tribulation ou l'angoiſſe, les choſes préſentes, ou les choſes futures ?* Prononçons hardiment, que, *ni la vie, ni la mort, ni aucune créature, ne pourra* jamais *nous ſéparer de la charité de Dieu, qui eſt en Jeſus-Chriſt Notre Seigneur.* Rom. 8. 35. 38. 39.

III. Avec cet amour d'eſtime, qui eſt eſſentiel à la charité, nous devons joindre l'ardeur de nos affections, & toute la tendreſſe de notre cœur ; l'eſtime de Dieu nous

le fait aimer d'un amour de préférence, de ſoumiſſion aveugle, d'attachement, d'obéiſſance; La tendreſſe de cet amour nous unit inſéparablement à lui, nous rend fervens dans les bonnes œuvres, ardens, prompts & diſpoſés à tout ce qui lui peut plaire & le glorifier, uniquement attachés & appliqués à lui, n'aimant & ne penſant qu'à lui, ne deſirant, & ne voulant que lui. Et *que deſiré-je au Ciel & en terre*, ſinon vous, ô mon Dieu, mon threſor & *mon partage pour jamais* ! Amour d'eſtime & de tendreſſe, qui nous fait remplir ce précepte: *Vous aimerez Dieu de tout votre cœur & de tout votre eſprit.*

Pſ. 72. 25. 26.

Matth. 22. 37.

XVII. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. *TRavaillez avec ſoin à conſerver l'unité d'eſprit par le lien de la paix.* Saint Paul nous défend ailleurs de nous inquiéter pour les choſes du monde ; mais il nous le permet ici, il nous l'ordonne même en quelque ſorte, pour maintenir la paix & l'union avec nos freres ; Il veut qu'on ſoit ſans ceſſe appliqué à la conſervation d'un thréſor ſi précieux, afin que comme le S. Eſprit a fait autrefois des premiers Fidéles, un ſeul cœur & une ſeule ame, cette union ſe continue dans tous les enfans de ſon Egliſe. Quelque inégalité qu'il y ait entre eux, il prétend les réunir par l'amour, comme un feu qu'on compoſeroit de bois de différentes eſpe-

Eph. 4. 3.

I. Cor. 7. 32.

Act. 4. 32.

ce. Cette union doit être avec tous ſans exception, juſqu'avec ceux, qui nous traitent le plus injuſtement. Et c'eſt, pour la difficulté qui s'y trouve, & les oppoſitions que la nature y forme, que l'Apôtre nous la recommende ſi ſouvent, & avec des expreſſions ſi vives & ſi fortes. Saint Bernard dit dans la même vue : Que nos eſprits & nos cœurs ſoient unis, en n'aimant qu'un même Dieu, en ne cherchant que lui, en ne nous attachant qu'à lui, & n'ayant tous que les mêmes ſentimens.

Eph. 4. 4. *I. Cor.* 12. 27. II. *Il n'y a qu'un corps, qu'un eſprit parmi nous.* Et ailleurs : *Vous êtes le corps de Jeſus-Chriſt, & les membres les uns des autres.* Saint Paul ne ſe laſſe point d'inculquer aux Fidéles, ce que Jeſus-Chriſt n'a point ceſſé de demander pour eux à ſon Pere ; *Qu'ils ſoient un comme nous*, lui dit-il ; Cette union ſi parfaite n'eſt plus guère qu'en *Jean* 17. 11.

ſpéculation ; Il faut être rempli de l'amour de Dieu, pour la mettre en pratique. Nous ſommes touchés exceſſivement de nos intérêts, & très-indifférens à ceux des autres ; Cependant la ſuite naturelle de ce principe avancé par l'Apôtre, eſt ce qu'il dit ailleurs : qu'il faut *pleurer avec ceux qui pleurent, & ſe réjouir avec ceux qui ſe réjouiſſent.* Voilà proprement ce que c'eſt que d'être un même corps ; *Si quelque membre ſouffre, tous les autres y compatiſſent* ; s'il eſt dans la joie, tous les autres y ſont auſſi ; & tout cela ſe rapporte à ſa ſource, c'eſt-à-dire, à ce grand commandement : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* Rom. 12. 15. I. Cor. 12. 26. Matth. 22. 39.

III. *Nous n'avons tous qu'une même eſpérance, qu'un Dieu & Pere de tous.* Dieu promet une même récompenſe à tous les élus, quelque différens que ſoient les dons qu'il leur diſtribue, il leur Eph. 4. 5. & 6.

donne à tous une même fin, qui eſt d'acquérir la vie éternelle ; Il faut arriver à cette unité de gloire & de félicité, par l'unité d'amour ; On ne court pas bien à
S. Greg. cette récompenſe divine, ſi on n'eſt uni de cœur à ceux qui courent avec nous ; Un même Dieu demande des adorateurs unis de ſentimens ; un même pere veut des enfans qui s'entr'aiment com-
Mal. 2. 10. me véritables freres : *N'eſt-il pas vrai*, dit un Prophéte *que nous n'avons tous qu'un même Pere, & un même Dieu qui nous a créés ; Pourquoi donc chacun de nous mépriſe-t-il ſon frere* ? Uniſſons-nous, pour adorer ce même Dieu, pour aimer ce même Pere, qui eſt au-deſſus de nous tous par ſa puiſſance, qui nous gouverne tous par ſa Providence, qui eſt en nous tous par ſa préſence.

XVIII. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

I. VOus *aimerez le Seigneur votre Dieu.* La premiere excellence de la charité, par laquelle nous aimons Dieu par-deſſus toutes choſes, c'eſt qu'elle eſt l'ame & la vie de toutes les autres vertus, qu'elle les accomplit & perfectionne, qu'elle rend tous leurs actes méritoires ; Car la charité eſt le principe de tout mérite, donne le prix & la dignité à toutes nos actions, les ſanctifie, releve même les indifférentes, & les plus baſſes, à un état ſurnaturel, les rendant ſpirituelles & agréables à Dieu. Comme un feu envoyé du Ciel, elle purifie tout, elle change tout en ſoi, & c'eſt à elles que les récompenſes ſont données ; elle eſt le poids du ſanc- *Matth.* 22. 37. *Nomb.* 1. 19. & 85.

tuaire, elle donne le prix à nos œuvres, Dieu les peſe, & il n'a pas tant d'égard au nombre & au travail, qu'à l'amour qui les anime. Enfin nous pouvons dire, *Sap.* 7. 11. que *tous les biens nous viennent avec elle*, puiſqu'elle contient éminemment la foi, l'eſpérance, la crainte de Dieu, la vraie contrition, l'humilité, & toutes les autres vertus & dons du S. Eſprit; c'eſt ce qui faiſoit dire à un *S Aug.* grand Saint : L'amour ſuffit, aimez, & faites ce que vous voudrez.

II. La charité eſt ſi excellente, ſi divine, qu'un ſeul acte en vaut mieux que le Ciel & la terre, & que tout le monde naturel; Il ne pourroit être acquis par tous les travaux des Anges & des hommes, quand ils dureroient juſqu'au jour du jugement, & dans la vaſte étendue de l'éternité, ſi la grace de Dieu n'y intervenoit, il n'a fallu rien moins que les ſouffran-

ces & la mort d'un Dieu pour nous le mériter ; Enfin un ſimple acte de charité nous donne droit ſur Dieu même, pour le poſſéder à jamais en la gloire ; Car Dieu eſt lui-même la récompenſe, la vie, la joie de ceux qui l'aiment, & ce ſeul acte de charité, s'il eſt véritable & parfait, nous reconcilie avec lui, lui fait oublier tous nos péchés paſſés, nous ouvre le Ciel.

III. La charité ſi puiſſante & ſi efficace en elle-même, eſt encore d'une néceſſité tout-à-fait indiſpenſable, enſorte que ſans elle les plus grandes vertus ceſſent d'être vertus, & les bonnes œuvres demeurent inutiles, mortes & ſans ame ; *Si je parle le langage des Anges & des hommes*, dit ſaint Paul, *ſi j'ai aſſez de foi pour tranſporter les montagnes, ſi je diſtribue tous mes biens aux pauvres, ſi je livre mon corps aux flammes, & que je n'aye point la charité, je ne ſuis rien, tout cela ne me profi-* I. Cor. 13. 1. 2. 3. 8.

tera de rien; je ſuis comme l'airain qui raiſonne, & comme la cymbale qui tinte. La charité ne périra jamais, elle demeurera dans le Ciel; C'eſt pourquoi elle eſt appellée, I. Cor. 13. 13. *la plus grande de toutes les vertus*; Commençons ici-bas à aimer, pour continuer dans l'éternité; Cherchons cette perle précieuſe, Cant. 8. 7 riſquons tout pour elle; Car *quand l'homme auroit donné tous ſes biens pour l'acquerir, il croiroit l'avoir pour rien.* Accordez-la moi, Seigneur, & faites après cela de moi & de tout ce qui eſt à moi, tout ce qu'il vous plaira.

XIX. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. *CONduiſez-vous d'une maniére digne de votre vocation. Béniſſez Dieu,* dit ſaint Pierre, *qui vous a appellés des ténébres à ſon admirable lumiére.* Voilà notre vocation. Nous ſommes appellés à la lumiére de la gloire dans le Ciel, & ſur la terre, à la ſainteté, qui en eſt le chemin, & à laquelle nous ſommes ſans ceſſe invités par la lumiére de l'Egliſe ſainte. C'eſt ainſi que par la lumiére nous cherchons la lumiére, par la fidélité à la grace, par la correſpondance à ſes mouvemens, nous répondons à notre vocation ; En travaillant à nous ſanctifier par l'amour de Dieu, & l'exercice des bonnes œuvres, nous marchons d'une maniére digne d'elle, & nous diſpo- *Eph. 4. 1. I. Pier. 1. 3. & 2. 9.*

ſons, dès cette vallée de larmes, des degrés dans nos cœurs, pour monter de vertu en vertu, juſqu'à ce que nous ayons atteint le but de notre vocation, qui n'eſt autre
Pſ. 83. 8. que de poſſéder Dieu, *le Dieu des Dieux en la* céleſte *Sion.* Prenons le pain des forts, qui nous eſt donné à l'Autel, afin qu'en étant nourris & ſoutenus, nous puiſſions, par ſa vertu, marcher avec courage, & parvenir à cette montagne de Dieu.

II. La vocation, ſelon laquelle l'Apôtre nous exhorte tous de vivre, ſe doit entendre auſſi de la vocation particuliére d'un chacun; car chacun eſt obligé de remplir les devoirs de ſon état, & d'y porter des fruits de pénitence & de ſain-
Luc 12. 48. teté; *On redemandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu.* Tel eſt eſtimé devant les hommes, qui n'eſt
Jerem. 17. 10. pas approuvé de Dieu; Et en effet Dieu péſe les eſprits, met les cœurs dans ſa balance, les péſe à ſon

poids, les juge ſelon ſes régles, attend de chacun ſelon les graces qu'il lui a données, dans l'état où il l'a mis ; Bien différens ſont les devoirs de l'Evêque, du pere de famille, de la Vierge, de la femme mariée, du Prêtre, du Religieux, du ſéculier, des maîtres & des ſerviteurs, du Roi & du ſujet ; Tous doivent ſervir & aimer Dieu ; mais les effets & les productions de cet amour doivent être différemment appliqués, ſelon les différens deſſeins du maître ſuprême, qui diſpoſe de ſes créatures, & les emploie comme il lui plaît ; Travaillons en ſerviteurs fidéles, faiſant valoir le talent qui nous eſt confié, tel qu'il ſoit ; rendons à Dieu tout ce qu'il attend de notre fidélité. *Matth.* 25. 21.

III. *Conduiſez-vous d'une maniére digne de votre vocation.* On marche dignement quand on marche humblement ; L'humilité eſt de tous les états, quoiqu'elle s'y pratique différemment ; C'eſt pour- *Eph.* 4. 1. *S. Chryſoſt.*

Eph. 4. 2. quoi ſaint Paul ajoute : *Pratiquant l'humilité, & la douceur* en toutes choſes, en vos paroles, en votre maintien, en vos habits, en vos actions ; Il faut tout laiſſer régler à l'humilité, en tous tems & envers tous, pauvres & riches, parfaits & imparfaits, amis ou ennemis ; De cette humilité naît la douceur, qui nous fait ſouffrir ſans aigreur les défauts d'autrui, ſes mauvaiſes humeurs, ſes diſpoſitions peu favorables à notre égard : L'humi-

S. Chryſoſt. lité ne ſert de rien, dit un Saint, ſi elle n'eſt douce & patiente ; Jeſus-Chriſt a rendu ces vertus

Matth. 11. 29. comme inſéparables : *Apprenez de moi*, dit-il, *que je ſuis doux & humble de cœur.* C'eſt une double

S. Bern. & même vertu que l'humilité & la douceur ; Mais l'une & l'autre auront des récompenſes très-grandes.

XX. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. *VOus aimerez le Seigneur votre Dieu.* Dieu doit être aimé pour lui-même, parce qu'il eſt ſeul un objet infiniment aimable ; Il doit être aimé par rapport à nous, parce qu'il n'y a rien qui nous ſoit plus utile ; & voilà deux excellens motifs de notre amour : Ce que Dieu eſt en ſoi, & ce qu'il eſt à notre égard, ſa dignité & notre utilité, ſa gloire & notre ſalut. *Il faut que celui qui s'approche de Dieu, croye qu'il eſt, & qu'il eſt un rémunérateur fidéle à ceux qui le cherchent.* Aimons-le, parce qu'il eſt digne d'amour, que cet amour eſt ſeul légitime & juſte, qu'il peut ſeul juſtifier, ſanctifier & ſauver, qu'il nous eſt infiniment profitable ; Aimons Dieu, parce que *Matth.* 22. 37. *Heb.* 11. 6.

Dieu eſt, non-ſeulement celui qui doit récompenſer, mais auſſi la récompenſe éternelle de ceux qui l'aiment.

Exod. 3. 14. II. *Dieu eſt ;* ce premier motif comprend l'abyſme de ſa divine eſſence ; Il eſt celui qui eſt, ſeul ſubſiſtant par lui-même. Il eſt donc aimable & digne d'être aimé, non comme les hommes, par des qualités étrangéres qu'il ait reçues, mais par les ſiennes propres, par ſa bonté, qui eſt ſa même eſſence, par ſes divines, infinies, & innombrables perfections, qui excluent tout mal, tout nuage de défauts & d'imperfections ; par ſa ſainteté, qui eſt la ſource de toute *Iſai.* 6. 2. ſainteté dans les Anges & dans les Saints, & que les Séraphins célébrent & adorent. O objet très-puiſſant, qui occupe & qui rend bienheureux les Saints dans le Ciel ; Dieu aimable en ſoi ! Que nous brulions, comme les Séraphins, de l'amour de cet être ſu-

prême ! Qu'il nous embraſe lui-même, lui qui eſt appellé dans les ſaintes écritures un *feu conſumant.* *Deut. 4. 24. Heb. 12. 29.*

III. L'autre motif d'aimer Dieu, c'eſt toujours Dieu même ; mais Dieu comme notre Seigneur, notre rémunérateur, &, ſelon les rapports qu'il lui plaît d'avoir avec nous, tant en la grandeur de ſa divinité, qu'en l'humilité de ſa chair, notre bienfacteur inſigne ; Car ſi les bienfaits ſont des liens qui attirent & engagent ſi puiſſamment les cœurs à aimer, qui n'aimera un Dieu ſi bon, ſi magnifique, ſi libéral ? C'eſt lui, qui nous a créés du néant par ſa puiſſance, qui nous conſerve, qui nous régit, nous gouverne & nous donne tous les biens ſpirituels & temporels, qui nous a rachetés au prix ſi cher & ſi précieux de ſa vie & de ſon ſang, qui nous ſanctifie par ſes mérites, & qui nous promet cette récompenſe éternelle, qu'il

nous a acquiſe dans le Ciel par ſes
S. Bern. travaux ; C'eſt lui, en un mot, qui, s'étant fait homme, pour notre amour, s'eſt tout transformé en amour, & eſt devenu, pour ainſi parler, tout nôtre en tous ſes états. Mon Dieu, que je vous aime, & que je n'aime, que vous !

XXI. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Luc 13. 6. I. *UN homme avoit un figuier planté dans ſa vigne.* Le Chrétien eſt ce figuier, cet arbre planté de la main de Dieu dans ſa Vigne, qui eſt l'Egliſe ; Comment donc, & pourquoi nous menace-t-il de nous arracher de cette terre ſainte ? Nous l'apprenons dans l'Evangile ; C'eſt qu'il vient chercher du fruit, & qu'il n'en trouve point. Hélas ! nous ſommes ſouvent des arbres infructueux ! Nous n'avons

que des feuilles, & nous nous repoſons à leur ombre ; Nous n'avons que des paroles ou des penſées ſtériles, tout au plus quelques bons deſirs, & nous nous abuſons, les prenant pour les effets d'une volonté pleine & ſincére ; Mais non. Les reproches de Jeſus-Chriſt s'adreſſent à nous : *Vous avez la réputation d'être vivant, & vous êtes mort ; vos œuvres ne ſont pas pleines devant mon Dieu ; Vous dites, Je ſuis riche, je ſuis dans l'abondance, & vous ne ſçavez pas que vous êtes miſérable, pauvre, aveugle & nud.* Tremblons donc, humilions-nous avec les Saints, afin d'être ſauvés avec eux : *Ma conſcience ne me reproche rien*, diſoit l'un d'eux, *mais je ne ſuis pas juſtifié pour cela ;* & nous, avec une conſcience ulcérée, chargés d'iniquités & d'injuſtices, comment ne craindrons-nous pas?

Apoc. 3. 1. 2. & 17.

I. Cor. 4. 4.

II. *Voilà déja trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier,*

Luc 13. 7.

& je n'en trouve point ; arrachez-le : pourquoi occupe-t-il inutilement la terre ? Combien y en a-t-il, que Dieu a ſoufferts bien plus long-tems, qu'il a ſupportés, appellés & attendus à pénitence, ſans qu'ils ayent porté aucun bon fruit ? Nous voyons cependant, que Dieu met des bornes à ſa longue attente ; Il met un terme à ſa patience, après lequel il laiſſe agir ſa juſtice, ſi on n'a ſoin de la prévenir ; Cette Juſtice s'éléve contre nous, & lui fait dire : Pourquoi cet arbre eſt-il ſans fruit ? Pourquoi cette ame ingrate occupe-t-elle encore une place en ma maiſon ? Pourquoi reçoit-elle des millions de graces, qui ſanctifieroient des millions d'ames ? *Si en Tyr & en Sidon avoient été opéres* tous *les miracles qui ont été faits en vous, ils auroient fait pénitence avec le ſac & la cendre.* Que cette ame, que cet arbre infructueux ſoit donc arraché, ou qu'il ſoit coupé & jetté au feu,

Matth. 11. 21.

Luc 13. 7.

pourquoi occupe-t il la terre? Celui-là certes l'occupe plus qu'inutilement, qui nuit aux autres par ſes mauvais exemples, & qui ne remplit pas les devoirs de ſon état, par de bonnes œuvres proportionnées.

III. *Laiſſez-le encore cette année, afin que je creuſe à l'entour, & que j'y mette du fumier.* Laiſſez-le encore cette année : Cette parole nous regarde peut-être ; Que ſçavons-nous, ſi cette année où nous vivons, ne ſera point la derniére de notre vie? Dieu nous la laiſſe encore pour réparer les autres paſſées inutilement. Prions donc le Jardinier de travailler ſur nous, & ſecondons ſon travail par le nôtre, pour amender & corriger la terre de nos ames ; Que les Miniſtres du Seigneur, qui nous conduiſent de ſa part, prient pour nous, qu'ils ſe mettent en quelque ſorte, entre Dieu & nous, comme Moïſe, pour appaiſer ſa colère, & Luc 13. 8.

arrêter ſa main, prête à nous fraper; qu'ils creuſent autour de l'arbre; c'eſt-à-dire, qu'ils nous humilient par de ſalutaires répréhenſions, en nous remontrant nos difformités intérieures; Recevons leurs remontrances humblement, diſant avec David: *Que le juſte me reprenne avec charité.* Répandons enfin le fumier autour de l'arbre par un humble aveu de nos miſéres; Commençons à nous déplaire dans les choſes mêmes qui nous donnoient une injuſte complaiſance; Etre aſſis ſur ſon fumier comme Job, c'eſt, dit ſaint Gregoire, avoir un bas ſentiment de ſoi. C'eſt ainſi que par l'abbaiſſement, la ſoumiſſion & la contrition de nos cœurs, nos ames ne ſeront plus ſtériles, mais fécondes; Dieu y trouvera des fruits, & nous trouverons grace devant lui.

Pſ. 140. 5.

XXII. MEDITATION.

POUR LE XVIII. DIMANCHE d'apres la Pentecote.

I. *JEsus dit au paralytique : Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous ſont remis.* Les péchés ne peuvent être pardonnés que par Jeſus, c'eſt lui ſeul, qui, comme principal agent, les remet ; Il eſt l'unique *Agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde.* Les Prêtres, comme ſes Vicaires, prononcent la ſentence d'abſolution ; Mais il faut, qu'il ratifie dans le Ciel, ſelon cette parole : *Tout ce que vous délierez ſur la terre ſera délié dans le Ciel.* Il a laiſſé à ſon Egliſe cette puiſſance, qui dérive de la ſienne, ou qui eſt la même puiſſance communiquée à ſes Miniſtres, puiſſance par laquelle les péchés ſont pardonnés, les ames ſanctifiées,

Matth. 9. 2.

Jean 1. 29.

Matth. 16. 19.

l'enfer fermé, & le Ciel ouvert; C'eſt de quoi nous devons, avec un peuple fidéle, glorifier Dieu, qui a donné un tel & ſi grand pouvoir aux hommes.

Matth. 9. 2. II. *Vos péchés vous ſont remis.* Ceux qui s'approchoient de Jeſus, pour en recevoir la guériſon corporelle, recevoient auſſi très-ordinairement celle de leurs ames; *Deut. 32. 4.* Car *les œuvres de Dieu ſont parfaites*, il a fait l'homme tout entier, il ſe plaît à le réparer entiérement; Il eſt deſcendu ſur la terre principalement pour détruire le péché, pour fermer les bleſſures mortelles qu'il a faites à nos ames, pour en guérir les maladies ſpirituelles; Mais enſuite, & par une émanation de ſa plénitude, *une vertu ſortoit de lui*, qui s'épanchoit ſur les corps, *pour les délivrer de toutes ſortes de maux.* O Jeſus! ſource intariſſable de tout bien, fontaine de vie, de ſanté, & de ſainteté, *guériſſez mon ame; car j'ai péché con-*

Luc 6. 19.

40.

tre vous ; Guériſſez & mon cœur & mon corps, & je ſerai ſain, je me porterai bien en l'un & en l'autre. Jerem. 17. 14.

III. *Vos péchés vous ſont remis.* Grande & admirable miſéricorde de Jeſus, bonté très-aimable, qui éclate en ces amoureuſes paroles : Ayez confiance, mon fils ! Bonté libérale & bienfaiſante, par laquelle il donne plus qu'on ne lui demande ; Car le paralytique lui étoit ſeulement préſenté, pour obtenir la guériſon corporelle, & il lui accorde le ſalut de ſon ame, en lui pardonnant ſes péchés : *Vos péchés vous ſont remis*, lui dit-il. O Jeſus ! dites-moi cette parole ſi conſolante, ſi deſirable, ſi ſalutaire ; Ne refuſez point à l'ardeur, à la perſévérance, & à la ſincérité de mes deſirs, cette grace ſi précieuſe que vous répandez aujourd'hui ſi gratuitement ; & puiſque vous vous donnez vous-même à moi, Seigneur, dans votre auguſte & ineffable Sacrement, ac- Matth. 9. 2.

cordez-moi cette premiére faveur qui ſeule peut me rendre digne de
Pſ. 50. 4. 9. vous y recevoir; *Purifiez-moi* dans votre ſang adorable, *& je ſerai net, lavez-moi, & je ſerai plus blanc que la neige.*

XXIII. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Matth. 9. 6. I. *LEvez-vous, emportez votre lit, & allez en votre maiſon.* La premiere choſe que doit faire le pécheur, c'eſt de ſe
Eph. 5. 14. lever : *Levez-vous*, dit l'Apôtre après Jeſus, *levez-vous, vous qui dormez, ſortez d'entre les morts, & Jeſus-Chriſt vous illuminera.* Le lit de l'ame, eſt, ſelon l'Ecriture, tout plaiſir qui ne tend point à Dieu; La vanité eſt le lit des uns, les biens & les richeſſes le ſont des autres; chacun a ſa paſſion favorite, dans laquelle il ſe repoſe;

& c'eſt de ce lit qu'il faut ſortir ; il faut ſe ſéparer des affections baſſes & terreſtres, pour s'élever juſqu'à cet objet ſuprême, qui nous attire & nous appelle ; Rompons les liens qui nous attachent à la terre, & levons nous pour aller à lui, pour répondre aux attraits de ſa grace : Si nous retombons quelquefois ſur ce lit de nos mauvaiſes habitudes, comme s'en plaignoit David, relevons-nous promptement, & diſons courageuſement avec lui : *Raffermiſſez-moi*, Seigneur, *par la verſu de votre parole.* *Pſ.* 118. 28.

II. *Emportez votre lit.* Autrefois ce n'étoit pas vous qui portiez votre lit, c'étoit votre lit qui vous portoit ; vous ne gouverniez pas vos paſſions, elles vous conduiſoient, & vous entraînoient où il leur plaiſoit ; Vous vous repoſiez ſur elles ; Mais voici le Seigneur qui vient dire à votre ame : *Emportez votre lit* : Rendez-vous maî- *Matth.* 9. 6. *Ibid.*

tre de vos paſſions, qu'elles ne vous dominent plus, faites les ſervir aux uſages que la grace demande. Emporter ſon lit, qu'eſt-ce encore autre choſe, ſinon porter ſa croix? C'eſt l'exercice du pécheur devenu pénitent; il doit porter humblement ſon lit, c'eſt-à-dire, les infirmités, les maladies, les afflictions, les ſouffrances, qui ſont les fruits & les ſuites des vains plaiſirs qu'il a pris dans le péché; Qu'il les accepte, qu'il y joigne les rigueurs, les mortifications, les travaux de la pénitence, afin que marchant ainſi après Jeſus-Chriſt, il puiſſe parvenir en ſa maiſon, en la maiſon de ſon heureuſe éternité.

Matth. 9. 6. III. *Allez en votre maiſon.* S. Paul nous apprend quelle eſt cette maiſon où Jeſus-Chriſt nous envoie: *Nous avons*, dit il, *une maiſon toute divine, bâtie*, non par les hommes, mais *par les mains de Dieu-même*; Une maiſon qui

Heb. 11. 10. & 12. 22.

n'eſt point ſur la terre, où tout périt, mais dans le Ciel, pour durer toujours. D'où vient que nous nous endormons ſi ſouvent dans l'amour & les penſées du ſiécle, ſinon parce que nous négligeons de marcher, de nous acheminer vers notre maiſon ? Nous la perdons de vue, avec tous les biens qui nous attendent ? Il faut donc, pour ne point retomber dans le dangereux aſſoupiſſement du péché ſur le lit fatal de nos paſſions, aſpirer ſans ceſſe à cette maiſon, à cette demeure céleſte ; Dieu voulant que nous n'aimions qu'elle, mêle ſouvent de l'amertume & du dégoût dans ce qui nous arrête ici-bas, de peur que le voyageur, qui tend à ſa patrie, ne prenne l'hôtellerie, qui eſt le monde, pour ſa maiſon, qui eſt le Ciel. Soupirons donc pour elle, ſaluons-la de loin, & que tous les momens de notre vie ſoient autant de pas qui S. Aug.

nous y acheminent, & qui nous rendent dignes d'y arriver.

XXIV. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

1. Cor. 1. 4. 1. Theſſ. 5. 18. I. *JE rens de continuelles actions de graces à Dieu pour vous*, dit ſaint Paul; & ailleurs: *Rendez graces à Dieu en toutes choſes.* La vie du Chrétien doit être toute action de graces, parce qu'elle eſt toute un compoſé de dons de Dieu; Et en effet, ſoit que le Chrétien ſe regarde en particulier, ſoit que, comme ſaint Paul, il enviſage les faveurs répandues ſur tout le corps de l'Egliſe, il devra toujours s'écrier, que la grace ne lui manque jamais, & remercier ſans ceſſe pour lui, & pour les autres, Dieu qui en eſt l'auteur, & qui la répand auſſi libéralement que gratuitement par

un effet de ſa bonté ; Il nous éclaire, il nous fortifie, il nous promet, il nous donne, il nous marque ſon amour en mille manieres. *Je ne vous appellerai plus mes ſerviteurs*, nous dit-il, *mais plutôt mes amis, parce que je vous ai fait part de tout ce que j'ai appris de mon Pere ;* & qu'ai-je dû faire pour vous que je n'aie pas fait ? O que mon cœur pénétré de reconnoiſſance faſſe tout pour vous, Seigneur ! Vous n'avez rien laiſſé à faire pour mon ſalut, & ſi je me perds, ma perte vient de moi ſeul, je ne puis m'en prendre qu'à moi-même. Jean 15. 15. Oſée 13. 9.

II. *Attendant l'avénement de Jeſus-Chriſt.* Tant de thréſors & de richeſſes ſpirituelles, dont Dieu nous comble dès cette vie, ne ſont cependant qu'un échantillon, qu'une heureuſe attente du jour de Jeſus-Chriſt ; Quand ce jour ſera arrivé, ce ſera alors qu'il ſe pourra dire encore plus véritablement, I. Cor. 1. 7.

qu'il ne manquera rien aux Juſtes, & qu'il ne ſe pourra rien ajouter au bonheur & à la gloire, dont ils ſeront revêtus & en leurs corps & en leurs ames ; Dans ce grand jour le plus grand ſujet de leur joie & de leur contentement, celui qui les touchera davantage, & qui commencera leur béatitude, ce ſera de voir leur auguſte chef triomphant, glorieux, plein de majeſté, lequel après
Pſ.109. 2. avoir réduit ſes ennemis ſous ſes pieds, fera regner ſes enfans avec lui, & partagera pour toujours avec eux ſon empire & ſa félicité.

I. Cor. 1. 7. II. Cor. 3. 12. III. *Attendant l'avénement glorieux de Jeſus-Chriſt.* Que ne devons-nous point faire dans cette attente ? Elle doit exciter également en nous & la crainte & l'amour ; Que ne devons-nous point faire, pour nous rendre favorable ce jour déciſif de notre éternité, ce jour dans lequel nous

comparoîtrons tous au tribunal de Jeſus-Chriſt, pour lui rendre un compte exact de nos actions ? Prenons garde maintenant, veillons, craignons avec Job pour toutes nos œuvres, afin qu'alors elles ſoient trouvées pleines & dignes de Dieu. Soupirons d'ailleurs après cet heureux moment, où nous verrons Jeſus dans ſa gloire, où nous ſerons réunis dans toutes les parties de nous-mêmes, pour glorifier l'objet unique & ſouverain de notre béatitude & de notre amour, où ſon regne ſera rendu parfait en nous. O Jeſus ! *que votre regne nous arrive*, dominez au milieu de vos ennemis, que toutes les nations que vous avez créées s'abbaiſſent devant vous ! *Pour moi, je ne ſerai pleinement raſſaſié qu'en ce jour où votre gloire paroîtra* dans tout ſon éclat.

Job 9. 28.

Matth. 6. 10. *Pſ.* 109. 2.

Pſ. 16. 15.

XXV. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 9. 5. I. *QU'eſt-il plus aiſé de dire : Vos péchés vous ſont remis, ou bien, Levez-vous, & marchez ?* La rémiſſion des péchés eſt le plus grand & le plus digne ouvrage de Jeſus ſur la terre ; C'eſt celui, par lequel il ſe montre vrai Dieu. Auſſi les Juifs diſoient : Marc 2. 7. *Qui peut remettre les péchés que Dieu ſeul ?* Et chez le Prophéte : Iſai 43. 25. *C'eſt moi-même*, dit Dieu, *qui efface vos iniquités.* Mais cette puiſſance, qu'a N. S. en tant que Dieu, de remettre les péchés ſur la terre, il la poſſéde & l'exerce d'une façon qui lui eſt propre. Autrefois Dieu effaçoit les péchés en les puniſſant ; Jeſus les ôte en Eccli. 27. 3. les pardonnant, Dieu exterminoit les pécheurs avec les péchés, &

à

à préſent les péchés ſont détruits ; les pécheurs ſauvés. O miſéricorde de Jeſus en la nouvelle Loi, bien capable de gagner tous les pécheurs ! O Jeſus, par cette ineffable miſéricorde, anéantiſſez tous mes péchés, & ſauvez mon ame pécheresſe !

II. Faire d'un méchant un homme juſte, c'eſt une œuvre plus merveilleuſe que de créer le Ciel & la terre, ſelon la penſée d'un ſaint Docteur ; parce que, dit-il, celui qui vous a faits ſans vous, ne vous ſauvera pas ſans vous. Il vous a faits ſans que vous l'ayez pu vouloir ou deſirer ; mais il ne vous ſauvera pas, ſi vous ne le deſirez, ſi vous ne le voulez efficacement. La création eſt un ouvrage de la puiſſance de Dieu, qui agit abſolument elle ſeule, & ſouverainement ; & la juſtification eſt un effet de ſa miſéricorde, qui veut pour aide & pour adjoint la coopération de notre volonté, quoi- S. *Aug.*

que de ſoi aveugle, foible, & ſouvent ſéduite. *Ce n'eſt pas moi*, dit l'Apôtre, *mais la grace de Dieu avec moi.* Dieu pour créer le monde, *a dit, & toutes choſes ont été faites; il a commandé, elles ont été créées*: mais afin que l'homme ſoit juſtifié, & que ſes péchés lui ſoient pardonnés, Dieu parle, Dieu ſouffre, Dieu meurt; il a dit des choſes très-grandes; il en a fait d'admirables, & il en a ſouffert de très-indignes. O Jeſus! combien vous ai-je coûté? A quel prix m'avez-vous mérité le ſalut? Comment eſt-ce que je le riſque tous les jours pour un néant?

I. Cor. 15. 10.

Pſ. 148. 5.

S. Chryſoſt.

III. *Afin que vous ſçachiez*, dit Jeſus, *que le Fils de l'Homme a la puiſſance ſur la terre de remettre les péchés*: *Levez-vous*, dit-il *au paralytique, prenez votre lit, & allez en votre maiſon. Il ſe leva, & alla en ſa maiſon.* Jeſus prouve ſa miſſion & ſon pouvoir abſolu, de pardonner les péchés, & de juſtifier les

Matth. 9. 6. 7.

ames, en faiſant, par un miracle éclatant, marcher un malade paralytique, qu'il renvoie plein de force & de ſanté, chargé du lit qui le portoit un moment auparavant. Par cet effort extérieur & viſible de ſa puiſſance & de ſa bonté, il marque ce qu'il opére inviſiblement en l'intérieur par l'autorité de ſa grace, & l'empire de ſon amour, qui convertit les cœurs, & s'aſſujettit toutes les volontés. Faites m'en faire la douce expérience, Seigneur; La mienne trop ſouvent rebelle, veut vous ſuivre & vous obéir. *Mon cœur eſt prêt, Seigneur, mon cœur eſt prêt*; Agiſſez puiſſamment ſur moi ſelon votre grande miſéricorde. Pſ. 107. 2.

XXVI. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Matth. 9. 2. I. AYez *confiance, mon fils.* Parole de conſolation & de joie, pour ceux qui cherchent Dieu ſincérement, mais parole dont tous ceux qui ne le cherchent pas dans la droiture de leur cœur, abuſent aiſément. Ceux-ci tout remplis de péchés, de l'amour du monde, & d'eux-mêmes, le ſont auſſi de confiance, ou plutôt d'une préſomption téméraire d'arriver au ſalut, malgré les écarts fréquens qui les éloignent du chemin étroit qui y conduit. Quelquefois le démon inſpire de la défiance aux premiers, comme il inſpire aux derniers une confiance orgueilleuſe. Son but eſt que les uns ne s'avancent pas dans le bien, & que les autres ne ſe retirent

jamais du mal. Deux écueils également à éviter. *Mon fils, ayez confiance.* Cette confiance doit être pleine & entiere pour les enfans, pour ceux qui aiment Dieu, comme leur pere, ou qui au moins touchés du desir sincere de l'aimer (ce qui est un commencement d'amour), gémissent & soupirent sans cesse, ainsi que faisoit saint Augustin. O bonté ancienne & toujours nouvelle, que j'ai commencé tard à vous aimer ! *Matth. 9. 2.* *S. Aug.*

II. *Ayez confiance, mon fils.* Un fils qui aime son pere, & qui croit être aimé de lui, s'y adresse avec confiance. Il n'a point de honte de lui montrer ses plaies, de lui découvrir ses maladies, sçachant qu'il n'en aura que de la compassion. Allons à Dieu de la sorte. Que nos péchés ne nous éloignent pas de celui qui seul les peut guérir ; Dès qu'ils nous déplaisent, nous ne lui déplaisons plus, & il nous les pardonne, quelque grands *Matth. 9. 2.*

qu'ils ſoient. Quel crime parut plus irrémiſſible que celui des
S. *Aug.* Juifs ? Cependant, par un prodige inconcevable à tous les hommes, le ſang du médecin répandu par le malade, devint ſon reméde, ſa mort fut la guériſon de ceux qui lui avoient ôté la vie; S'étant convertis à celui qu'ils avoient tué, ils ont obtenu le pardon du meurtre parricide, & du déïcide commis ſur ſa perſonne; Qui déſeſpérera donc d'une telle bonté ? Qui ne dira avec le
Luc 15. prodigue; *J'irai trouver mon pere*,
18. 19. quoique je ſois indigne d'être appellé ſon fils ? Ma maladie ſeroit déſeſpérée, ſi mon pere ne s'étoit point rendu mon médecin; mais il n'y a point de mal incurable à un médecin également ſage, bon & tout-puiſſant.

III. Si les plus grands pécheurs doivent tout eſpérer de la bonté de Dieu, lorſqu'ils retournent à lui dans la ſincérité d'un cœur briſé, combien plus les Juſ-

tes, qui s'efforcent de le ſervir conſtamment, doivent-ils s'affermir dans une humble confiance, ſans ſe décourager de leurs foibleſſes & de leurs chutes ? Si Dieu nous aſſure qu'il oublie l'iniquité du pécheur, dès qu'il en gémit & en fait pénitence, fera-t-il la ſourde oreille aux ſoupirs de ceux qui l'aiment, & qui pleurent leurs moindres fautes? Qu'ils ne perdent donc jamais la confiance à laquelle Dieu réſerve une grande récompenſe ! Cette confiance eſt inſéparable de la foi, qui nous montre Dieu également puiſſant & bon pour pouvoir, & pour vouloir nous faire du bien : *Pourquoi craignez-vous, homme de peu de foi,* diſoit Jeſus à ſes Apôtres, lorſqu'ils trembloient dans la tempête ? Si vous ne trouvez rien que de foible & de mépriſable en vous, conſidérez la toutepuiſſance, & la miſéricorde de Dieu; Voyez, combien il eſtime votre ame, &

Ezech. 18. 22.

Heb. 10. 35.

Matth. 8. 26. & 14. 31.

S. Aug.

jugez du cas qu'il en fait par le ſang précieux, dont il l'a rachetée, dont il la nourrit, & la fortifie tous les jours à l'Autel.

XXVII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Matth. 9. 2. I. *VOs péchés vous ſont remis.* La rémiſſion des péchés eſt un grand bienfait, & une faveur ſignalée de la bonté de Dieu; Elle a été le motif, auſſi bien que le fruit des travaux, des ſouffrances & de la mort de Jeſus-Chriſt: I. Tim. 1. 15. *Jeſus eſt venu au monde*, dit ſaint Paul, *pour ſauver les pécheurs*, & le ſalut d'un ſeul homme, & de moi en particulier, a été un motif ſuffiſant de ſa venue; Car Jeſus eſt mort pour chaque homme, comme pour tous; C'eſt pourquoi le même Apôtre prononce Gal. 2. 20. hardiment: *Il m'a aimé, & s'eſt*

livré pour moi; Et nous devons oſer le dire après lui : Il nous a aimés, & il eſt mort pour nous, il nous donne ſon ſang auſſi libéralement, que s'il n'avoit été verſé que pour nous ; ſes mérites auſſi amplement, que ſi l'application n'en devoit être faite qu'à nous. O bonté trop aimable ! O charité ſans bornes, immenſe, infinie, incompréhenſible !

II. Le péché ſe meſure à la qualité de celui qui eſt offenſé, & la ſatisfaction y doit être proportionnée ; Le péché commis contre Dieu infini en grandeur, en ſainteté, en bonté, a une malice qui peut être appellée infinie, &, comme telle, il ne peut être réparé, ni par les Anges, ni par les hommes, quand ils travailleroient & ſoupireroient, pour y ſatisfaire durant toute l'étendue de l'éternité ; ainſi les peines des réprouvés, parce qu'ils ſont retranchés du corps de J. C. de l'union

avec lui, de la participation à ſes mérites, ne finiront jamais, parce que jamais, quelque grandes qu'elles ſoient, elles ne pourront acquérir la vertu d'effacer un ſeul péché; Le péché n'a pu être détruit, que par les ſouffrances & par la mort d'un Dieu. O Jeſus, crucifiez avec vous, l'homme de péché qui eſt en moi! Que je ſouffre, & que je meure efficacement avec vous, afin de ne pas ſouffrir & mourir éternellement, & inutilement privé & ſéparé de vous!

III. Avec la rémiſſion des péchés, l'ame reçoit de nouveau la grace, les vertus & les dons du ſaint Eſprit. Elle rentre en grace avec Dieu; Elle recouvre ſon amitié; Elle reprend les droits, qu'elle avoit ſur les mérites du Sauveur; Elle eſt rétablie dans l'adoption des Enfans de Dieu, &, en cette qualité, elle devient, comme auparavant, héritiere du Ciel, &

cohéritiere avec Jeſus-Chriſt. Tels ſont les effets merveilleux de la puiſſance, qu'a l'Homme-Dieu de remettre les péchés; & ce qu'il y a d'admirable, c'eſt qu'il a laiſſé cette puiſſance de remettre les péchés perpétuelle à ſon Egliſe, & que ce bienfait y eſt tous les jours renouvellé. O Jeſus, ſource de grace & de vie, qui ne peut tarir, ni s'épuiſer jamais ! Car on ne peut commettre tant & de ſi énormes crimes, que les Prêtres n'ayent l'autorité de les remettre. O Jeſus, que pouvons-nous vous rendre, pour ce remède ſi ſalutaire, ſi efficace, & ſi facile, que vous avez donné, en l'inſtitution du Sacrement de la Pénitence, de ce Sacrement de ſalut ?

XXVIII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Matth. 9. 2. I. *Ils lui préſenterent un paralytique couché dans ſon lit.* Voilà l'image de l'état funeſte où eſt l'homme coupable d'un péché mortel. Le corps d'un paralytique eſt comme mort, il ne peut s'aider ni exercer ſes fonctions ordinaires ; L'ame du pécheur réduite à une plus fâcheuſe extrémité, eſt véritablement morte devant Dieu, quoiqu'elle paroiſſe vivante ; Elle agit à l'extérieur, il eſt vrai, mais elle eſt abſolument impuiſſante à tout ce qui eſt du ſalut ; Elle eſt percluſe & paralytique, pour les bonnes œuvres, & incapable d'en faire la plus petite ; Elle ne peut mériter, ni avancer d'un ſeul pas vers le Ciel ; Tous ſes ſens intérieurs ſont ſans mou-

vement pour le bien ; & pour comble de malheur, elle ſe plaît dans ſa miſére, & aime mieux les ténébres que la lumiére ; Qui pourra guérir une telle maladie, ſi ce n'eſt celui qui a dit : *Je ſuis la réſurrection & la vie, celui qui croit en moi, encore qu'il ſoit mort, vivra ;* C'eſt lui qui fait entendre ſa voix aux morts, afin qu'ils vivent, & qu'ils voyent de nouveau la lumiére ? *Si* donc *vous entendez aujourd'hui ſa voix, n'endurciſſez pas vos cœurs.* Jean 3. 19. Jean 11. 25. Jean 5. 21. 25. Pſ. 94. 8.

II. *Mon fils, ayez confiance.* La vertu de l'humilité conſiſte à reconnoître, que Dieu eſt tout, & que nous ne ſommes rien ; & enſuite à ne nous point appuyer ſur nous-mêmes, mais en Dieu ſeul ; Et voilà ce qui forme la confiance en Dieu, confiance que Jeſus, ce medecin divin, préſente à ſon malade, comme le ſeul reméde qui le peut guérir. A proportion que nous voyons & que nous ſen- Matth. 9. 2.

XXIX. MEDITATION.

POUR LE XIX. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Matth. 22. 2. I. *LE royaume des Cieux eſt ſemblable à un Roi.* Jeſus-Chriſt nous propoſe deux paraboles, qui repréſentent deux grands myſtéres. Le banquet des noces d'un fils du Roi marque le myſtére de l'Incarnation : Le grand ſouper du pere de famille nous figure celui de la ſainte Euchariſtie ; Entre l'un & & l'autre myſtére il y a de merveilleuſes convenances. Au premier myſtére le Fils de Dieu a pris notre nature, & s'eſt fait ſemblable à nous en toutes choſes, excepté dans le péché. En l'autre il s'unit à chacun de nous en particulier, & il s'unit & s'allie non-ſeulement à notre nature, mais

Heb. 4. 15.

auſſi à nos perſonnes. La premiére union eſt ſubſtantielle, la deuxiéme eſt accidentelle ; C'eſt une union d'eſprit, d'amour & de grace ; Unions, toutes deux l'ouvrage de la charité divine, & qui exigent toute notre reconnoiſſance.

II. Dans l'Incarnation il y a pluſieurs ſubſtances ; mais le corps, l'ame & la divinité de Jeſus, eſt une ſeule hypoſtaſe ou perſonne divine. Dans l'Euchariſtie Jeſus ſe trouve en divers lieux en même temps ; de ſorte qu'en l'un il y a unité de perſonne en la pluralité d'eſſences ; en l'autre unité de perſonne en la multiplicité de la préſence locale. Ces deux myſtéres de l'Incarnation & de l'Euchariſtie, ſont opérés par la force de la parole de Dieu, & par l'opération du ſaint Eſprit : Le premier, dans le ſein de la Vierge, par le conſentement, qu'elle donne, en diſant : *Qu'il me ſoit fait ſelon votre parole* ; Le ſecond, ſur l'Autel, Luc 1. 38.

par la parole du Prêtre. Au premier, Marie a donné au monde un Dieu fait homme, qu'elle a porté entre ſes bras, qui s'eſt laiſſé gouverner par elle. Au deuxiéme, le Prêtre tient en ſes mains ce même Dieu homme, qui lui a donné le pouvoir de le faire deſcendre du Ciel, de le rendre préſent ſur l'Autel, & de le diſtribuer à tous, ſans qu'il puiſſe être diviſé. Au premier, la divinité étoit cachée ſous l'obſcurité d'une chair mortelle. Au deuxiéme, Jeſus tout entier eſt voilé & couvert des eſpéces ſacramentelles; & en l'un & en l'autre il eſt *vraiment un Dieu caché, & un Dieu Sauveur*, puiſqu'il ne ſe cache que pour ſe proportionner à notre foibleſſe, & nous ſauver plus efficacement.

Iſai. 45. 15.

III. L'Euchariſtie n'eſt pas ſeulement une vive expreſſion du myſtére de l'Incarnation; mais elle en eſt une extenſion & un uſage; Elle nous en communique les ef-

fets. L'Incarnation eſt l'arbre de vie, l'Euchariſtie en eſt le fruit : l'un eſt la ſource, l'autre le canal par lequel Jeſus ſe donne à nous, & nous applique ſes graces. Le premier myſtére contient ſon grand amour envers nous, le deuxiéme nous le communique. Au premier, *Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné ſon Fils unique ;* Au ſecond, il eſt dit, que *Jeſus ayant aimé les ſiens, il les aima juſqu'à la fin.* L'Incarnation eſt attribuée à la charité immenſe d'un Dieu, & l'Euchariſtie à l'amour très-ardent de Jeſus pour nous. O prodiges & excès de la bonté de Dieu, incompréhenſibles à nos eſprits, ineffables à nos langues, mais qui ſe doivent faire ſentir vivement à nos cœurs !

Jean 3. 16.

Jean 13. 1.

Jerem. 2 24.

XXX. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Matth. 22. 12. I. MOn ami, *comment êtes-vous entré ici ſans avoir de robe nuptiale* ? Quelle eſt cette robe dont, pour n'avoir pas été revétu, cet homme s'attire une ſi ſoudaine, & ſi irrévocable condamnation ? Comment un ami eſt-il traité tout d'un coup en ennemi ? Cet homme n'eſt accuſé d'aucun crime, il Ibid. 11. vient où il eſt appellé ; mais *il n'eſt pas revêtu d'une robe de noces* ; Voilà tout ſon péché ; Cependant il demeure tellement convaincu, qu'il n'a point de paroles pour ſe défendre. Cette robe ſi néceſſaire, S. Aug. diſent les Peres, n'eſt autre que S. Amb. la charité, qui nous fait aimer Dieu, chercher ſa gloire, tout faire pour lui plaire, & pour le S. Greg. contenter. Pluſieurs ſe trompent,

en s'imaginant, que leur ſalut eſt en aſſurance, pourvu qu'ils ne tombent point dans de grands péchés, ſans penſer à remplir ce premier commandement : *Vous aimerez le Seigneur.* Cependant, dit ſaint Paul, *que celui qui n'aime point notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſoit anathême*, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit rejetté de Dieu, comme l'eſt aujourd'hui cet homme de notre Evangile. Ne pas aimer Dieu, c'eſt un ſujet trop ſuffiſant d'une juſte condamnation. *Deut.* 6. 5. *I. Cor.* 16. 22.

II. Cette charité, qui eſt le vêtement de ſalut, n'eſt point véritable, ſi elle ne produit les bonnes œuvres. *Aimons par les œuvres, & en verité*, dit ſaint Jean. Et ſaint Paul · Jeſus-Chriſt eſt venu *pour ſe former un peuple ſaint, qui lui fût agreable & adonné aux bonnes œuvres ;* Les bonnes œuvres ſont les preuves de l'amour, & la néceſſité de cet amour nous eſt montrée par cette robe de la para- *I. Jean.* 3. 18. *Tite* 2. 14. *S. Grega*

bole, qui en eſt le ſymbole. Mais, pour que cette robe ſoit belle, il faut qu'elle ſoit conforme à la condition. Le Roi & le payſan, quoique fort différemment vétus, peuvent l'être également bien, chacun par rapport à ſon état; Ainſi les effets de la charité ſont différens dans celui qui commence, dans le pénitent, dans celui qui s'emploie au ſalut des ames, ou qui eſt conſommé lui-même dans l'amour & le ſervice de Dieu. La perfection a divers degrés; Mais, ſi vous commencez, dit un Saint, commencez bien & parfaitement; ſi vous êtes plus avancé, que le progrès de votre juſtice réponde au nombre de graces que vous avez reçues.

S. Jerôme.

S. Bern.

III. Comme une robe couvre tout le corps, ainſi la charité doit couvrir tout le corps de notre vie & de nos actions; Elle doit rendre égale & uniforme toute notre conduite, parce qu'elle en doit

être l'ame & le principe. Nous devons aimer Dieu en tout tems, car il eſt toujours ; en tous lieux, car il les remplit tous ; dans l'adverſité & dans la proſpérité, car il dirige l'un & l'autre à notre ſalut, & il fait tout réuſſir au bien de ceux qui l'aiment. Cette robe eſt un habit de noces, il faut qu'il ſoit beau, & toujours beau, parce que ces noces, qui commencent ici bas, ſeront éternelles ; C'eſt pourquoi, dit le Sage, *que vos vêtemens ſoient blancs en tout temps.* Cette robe nuptiale, dit un Pere, c'eſt la blancheur d'un vétement tout céleſte & divin, qui eſt l'ornement de l'homme tout entier, qui rend pur & le cœur & le corps : *Revêtiſſez vous de l'homme nouveau,* dit ſaint Paul ; Et qui eſt revétu de cet homme nouveau, ſinon celui qui ceſſe de s'aimer ſoi-même, pour ne plus aimer que Dieu ?

Rom. 8. 28.

Eccl. 9. 8

S. Hilaire.

Eph. 4. 24.

XXXI. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

Eph. 4. 27. I. *NE donnez point de lieu au démon.* Il ne demande d'abord qu'une fort petite entrée, dit ſaint Chryſoſtôme, ſçachant qu'il lui ſera aiſé de s'inſinuer enſuite, ſelon cet oracle, qu'il n'ignore pas : *Celui qui eſt infidéle dans les moindres occaſions, le ſera dans les plus grandes.* Il y a pluſieurs choſes qui donnent entrée à cet ennemi. Saint Paul, qui exhorte à l'éviter, veut pour cela qu'on s'occupe, en travaillant à quelque ouvrage bon, utile, & propre à ſubvenir aux néceſſités des pauvres. L'Oiſiveté eſt la ſource de tous les vices. Elle nous fait abuſer du temps, de ce temps deſtiné pour acquérir l'éternité, de ce temps, qui nous eſt acquis par le ſang d'un Dieu,

Luc. 16. 10.

Eph. 4. 28.

Dieu; de ce temps, que les réprouvés, qui en connoiſſent le prix, mais trop tard, & à leurs dépens, voudroient acheter de mille vies; En effet, c'eſt le perdre ce temps ſi précieux, non-ſeulement d'y être oiſif, de le laiſſer écouler inutilement, mais auſſi de l'occuper vainement à ce qui ne ſert qu'au plaiſir ou à l'orgueil, occupation indigne d'un Chrétien. Saint Paul veut, que ſon travail ſoit bon & utile, il s'y exerçoit lui-même, malgré la multitude de ſes ſoins apoſtoliques; & c'étoit la pratique des anciens Anachorétes, qui nourriſſoient tant de pauvres de leur travail. Employons bien les temps de Dieu, diſoit un Saint, afin qu'il nous donne ſon éternité. *I. Cor. 4. 12. Act. 18. 3. S. F. de Sales.*

II. *Qu'il ne ſorte de votre bouche aucune parole mauvaiſe, mais qu'elles ſoient toutes édifiantes, & propres à communiquer la grace. Ne contriſtez pas le Saint Eſprit.* Une ſeule parole peut donc donner en- *Eph. 4. 29. 30.*

trée au démon chez nous ; Qui le croiroit, ſi ce n'étoit un Apôtre qui l'aſſure ? Après cela qui parleroit légérement, qui n'aimeroit le ſilence, qui ne tiendroit ſa bouche fermée à toute parole inutile, pour fermer la porte à un tel ennemi ? Elle fait plus cette parole déréglée, elle déplaît au Saint Eſprit, autant qu'elle réjouit le démon ; elle nous prive de pluſieurs graces. Hé ! qui ne s'écriera avec
Pſ. 140. 3. David : *Seigneur, mettez une garde à ma bouche, & une porte à mes levres*, afin que toutes mes paroles ſoient réglées & ordonnées par vous.

III. Saint Paul voulant nous montrer, que toute parole qui bleſſe la charité, attriſte ſpécialement le Saint Eſprit, continue
Eph. 4. 31. en ces termes : *Que toute aigreur, animoſité, colere, que toute plainte & mediſance ſoit bannie d'entre vous.* Voilà une énumération des différentes maniéres, dont la charité

eſt violée, de ces principes, d'où dérive la trop grande liberté de parler, liberté, qui ſouvent dégénére en une licence véritable. On critique, on blâme, on raille, on mépriſe, & puis l'on médit, on tombe même juſques dans le menſonge & la calomnie. Pour remédier à tous ces maux, ſaint Paul les condamne dans leurs ſources, il nous en montre les malheureux effets, & il ajoûte: Ayez une douceur & une tendreſſe de compaſſion les uns pour les autres, vous entre-pardonnant, comme Dieu vous a pardonné à tous par Jeſus-Chriſt Notre Seigneur. Mon Dieu! donnez-moi l'intelligence de ces grandes & importantes maximes, & la grace de les ſuivre fidélement, ſans jamais m'en écarter! *Eph.* 4. 2.

XXXII. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 22. 2. I. *UN Roi faiſoit des noces à ſon fils.* Cette parabole, ſelon les Peres, contient des inſtructions importantes; Elle nous porte, d'une part, à la reconnoiſſance & à l'amour de Dieu, & S. Chryſoſt. S. Bern. de l'autre, à une ſainte frayeur, à une crainte ſalutaire; C'eſt par ces deux diſpoſitions, qui ſont appellées, les deux pieds de l'ame, que nous allons à Dieu, & nous rendons hommage à deux de ſes principaux attributs, à ſa Miſéricorde & à ſa Juſtice, redoutant celle-ci, pour nous rendre dignes Deut. 10. 12. de celle-là. *Que demande de vous le Seigneur votre Dieu*, diſoit Moïſe, *ſinon que vous le craigniez, que vous marchiez dans ſes voies, & que vous l'aimiez?* Car cette *crainte*

n'eſt pas celle des eſclaves, qui n'appréhendent que le châtiment; C'eſt celle des enfans, qui craignent de déplaire à un pere qu'ils aiment; Auſſi eſt-elle qualifiée *le commencement* & la couronne *de la ſageſſe*, ſageſſe, qui eſt définie, une connoiſſance de Dieu, pleine de douceur & d'amour. Cette crainte eſt donc inſéparable du vrai amour. Son fruit eſt le ſalut; Elle remplit l'ame de paix; Car celui *qui craint Dieu ne redoute rien*, il ne s'épouvante de rien, parce qu'il a mis ſon eſpérance en lui; Enfin elle dilate le cœur, & le comble d'une ſainte joie. *Pſ.* 110. 10. *Eccli.* 1. 14. *Eccli.* 34. 16. *Eccli.* 1. 16. 18.

II. Dieu le Pere eſt ce Roi, qui nous invite aux noces de ſon Fils; Les graces & les dons du Saint Eſprit ſont les viandes précieuſes, qui nous ſont préparées à ce feſtin; Nos miſères, de quelque nature qu'elles ſoient, ne nous en excluent point; Car le Seigneur dit: *Emmenez tous ceux que* *Matth.* 21. 9. 10.

vous rencontrerez, & les places furent remplies, tant de bons que de mauvais. Nous ſommes donc tous appellés, tous conviés au Banquet céleſte ; Les uns y arrivent par la conſervation de l'innocence, les autres par un prompt & ſincére retour de pénitence. Nous ſommes appellés à la juſtice, à la ſainteté, pour mériter la grace, & la grace nous eſt donnée pour parvenir à la gloire, à ce banquet magnifique & divin, où Dieu même prendra ſoin de repaître ſes élus ; Là *ils ſeront enivrés des biens de votre maiſon*, Seigneur ; *Vous leur ferez boire du torrent de vos delices*. O combien vos miſéricordes ſe ſont-elles multipliées ! elles s'étendent juſqu'au Ciel ; C'eſt-là où *je chanterai éternellement* vos *bontés*, ô Dieu de mon ſalut.

Apoc. 7. 16. 17. *Pſ.* 35. 9. *Pſ.* 88. 2.

III. *Le Roi appercevant un homme qui n'avoit point de robe nuptiale, ordonne qu'on lui lie les pieds & les mains, & qu'on le jette dans*

Matth. 22. 11. 12. 13. 14.

les tenebres extérieures, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents ; car il y en a beaucoup d'appellés, ajoûte Jeſus, *mais peu d'élus*. Qui ne tremblera à cette terrible ſentence ? Car ſur quel délit eſt-elle prononcée ? Sur ce que cet homme n'avoit point de robe nuptiale. Mais il avoit été trouvé ſur les grands chemins, invité & preſſé de venir au feſtin ; il n'avoit pas eu le temps de changer d'habit. La charité, robe infiniment précieuſe, eſt ſi néceſſaire, qu'il n'eſt jamais permis de la quitter, en quelque lieu, en quelque temps, en quelque circonſtance que l'on ſe trouve. Cette charité doit orner nos ames, elle doit être tellement enracinée dans notre cœur, que toutes les vagues des tentations ne l'en puiſſent arracher ; il en faut être toujours revétu, & prêt à partir, portant nos lampes allumées, pleines de l'huile des bonnes œuvres, lumineuſes & ardentes par *Matth.* 22. 12.

l'amour, au moment qu'il nous
Matth. 25. 6. ſera dit : *Voici l'époux qui vient, allez au devant de lui*, de peur que la porte ne nous ſoit fermée comme aux Vierges folles, & qu'ayant été appellés au feſtin, nous ne ſoyons jugés indignes d'y être admis, & chaſſés honteuſement pour jamais.

XXXIII. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Matth. 22. 12. I. *MOn ami, comment êtes-vous entré ici, n'ayant point la robe nuptiale.* La robe ſacrée de l'humanité de Jeſus, c'eſt ſa divinité, qui non-ſeulement la couvre & la revêt intérieurement, mais qui la pénétre & la remplit, la ſanctifiant & déifiant. La robe de la divinité, c'eſt l'humanité, de laquelle elle eſt extérieurement revétue, & ſous laquelle elle eſt

cachée & couverte, comme le ſoleil ſous un épais nuage. O robe myſtérieuſe, mais très-précieuſe & adorable de l'humanité ſainte de Jeſus, qui cache la ſplendeur de la gloire de ſa divinité, afin de nous donner auprès d'elle un libre accès, & qu'en vertu & ſous les auſpices de cette très-ſainte humanité, elle nous ſoit propice, & que nous puiſſions approcher avec confiance du thrône de ſa grace ! *Heb.* 4. 16.

II. Quand nous ſommes appellés au feſtin de la divine Euchariſtie, la premiére robe nuptiale dont nous devons être revétus, c'eſt la grace & la charité. Quiconque oſe bien en état de péché mortel s'y préſenter, mérite d'entendre de la bouche de Jeſus : *Mon ami, comment êtes-vous venu ici ſans la robe nuptiale ?* & d'être jetté ſans délai dans les ténébres extérieures. A ce ſujet, l'Apôtre dit, que celui qui boit & mange à cette *Matth.* 22. 12. *I. Cor.* 11. 27. 29.

table indignement, boit & mange le jugement de ſa propre condamnation. La deuxiéme robe, c'eſt la dévotion actuelle, les parures des vertus & des ſaintes affections; & quel ſoin ne devons-nous pas avoir d'en orner nos ames, pour y recevoir le Roi des Rois, qui vient à nous les mains pleines de graces, pour les répandre dans nos cœurs à proportion qu'il les trouve diſpoſés?

III. La troiſiéme robe nuptiale, riche, ſainte, précieuſe, digne d'attirer ſur nous les regards de Dieu, & toute ſa bienveillance, c'eſt Jeſus même, dont nous devons être revétus, pour le recevoir dignement, ſelon l'exhortation de ſon Apôtre: *Revêtez-vous de Jeſus-Chriſt*, revétons-nous de ſes mérites, plongeons nos cœurs contrits & humiliés dans le bain ſalutaire de ſon ſang au Sacrement qui nous applique la vertu de l'un & de l'autre; revêtons-nous de

Rom. 13. 14.

ſon eſprit, le laiſſant agir librement & abſolument en nous ; de ſes maximes, en les croyant, reſpectant & pratiquant ; de ſes vertus, en les imitant. Venez, ô Jeſus, venez opérer en moi ces heureux effets, venez me revétir de vous-même, venez me transformer tout en vous par amour & par imitation, comme il vous a plu le promettre à un grand Saint : Je ne ſerai pas changé en vous, mais vous ſerez changé en moi. *S. Aug.*

XXXIV. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. *UN Roi faiſoit des noces à ſon fils.* Dieu le Pere eſt ce Roi, qui d'une maniére toute myſtérieuſe & divine, a fait des noces à ſon fils, lorſqu'il l'a envoyé au monde au jour de ſon in- *Matth.* 22. 2.

carnation, jour auquel ce fils adorable s'eſt uni à la nature humaine par un ſacré mariage. Mais quelle inégalité entre ces deux parties, entre le Fils unique de Dieu, vrai Dieu, né de Dieu avant tous les ſiécles, infini en ſes perfections, dont le nom eſt le Toutpuiſſant, & la nature humaine, dont l'origine premiére & la plus innocente eſt le néant; & la deuxiéme, Adam pécheur, gâté, corrompu, vicié en toutes ſes facultés, marqué de
Exod. 25. 11. la tache infâme du péché! O grand Dieu, ſi pur, ſi ſaint, dont la ſainteté fait trembler les plus élevés des Séraphins! quelle diſproportion entre vous & une telle épouſe! Diſproportion plus grande certes, & plus étonnante, qu'il
Eſther 13. 14. n'y en eût jamais entre le Roi Aſſuerus & l'humble Eſther! Mais l'amour a formé ces nœuds. Hé! quel excès d'amour & de charité pour nous, Seigneur, Vous a fait

deſcendre du thrône de vos grandeurs juſqu'à nos extrêmes baſſeſſes ?

II. Comme, dans le mariage, les deux parties ſont parfaitement unies enſemble : qu'il y a entre elles une parfaite communication de biens, de titres, & de qualités : auſſi en Jeſus il y a deux natures, la divine & l'humaine, natures, qui ſubſiſtant en une même perſonne, font cet admirable compoſé d'amour, Jeſus-Chriſt Notre Seigneur, Homme Dieu. Par cette union ineffable, il y a communication des propriétés & des grandeurs de la divinité avec les baſſeſſes de notre nature ; de ſorte qu'il ſe peut dire, d'un côté, que cet homme, Jeſus, eſt le Créateur du monde, qu'il eſt toutpuiſſant, qu'il *reſide* de toute éternité *dans le ſein* de ſon *Pere* ; & d'un autre, que Jeſus, vrai Dieu, a été paſſible, mort !, ſujet à toutes les indignités de ſa paſſion. O

Jean 1. 18.

abbaiſſement adorable de la majeſté ſuprême, ô élévation ſublime, & ſurprenante de notre boue & de notre néant en Jeſus! Non; Il ne nous eſt plus permis de nous abbaiſſer vers la terre, ni d'aimer d'autre objet, que celui qui a fait de ſi grandes choſes en nous & pour nous!

III. Le mariage porte une union & une ſociété de vie, qui ne peut être rompue, que par la mort; & l'union hypoſtatique des deux natures, de la divine & de l'humaine en Jeſus-Chriſt, eſt perpétuelle & indiviſible, & ſi ferme, que la mort même ne la peut violer, Jeſus, qui a été, qui eſt, & qui ſera éternellement Fils de Dieu, eſt, & ſera auſſi éternellement Fils de l'Homme & Dieu anéanti en nous, & pour nous. O charité trop grande, qui vous fait, ô grand Dieu, porter cet abbaiſſement pour jamais? Abbaiſſement, dans lequel nous trouvons notre élévation & notre

grandeur ! Que, pour rendre hommage à cette merveilleuſe union, je ſois lié, attaché & uni à vous, mon Sauveur, par des liens ſi forts, des liens ſi indiſſolubles, de ſoumiſſion, de dépendance & d'amour, que le monde entier & l'enfer même, ne les puiſſent jamais ni délier, ni rompre !

XXXV. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. *REnouvellez-vous dans l'eſprit, par lequel votre ame a été régénérée.* Nous naiſſons tous corrompus & gâtés par le peché. *Enfans de colere,* condamnés à l'enfer, il nous faut renaître de nouveau pour arriver au royaume de Dieu ; C'eſt ce qui nous eſt accordé par le Baptême, où nous ſommes régénérés dans le ſang de Jeſus-Chriſt, & rétablis dans l'innocence. Eph. 4. 23. Eph. 2. 3. Jean 3. 5.

& la juſtice ; Mais, parce que nous ſommes tous foibles & fragiles, cette innocence ſe perd ſouvent, avant même que nous en connoiſſions le prix ; cette juſtice s'altere & s'affoiblit ; nous avons beſoin de nous relever, de nous renouveller, de croître & de nous affermir dans la charité ; Car c'eſt elle qui renouvelle les hommes : Comme la malice fait le vieil homme, l'amour fait le nouveau ; La Charité ne ſera parfaite que dans le Ciel ; C'eſt dans cette terre nouvelle que nous ſerons entierement renouvellés ; Mais nous y devons tendre continuellement ici bas, veillant & travaillant par les lectures, les prieres, les bonnes œuvres, à paſſer du vieil homme au nouveau, lavant les taches de notre vie dans l'eau de nos larmes, nous occupant dans la pieté, les ſaintes meditations, les exercices de la charité ; & c'eſt ainſi que nous avancerons ſans ceſſe cet heureux re-

S. Aug.

Iſai. 65. 17.

S. Aug.

nouvellement de notre cœur.

II. *Revêtez-vous de l'homme nouveau.* Saint Paul nous explique par ces paroles, quelle eſt cette robe nuptiale de l'Evangile. Après nous avoir exhortés à un ſaint renouvellement, il nous apprend encore lui-même, en quoi il conſiſte, & par qui il ſe fait; que Jeſus-Chriſt ſeul l'opere, & qu'il fait en nos ames ce changement, dont il nous a donné la figure dans ſon corps reſſuſcité. Il n'appartient de reſſuſciter ou de renouveller les ames, qu'à celui qui a le pouvoir de les créer; Nous ſommes renouvellés, lorſque, par une ſeconde création, l'image de Dieu eſt rétablie en nous par Jeſus-Chriſt, qui eſt appellé l'Homme nouveau, parce que nous trouvons en lui une nouvelle ſainteté, une nouvelle juſtice, une nouvelle humilité; Le nouvel Homme nous attire à lui, ſelon ſa promeſſe: *Si je ſuis élevé de terre, j'attirerai*

Eph. 4. 24.

S. Aug.

S. Jerôme.

Jean 12. 32.

toutes choſes à moi : & il nous renouvelle, lorſqu'il grave & imprime en nous les traits de ſa divine reſſemblance. O Jeſus! *tirez-moi, & nous courrons à l'odeur de vos parfums*, & à l'imitation de vos ſaintes vertus.

Cant. 1. 3.

III. *Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui eſt créé ſelon Dieu, dans la juſtice & la ſainteté de la vérité.* Ce renouvellement eſt appellé du nom de création, parce qu'il eſt un effet de la pure miſéricorde de Dieu, miſéricorde, que nous n'avons point méritée, mais à laquelle nous devons répondre. La juſtice doit régler ou réformer toutes nos actions au-dehors, en ce qui regarde le prochain, pour nous faire remplir tout ce que nous lui devons, & lui rendre ce qui lui appartient; La ſainteté purifie le cœur par l'amour & l'attachement à Dieu; La vérité rectifie l'eſprit & conduit les paroles. Que ceux donc, qui ont reçu cette

Eph. 4. 24.

grace d'une nouvelle création, qui ſont revétus du nouvel homme, de cette robe nuptiale, la conſervent avec grand ſoin, craignant, que le péché, comme un ver, ne la corrompe, ou, comme des épines, ne la déchire. *Heureux*, dit Jeſus, *celui qui conſerve ſes vêtemens, de peur qu'il ne paroiſſe nud, & qu'il ne ſoit couvert de honte!* Apoc. 16. 15.

Mais, puiſque vous voulez ma ſanctification, Seigneur, ſanctifiez-moi vous-même; Couvrez-moi du manteau d'innocence & de la robe de charité, & conſervez vos dons en moi. S. F. de Sales.

XXXVI. MEDITATION.

POUR LE XX. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Jean 4. 48. I. *SI vous ne voyez des miracles, vous ne croyez point.* Le reproche que Jesus fait ici aux Juifs, doit nous faire trembler, doit du moins nous toucher vivement ; Car, s'il ne nous regarde pas directement, il renferme un autre reproche, qui ne s'adresse, que trop à nous. Nous ne demandons plus, il est vrai, des miracles pour affermir notre foi ; Mais, par une ingrate insensibilité, nous nous accoutumons aux plus éclatans : Nous les voyons d'un œil indifférent, &, quoiqu'ils s'opérent en notre faveur, qu'ils soient l'ouvrage de l'ancienne charité de Dieu pour nous, nous demeurons froids &

languiſſans auprès d'un ſi grand feu; Ces changemens divins & miraculeux, qui ſe font ſur nos Autels, & qui contiennent un monde de myſtéres, ſe paſſent devant nous & pour nous, ſans nous changer, ſans amollir nos cœurs. Quoi cependant de plus fort, de plus puiſſant, pour réveiller notre foi, pour enflammer notre amour, pour exciter notre ferveur, & pour nous faire courir dans la voie de Dieu, & dans la pratique des bonnes œuvres? Rougiſſons de notre infidélité.

II. Le Prince de notre Evangile, eſt la figure des ames imparfaites, qui ne s'adreſſent à Jeſus, que pour en obtenir des graces temporelles, qui ne le cherchent pas par un amour pur & ſincére, mais par un amour intéreſſé, ou, par une crainte ſervile & mercenaire; A peine ſe trouve-t-il quelqu'un, qui cherche Jeſus, pour Jeſus même; On ne penſe point S. *Aug.*

à lui, ſi l'on n'eſt preſſé de quelque affliction ; On l'oublie dans la proſpérité, comme ſi elle n'étoit pas un préſent de ſa main ; on s'attache au don, plus qu'à celui qui donne, & l'on s'endort ainſi dans l'amour des choſes préſentes, ſi une ſalutaire adverſité ne nous vient réveiller de notre aſſoupiſſement, pour nous faire recourir à lui. O Jeſus, mon médecin & mon reméde, ma conſolation & ma force, mon ſecours & tout mon bien ! Je vous aime, Seigneur, non-ſeulement, parce que vous m'êtes toutes ces choſes, mais parce que vous êtes ſeul digne d'être aimé ; Sans vous, tous les plaiſirs me ſont amers, ſans vous, les plus abondantes richeſſes me ſont une inſupportable pauvreté.

Idem.

Jean 4. 49. III. *Seigneur, deſcendez, avant que mon fils meure.* Nous devons demander ſans ceſſe à Dieu, qu'il nous préſerve du péché, qui eſt la véritable mort de l'ame, mort

infiniment plus fâcheuſe, que celle du corps. Cette grace de préſervation du péché, eſt la premiére de toutes; Elle a été accordée à pluſieurs Saints, qui ont conſervé l'innocence en ſon intégrité; Mais c'eſt ſinguliérement la ſainte Mere de Dieu, qui en a été décorée, & d'une maniére ſpéciale & incommunicable à tout autre. Le médecin qui guérit, montre mieux l'excellence de ſon art, que celui qui préſerve; mais le bien que nous recevons de celui-ci, eſt plus grand & plus avantageux. O venez donc, Seigneur, avant que mon ame meure, venez, pour la préſerver de la mort; Si elle a déja perdu l'innocence & la juſtice, qu'elle avoit reçue de vous, daignez l'y rétablir & la fortifier de telle ſorte, qu'elle ne la perde plus; Si vous lui avez rendu la vie, peut-être un million de fois, qu'elle ne la perde plus, qu'elle n'abuſe plus de vos graces. Venez, Seigneur, S. F. de Sales.

Pſ. 67. 11. & 144. 7. deſcendez juſqu'à elle, venez la fortifier & la ſoutenir par ce divin préſervatif, par ce pain de vie, par cet aliment d'immortalité, que vous nous avez préparé, ô mon Dieu, dans l'abondance de votre douceur.

XXXVII. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Jean 4. 48. I. *SI vous ne voyez des ſignes & des prodiges, vous ne croyez point.* Comme Dieu eſt l'objet de notre Foi, auſſi la raiſon pour laquelle nous devons croire, c'eſt Dieu même, parce qu'il eſt la Vérité premiére, qui ne peut tromper, ni être trompée. C'eſt pourquoi Jeſus reprend cet homme, &, en lui, les Juifs, & tous ceux qui veulent être trop ſages, au regard des myſtéres de la Foi, de ce qu'ils veulent voir des prodiges, avant que

que de croire, & qu'ils fondent la Foi ſur la raiſon ou ſur les apparences ; Car nous devons ſimplement croire à la parole de Jeſus, parce que c'eſt lui qui parle, & non, à cauſe de ſes miracles, qui ſervent ſeulement à prouver ſon autorité, & à rendre ſes myſtéres plus faciles à croire, la Vérité étant ſeule ſuffiſante, pour convaincre & aſſujettir nos eſprits. O Vérité ſuprême & éternelle, parlez à mon cœur, il eſt prêt à vous écouter, à vous croire, à vous obéir.

II. Saint Paul donne ce premier principe de la Foi : *Il faut, que celui, qui s'approche de Dieu, croye, qu'il eſt.* Voilà le principal objet & la grande raiſon de notre Foi : *Dieu ſeul eſt ;* Ce mot comprend toutes ſes infinies & divines perfections, &, parce qu'*il eſt*, & *ſeul* celui qui *eſt*, nous devons croire en lui, eſpérer en lui, l'aimer, & lui rendre nos hom-

Heb. 11. 6.

Exod. 3. 14.

mages & tout l'honneur qui eſt dû à ſa grandeur ſouveraine. Les trois vertus Théologales, la Foi, l'Eſpérance & la Charité, comme auſſi la Religion, regardent Dieu en ſoi-même, & non en ſes créatures : La Foi, l'enviſage, comme vérité ; l'Eſpérance, comme bien unique ; la Charité, comme bonté eſſentielle ; & la Religion, comme ſuprême grandeur. Ainſi nous croyons & eſpérons en lui, nous l'aimons & honorons, à cauſe de ce qu'il eſt en lui, & pour l'amour de lui-même. O Jeſus ! imprimez en nos cœurs le très-pur & digne motif de votre amour ; Faites-nous la grace de vous chercher & aimer purement & ſimplement pour vous ſeul.

III. En l'école de Jeſus, apprenons à croire, & non pas à ſçavoir ; non à pénétrer curieuſement les myſtéres, mais à les révérer humblement ; non à paſſer pour ſçavans, mais à devenir humbles

diſciples, ſoumis & dociles à ſa lumiére ; non à ſonder téméraire-ment les vérités divines & les dogmes de la Foi, mais à *vivre de la Foi*, ſelon qu'il eſt écrit du juſte ; c'eſt-à-dire, à ſuivre les maximes de la Foi, à agir par ſes principes, à ſe conduire ſelon ſes régles, à imiter celui en qui nous croyons, Jeſus *auteur & conſommateur de* notre *Foi, lequel, au lieu de la joie, qui lui étoit offerte, a choiſi la croix, & par le mépris & l'ignominie, eſt parvenu à s'aſſeoir à la droite de Dieu.* O Jeſus ! donnez-moi une Foi humble, vivante par la charité, agiſſante par les bonnes œuvres, une Foi, qui me faſſe ſouffrir avec vous, afin de regner avec vous.

Heb. 2. 4. *Heb.* 10. 38.

Heb. 12. 2.

XXXVIII. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

Eph. 5. 15. & 16. I. *AYez ſoin de marcher prudemment, non, comme des inſenſés, mais comme des perſonnes ſages;* L'Apôtre avoit dit un peu
Ibid. 8. auparavant: *Vous n'étiez autrefois que ténébres; mais à preſent vous êtes lumiere en notre Seigneur; Vivez* donc *en enfans de lumiere.* Si Dieu vous a fait la grace de vous éclairer, s'il a touché votre cœur, s'il vous a retirés du péché, s'il a rompu les liens, qui vous tenoient captifs ſous le joug du démon, du monde, & de vous-même, veillez à la conſervation des dons, que vous avez reçus, ſoyez vigilans, attentifs, circonſpects; *Marchez tandis que vous*
Jean 12. 35. *avez la lumiere;* Suivez-là, de peur que, la négligeant, vous ne re-

tombiez dans vos premiéres ténébres, & qu'ajoûtant à vos fautes paſſées, l'ingratitude, & un nouvel abus du pardon qui vous a été octroyé, des graces que vous avez reçues, vous ne vous voyiez bientôt dans cet état pire que le premier, dont Jeſus vous menace dans l'Evangile. Luc 11. 26.

II. Pour marcher ſurement, ſe tirer des mauvais pas, éviter les périls, il ne faut pas marcher ſans lumiére; Car *celui qui marche dans les ténébres ne ſçait où il va*, dit Jeſus; *c'eſt lui qui* eſt *la vraie lumiere, qui éclaire tout homme venant au monde: Je ſuis la lumiere du monde; Celui qui me ſuit ne marche point dans les ténebres, mais il aura la lumiere de la vie.* En ſuivant donc ce divin flambeau, nous ne pouvons nous égarer; Mais nous ne pouvons le perdre de vue, ſans nous perdre nous-mêmes Il nous éclaire au-dehors, par ſa parole, par ces vérités ſaintes, enſeignées Jean 12. 35. Jean 1. 9. Jean 8. 12.

dans l'Evangile, & expliquées par l'Egliſe ; Il nous éclaire au-dedans, par ſa grace intérieure, qui nous montre le bien, nous excite à le ſuivre, nous anime à l'embraſſer, par les mouvemens & les lumieres de ſon eſprit, dont il eſt
I. Jean 2. 27. dit : *Ce que ſon onction vous apprendra de toutes choſes, c'eſt la vérité.* O lumiére divine & éternelle ! que j'adhére à votre eſprit ; que je m'abandonne à ſa conduite ; que je vous regarde & vous ſuive toujours, Seigneur, par une fidéle imitation, & une continuelle obéiſſance.

III. Enfin, cette ſage circonſpection nous rend attentifs à diſcerner en nous les mouvemens de la grace, d'avec ceux de la nature. Celle-ci s'accordant à nos inclinations, nous trompe ſouvent, & nous fait préférer, ſous de vains prétextes, les deſirs de nos paſſions & de notre amour-propre, à ceux que Dieu nous inſpire. Da-

vid ſe plaignoit à lui : *Ils m'ont dreſſé des pieges le long du chemin*, diſoit-il, *pour me faire tomber* ; & Jeſus, pour nous les faire prévenir, nous avertit de prendre garde que la *lumiere qui eſt en nous, ne ſoit ténébres*. Il eſt donc important, pour éviter l'illuſion, de ne ſe pas ſuivre ſoi-même ; mais de s'attacher à Dieu, par ceux qui nous conduiſent de ſa part, en travaillant à ſe combattre, à ſe vaincre, à ſe detruire ſans ceſſe, car la couronne ne ſera que pour les victorieux : *Je ferai aſſeoir avec moi dans mon thrône*, dit Jeſus, *celui qui aura vaincu.*

Pſ. 141. 4.

Matth. 6. 23.

Apoc. 3. 21.

XXXIX. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Jean 4. 50. & 6. 64.

I. JEſus dit : *Allez, votre fils eſt gueri. Les paroles de Jeſus ſont eſprit & vie.* Elles donnent l'eſprit de grace & de ſainteté aux pécheurs, elles conſervent la vie, & la rendent à ceux qui ſont morts ; Et voilà les deux effets qui paroiſſent avec éclat dans le miracle d'aujourd'hui. Car ce fils réduit à la mort eſt rendu vivant & ſain à la parole de Jeſus, & le pere croit en lui. Ainſi les œuvres de Jeſus tendoient toutes à la converſion & à la juſtification des ames, par la guériſon ou réſurrection des corps ; guériſon, réſurrection, qui ne doivent être demandées ni deſirées qu'à cette fin. Jeſus donnoit plus qu'on ne lui demandoit, puiſqu'à

la faveur temporelle il en ajoûtoit une ſpirituelle bien plus importante. O Jeſus ! faites-moi entendre cette voix puiſſante, qui rend la vie aux morts ; Parlez, afin que mon ame vive, & qu'elle ne vive plus que pour vous.

H. *Allez, votre fils eſt guéri.* Jeſus parle ici, & la choſe eſt faite. Là les ſerviteurs viennent au-devant du pere, pour lui annoncer que ſon fils ſe porte bien : Ainſi l'effet ſuit la parole dans la juſtification des ames ; Car le Prêtre n'a pas plutôt dit : *Je vous abſous*, que la grace eſt rendue, & les péchés pardonnés ; Les larmes de l'ame pénitente, & la miſéricorde de Jeſus, ſe joignent ſans aucun intervalle. Le pere croit avec toute ſa famille. C'eſt le devoir d'un pere, d'un maître, d'un ſupérieur, de conduire par ſes paroles, & encore plus par ſes exemples, tous les ſiens à Jeſus, de ne ſe les attacher, de ne s'en faire craindre Jean 4. 50. S. Bern.

& aimer, que pour les porter plus efficacement à lui, de ne faire ſervir ſon pouvoir & ſon autorité, que pour l'intérêt & la gloire de Jeſus.

Jean 4. 50. & 53. III. *Il crut en Jeſus avec toute ſa maiſon.* O heureuſe maladie, qui produit de ſi ſalutaires effets, à la foi & à la connoiſſance de Jeſus ! Heureuſe affliction, conſolante diſgrace, qui nous éléve à Jeſus-Chriſt, en nous détachant de tout le reſte ; qui nous donne à lui, en nous enlevant au monde, en nous arrachant à nous-mêmes ! O bonté de Dieu, qui éclate juſque dans les châtimens, dont il punit nos crimes ! Car elle les rend utiles à notre ſalut. Souffrons-les donc avec patience ; Faiſons-les ſervir à ſa gloire ; Il ne nous abbaiſſe, que pour nous mieux glorifier, il ne nous humilie, que pour nous porter à une ſublime & ſolide élévation ; Il ne nous fait ſuccomber ſous la malice de nos en-

nemis, que pour mettre ſous nos pieds des ennemis bien plus dangereux, & être lui-même notre ſouverain ami ; Enfin il ne nous ôte ce que nous avons de plus cher, que pour nous être lui-même toutes choſes ; C'eſt dans ces occaſions qu'il nous dit à peu près, comme Helcana le diſoit à ſa femme : *Pourquoi pleurez-vous ? ne dois-je pas vous valoir mieux que dix enfans?* Celui-là eſt trop avare, à qui Dieu ne ſuffit pas ; Qu'eſt-ce qui nous peut manquer, en le poſſédant ? *1. Rois 1. 8.* *S. Aug.*

XL. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. *SEigneur, deſcendez avant que mon fils meure.* Jeſus pouvoit, abſent comme préſent, rendre la ſanté & la vie ; Toutes choſes lui ſont également poſſibles, *Jean 4. 49.* *Jean 5. 19. & ſeq.*

& les plus grandes merveilles ne lui coûtent qu'un ſimple mouvement de ſa volonté ; Il fait entendre ſa voix aux morts, comme aux vivans ; il ſe fait obéir des créatures inanimées, comme des raiſonnables, il en fait tout ce qui lui plaît. Tout eſt ſoumis à ſon empire abſolu, *& qui lui peut reſiſter ?* *Il fait tout ce qu'il veut, au Ciel, en terre, en la mer & aux abyſmes,* & ſa volonté eſt toujours juſte, & ſouverainement équitable. O Seigneur ! uſez de votre pouvoir ſuprême en ma faveur, ſoumettez-vous toutes mes puiſſances & facultés ; Aſſujettiſſez ma volonté rebelle, liez-là de vos chaînes, Seigneur, & faites de moi, en moi, & par moi, ſelon votre bon plaiſir.

Nahum 1. 6. *Eſther* 13. 9. 10. & 11. *Pſ.* 134. 6.

II. *Deſcendez, Seigneur, avant que mon fils meure.* Nous devons prier Jeſus de deſcendre juſqu'à nous, avant que nous mourions ; c'eſt-à-dire, que nous devons implorer ſon aſſiſtance, nous rendre

Jean 4. 49.

dignes de ſa grace, faire pénitence, amaſſer des thréſors de bonnes œuvres, le recevoir ſouvent comme le viatique de notre pélerinage, afin qu'il préſide à notre mort, & que, comme *Moïſe mourut par un exprès commandement du Seigneur*, ou, ſelon une autre Verſion, dans le baiſer du Seigneur, nous mourions auſſi dans le baiſer de Jeſus; c'eſt-à-dire, dans l'union actuelle avec lui, & dans l'acte de ſon très-ſaint amour. O Jeſus! deſcendez, avant que je meure, conſommez en moi vos graces, faites que j'y réponde, & que j'aye parfaitement accompli tous vos deſſeins en ce dernier moment. *Deut.* 34. 5.

III. *Deſcendez, Seigneur, avant que mon fils meure.* Toute la nature étoit dans ce deſir, elle tenoit ce langage: *Deſcendez, Seigneur, venez, & ne differez plus;* Elle étoit malade & languiſſante juſqu'à la mort, elle ſoupiroit après ſon mé- *Jean* 4. 49. *Pſ.* 143. 5. & 39. 18.

decin, elle appelloit ſon libérateur ; & les anciens Juſtes gémiſſant ſous le poids du péché, s'é-
Pſ. 69. 2. crioient ſans ceſſe : *O Dieu, venez à* notre *aide, hâtez-vous de*
Pſ. 81. 8. & 43. nous *ſecourir ; levez-vous, Sei-*
26. *gneur, aſſiſtez-nous ;* rompez ou
Pſ. 143. 5. *abbaiſſez vos Cieux, Seigneur, &*
Iſai. 64 8. *deſcendez.* Ainſi nous devons deſirer Jeſus, ainſi, lorſque nous ſentons le poids des miſéres intérieures qui nous accablent, les paſſions qui nous oppriment, les tentations qui nous preſſent, il nous
Job 7. 20. faut dire avec Job : O Seigneur ! *pourquoi m'avez-vous fait contraire à vous, & une peſante charge à*
Job 17. 3. *moi-même ? Delivrez-moi, mettez-moi auprès de vous ;* car quelle eſt mon attente, ſinon vous, Sei-
Pſ. 67. 2. gneur ? Chantons avec David : *Que Dieu ſe leve, & que tous ſes ennemis ſoient diſſipés.* Venez, Seigneur ; car c'eſt en vous & par vous ſeul que je puis les ſurmonter.

XLI. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. *Rachetez le temps, parce que les jours ſont mauvais.* Ce temps nous eſt donné de Dieu, pour acquérir l'éternité ; Le plus court des momens, dont il eſt compoſé, a une valeur infinie ; parce qu'il n'y en a pas un dont nous ne puiſſions acheter le Ciel, il n'y en a pas un qui étant dignement employé, ne puiſſe nous mériter une récompenſe éternelle. Quels thréſors donc n'amaſſerions-nous pas, ſi nous ſçavions les ménager tous ces précieux momens, ſi nous ſçavions les eſtimer ce qu'ils valent ? Et comment les prodiguons-nous tous les jours, à des uſages profanes, vains, inutiles, criminels ? Pourquoi nous accumulons-nous des thréſors de

Eph. 5. 16.

Rom. 1. 5.

colere ? Pourquoi nous attirons-nous preſque autant de châtimens, que nous reſpirons de momens ? Un ſeul les finira tous, & nous en ignorons le jour & l'heure ; Faiſons maintenant ce que nous voudrions avoir fait alors.

II. Racheter le temps, ſelon ſaint Auguſtin, c'eſt vouloir bien perdre quelque choſe, pour ſe délivrer des inquiétudes & des embarras de la vie préſente. Si quelqu'un vous fait un procès, vous diſpute votre bien, perdez, cédez quelque choſe, pour demeurer libres de vaquer à Dieu ; Mettez-vous moins en peine de l'héritage temporel, pour ne pas hazarder l'éternel ; Ne perdez pas le temps à des jeux, à des bagatelles, à des amuſemens d'enfans ; car c'eſt ainſi que l'Ecriture nomme les affaires regardées dans le monde comme les plus importantes. Hélas ! ce temps que vous employez à ces inutilité, eſt un temps, qui

Sap. 4. 12.

vous échappe, & qui ne reviendra jamais : Un temps, où vous recueillerez éternellement les fruits, selon que vous l'aurez bien ou mal employé : Hâtez vous donc de bien faire, tant que vous en avez le temps, parce qu'il en vient un, dont vous approchez à chaque moment, où vous ne pourrez plus rien faire. Gal. 6. 10. Jean 9. 4. Eccl. 9. 10.

III. *Rachetez le temps, parce que les jours ſont mauvais.* Le temps de cette vie eſt mauvais, il eſt rempli de miſeres, de peines & d'afflictions : *Toute la vie de l'homme ſur la terre n'eſt qu'une tentation continuelle :* mais *toutes* ces *choſes tournent au bien de ceux qui aiment Dieu*, & leur procurent des jours heureux, des jours ſans fin, ſans ſucceſſion de nuit. Ce qui rend donc le temps véritablement mauvais, c'eſt lorſqu'il ſe paſſe dans le péché ; c'eſt ce temps ſur lequel nous devons verſer des larmes, & dire avec un Saint : Mal- Eph. 5. 16. Job 7. 1. Rom. 8. 28. S. Aug.

heur au temps dans lequel je ne vous ai point aimé, ô mon Dieu! c'eſt ce tems qu'il faudroit racheter au prix de nos vies ; mais rachetons-le au moins par un ſincére repentir, par le travail & les larmes de la pénitence, gémiſſons
S. Greg. ſur ce temps que nous avons perdu dans le déſordre, dans l'oubli de Dieu ; Rachetons-le enfin, autant que nous le pouvons, conſacrant tous les momens qui nous en reſtent au pur amour de Dieu, ſans nous en réſerver un ſeul.

XLII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Eph. 5. 17. I. *NE ſoyez pas ſans prudence, mais étudiez-vous à connoître la volonté de Dieu.* Le premier fondement du ſalut, c'eſt d'être où Dieu veut que l'on ſoit, c'eſt de répondre à ſa vocation, à l'at-

trait de la grace, lorſqu'il s'agit de choiſir un état, un emploi, une condition. Combien y en a-t-il peu qui s'appliquent à diſcerner à quoi Dieu les appelle, quelle eſt ſa volonté ſur eux ? C'eſt de quoi il ſe plaint par ſes Prophétes : *Malheur à vous, enfans rebelles, qui formez des deſſeins ſans me conſulter; je ne les envoyois point, & ils couroient d'eux-mêmes.* Faut-il s'étonner après cela, que, s'étant ainſi écartés de Dieu, de la voie qui conduit à lui, pour ſe ſuivre ſoi-même, pour ſatisfaire ſes paſſions, ſes inclinations propres, on ſe perd, on tombe d'égaremens en égaremens ? *Tous ceux qui s'éloignent de vous periront*, diſoit David à Dieu. *Vous perdrez toutes les ames adulteres qui ſe ſeparent de vous.* O qu'il eſt dangereux d'être où Dieu ne nous veut pas, & de n'être pas où il nous veut !

Iſai. 30. 1. Jerem. 23. 21. Pſ. 72. 27.

II. Si nous ſommes fixés dans un état de vie, ſoit que nous y

ſoyons par le choix de Dieu, ou par le nôtre propre : Sa volonté eſt très-certainement, que nous en rempliſſions les devoirs, que nous vivions conformément à ce qu'il exige. Si Dieu nous y a lui-même placés, c'eſt une grande conſolation, & un motif, pour tout attendre de ſon ſecours, pour eſpérer qu'il achevera ce qu'il a commencé en nous ; *Car ſes œuvres ſont parfaites.* Si au contraire il n'a point eu de part à notre engagement, ſi nous ne l'avons point conſulté ſur cela, efforçons-nous de réparer cette premiére faute par la pénitence, & par un renouvellement de ferveur & d'attention à le chercher dans cet état, tel qu'il ſoit, à l'y glorifier par un fidéle accompliſſement de tout ce qu'il demande de nous, par la pratique des vertus qui y ſont propres, par une humble patience & une réſignation parfaite dans les peines qui s'y trouvent.

Dan. 3. 27. & 4. 34.

III. Nous devons encore enviſager & aimer la volonté de Dieu dans tous les accidens & les évenemens différens de cette vie. Il eſt aiſé de s'y conformer, lorſqu'ils ſont favorables à nos inclinations; Mais qu'il eſt à craindre qu'alors on n'aime que ſoi-même, en s'imaginant aimer Dieu; A l'égard des afflictions & des peines, comme il n'y a rien d'aimable, que cette volonté ſuprême qui les ordonne, c'eſt auſſi là où on reconnoît le vrai amour. Suivant donc le conſeil de l'Apôtre, cherchons toujours, en tout, & ſincérement, non, ce qui nous plaît, mais ce qui plaît à Dieu; non, l'accompliſſement de nos deſirs, mais de ceux de Dieu; *La vie & la mort, les biens & les maux, la pauvreté & les richeſſes viennent de lui.* Soyons également prêts & diſpoſés aux différentes diſpenſations qu'il en fera pour nous, & ne ſouhaitons, que ce qui peut contribuer davantage à ſa gloire.

S. F. de Sales.

Eccli. 11. 14.

XLIII. MEDITATION.

POUR LE XXI. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Matth. 18. 26. 29.

I. *AYez un peu de patience, & je vous rendrai tout.* N'ayant rien, & ne pouvant rien de nous-mêmes, que ferions-nous, & que ſeroit-il fait de nous, ſi nous n'avions une reſſource toûjours préſente dans les miſéricordes de Jeſus-Chriſt Notre Seigneur ? Ayons donc recours aux mérites infinis qui nous ſont acquis par ſa Paſſion, ſes ſouffrances & ſa mort; Tirons-en le prix de notre rançon, & le mérite de notre ſatisfaction, par les divers moyens qu'il nous en donne, & ſur-tout par les divins Sacremens qu'il a inſtitués pour nous en appliquer l'efficace & la vertu. Approchons-nous en donc ſouvent avec foi, amour, &

reconnoiſſance. O Jeſus, je ſerois inſolvable, ſi vous ne vouliez bien payer pour moi, permettez, Seigneur, que je puiſe dans vos thréſors; Donnez-moi quelques gouttes de ce ſang précieux, dont une ſeule eſt ſuffiſante pour laver & effacer tous les crimes du monde, pour ſatisfaire votre juſtice, & pour nous mériter toutes vos graces.

II. *Le Seigneur ayant compaſſion de ſon ſerviteur, lui remit toute la dette.* Nous ne donnons rien à Dieu, que ſes propres dons; Nous ne pouvons le payer que de la monnoie, qu'il nous donne; Nous tenons tout de lui, & nous ſommes nous-mêmes à lui; S'il nous traite dans la rigueur de ſa juſtice, & s'il n'a pitié de notre miſére; s'il ne nous remet libéralement notre dette, nous ſerons jettés dans la priſon des enfers, dont nous ne ſortirons point, que nous n'ayons tout payé; &, parce *Matth.* 18. 27. *Ibid.* 34.

qu'en ce lieu d'horreur & de ténébres il ne ſe trouve aucun mérite, ni aucune rédemption, & que nul payement ne s'y peut faire, nous y ſouffrirons, mais inutilement, durant toute l'éternité. La ſatiſfaction, que Dieu demande de nous en cette vie, eſt douce, legere, méritoire & ſanctifiante; Celle qu'il exige en l'autre, même dans le Purgatoire, eſt ſans mérite, grande, longue & rigoureuſe. *Prévenons* donc *la face* de notre Juge, *dans la Confeſſion*, dans la douleur, & par une efficace & ſalutaire pénitence.

Pſ. 94. 2.

III. C'eſt ſpécialement par l'auguſte myſtere de l'Autel, que nous pouvons rendre à Dieu tout ce que nous lui devons; C'eſt-là, où nous offrons à Dieu, Dieu même, & le Fils éternel au Pere; C'eſt-là, où nous lui préſentons cette Hoſtie ſainte, immaculée, d'une valeur ineſtimable, pour tous ſes bienfaits, infinis, & en leur nombre

bre & en leur prix ; comme auſſi en expiation de tous les péchés innombrables commis contre lui. O admirable invention, ô largeſſe de la bonté de Dieu, qui ſe donne à nous en ce Sacrement, afin que le rendant à lui-même, nous puiſſions le payer en monnoie égale ; car il ne nous a rien donné de plus grand, & nous ne pouvons rien lui offrir de plus digne que lui-même. Diſons donc à Jeſus, avec une humble hardieſſe : Je vous dois infiniment, Seigneur, & en toute maniere ; mais ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout ; Attendez que j'aille à l'autel, & que là je vous préſente vous-même à vous-même & à votre Pere adorable ; alors je ſatisferai pour tout ce que je vous dois, je m'acquitterai de tout, je vous rendrai tout.

XLIV. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Matth. 18. 28. & 34. I. LE ſerviteur ayant obtenu la remiſe de ſa dette, *contraignit, avec violence, celui qui lui devoit;* ce que ſon maître ayant appris, *irrité de ſon injuſtice, il le fit mettre & tenir en priſon, juſqu'à ce qu'il eût tout payé.* Il y a deux choſes qui rendent le pécheur indigne des miſéricordes de Dieu; l'ingratitude envers un ſi grand bienfaicteur; tache ſi noire, qu'elle fait revivre, en quelque maniere, toutes celles des péchés paſſés, non en eux-mêmes; car Dieu nous pardonne & rend ſes bonnes graces, ſans regret & ſans retour: ainſi les péchés une fois effacés, ne reviennent plus; Mais en tant que l'ingratitude ajoûte une malice, une griéveté, une in-

dignité aux péchés ſuivans, elle leur attire un double châtiment; Et c'eſt ce que nous voyons dans la ſévére punition du ſerviteur ingrat & perfide, lequel rendant le mal pour le bien, & uſant de cruauté envers un de ſes ſemblables, abuſe de la faveur de ſon maître, & s'en attire l'indignation; Figure de la conduite de Dieu, qui, dans ces occaſions ſe tient fait à lui-même, ce qui eſt fait au moindre des ſiens. *Matth.* 18. 28. 34.

II. Cette dureté envers le prochain eſt la deuxiéme cauſe, qui fait revivre en quelque ſorte les péchés paſſés, & oblige Dieu de ſe rétracter, pour ainſi dire, de ſon indulgence. C'eſt ici qu'on peut appliquer ces paroles: *On ne ſe mocque point de Dieu.* Quand il nous auroit aſſuré lui-même, comme à ce ſerviteur de notre Evangile, qu'il nous a remis toutes nos dettes; quand il nous auroit fait dire par un de ſes fidéles Prophétes, *Gal.* 6. 7.

II. Rois. 12. 13. comme à David : *Le Seigneur vous a pardonné* ; quand, ſelon l'expreſſion de ce Roi, il auroit

Pſ. 102. 11. & 12. éloigné de nous nos péchés autant que l'Orient l'eſt de l'Occident, & que le Ciel l'eſt de la terre ; notre ingratitude envers lui, qui nous fait haïr, mépriſer, faire ou vouloir du mal à ceux qu'il regarde comme ſes enfans, & qu'il nous ordonne d'aimer, rappelle ſon ancienne colere, rapproche nos péchés, retire de nous ſes bontés, fait rentrer ſa tendreſſe dans ſon propre ſein, ſéche tous les ruiſ-

S. Bern. ſeaux de cette divine ſource, pour l'empêcher de couler ſur nous, & le force de nous livrer entre des mains auſſi impitoyables que l'a été notre cœur. Et c'eſt ce qui doit faire trembler quiconque garde dans ſon ame des animoſités & des haines contre le prochain. Il ſera traité, comme il traite les autres.

Matth. 18. 35. III. *C'eſt ainſi que mon Pere vous*

traitera, ſi vous ne pardonnez de bon cœur à votre frere. Rien n'eſt plus capable d'irriter Dieu, que le manque de cette charité, qu'il nous inculque en tant de manieres ; C'eſt auſſi ſur ce point que le démon s'efforce davantage de nous tendre des pieges ; Il ſçait, que, ſans cette vertu, toutes les autres périront ; Il laiſſe volontiers jeûner, prier, macerer ſon corps, pourvu qu'il parvienne à altérer la douceur, à ſemer la diſcorde, l'envie, l'inimitié ; diſpoſitions fatales, qui forcent Dieu de retirer ſes graces, d'arrêter le cours de ſes miſéricordes, pour en uſer avec nous, ſelon qu'il déclare ſouvent dans ſes ſaintes Ecritures, de la même façon que nous en uſerons les uns avec les autres ; Car il nous aſſure, qu'*il jugera ſans miſéricorde celui qui n'aura point fait miſéricorde*, & qu'*à telle meſure que nous meſurerons, nous ſerons meſurés* ; il rendra amour

Jac. 2. 13. *Luc* 6. 38. *Matth.* 7. 2.

pour amour, & rigueur pour rigueur. O Jeſus, donnez-moi ce cœur doux, patient, charitable, ſeul capable d'être l'objet de vos bontés & de votre clémence!

XLV. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

Matth. 18. 23. I. *LE Royaume des Cieux eſt ſemblable à un Roi qui appelle ſes ſerviteurs pour lui rendre compte.* Nous venons ici-bas enveloppés d'épaiſſes ténébres, qui nous cachent à nous-mêmes ce que nous ſommes. Dieu, ce Roi immortel de tous les ſiécles, eſt indulgent, il nous ſouffre avec patience, il diſſimule, il attend, afin de donner lieu au pécheur de faire pénitence; Mais il viendra un temps, & ce temps s'avance tous les jours, auquel il faudra entrer en compte avec lui. *Nous paroî-*

Sap. 11. 24. & 12. 16.

Rom. 2. 16.

II. Cor. 5. 10.

trons tous, dit ſaint Paul, *devant le tribunal de Jeſus-Chriſt*, nous ſerons cités en ſa préſence, comme les ſerviteurs de notre Evangile, *pour lui rendre compte* de notre adminiſtration, de l'uſage que nous aurons fait de ſes biens & de ſes graces; Il les répand ſur nous abondamment, il les verſe à pleines mains avec une profuſion digne de ſa magnificence & de ſa bonté; c'eſt à nous à les faire valoir, à les reconnoître, à répondre à ſa miſéricorde, pour ne pas tomber dans les mains de ſa juſtice.

II. Le ſerviteur cité devant ſon maître, comme débiteur, paroît ſurpris, & confus; il vivoit en paix & ſans ſcrupule aux dépens de ſon maître, ſans penſer qu'il étoit comptable envers lui; Ainſi nous nous endormons ſouvent dans une témeraire ſécurité, nous flattant d'être juſtes, & nous appuyant ſur quelques mouvemens ou actions paſſageres de piété!

Mais je ne m'arrête point à cette
S. Bern. juſtice apparente, diſoit un Saint; C'eſt Dieu que je crains, c'eſt ſa lumiere que je redoute, & c'eſt elle auſſi que je deſire à préſent; afin qu'elle me découvre le nombre infini de mes dettes, lorſque je puis encore y ſatisfaire, & que Dieu veut bien exercer ſa patience envers moi. Qu'il m'appelle donc en compte, qu'il me juge, qu'il me reprenne avant le jour, qui ſera le terme de ſa patience, jour où il n'en aura plus, où ſes jugemens ſeront ſans miſéricorde & ſans appel.

I. Cor. 11. 31. III. *Que ſi nous nous jugions nous-mêmes*, diſoit ſaint Paul, *nous ne ſerions pas jugés de Dieu.* Citons-nous nous-mêmes au tribunal de notre propre conſcience; Examinons-nous, jugeons-nous ſincérement, condamnons-nous ſévérement comme les Saints: Je dois craindre tout, diſoit ſaint Bernard, preſque autant le bien

que le mal, parce que je prens ſouvent l'ivraie pour le bon grain, & la paille pour le froment. Je ſonderai donc mon cœur, je rechercherai toutes mes voies, afin que celui qui viendra viſiter, non la Babylone du monde, mais Jéruſalem, qui l'*examinera à la lumiere de ſes lampes*, & qui *jugera, même les juſtices*, ne trouve rien en moi, qui n'ait été déja examiné, jugé & châtié. Qui me fera la grace de découvrir & de pénétrer maintenant le grand nombre de dettes, dont je ſuis redevable à mon Dieu, afin que m'efforçant d'y ſatisfaire, je n'aye plus à craindre ſon œil ſi perçant, cet œil, auquel rien ne peut ſe dérober. O Jeſus, *éclairez mes yeux, de peur que je ne m'endorme du ſommeil de la mort* !

Soph. 1. 12. *Pſ.* 74. 3. *Hebr.* 4. 12. *Pſ.* 12. 4.

XLVI. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 18. 26. & 29. I. *AYez un peu de patience, & je vous rendrai tout.* Le pécheur trouve ici le modéle de ce qu'il doit faire, lorſque Dieu lui a déſillé les yeux, pour reconnoître ſon iniquité, pour appercevoir l'énormité de ſes crimes, pour en ſentir le poids; Il ne lui reſte plus, que de ſe jetter à ſes pieds, d'y faire un humble aveu de ſes dettes, d'avoir recours à ſa bonté, de le conjurer d'avoir patience, promettant ſincérement de lui rendre tout. Et que marquent toutes ces choſes, ſinon la confuſion, la profonde humiliation d'un eſprit convaincu, d'un cœur touché, percé, pénétré de douleur à la vue de ſes offenſes, plein d'une forte détermination & d'une

généreuſe réſolution de les expier; mais rempli en même tems, de confiance & d'eſpoir en la miſéricorde de celui ſur lequel il s'appuie, & dont l'infinie bonté ſurpaſſe ſon iniquité ?

II. Le pécheur ainſi touché, ſaiſi d'horreur pour ſes fautes, enviſageant ſérieuſement le compte exact qui lui en ſera demandé, s'eſtime heureux de trouver dans les exercices les plus laborieux de la pénitence, le moyen d'y ſatisfaire. Rien ne lui paroît trop rigoureux. Plus la pénitence lui offre de difficultés à ſurmonter, de peines à eſſuyer, d'humiliations à porter, plus elle lui plaît & lui ſemble convenable, plus il l'embraſſe avec joie; Toujours avide de ſouffrir davantage, il ne compte pour rien ce qu'il a déja fait; Il craint, & il eſpére, diſant humblement comme David: Peut-être que le Seigneur agréera mon ſacrifice, & qu'il me remettra mes *II. Rois. 16. 12.*

péchés. Il ne balance pas de fonder ſon appui ſur cet heureux hazard ; & avec ce ſenſé *peut-être*, il endure tout, il s'expoſe, & ſe ſoumet à tout, il ſçait, que tous ceux qui vous cherchent & qui eſpérent en vous, mon Dieu, ne ſeront jamais confondus.

Pſ. 9. & 11. & 21. 6.

III. Le pécheur pénitent, perſuadé, combien tout ce qu'il peut faire eſt peu de choſe, pour appaiſer la juſtice divine, deſire ardemment, qu'elle s'en mêle elle-même, qu'elle lui prête la main en le châtiant, en lui envoyant de ces afflictions, qui n'étant, ni de ſon choix, ni de ſon goût, en ſeront plus propres à l'humilier & à expier ſes offenſes ; Il ſe tient toujours diſpoſé à les recevoir, il les attend avec un cœur humble & tranquille, &, loin de s'en plaindre, lorſqu'elles arrivent, il les reçoit avec joie, diſant après un ſaint Apôtre : O bonne croix, ô affliction que j'ai ſi

S. André.

longtems deſirée, & que Dieu accorde enfin à mes ſouhaits ! Ainſi ont été diſpoſés les plus grands Saints, les plus célébres pénitens ; Ainſi David pleure ſon péché ; Il ſe lave toutes les nuits dans ſes larmes, il prie, il gémit, il ſe couvre d'un cilice ; Ce n'eſt pas aſſez, l'idée de la multitude de ſes dettes lui fait chercher tous les moyens, pour les acquitter ; Il ſe ſert ſurtout d'une maniere admirable, de ceux que Dieu lui envoie ; il ſemble dire dans les plus fâcheux événemens de ſa vie : Ayez patience, Seigneur, & je vous payerai tout. C'eſt dans cette vue, qu'accablé ſous les ſanglans outrages d'un de ſes ſujets, il diſoit : *Laiſſez-le faire, c'eſt Dieu qui lui a commandé de maudire David.* Penſons ainſi de ceux qui nous oppriment, diſons avec Jeſus : *Ils ne ſçavent ce qu'ils font ;* mais Dieu que j'ai offenſé, ſçait bien ce qu'il fait par eux. Vous,

Pſ. 6. 7. & 68. 12.

II. Rois. 16. 10.

Luc 23. 34.

Heb. 12. 5. 6. & 7. Seigneur, qui corrigez ceux que vous adoptez pour vos enfans, Pſ. 37. 18. *me voici prêt à recevoir vos châtimens ;* Coupez, tranchez, affligez-moi en cette vie, pourvu que vous me pardonniez en l'autre. S. Aug.

XLVII. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Matth. 18. 32. 33. I. *MEchant ſerviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié, ne deviez-vous donc pas auſſi avoir pitié de votre ſemblable, comme moi-même j'ai eu pitié de vous ?* Nous devons tous infiniment à Dieu ; Chaque jour nous tombons en pluſieurs fautes, & nous avons un beſoin continuel de recourir à ſa clémence ; Mais nous l'irriterons cette clémence, & nous la changerons en

une juſte fureur, ſi ingrats du pardon que nous avons reçu, nous le refuſons à nos freres, & n'avons pour eux qu'une impitoyable rigueur; D'un pere plein de tendreſſe & de juſtice, nous en ferons un juge ſévére & inéxorable. Pardonnons donc, & ne nous laſſons point de pardonner. Jeſus-Chriſt ne met point de bornes à l'obligation qu'il nous impoſe d'accorder le pardon à ceux de nos freres, qui pourroient nous avoir offenſés. *Pardonnez leur*, dit-il, *non pas ſimplement ſept fois, mais juſqu'à ſoixante & dix fois ſept fois :* c'eſt-à-dire, pardonnez leur, ſans jamais vous en laſſer, & il en apporte un puiſſant motif. C'eſt, ajoute-t-il, que *ſi vous remettez, votre Pere céleſte vous remettra.* O Jeſus, qui, non content de me pardonner, me comblez ſans ceſſe de nouvelles graces, qui venez au-devant de moi dans votre Sacrement adorable, qui là me don-

Matth. 18. 22.

Marc. 11. 25.

nez le baiſer de paix, & me comblez de joie par vos chaſtes embraſſemens : comment mon cœur ne ſeroit-il pas amolli par votre douceur ? O mon Dieu, que, pour l'amour de vous, j'oublie tout, je pardonne tout, je trouve mon plaiſir à ſervir, à obliger mes plus mortels ennemis !

II. La miſéricorde de Dieu, envers nous, doit être le modéle de la nôtre, envers le prochain; Dieu veut qu'en cela ſurtout nous travaillions à l'imiter. *Soyez parfaits*, dit Jeſus, *comme votre Pere céleſte eſt parfait ; Il fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans ; Il envoie la pluie ſur les juſtes & ſur les pécheurs.* C'eſt en cela que nous devons être ſemblables à lui ; Nous devons, à ſon exemple, pardonner à tous, faire du bien à tous, même à nos plus grands ennemis : Voilà le moyen, ajoute le Sauveur, de vous faire reconnoître, pour les vrais en-

Matth. 5. 48.

fans de votre Pere, qui eſt au Ciel : *Supportez-vous les uns les autres*, nous repete ſouvent ſaint Paul ; Soyez patiens à l'égard de tous ; *Pardonnez-vous réciproquement, comme le Seigneur vous a pardonné.* O Jeſus ! de quel front oſerai-je implorer votre clémence, moi pécheur indigne, ſi dur, & infléxible pour mon frere, je refuſe de lui pardonner ? Col. 3. 13.

III. Jeſus-Chriſt nous apprend, & l'Egliſe, après lui, nous fait adreſſer à Dieu, pluſieurs fois le jour, cette priere : Pardonnez-nous, *remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs.* Telle eſt la condition du pardon : *Pardonnez, & on vous pardonnera, remettez, & il vous ſera remis ;* & nous le reconnoiſſons nous-mêmes, en diſant : *Pardonnez-nous, comme nous pardonnons.* C'eſt nous qui décidons de notre ſort, qui rendons rigoureuſe ou favorable la ſentence que nous Matth. 6. 12. Marc. 11. 25. Luc. 6. 37. Matth. 6. 12.

artendons de notre Juge ; nous la prononçons de notre propre bouche, & par nos œuvres. Hélas ! qui peut y penſer ſans trembler ? Quelle multiplicité de condamnations nous attirons-nous, lorſque nous conſervons la haine, le reſſentiment, ou même la froideur envers nos freres ? Dès-là nous nous aſſurons la haine de Dieu, le reſſentiment de Dieu, l'indifférence de Dieu. Hé ! *qui pourra* s'écrie le Prophéte, *ſupporter ſa froideur* ou ſon indifférence ?

Pſ. 141. 17.

XLVIII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Matth. 18. 25.

I. *IL n'avoit pas de quoi payer.* La ſatisfaction ſe meſure à la qualité de celui qui eſt ſatisfait ; Les créatures angéliques & humaines ne pouvoient rendre à Dieu ce qui

lui étoit dû, ni ſatisfaire pour un ſeul péché. Perſonne n'a été trouvé digne d'ouvrir le livre de la vie éternelle, & de rompre ſes cachets. Il n'y a que le lion de la tribu de Juda, la racine de David, qui ait vaincu & ſatisfait dignement & en toute rigueur de juſtice ſur la croix, parce que, comme Dieu il a une dignité infinie pour mériter, & en tant qu'homme il s'eſt chargé de nos dettes; & par une double convenance, la ſatisfaction a été faite en la même nature en laquelle, la faute avoit été commiſe; il a joint, pour ainſi dire, le pouvoir au devoir, le payement avec la dette, les thréſors avec l'indigence. O immenſe bonté de Dieu, qui, pour racheter l'eſclave a livré ſon propre Fils! O charitable & merveilleuſe liaiſon en Jeſus, de ſes grandeurs & de nos baſſeſſes, de ſa ſainteté & du fardeau de nos péchés.

Apoc.6. 5.

Rom.8. 32.

II. La miſéricorde de Dieu ſurpaſſe nos miſéres, & ſa clémence à pardonner excéde notre malice à pécher ; Car, pour effacer le péché, qui n'eſt pas infini en ſoi ni en ſon principe, mais ſeulement par rapport à ſon objet, lequel eſt Dieu, Jeſus préſente à Dieu les mérites de ſes actions, de ſes ſouffrances & de ſa mort, mérites infinis en valeur & en dignité, de la part du principe qui les produiſoit, comme du ſujet qui les recevoit, l'un & l'autre étant un Dieu : &, quoiqu'une ſeule des actions de Jeſus-Chriſt Notre Seigneur, eût été plus que ſuffiſante pour ſauver tous les pécheurs, il a voulu agir & ſouffrir pour eux dès le premier moment de ſa vie juſqu'à ſa mort, pour rendre notre *rédemption copieuſe* & ſurabondante. O excès d'amour ! & par quel amour pourrai-je répondre à un ſi excellent & ſi exceſſif amour ?

Pſ. 129. 7.

III. *Il n'avoit pas de quoi payer.* *Matth.* 18. 25.

Si nous ſommes infiniment comptables à la juſtice de Dieu pour nos péchés, nous ne le ſommes pas moins à ſa miſéricorde pour les innombrables bienfaits que nous en avons reçus. Nous ne pouvons dignement reconnoître, encore moins ſatisfaire à tous les devoirs auxquels ces bienfaits nous engagent; & qu'avons-nous que *I. Cor.* 4. 7. nous n'ayons pas reçu de ſa main libérale? N'eſt-ce pas de lui que nous tenons l'être? Il nous l'a donné, & nous le donne à chaque moment en nous le conſervant; Car la conſervation eſt une continuelle production; Hé! que de dons & de faveurs ſont renfermés dans ce premier bienfait, & en ſes ſuites! Mais ſi nous conſidérons celui de notre rédemption, ne devons-nous pas nous écrier avec un ſaint Pere: Si je me *S. Bern.* dois tout entier à vous, Seigneur, parce que vous m'avez fait, que

ne vous dois-je pas, parce que vous m'avez *refait*, & d'une maniere ſi merveilleuſe, ſi admirable, d'une maniere qui vous a coûté ſi cher? Si je ne puis payer le nombre de vos dons, comment pourrai-je reconnoître le don ineffable que vous m'avez fait, en vous donnant vous-même?

XLIX. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Matth. 18. 23. 24. I. *LE Royaume des Cieux eſt ſemblabe à un Roi, qui voulant entrer en compte avec ſes ſerviteurs, l'un d'eux lui fut préſenté, qui lui devoit dix mille talens.* Cette grande ſomme figure les dettes ſans nombre, que nous contractons envers la juſtice divine par le péché. Le nombre de dix mille exprime quelque choſe qui ſurpaſſe nos penſées; c'eſt-à-

dire la malice infinie du péché mortel, qui ſouille l'ame, qui la bleſſe cruellement en mille manieres, & qui lui donne la mort, parce qu'il eſt un éloignement & une averſion infinie du bien unique & ſouverain, de Dieu, qui eſt ſon bonheur & ſa vie. Ce péché l'en ſépare, & la rend digne d'en être privée pour jamais. Privation éternelle de Dieu, qui eſt la très-juſte & très-équitable punition du péché, le plus grand, le plus terrible, le plus irréparable, le plus formidable de tous les malheurs.

II. Le péché prive l'ame d'un être divin & ſurnaturel, qui eſt la grace; &, ſi, par une ſuppoſition, quoiqu'impoſſible, Dieu n'étoit point en l'ame par ſon immenſité, mais ſeulement par le don de ſa grace, il ceſſeroit entiérement d'y être par le péché: Dieu & le péché ne pouvant compatir enſemble; Et *quelle ſociété y a-t-il*

II. Cor. 6. 14. 15. *entre la lumiere & les ténébres, entre Jeſus-Chriſt & Belial* ? Dieu donc abhorre le péché par tout où il le trouve. Il ne le peut ſouffrir, &, à ce ſujet, les ſaints Docteurs nous aſſurent, qu'il n'eſt pas permis de commettre un ſeul péché, quand il s'agiroit de gagner tout le monde; Et *que ſervira à l'homme*, dit le Sauveur, *de gagner tout le monde entier, s'il perd ſon ame*, & en même-tems ſon Dieu? O péché ſouverainement & d'autant plus haïſſable, que Dieu eſt ſouverainement aimable!

Matth. 16. 26.

III. Quoique le péché ne puiſſe faire aucun tort à Dieu en ſoi-même, parce qu'il eſt impaſſible, & ne peut être ſuſceptible de mal, il lui eſt cependant ſi oppoſé, qu'il détruit & anéantit, autant qu'il peut, les effets de ſa puiſſance, les rayons de ſa ſageſſe, les émanations de ſa bonté, les images de ſa ſainteté, en un mot, toutes

toutes ſes infinies perfections, en tant qu'elles ſont communiquées à ſes créatures ; &, s'il pouvoit monter plus haut, & élever ſon orgueil juſqu'à Dieu, il le détruiroit, il ſe mettroit en ſa place. *L'inſenſé a dit en ſon cœur*, ſelon David : *Il n'y a point de Dieu*, le Seigneur n'en verra rien, le Dieu de Jacob ne l'entendra pas. Et la Théologie nous apprend, que le pécheur, autant qu'il eſt en lui, & par ſa malice, voudroit, ou qu'il n'y eût point de Dieu, ou, pour pécher impunément, qu'il fût impuiſſant, ſans juſtice, & ſans connoiſſance, comme les Dieux des Païens. Ainſi le pécheur, en péchant, fait un auſſi grand mal, que ſi Dieu en recevoit du préjudice, parce qu'il ne tient pas à lui, qu'il ne lui nuiſe en effet. Comment cette audacieuſe malice, cette iniquité, cette dette immenſe de tant de crimes pourroit-elle être payée, que par une ſomme *Pſ.* 13. 1.

immenſe, qui ne ſe peut trouver, que dans les mérites infinis & ſans prix de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ?

L. MEDITATION.

POUR LE XXII. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Matth. 22. 20. *Gen.* 1. 26.

I. *DE qui eſt cette image ?* En la création Dieu dit : *Faiſons l'homme à notre reſſemblance.* L'image de Dieu eſt gravée dans l'eſſence & les propriétés naturelles de notre ame, & ſa reſſemblance, qu'il y a miſe, éclate & paroît en la grace dont il l'orne & la revêt ; Cette grace eſt un être divin & ſurnaturel, qui la rend ſemblable à Dieu, la faiſant participer à ſa pureté, à ſa ſainteté, & à ſes autres perfections ; de ſorte qu'elle eſt, par participation, ce

que Dieu eſt par ſon eſſence, ſelon cette parole : *J'ai dit ; Vous êtes tous des Dieux, & les enfans du Très-haut ;* & cette autre : Nous ſommes rendus *participans de la nature divine.* En conſéquence de quoi, ſaint Paul reprochoit aux Chrétiens, qu'ils étoient encore des hommes, eux qui avoient été comme diviniſés en Jeſus-Chriſt. Cette glorieuſe participation, cette heureuſe reſſemblance ſe commence en la terre, par l'imitation de Jeſus-Chriſt, par l'union, qu'on a avec lui, & ſe conſomme dans le Ciel, où les Saints ſont parfaitement conformes à Dieu, où ils n'ont plus en lui qu'un même amour & une même volonté.

Pſ. 81. 6. II. *Pier.* 1. 4. I. *Cor.* 3. 1. 2. 3. *S. Thomas.*

II. Jeſus-Chriſt Notre Seigneur *a été fait*, dit l'Apôtre, *à la reſſemblance des hommes :* parce que l'homme avoit été fait premiérement à la reſſemblance de Dieu. L'homme a perdu par le péché cette reſſemblance, & Jeſus vient

Phil. 2. 7.

Jerem. 18. 4. 6. la réparer par ſa grace. *Ainſi que le potier*, comme il eſt écrit dans un Prophéte, *reprend la terre d'un vaſe caſſé, la rejette dans le même moule, pour former un autre vaſe*, de même le Fils de Dieu vient pour nous reſondre, s'il faut ainſi dire, & nous refaire à ſon image; Il nous préſente le moule, il ſe fait ſemblable à nous, pour être le modéle de notre vie, & nous rendre ſemblables à lui; & parce que la reſſemblance eſt la cauſe ou l'effet de l'amour, il nous a créés à ſa reſſemblance, & il s'eſt fait à la nôtre, pour montrer, combien il nous aimoit, & combien il vouloit être aimé de nous; car l'une & l'autre reſſemblance eſt un effet de l'amour exceſſif de Dieu envers nous, & un motif puiſſant du nôtre envers lui; Hé! qui pourroit n'en être pas touché? Qui pourroit n'en pas reſſentir la douceur & la force?

Col. 1. 15. III. Jeſus-Chriſt eſt appellé l'*i-*

mage de Dieu inviſible, parce qu'il procéde de Dieu ſon Pere en reſſemblance de nature ; & le Sage le nomme *le miroir ſans tache de la Majeſté de Dieu, & l'image de ſa bonté*. Divines qualités, que nous devons adorer, & dont nous devons recueillir auſſi les fruits. Comme Jeſus eſt l'image de ſon Pere, & qu'il eſt en tout ſemblable à lui, de même nous devons être les vives & parfaites images de Jeſus, nous devons porter ſon caractére & ſa reſſemblance, le repréſenter en notre vie, en nos actions, en la pratique de ſes ſaintes vertus ; C'eſt le but & la perfection de la vocation chrétienne, ſuivant cette ſublime philoſophie de l'Apôtre : Dieu nous a *prédeſtinés pour être faits conformes à l'image de ſon Fils*. O Jeſus ! dans votre Sacrement, ſaint par excellence, venez imprimer en moi l'image de votre ſainteté ; Qu'après avoir ſi long-temps porté l'*image*

Sap. 7. 26.

Rom. 8. 29.

I. Cor. 15. 49.

de l'Adam terreſtre, je porte enfin *celle du céleſte.*

LI. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Matth. 22. 20. I. *DE qui eſt cette image & ſon inſcription ?* L'ame raiſonnable eſt l'image de Dieu, elle le repréſente en ſon être ; Car, ainſi que Dieu eſt un pur eſprit, très-ſimple & immortel, contenant toutes les perfections en ſoi, & qu'étant par tout, & immenſe, il eſt un par ſon eſſence ; de même l'ame eſt une ſubſtance ſpirituelle & immortelle, qui adore & imite en ſa maniére, la ſimplicité & la perfection divine. O grand Dieu immortel, qui avez fait mon ame immortelle à votre image, pour être éternellement avec vous & par vous bienheureuſe, ne permettez pas, qu'en s'éloignant de

vous, principe de ſa vie, & de ſon immortalité, elle ſe rende malheureuſe à jamais.

II. Dieu a imprimé ſon image en notre ame. Comme il eſt en tout lieu par ſon immenſité, ſans ſe diviſer, l'ame eſt toute en tout le corps, & toute en chaque partie du corps, ſans aucune diviſion. Dieu eſt le premier mobile & le principe de vie & d'opération dans toute la nature; Ainſi l'ame réſidant dans le corps, lui communique la vie, le fait agir & mouvoir. Enfin, comme Dieu commande au monde, qu'*il a dit*, & que *tout y a été fait*, qu'il le conſerve & le régit par ſa providence; de même l'ame exerce ſon empire ſur le corps, qui lui doit être ſoumis. O ſouveraineté de Dieu, crayonnée en nos ames, & à laquelle nous devons être aſſujettis! Si c'eſt un déréglement, lorſque le corps ſe révolte contre l'ame, combien plus indigne & plus cri- *Pſ.* 148. 5.

mineſſe eſt la révolte de l'ame, qui réſiſte à ſon Dieu, & refuſe de lui obéir? O Jeſus, principe ſuprême de la vie de mon ame & de mon corps, venez régir l'un & l'autre, ſoyez l'ame de mon ame, rectifiez & conduiſez tous mes mouvemens pour votre gloire & mon ſalut.

III. L'ame porte le caractére de la divinité dans ſes opérations. Dieu fait tout, par la voie d'intelligence & de volonté; Il y a deux ſortes d'actions, les unes immanentes, qui demeurent en lui, comme ſont celles des proceſſions divines; les autres paſſagéres & extérieures, au-dehors de lui; Ainſi a-t-il donné à l'ame deux puiſſances ſpirituelles, la volonté & l'entendement. C'eſt par ces deux facultés, qu'elle agit au-dedans, penſant, raiſonnant par l'une, & ſe déterminant par l'autre; Elle agit enſuite au-dehors par les ſens & les organes du corps. Dieu ſe

connoît, s'aime & ſe poſſéde ſoi-même ; & l'ame eſt créée par lui capable de le connoître, de l'aimer, de le voir & de jouir de lui. O grand Dieu ! vous nous avez faits pour vous, nous n'aurons jamais de repos qu'en vous ; L'ame immortelle, faite à votre image, peut bien s'occuper des choſes créées, mais non s'en raſſaſier ; & tout ce qui eſt moins que vous, ô mon Dieu, ne peut jamais remplir ſon immenſe capacité. *S. Aug. S. Bern. S. F. de Sales.*

LII. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Rendre à chacun ce qui lui eſt dû, c'eſt une régle de juſtice qu'il n'eſt jamais permis d'enfreindre. Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres inſtruits par lui, nous l'enſei- *Matth. 22. 21.*

Rom. 13. 7. gnent ſouvent. *Rendez le tribut à qui appartient le tribut, l'honneur & le reſpect à ceux qui le méritent*, la ſoumiſſion & l'obéiſſance à quiconque eſt en droit de l'exiger. Combien de Chrétiens cependant font tout le contraire ? Pluſieurs pratiquent la charité tandis qu'ils refuſent la juſtice ; Ils rendent aux uns ce qu'ils ne leur doivent pas, & ils dénient aux autres l'aſſiſtance, les égards, mille choſes ſemblables, qu'ils leur doivent ; On s'adonne à des dévotions de goût & d'inclination, & on néglige, on mépriſe, on délaiſſe celles que l'état preſcrit & ordonne. C'eſt à ces perſonnes que le reproche de Jeſus s'adreſſe : *Pourquoi violez-vous le commandement de Dieu à cauſe de vos traditions ?*

Matth. 15. 3.

Matth. 22. 21. II. *Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Qu'eſt-ce que rendre à Dieu ce qui eſt à Dieu ? Tout ne lui appartient-il pas ? Ne vaut-il pas mieux dire, qu'il faut lui rendre

tout? Nous devons lui rendre tout, ſans doute, nous devons lui rapporter tout; Car, ſi nous rendons quelque choſe aux créatures, comme Jeſus même nous l'ordonne, ce n'eſt que pour lui obéir, ce n'eſt que pour remplir les différens devoirs qu'il lui a plu de nous impoſer vis-à-vis d'elles; La puiſſance des Rois, l'autorité des peres, & des ſupérieurs dérivent de la ſienne, & il veut être ſervi & obéi en eux. Payant le tribut à Céſar, c'eſt à Dieu que nous le rendons; c'eſt ſon empire ſouverain que nous reconnoiſſons, & auquel nous rendons hommage. Lorſque nous craignons & reſpectons ceux qu'il a établis au-deſſus de nous, que nous ſervons & aimons ceux qu'il a rendus nos égaux ou nos inférieurs; c'eſt lui que nous devons enviſager, c'eſt à lui ſeul que nous devons chercher de plaire. Tout doit être fait avec dépendance de lui, & ſelon les bor-

nes & les régles qu'il nous a preſcrites.

Matth. 22. 21. III. *Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Nous devons tellement tout à Dieu, que nous lui devons même juſqu'à la reconnoiſſance par laquelle nous lui rendons ce qui lui eſt dû. Il n'y a que ce qui eſt à Dieu qui ſoit digne de lui, remarque excellemment un ſaint Doc-

S. Aug. teur : Ne lui rendez rien qui ſoit de vous-mêmes, dit-il, & avez-vous autre choſe que le péché ? Grand ſujet de nous humilier & de nous confondre, de n'avoir rien en nous qui puiſſe plaire à Dieu, s'il n'eſt un don pur & gratuit de ſa grace ; de ne pouvoir rien lui offrir, que nous ne le tenions de lui ! Comme Céſar demande ſon image, Dieu nous demande la ſienne, & nous la demandant, il nous veut tout entiers, parce que tout l'homme eſt l'image de Dieu ; Nous la devons à Jeſus-Chriſt par une double obligation, parce que

nous ayant créés à ſon image, il a droit ſur ce qu'il a fait, & parce que, nous-mêmes ayant gâté cette image par nos crimes, il l'a retracée en nous par ſon ſang, en nous rendant ſa grace & ſon eſprit. Offrons-lui donc, non la corruption du péché, qui ne vient point de lui, mais la juſtice & la ſainteté qu'il nous a donnée & rendue par ſes mérites.

LIII. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

I. *NOus ſçavons, que vous êtes vrai, & que vous aimez la vérité.* Aimer la vérité, c'eſt être ſincére en ſes paroles, & en ſa conduite ; Aimer la vérité, c'eſt aimer Dieu, qui a dit : *Je ſuis la vérité.* Aimer la vérité, c'eſt aimer chaque choſe dans l'ordre, & ſelon la juſtice, c'eſt aimer la Matth. 22. 16. Jean 14. 6.

vertu qui n'eſt autre choſe, ſelon
S. Aug. la définition d'un Pere, que l'amour bien réglé : Aimer Dieu plus que ſoi-même, & par-deſſus tout, comme infiniment aimable au-deſſus de tout ; Aimer le prochain comme ſoi-même, comme également capable de jouir de Dieu comme nous; conſidérer le monde & toutes les créatures, comme nous étant inférieures & ſujettes, n'uſant d'elles que pour nous porter à Dieu, que pour glorifier Dieu, que pour nous rendre dignes de jouir de Dieu : Vivre & aimer de la ſorte, c'eſt aimer la Vérité. O vérité ſuprême & éternelle, faites que je vous aime, que je vous cherche, que je m'attache à vous
Pſ. 118. 85. ſeule : *Les méchans m'ont raconté des fables*, & des ſonges ; *mais ce n'eſt point comme votre loi*, Seigneur ; Elle eſt ſeule la Vérité, & je la veux ſuivre.

II. Aimer la vérité, c'eſt s'y attacher, c'eſt la ſuivre. Les hom-

mes, par un aveuglement étrange, abandonnent ſouvent la vérité, ils mépriſent les vrais biens qui les pourroient rendre infiniment heureux, pour chercher des biens faux, imaginaires & trompeurs : *Enfans des hommes, juſqu'à quand aurez-vous le cœur peſant* & terreſtre, *pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le menſonge ?* Pourquoi pourſuivez-vous les derniers & les plus bas de tous les biens, comme s'ils étoient les plus excellens ? N'eſt-ce pas-là une vanité & un menſonge ? Pourquoi cherchez-vous un bonheur ſi fort au-deſſous de vous ? Votre ame eſt immortelle comme Dieu, capable de le poſſéder, elle vous rend égal aux Anges ? Pourquoi la ravalez-vous juſqu'à ces ombres de biens qui paſſent & qui ſouillent, en paſſant, ceux qui les aiment ? Pourquoi vous plaiſez-vous dans les ténébres, vous que Jeſus-Chriſt appelle *Enfans de lumiére ?* Marchez

Pſ. 4. 3.

S. Aug.

Luc 16. 8.

donc dans la lumiére de la vérité, vous attachant à celui qui a dit :

Jean 14. 6. *Je ſuis la Voie, la Vérité & la Vie ;*

Jean 8. 12. *Celui qui me ſuit ne marche point dans les ténébres.*

Matth. 22. 16. III. *Nous ſçavons que vous êtes vrai, & que vous enſeignez la voie de Dieu.* Quelle eſt cette voie, ſinon celle que Jeſus-Chriſt nous a tracée dans ſa vie & dans ſes mœurs ? Toute autre voie eſt ſuſpecte, diſons plus, toute autre voie ne peut conduire qu'à la mort ; Celui-là ſeul eſt vraiment Chrétien, qui marche par la voie, par laquelle Jeſus-Chriſt a marché, & qui veut bien le ſuivre dans ſes

S. Aug. ſouffrances, dit un Saint : Cette voie, ajoûte-t-il, paroît dure, mais c'eſt la ſeule où l'on peut marcher en ſureté ; Quoi que vous diſent les hommes, gardez-vous d'en choiſir une autre ; Quelques plaiſirs, quelques délices qu'ils vous offrent, ne vous laiſſez point abuſer ; Jeſus nous apprend, que cette

voie eſt large & ſpacieuſe, qu'elle eſt frayée du grand nombre ; *Elle paroît droite à celui qui marche*, dit-il chez le Sage, mais *elle conduit à la mort*. Efforcez-vous donc d'entrer par la porte baſſe & petite, dans la Voie étroite & difficile, laquelle ſeule conduit à la vie.

Prov. 21. 2.

Matth. 7. 13.

LIV. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. *DE qui eſt cette image ?* C'eſt ce que nous devons nous demander ſouvent à nous-mêmes ; De qui portons-nous l'image ? N'eſt-ce point du démon plutôt que de Dieu ? Dieu a gravé ſa divine reſſemblance en nos ames, il eſt vrai, mais nous l'avons effacée ou au moins défigurée par le péché ; Jeſus-Chriſt eſt venu retracer en nous cette image, par des travaux infinis, par ſes ſouf-

Matth. 22. 20.

frances & par ſa mort ; Car il lui en a coûté la vie ; Et nous, nous la gâtons de nouveau, pour ſatisfaire nos paſſions, pour un plaiſir infâme, pour un ſordide intérêt, pour des riens, & cela avec une indigne indifférence ſur tout ce qu'il a fait & ſouffert pour la réparer. Mais, ô mon Dieu, malgré une ſi damnable ingratitude, votre patience ne ſe laſſe point ; Vous venez vous appliquer encore ſur nos cœurs dans votre Sacrement ; O image ſubſtantielle & vivante du Pere ! Imprimez-y donc, Seigneur, à votre gré, tous les traits de votre divine reſſemblance ; Rendez-nous dociles à vos impreſſions, Seigneur ; Faites revivre & éclater en nous toutes vos ſaintes vertus.

Matth. 22. 21. II. *Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Nous ſommes à Dieu ; Ses mains nous ont formés, & nous ont formés pour lui ; Il ne pouvoit nous créer pour une fin plus noble ; Il ne pouvoit nous deſti-

ner à une fin plus heureuſe, que celle de l'aimer, de le connoître, de le ſervir, de jouir éternellement de lui dans ſa gloire ; En cela il nous a égalés aux Anges, & à lui-même ; Car ſa félicité conſiſte à ſe connoître & à s'aimer ; Comment rabbaiſſons-nous nos deſirs, & nos affections vers la terre, puiſque nous ſommes faits pour Dieu ? Nous ne devrions pourtant vivre, reſpirer, agir, que pour lui, que pour cette fin ſublime, où il nous appelle. Tout ce que nous pouvons faire de plus grand, de plus utile en apparence, qui ne tend point à cette fin, eſt inutile : Nous nous tourmentons vainement, quand nous travaillons pour tout autre objet. David pénétré de douleur, ſur la folie des hommes, qui vivent comme s'ils n'avoient point d'autre fin, ni d'autre bonheur à eſpérer que les biens d'ici bas, s'écrioit en gémiſſant : *Tous les hommes ont donné dans l'in-* Pſ. 13. 3. & 52. 4.

utilité & dans la bagatelle ; Il n'y en a point qui faſſe le bien ; Non : *il n'y en a pas un ſeul ;* On les voit tous cependant agités de ſoins ; Mais hélas ! ſi ce n'eſt point pour acquérir ce bien unique, ce bien ſouverain, pour lequel ils ſont nés, au moment de la mort, ils ſe trouveront les mains vuides, & ils diront avec déſeſpoir : *Nous avons travaillé toute la nuit, & nous n'avons rien pris :* Nous nous ſommes remplis de corruption, d'inutilités : nous ſommes devenus abominables, comme les choſes que nous avons aimées.

Luc 5. 5. *Pſ.* 13. 1.

III. Tout ce que nous ſommes, & tout ce que nous avons, eſt à Dieu, par tant de titres : L'arbre & les fruits lui appartiennent en tant de maniéres, que tout ce que nous en détournons du côté de la créature, eſt un vol & un larcin, que nous faiſons au Créateur. Toutes nos actions intérieures & extérieures, ſi elles ne ſont

point dirigées vers lui, ſi elles ne ſont point faites pour lui, non-ſeulement ſont des actions mépriſables, vaines, inutiles, parce qu'elles ne nous profitent de rien, mais elles deviennent corrompues, mauvaiſes, puniſſables, & ſe tournent en péché, parce qu'un bien qui eſt à Dieu inconteſtablement, elles le lui dérobent, pour l'attribuer, & le prodiguer au monde; C'eſt ainſi que, par une injuſte perfidie, & une ingratitude monſtrueuſe, nous tournons contre Dieu ſes propres armes, nous nous ſervons de ſes dons contre lui-même. Mal plus commun que l'on ne penſe, ſur lequel nous devons gémir! O mon Dieu, vous m'avez fait pour vous; Je ſuis à vous, je veux vous reſtituer tout ce qui vous appartient, je ne veux plus vivre qu'en vous, & pour vous.

LV. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Matth. 22. 21. I. *REndez à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Nos ames, nos corps & nos vies appartiennent à Dieu par les droits & les titres de la création. L'Ouvrage, ſon prix, ou ſon ſalaire n'eſt-il pas à l'ouvrier ? En céde-t-il l'honneur à perſonne ? Pſ. 99. 3. *Dieu*, cet artiſan ſouverain, *nous a faits, & nous ne nous ſommes pas faits nous-mêmes ;* Nous ſommes donc à lui, par la création. Nous ſommes encore à lui par la conſervation, nous ſommes toujours en ſa main ; Si elle ceſſe de nous ſoutenir, nous ſommes perdus, nous retombons dans notre premier néant ; Quelle plus abſolue dépendance ? Mais la rédemption, notre régénération en Jeſus-Chriſt : Pſ. 41. 8. c'eſt *un abyſme qui attire un autre*

abyſme, c'eſt un bienfait qui en renferme, qui nous en mérite, qui nous en attire une infinité d'autres, tant généraux que particuliers. Hé ! Seigneur, qui ſuis-je, & qu'ai-je fait pour vous, que vous m'ayiez lié, attaché & engagé à vous par tant de chaînes, par les chaînes de vos bienfaits & de votre puiſſant amour ?

II. Jeſus a deux pouvoirs & deux droits de ſouveraineté ſur nous ; L'un, comme Dieu & Seigneur de toutes choſes, ſous l'empire duquel nous ſommes eſſentiellement compris, à qui nous devons être ſoumis; Nulle créature ne peut ſe ſouſtraire à ſon domaine univerſel. Il faut, que toutes en dépendent, ou de gré, ou de force: Heureux celui qui porte volontiers ſon joug, ce joux doux & léger ! Heureux, qui met toute ſa gloire à lui obéir ! Car il fait autant de rois, qu'il a de fidéles ſujets ; Il va, juſqu'à ſuivre même la vo- Pſ. 144. 19.

lonté de ceux qui le craignent. Jeſus, comme Homme-Dieu, notre Sauveur, & notre Rédempteur, a ſur nous un nouveau droit de domination ſuprême; Nous étions déja à lui par droit de propriété; Il a voulu, que nous y fuſſions encore, par le droit d'acquiſition; Il nous a achetés au prix de ſon ſang, de ſa vie, & de ſes travaux, afin que nous fuſſions à lui à double titre: *Vous n'êtes donc plus à vous-mêmes*, s'écrie l'Apôtre; *Car vous avez été achetés au plus haut prix?* O Jeſus, mon Roi, mon Seigneur, mon Dieu, régiſſez-moi, gouvernez-moi, exercez un plein & abſolu pouvoir ſur tout ce qui eſt de moi?

1. Cor. 6. 19. 20.

III. *Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Tout ce que nous avons, Dieu, ou nous l'a donné, ou nous l'a prêté, ou l'a mis en dépôt entre nos mains, avec obligation de le lui rendre. Il n'y a donc rien en nous qui ne doive être employé

Matth. 22. 21.

&

& conſommé en ſon honneur, & à ſon ſervice ; Nos eſprits le doivent contempler, nos cœurs l'aimer, nos langues le bénir, tous nos ſens, toutes nos facultés, lui rendre hommage. *Toutes choſes ſont à vous*, dit ſaint Paul, *mais vous êtes à Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt eſt à Dieu.* Dieu a fait toutes choſes pour l'homme, & l'homme pour lui ſeul. Toutes choſes ſont à nous, pour les faire ſervir à la gloire de Jeſus, à qui nous appartenons ; & comme il eſt à Dieu, nous devons être à lui. Recevez donc, ô Jeſus, mon ame & mon corps, mon eſprit & mon cœur, tout ce que je ſuis, ce que j'ai, & ce que je puis ; Je ſuis à vous par toute ſorte de droits ; Mais je deſire & vous demande d'être à vous par le titre nouveau de ma donation volontaire ; Daignez me recevoir dans le ſein de votre bonté.

I. Cor. 3. 22. 23.

S. Aug.

LVI. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

1. Theſſ. 5. 24. I. *CElui qui vous a appellés eſt fidéle, & il achevera ce qu'il a commencé en vous.* Cette confiance de l'Apôtre doit affermir la nôtre, & nous ſoutenir dans les tentations d'abattement & de découragement que le démon tâche de nous inſpirer, ou dans leſquelles notre propre foibleſſe nous jette ſouvent. Il eſt vrai, que nous ſommes foibles, imparfaits, fragiles; mais Dieu même veut bien être notre force; S'il a eu pitié de nous, lorſque nous étions ſes ennemis, il ne nous abandonnera pas, après nous avoir reçus au nombre de ſes enfans & de ſes amis; Il ne laiſſe pas ſes œuvres imparfaites, & il eſt dit de lui, qu'il ne ſe repent point de ſes dons. Il n'y auroit donc

Eph. 2. 12. 13. 14.

Rom. 11. 29.

que ma ſeule ingratitude, ô mon Dieu, qui pût cauſer ma perte. O Seigneur, qui m'avez comblé de vos bienfaits, conſervez-les; Ajoûtez-y celui d'imprimer dans mon cœur une éternelle reconnoiſſance qui me rende digne de jouir des fruits de votre amour & de votre bonté.

II. *Le Seigneur, qui a commencé ſon œuvre en vous, l'achevera.* C'eſt à quoi nous devons l'engager, en lui repréſentant ce qu'il a déja fait pour nous. Il nous a tirés du néant, & nous a établis ſur tous les ouvrages de ſes mains; Il nous a créés à ſon image par le ſeul mouvement de ſa bonté; Comment donc pourrions-nous nous en défier? Si nous ajoûtons à ce premier bienfait, celui par lequel il nous a faits cette nouvelle créature, créée de Jeſus-Chriſt dans les bonnes œuvres. Comment n'eſpérerions-nous pas tout de lui? Vous avez trop fait pour moi, Seigneur,

I. Theſſ. 5. 24.

Pſ. 8. 7.

Gal. 6. 15. Eph. 2. 10.

& vous en faites encore trop tous les jours, pour que je ne ſois pas fondé à attendre tout de vous. Hé quoi ! vous êtes mort pour moi, vous me donnez le prix de votre vie & de votre ſang ; Que dis-je ? Vous me donnez ce même ſang, vous vous donnez vous-même tout entier à moi à l'Autel : Seroit-ce pour m'abandonner enſuite ? Quoi ! de ſi grands frais : Quoi ! de tels & de ſi inſignes bienfaits auroient été prodigués en ma faveur inutilement ? Non : Je ne ſçaurois me le perſuader. Je dirai donc hardiment, Seigneur, mais dans le ſentiment de la plus profonde humilité : Celui qui a commencé l'ouvrage de mon ſalut, l'achévera ; Il eſt juſte, que je l'eſpére ainſi.

III. Dieu nous a faits ſans nous ; Il nous a régénérés en lui, par une faveur tellement gratuite, qu'il nous l'a accordée, avant même que nous fuſſions en état de la con-
S. Aug. noître ; Mais cette grace, qui doit

couronner toutes les autres, ce don de la perſévérance, auquel le ſalut eſt attaché, quoiqu'il ne ſoit pas moins gratuit, que le premier, & que nous ne puiſſions le mériter, notre travail & notre coopération eſt néceſſaire pour ne le pas démériter; Nous avons beſoin de ſa grace pour vouloir perſévérer; Mais ce vouloir eſt en notre pouvoir, parce que la grace ne nous manque jamais lorſque notre volonté y répond. Ainſi les hommes avoueront au jugement, que la grace ne leur a pas manqué, mais qu'ils ont manqué à la grace; que Dieu ne les a pas deſtitués de ſon amour, mais qu'ils ont privé ſon amour de leur coopération; Car Dieu eſt ſi bon, qu'il n'abandonne jamais que ceux qui le laiſſent, & ne nous ôte point ſon amour, que nous ne lui ôtions nos cœurs. Perſévérons donc; Ne nous laſſons point de faire de bonnes œuvres, demandons à Dieu, avec

S. F. de Sales.

II Theſſ. 3. 5.

1. Theſſ. 3. 12. l'Apôtre, que notre charité croiſſe, que notre amour pour lui s'augmente ſans ceſſe en lumiére & intelligence, pour nous avancer vers lui, & nous attacher tous les jours à lui de plus en plus.

LVII. MEDITATION.

POUR LE XXIII. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Matth. 9. 20. 21. I. *UNe femme affligée de maladie depuis douze ans*, foible de corps, mais forte & courageuſe d'eſprit, & pleine de foi en Jeſus, *s'approchant de lui, toucha le bord de ſon vêtement, diſant en elle-méme : Si je touche ſeulement le bord de ſa robe, je ſerai guérie.* Comme dans la petite plante du baume, il n'y a rien qui ne ſoit odoriférent, & qui n'épanche une douce ſenteur, la racine, l'é-

corce, les branches, les feuilles & les fruits ; De même en Jeſus-Chriſt Notre Seigneur, il n'y a rien qui ne ſoit ſanctifiant, ſon corps, ſon ame, ſes paroles, ſes mouvemens, ſes actions, & même ſes vétemens. Tout ce qui part de lui, inſpire la vie, exhale une odeur de grace, & répand une huile de ſanctification dans les ames. O Jeſus, *plein de grace, de vérité* & de toutes les vertus, toujours incliné à vous communiquer à nous, & à nous faire du bien, daignez répandre ſur moi de votre plénitude ! *Jean* 1. 14.

II. *Qui eſt ce qui m'a touché*, demande Jeſus ? *Quelqu'un m'a touché, car j'ai ſenti qu'il ſortoit de moi un effet extraordinaire.* L'attouchement de l'humanité ſainte de Jeſus, eſt efficace, pour guérir les corps, & pour purifier & ſanctifier les ames. La vertu dérive de lui, comme les rayons dérivent du ſoleil, comme les eaux déri- *Luc* 8. 45. 46.

vent de leur ſource. Heureux ceux qui ne mettent point d'obſtacles à ſes ſalutaires effets, qui ouvrent les yeux à ſa lumiére, qui laiſſent échauffer leurs cœurs de ſa puiſſante & divine chaleur, qui s'approchent de cette fontaine de grace, pour en recevoir les ſacrés écoulemens, qui deſirent le Bien ſouverain avec autant d'ardeur, que Dieu lui-même en a, par ſon abondance, par ſa plénitude, & par l'inclination de ſa bonté, à ſe répandre, & ſe communiquer; Car vous êtes, ô Seigneur, le vrai
Mal. 4. 2. *Soleil de juſtice*, toujours éclairant, toujours bienfaiſant, pour les cœurs bien diſpoſés.

Luc 8. 46. III. *J'ai ſenti qu'une vertu ſortoit de moi? Qui eſt-ce qui m'a touché?* Tous-ceux qui s'approchent de Jeſus, & qui le touchent, ne le touchent pas, comme ils doivent, &, par conſéquent, n'éprouvent pas l'efficace de ſon attouchement. Car pluſieurs le preſſent,

& , par-là ne lui cauſent que de la peine. Tels ſont ceux qui traitent les choſes ſaintes avec indifférence , & peu de dévotion , qui communient indignement , ou avec tiédeur & négligence ; Mais ceux-là touchent vraiement & dignement Jeſus, qui s'en approchent dans la ſainte Communion avec humilité, avec reſpect, avec amour, avec componction , qui touchés eux-mêmes de crainte & de confiance envers lui, reſſentent la vertu qui ſort de lui , & recueillent les fruits de cet arbre de vie. S. Pierre lui dit ; *Seigneur , le grand nombre de gens , qui ſont-ici , vous preſſe , & vous demandez , Qui vous a touché ?* La multitude preſſoit Jeſus , & en le preſſant , l'incommodoit ; Cette ſeule malade le touche remplie de foi , &, en le touchant de la ſorte , gagne ſon cœur : Auſſi reſſent-elle ſeule la vertu de ſon attouchement vivifique , & reçoit une guériſon parfaite. Que je Luc 8. 45.

touche ainſi votre cœur, Seigneur, & que je recouvre par vous, en la réception de votre ſacré corps, la vie & la ſanté de mon ame!

LVIII. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Phil. 3. 20. I. POur nous, nous vivons, & *nous converſons déja dans le Ciel.* Un corps vivant eſt inſéparable de ſon chef; Par tout où ſe trouve la tête, là ſe trouvent auſſi les membres. Jeſus-Chriſt, qui eſt notre chef, eſt déja dans le Ciel, nous y ſommes donc en lui, & tant que nous demeurons unis à lui; Auſſi la grace que l'Egliſe nous fait demander à Dieu au jour de ſon Aſcenſion, eſt que nous habitions de cœur & d'eſprit avec lui dans le Ciel. Ne nous ſéparons jamais de cet auguſte Chef, ſuivons-le dans la Créche, au Calvaire,

Rom. 12. 4. 5.

& enfin dans le Ciel : Nous y ſommes déja aſſis avec lui, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, &, ſi nous lui ſommes trouvés conformes dans ſes ſouffrances & dans ſa mort, nous le ſerons auſſi dans ſa vie & dans ſa gloire. Elevons-nous ſans ceſſe vers lui ; Regardons cette éternité qu'il nous offre : Mépriſons ces momens qui paſſent, diſant avec David : *J'ai* toujours *préſentes à mon eſprit les années éternelles.* *Eph.* 2. 6. *Pſ.* 76. 6.

II. Nous vivons dans le Ciel lorſque nous y avons notre thréſor, c'eſt-à-dire, lorſque nous ſacrifions nos deſirs, nos affections, ce qui nous attache au monde, ce qui arrête notre cœur ici bas à cette Maiſon céleſte, édifiée par Dieu même, à ce Royaume, où eſt notre héritage, où notre Pere & notre Chef regne déja, & où nous eſpérons de regner avec lui. Ceſſons d'amaſſer des biens fragiles, ſujets à la rouille & aux vo- *II. Cor.* 5. 1.

leurs ; mais amaſſons-nous un thréſor dans le Ciel, où il ne pourra nous être enlevé ; Adonnons-nous à toutes ſortes de bonnes œuvres, & envoyons devant nous ces précieuſes richeſſes. Si quelqu'un a mis ſon thréſor dans la terre, il ne penſe qu'à la terre ; mais s'il l'a mis dans le Ciel, il ne ſera occupé que du Ciel ; *Car*, dit Jeſus, *où eſt votre thréſor, là auſſi eſt votre cœur.*

Matth. 6. 21.

III. Nous vivons dans le Ciel par la priére, qui doit être continuelle, ſuivant l'avis de Jeſus & de ſon Apôtre. La priére éleve notre eſprit à Dieu, elle nous unit à lui ; Par elle nous converſons avec lui, avec les Saints, avec les intelligences céleſtes, avec tous les habitans du Ciel, qui nous regardent, comme leurs concitoyens, comme des compatriotes deſtinés au même bonheur dont ils jouiſſent ; Nous vivons dans le Ciel par la méditation des ſaintes

Luc 18. 1. Eph. 6. 18. I. Theſſ. 5. 2.

Ecritures. Comme la nuit n'éteint point la lumiére des étoiles, ainſi, dit un ſaint Pere, l'iniquité n'a- S. Greg.
veugle point les Fidéles; toujours attachés au firmament de Dieu, cet objet leur fait mépriſer toutes les choſes de la terre; Ils ne daignent pas ſe mettre en peine de tout ce qui s'y paſſe. Enfin nous vivons encore dans le Ciel, par la ſainte Euchariſtie; puiſque c'eſt-là où nous poſſédons réellement celui dont la préſence fait la béatitude du Ciel, & dont l'abſence en feroit un enfer. O Seigneur, que je ſçache donc connoître mon bonheur & m'en prévaloir! Que toutes mes délices, ma conſolation, ma joie, ſoient de vous y adorer, de vous y louer, de vous y contempler, ô beauté & bonté I. Pier.
éternelle que les Anges voient & 1. 12.
deſirent éternellement de voir, ſans jamais s'en raſſaſier.

LIX. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

Matth. 9.20. & 21. I. *UNe femme malade, s'approchant par derriére, toucha la robe de Jeſus, penſant en elle-même: Si je touche ſeulement le bord de ſon vêtement, je ſerai guérie.* L'humilité de cette femme, qui ſe tient derriére le Fils de Dieu, & qui n'oſe ſe préſenter devant lui, nous marque celle qui doit pénétrer le vrai pénitent, lorſqu'il s'approche du Sauveur. La même choſe eſt dite de la Magdeleine, Luc 7. 38. qu'elle ſe tenoit derriére lui proſternée à ſes pieds. C'eſt donc là le lieu où nous devons nous mettre, c'eſt la place que nous devons choiſir; Encore eſt-elle trop honorable pour nous; La vue de la grandeur de Jeſus, & celle de notre propre baſſeſſe, de nos ma-

ladies, de nos infirmités ſpirituelles, nous doivent couvrir de confuſion, nous remplir d'une ſainte crainte, nous pénétrer d'un reſpect profond devant lui; Nous devons dire avec David : *Guériſſez-moi*, Seigneur, *parce que j'ai péché contre vous.* Pſ. 40. 5.

II. L'humilité de cette femme ne diminue rien de ſa foi & de ſa confiance ; Elle ſe croyoit très-indigne d'être regardée de Jeſus-Chriſt, & d'approcher de lui; mais elle reconnoiſſoit ſon ſouverain pouvoir, & elle diſoit en elle même avec certitude : Qu'il étoit tout-puiſſant pour la guérir, & ſi plein de grace & de vertu, que le ſimple attouchement de ſa robe, ſuffiroit, pour lui rendre une parfaite ſanté ; Elle croit en ſa puiſſance, & ſe confie en ſa bonté. Ainſi devons-nous glorifier Jeſus, tremblant devant ſa ſainteté & ſa juſtice, nous confeſſant méchans & coupables, mais eſpérant un

pardon, que nous ne méritons pas ; nous appuyant ſur ſa puiſſance, à laquelle rien n'eſt impoſſible, ſur ſa bonté qui eſt infinie, & nous rendant dignes de ſes graces, par une humble reconnoiſſance & une fidéle coopération.

Marc 5. 34. III. *Allez en paix, & ſoyez guérie de votre mal.* Ces paroles contiennent une grande inſtruction : *Allez*, dit Jeſus, il faut toujours marcher, il faut s'avancer *Luc 9. 62.* dans la voie de Dieu : *Celui qui, ayant mis la main à la charrue, retourne en arriére, n'eſt pas propre au royaume de Dieu ;* Ne pas avancer dans le chemin étroit qui y con- *Marc 5. 34.* duit, c'eſt reculer. *Allez en paix.* Le trouble & l'inquiétude ſont un *S. Bern.* obſtacle, & un empêchement à tout bien ; Jeſus ſe plaît dans l'ame *Matth. 6. 25. Jean 14. 1. I. Pier. 5. 7.* paiſible ; Il nous avertit de n'avoir point de ſouci du lendemain, de jetter tous nos ſoins ſur lui, de ne point laiſſer troubler notre cœur. Saint Paul, après lui, ne nous re-

commende rien tant, que cette paix. Enfin, ajoûte Jeſus, *Soyez guérie.* Les maladies corporelles cédent d'abord à ſon pouvoir; mais hélas! celles de nos ames s'opiniâtrent malgré lui; parce que nous les aimons, nous les flatons, nous les entretenons, & lui demandant la guériſon, nous refuſons les remédes qu'il nous préſente. Nous oppoſons notre malice à ſa bonté, & notre endurciſſement à ſa grace. O Jeſus, daignez vaincre mes réſiſtances, &, quoi qu'il m'en coûte, détruiſez en moi le péché, & mes mauvaiſes habitudes; Triomphez-en: Venez, & regnez en moi: *Conduiſez mes pas dans vos ſentiers*, afin que j'y marche parfaitement, & que je ne m'en détourne jamais.

Marc 5. 34.

Pſ 118. 133.

LX. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 9. 18. I. *UN Seigneur, s'approchant de Jeſus, l'adora, diſant : Seigneur, ma fille vient de mourir, mais venez mettre votre main ſur elle, & elle vivra.* Plus nous demeurons dans l'état du péché, plus notre ame s'affoiblit, s'aveugle & ſe corrompt ; Nous ne pouvons avoir trop tôt recours à la pénitence, & à la miſéricorde de Jeſus ; Au même moment, & ſans attendre, au même lieu, & ſans en partir, que nous avons péché, nous devons nous tourner vers Jeſus, & lui dire : Seigneur, voilà mon ame qui dans cet inſtant fatal, a malheureuſement ſuccombé, elle vient de vous offenſer, elle eſt tombée dans la mort du péché, venez, s'il vous plaît, la re-

lever, touchez-là de componction, pénétrez-là d'une vive douleur de vous avoir déplu, déployez le bras puiſſant de votre miſéricorde, & par un effort de votre bonté ſecourez-là, reſſuſcitez-là; J'ai pu mourir ſans vous, Seigneur, mais ſans vous je ne puis recouvrer la vie. *Luc* 1. 51. *S. Aug.*

II. *Cette fille n'eſt pas morte, mais elle dort.* Jeſus parle ainſi, ou parce que la mort des Saints eſt appellée un ſommeil, & qu'en mourant ils vivent & ſe repoſent plutôt en Dieu qu'ils ne meurent, ou parce qu'il étoit auſſi facile à Jeſus de tirer cette fille du ſein de la mort, que de la réveiller d'un ſimple ſommeil; ou enfin, parce qu'elle n'étoit morte que pour peu de temps, & qu'il devoit bientôt la reſſuſciter, Jeſus laiſſoit croire aux peuples, qu'elle dormoit, pour couvrir ce miracle & éviter l'éclat & la gloire qu'il devoit lui attirer; Auſſi après l'avoir opéré, *Matth.* 9. 24.

Marc 5. 43. il défendit de le publier. C'eſt ainſi qu'il en uſoit ſouvent en effet, & qu'il nous montroit, par ſon exemple, le déſintéreſſement & l'humilité qui doit accompagner nos bonnes œuvres, & les exercices de charité, qui nous occupent auprès du prochain. O Jeſus, grand maître de l'humilité ! que j'apprenne de vous à fuir toute vanité, toute oſtentation ! Que je rapporte tout à vous, & que je me plaiſe à vivre caché, inconnu & oublié du monde !

Matth. 9. 24. III. *La fille n'eſt pas morte, mais elle dort.* Nous dormons ſouvent d'un ſommeil funeſte, qui nous met en péril de mort, & alors nous devons prier Jeſus de nous réveiller, c'eſt-à-dire, de nous retenir ſur le penchant de l'abyſme du péché, afin que nous n'y tombions pas ; Nous devons implorer ſon ſecours contre nos ennemis inviſibles, l'engager à combattre pour nous, à anéantir leurs

efforts : *Levez-vous*, dit Jeſus à la fille. Il commande avec autorité à la mort même ; C'eſt lui qui tient les clefs de la mort & de l'enfer ; *Il mortifie & vivifie, il méne juſqu'aux enfers, & il en retire.* Craignons-le donc, & aimons-le tout enſemble. Craignons-le, puiſque notre ſort eſt entre ſes mains ; Aimons-le, puiſque pour nous le rendre favorable, & nous procurer un ſort heureux, il a lui-même dit, fait & ſouffert tant & de ſi grandes choſes. O puiſſance ſouveraine & très-aimable de Jeſus, à laquelle nous devons nous aſſujettir, & en la vie & en la mort ! *Vous êtes mon Dieu*, Seigneur. *Mon ſort eſt entre vos mains ;* Ne m'abandonnez pas. Vous êtes mon Sauveur, *vous avez étendu votre main ſur moi, & votre droite me ſauvera.*

Mac. 4. 41.

Apoc. 1. 18.

I. Rois 2. 6.

Pſ. 30. 16. & 137. 7.

LXI. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Matth. 9. 21. I. *Si je touche ſon vêtement, je ſerai guérie.* Diſons avec cette ſainte femme, enviſageant Jeſus *Ibid.* à l'Autel : *Si je touche ſeulement le bord de ſa robe, je ſerai guérie ;* Et qu'eſt-ce que la robe de Jeſus au très-ſaint Sacrement, ſinon les eſpéces qui entourent & qui, comme un vétement, couvrent ſon ſacré corps ? Combien y en a-t-il, s'écrie un ſaint Pere, qui diſent : Je voudrois voir ſa face, toucher la frange de ſa robe ? Mais approchez-vous de l'Autel ; Là vous le verrez, vous le toucherez, vous le mangerez ; Cette table ſainte eſt une autre créche ; Les Mages y ont adoré Jeſus enfant, & il vous eſt permis ici de le recevoir & de vous en nourrir. Nous ſom-

mes donc plus favoriſés que ceux qui l'ont vu, & converſé ſur la terre avec lui, puiſque nous pouvons tous les jours, & à toute heure lui parler, l'adorer, le recevoir, & emporter avec nous ce précieux thréſor.

II. Voici un combat entre la bonté de Jeſus & l'humilité de cette femme. L'hémorroïſſe tremblante, & craintive, n'oſoit s'approcher de Jeſus, encore moins paroître en ſa préſence ou le prier, Mais Jeſus, qui *exauce le déſir des pauvres*, & qui *écoute la préparation de leurs cœurs*, l'encourage & la conſole, lui diſant avec une bonté divine : *Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a ſauvée.* La foi de cette femme a été grande, puiſqu'elle a mérité d'obtenir ce qu'elle eſpéroit, & d'être louée de la Vérité même ; Mais votre miſéricorde & votre clémence, Seigneur, ſe montrent encore plus merveilleuſes en mon endroit ; car

Pſ. 9. 10.

Matth. 9. 22.

vous m'accordez de toucher, non votre robe, devenue précieuſe par l'attouchement de votre chair très-pure, mais cette chair même dont vous me nourriſſez au ſaint Autel. Je viens donc à vous plein du ſaint eſpoir, que vous me guérirez de mes infirmités, que vous me releverez de mes langueurs, & que vous rendrez la vie & la ſanté à mon ame.

III. L'Evangile fait mention de trois femmes, qui implorerent le ſecours de Jeſus, pendant ſa vie mortelle, & dont les vertus peuvent nous enſeigner les diſpoſitions, que nous devons apporter à la ſainte Communion. La Cananée n'avoit pas honte de ſe comparer aux petits chiens, qui ſe contentent des miettes, qui tombent de la table de leurs maîtres. Elle nous montre, juſqu'où doit aller notre humilité, lorſque nous approchons de Jeſus, à l'Autel. La Samaritaine ne ſoupiroit qu'après cette

Matth. 15. 22. 28.

Jean 4. 7. 16.

eau

eau de la vie éternelle, qui devoit la déſaltérer pour toujours. Elle nous fait connoître la ferveur qui doit nous animer dans la réception de la divine Euchariſtie. Enfin notre Hémorroïſſe eſt ſi pénétrée d'eſtime pour le Sauveur, qu'elle ne doute pas un moment, qu'il ne la guériſſe, ſi elle peut parvenir à toucher ſeulement le bord de ſa robe. Elle nous enſeigne, quels doivent être notre foi, notre confiance, notre amour, quand nous voulons, non pas ſimplement toucher le vétement, mais manger la chair de Jeſus-Chriſt. Donnez-moi, Seigneur, ces ſaintes diſpoſitions, toutes les fois que j'aurai le bonheur de communier, afin que mes communions ſervent à votre gloire & à ma ſanctification.

Matth. 9. 20. 22.

LXII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Phil. 3. 18. & 19. I. *IL y en a pluſieurs qui ſont ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt*: & ce ſont ceux, ajoûte ſaint Paul, qui goûtent avec plaiſir les choſes de la terre, qui ne cherchent que les biens, les honneurs & les ſatisfactions d'ici bas; Hé! quoi de plus oppoſé à la croix de Jeſus-Chriſt, puiſque cette croix nous prêche, non, une vie délicieuſe, mais la mortification, l'humilité, le travail & l'auſtérité de la pénitence. Qu'on ſe vante d'être Chrétien, qu'on ſe glorifie d'imprimer ſur ſon front ce nom glorieux, s'il n'eſt dans notre cœur par l'amour de l'humiliation & de la ſouffrance, nous ne ſommes que des hypocrites. Quiconque n'a pas l'eſprit de Jeſus-Chriſt, n'eſt point à

lui ; Celui qui ſe flate d'être à lui, doit vivre comme lui, il doit porter ſa croix après lui ; Ceux au contraire qui ſe livrent aux plaiſirs & aux vanités, ſont ſes ennemis, ils le crucifient de nouveau en leurs cœurs, au lieu de ſe crucifier eux-mêmes ; Car *ceux qui ſont véritablement à Jeſus-Chriſt*, dit l'Apôtre, *ont crucifié leur chair avec leurs vices & leurs mauvais deſirs.* I. Jean 2. 6. Heb. 6. 6. Gal. 5. 24.

II. On eſt ennemi de la croix de Jeſus-Chriſt, lorſqu'on ſcandaliſe les ames, pour leſquelles il a ſouffert & eſt mort en croix : lorſqu'on rend inutiles pour ſoi, & dans les autres, les peines, les douleurs, les travaux de Jeſus ; qu'on diminue, pour ainſi dire, la vertu de la croix, par laquelle il nous a ſauvés & rachetés ; qu'on ſe perd & les autres avec ſoi, par ſes mauvais & pernicieux exemples. Auſſi le Sauveur prononce-t-il cet anathême : *Malheur au monde, à cauſe des ſcandales ;* Et il nous aſ- Matth. 18 7.

ſure, qu'il nous ſeroit meilleur d'être précipités au plus profond de la mer, que de ſcandaliſer le moindre des ſiens ; D'où vient qu'un
S. Chryſoſt. ſaint Pere lui fait dire : Si vous ſcandaliſez cette ame, pour laquelle je ſuis mort, vous vous déclarez l'ennemi de ma croix.

Phil. 3. 18. III. *Il y en a pluſieurs*, & je le *dis en pleurant, qui ſont ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt* ; Ces ennemis de la croix méritent bien d'être pleurés, d'autant plus qu'ils ne ſe pleurent pas eux-mêmes ; Plus ils ſe repoſent dans la joie du ſiécle, & dans le contentement de leurs paſſions, plus ils fuient les croix en cette vie, plus ils en trouveront, en l'autre, de pénibles, d'accablantes, de longues ; Ces croix ſeront éternelles,
Phil. 3. 19. puiſque ſaint Paul nous aſſure que la fin des ennemis de la croix eſt la damnation, & que ne s'étant appuyés que ſur des biens fragiles, ils périront infailliblement avec

eux. Pleurons donc leur malheur & ne les imitons pas ; La croix doit être inſéparable du Chrétien. Si perſonne ne le crucifie, il doit ſe crucifier lui-même ; *Le diſciple n'eſt pas plus grand que ſon maître ;* Quiconque veut vivre, regner & être glorifié avec Jeſus, il faut qu'il s'abbaiſſe, qu'il ſouffre, & qu'il meure avec lui. Jean 13. 26.

LXIII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. *POur nous, nous vivons déja dans le Ciel.* Nous vivons dans le Ciel par la foi, le regardant, par elle, comme peint dans les choſes viſibles. Ainſi les anciens Patriarches ne regardoient, que le Ciel dans la terre promiſe, parce qu'elle leur figuroit une autre terre inviſible & toute divine, dans laquelle ils fixoient leurs de- Phil. 3. 20.

ſirs, & arrêtoient toutes leurs affections. Ainſi, ſelon ſaint Paul,
Phil. 3. 20. toutes nos penſées doivent être pour le Ciel, notre vie doit être toute céleſte. Le Ciel eſt notre patrie, & nous ne devons vivre en ce monde, que, comme dans un lieu d'exil, ou dans un lieu de paſſage, qui conduit à cette heureuſe demeure, que Jeſus-Chriſt nous aſſure qu'il eſt allé nous préparer.
Jean 14. 2. 3. L'Egliſe avertit tous les jours ſes enfans d'élever leurs cœurs au-deſſus des choſes d'ici bas, afin de réveiller leur foi & leur ardeur, les exciter à ſuivre J. C. glorieux, & à vivre unis avec lui de telle ſorte, qu'ils puiſſent dire véritablement que leur converſation eſt dans les Cieux.

Heb. 12. 1. II. Nous vivons dans le Ciel, par l'eſpérance, qui, nous montrant ſans ceſſe les biens futurs, beaucoup plus excellens que les biens préſens, nous fait mépriſer ceux-ci; Cette eſpérance nous fait

ſouffrir avec joie les peines de notre pélerinage, ſçachant, que, par la patience, elles nous feront arriver au port deſiré, où nous nous repoſerons de nos travaux, où nous recueillerons le fruit de nos combats, où nous obtiendrons la récompenſe de nos victoires. Comme un vaiſſeau, au milieu de la mer, ſalue de loin le port, ſans craindre les flots irrités, lorſqu'il eſt affermi & arrêté ſur ſes ancres, ainſi, dit S. Paul, nous avons déja mis notre eſpérance, comme une ancre, dans cette terre bienheureuſe où nous tendons, dans ce port de ſalut où nous aſpirons, & *nous ſommes déja ſauvés par* cette *eſpérance*, qui n'eſt jamais confondue; Car *le Seigneur eſt bon à ceux qui ont confiance en lui, & à l'ame qui le cherche.* *Heb. 6. 19.* *Rom. 8. 24.* *Lament 3. 25.*

III. Enfin nous vivons dans le Ciel, par l'amour. Nous ſommes, où nous nous plaiſons; Notre cœur, ſouvent, n'eſt pas aſſez où eſt no-

tre corps. Il eſt où ſe porte ſon deſir ; Il ſe repoſe dans ce qu'il
S. Aug. aime, dit un ſaint Docteur. Où eſt notre amour, là ſe trouve notre plaiſir, notre joie, notre félicité; L'amour eſt, comme un poids, qui nous entraîne après lui ; C'eſt pourquoi, dit-il, ſi vous aimez la terre, vous êtes terre ; mais ſi vous aimez Dieu, que dirai-je, ſinon que vous êtes des dieux? Si vous aimez le Ciel, vous êtes déja ci-
S. Greg. toyen du Ciel. Les ames des Juſtes, qui goûtent les choſes divines dès à préſent, ne ſont plus de ce monde, quoiqu'elles paroiſſent vivre encore dans la chair. Auſſi ſaint Bernard dit, que les Martyrs n'étoient pas dans leurs corps; Leur ame auroit ſuccombé ſous l'horreur des tourmens, ſi elle ne s'étoit élevée par avance dans le Ciel.

LXIV. MEDITATION.

POUR LE XXIV. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. *QUand vous verrez l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint.* Le premier Temple, & celui, qui mérite d'être appellé, par excellence, le Lieu ſaint, c'eſt l'humanité ſacrée de Jeſus : Temple vivant de la Divinité, par laquelle il a été ſanctifié ; *Car en lui*, dit l'Apôtre, *la plénitude de la Divinité habite corporellement* ; Temple ſaint & infiniment digne d'être adoré ! Jamais l'abomination du péché ne s'eſt trouvée dans ce ſaint lieu ; Les ténébres compatiroient plutôt avec la lumiére, le Levant s'uniroit plutôt au Couchant, que le péché avec Jeſus. Il eſt tout enſemble un Temple

Matth. 24. 15.

Col. 2. 9.

Heb. 7. 26. divin, *le Pontife ſaint, innocent, exempt de toute tache, ſéparé des pécheurs, plus élevé que les Cieux;* & comme Jeſus, qui veut dire, Sauveur, la victime qui ſauve & délivre les pécheurs pénitens. O Jeſus! purifiez-moi de toute la ſouillure de mes iniquités; Rendez-moi participant de votre pureté, & de la plénitude de votre ſainteté.

II. Chacune de vos ames doit être le Lieu ſaint, le Temple de Dieu; mais un temple nettoyé de l'abomination du péché; *Vos corps,* dit ſaint Paul, *ſont les temples du ſaint Eſprit, qui habite en vous.* Et ailleurs: *Le temple de Dieu eſt ſaint, & c'eſt vous qui êtes ſon temple.* Grande dignité de l'ame, d'être le temple de Dieu! Mais abomination déplorable, d'en violer la ſainteté, de profaner ce ſanctuaire de Dieu, d'y placer l'idole de la vanité, de l'amour du monde & de ſoi-même. Eſprit ſaint, ne

I. Cor. 6. 19.

I. Cor. 3. 17.

permettez pas un tel déſordre, mais venez ſanctifier & nos corps & nos ames, faites-en des temples tous conſacrés à l'amour & à la gloire de votre ſouveraine majeſté.

III. Les Egliſes où Jeſus-Chriſt repoſe dans ſon auguſte Sacrement, ſont des Temples ſaints, non moins vénérables, que les Cieux mêmes. Malheur à ceux qui les deshonorent en y introduiſant l'abomination du péché, s'attaquant à Dieu, & l'inſultant juſques ſur le thrône de ſa miſéricorde & de ſa bonté, par leurs irrévérences & leurs criminelles diſſipations! Mais malheur encore, à bien plus juſte titre, à ces ſacriléges, qui oſent y venir, pour y recevoir dans des cœurs impurs, le Maître, qui veut bien en faire ſa demeure, Jeſus-Chriſt lui-même! Ce ſont bien eux, qui placent, par une ſi indigne profanation, l'abomination de la déſolation dans le Lieu ſaint.

Leur cœur, par la Communion, devient le temple du Sauveur ; & à côté de ce Dieu-homme, ils érigent, dans ce temple, un thrône au démon ſon plus cruel ennemi. O horreur digne de ſes plus terribles châtimens ! Ne permettez pas, Seigneur, que jamais je tombe dans un crime ſi affreux. Vous êtes le Dieu des vertus, le Dieu de toute ſainteté ; Rendez mon cœur tout ſaint, tout vertueux, tout brulant de votre amour, pour que vous le trouviez digne de vous, & que vous puiſſiez y faire votre demeure.

LXV. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

Matth. 25. 32. I. *IL ſéparera les uns d'avec les autres, comme un berger ſépare les boucs d'avec les brebis.* Les pécheurs en cette vie ſont mêlés avec les bons, les réprouvés avec les

élus, & les enfans de ténébres avec les enfans de lumiére, ſans qu'on puiſſe les diſcerner; Ainſi, étoient autrefois mêlés les Egyptiens avec les Iſraëlites; ainſi ſont mêlés l'ivraie & le bon grain, le froment & la paille; les vierges ſages & les vierges folles. Mais au Jugement dernier la ſéparation ſe fera, les Egyptiens ſeront ſubmergés, la zizanie & la paille jettés au feu, les vierges folles excluſes de la ſalle des noces, de la vie éternelle; Séparation, qui imprimera l'horreur & le déſeſpoir dans les ames réprouvées! Séparation, qui ſe fera entre les plus proches, dans de pareilles conditions! Car il y a partout des agneaux & des boucs; Dans le même champ, l'un ſera pris pour la gloire, l'autre laiſſé & envoyé en la gêne; l'un ſera couronné, & l'autre condamné, ſelon l'oracle de la Vérité ſuprême.

Exod. 14. 27. & 28. *Matth.* 13. 40. & 42. *Matth.* 25. 12.

Matth. 24. 40.

II. *Comme un berger ſépare les boucs d'avec les brebis, il ſéparera* *Matth.* 25. 32.

les uns d'avec les autres. Ce ſera Jeſus-Chriſt lui-même qui fera cette ſéparation, &, en cette même forme de ſerviteur, en laquelle il a été vu en terre, pauvre, humble & doux, ſubiſſant une injuſte condamnation, il jugera tout le monde, & ſes juges mêmes, il paroîtra glorieux & impaſſible, & il verra cette priére qu'il fit à ſon Pere, la veille de ſa paſſion, parfaitement accom-
Jean 17. plie : *Mon Pere, glorifiez-moi de*
& *la gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût fait.* Car il ſera en ce grand jour ſouverainement glorifié. Tous les hommes, ou l'adoreront & aimeront, ou bien le redouteront, & ſeront aſſujettis à ſa puiſſance.

III. Les méchans ſeront exclus pour jamais de la compagnie des bons. Ils ſeront ſaiſis de rage & de confuſion, ils demeureront ſans paroles, voyant l'abyſme de leurs crimes & de leurs péchés devant

l'abyſme de la ſainteté de Jeſus le Saint des Saints, dont ils ſeront opprimés & réprouvés ſans retour; Le petit troupeau des Juſtes ſera au contraire comblé de joie, ſçachant que c'eſt à eux que le Pere céleſte a préparé ſon royaume. Les pauvres ſimples & humbles, qui ont participé aux ſouffrances & humiliations de Jeſus en terre, le verront regnant en ſa gloire, ils y participeront & ſeront aſſis ſur des thrônes pour juger le monde avec lui; Ils recueilleront les fruits très-doux de leur amére pénitence, à la droite de leur paſteur, leur pere, leur maître & rédempteur, leur vie & leur thréſor, pour toute une éternité. Hé que tous les travaux & tourmens de cette vie doivent ſembler légers dans cette attente! O mon Juge très aimable, que je puiſſe dire avec un de vos amis: *J'ai ſoutenu le glorieux combat, j'ai achevé ma courſe, la couronne de juſtice m'eſt réſervée*, & *Matth.* 19. 28. *II. Tim.* 4. 7. 8.

à tous ceux qui aiment votre avénement.

LXVI. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

Matth. 24. 15. I. *QUand vous verrez l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint.* On peut, par cette abomination, entendre, ou, ſelon quelques Auteurs, l'Antechriſt, qui ſe fera adorer, ou, ſelon d'autres, l'idole qui fut miſe dans le temple, pour y être révérée des Juifs. Dans le dernier ſens, cette idole étoit la figure du péché; Car le péché eſt appellé par l'Apôtre, *la ſervitude des idoles;* Ainſi l'orgueil, l'amour des plaiſirs & des richeſſes, rend idolâtre celui qui aime les biens, ſa propre excellence, les contentemens d'ici bas plus que Dieu. Puiſque par cet amour déréglé, il préfére tout cela

S. Jerome.

Eph. 5. 5.

à l'amour & à l'obéiſſance qu'il doit au ſouverain Etre ; Préférence infiniment injurieuſe à ſa grandeur ſuprême, & à ſes divines perfections ; préférence abominable, qui le détourne du Bien ſuprême, pour l'attacher au néant, & l'en rendre l'eſclave ; préférence, dont Dieu ſe plaint lui-même par ſon Prophéte : *Mon peuple a commis deux* grands *maux : Ils m'ont abandonné, moi qui ſuis la fontaine d'eau vive, & ils ſe ſont creuſés des citernes qui ne peuvent contenir les eaux ;* préférence, par conſéquent, dont le pécheur eſt la dupe, & qui le précipite enfin dans l'abyſme de tous les maux. Car que peut-on attendre autre choſe, quand on abandonne le Créateur, pour ſe livrer à la créature ? *Jerem.* 2. 13.

II. Dieu eſt notre premier principe, & notre derniére fin. Celui donc qui s'attache à la créature, & qui met ſa confiance en elle, ravit à Dieu l'honneur qui lui ap- *Apoc.* 22. 13.

partient, &, par un indigne renverſement, regarde & aime, comme ſa fin, ce qui n'eſt fait que pour ſon uſage ; Quiconque ſe repoſe en ſoi même, ou en quelques biens créés, au préjudice de la fidélité qu'il doit à ſon Seigneur, commet une énorme injuſtice, & blaſphême contre lui, publiant par ſes œuvres & par ſa conduite, que la créature lui eſt meilleure, plus utile & plus digne de ſes adorations, que le Créateur ; Car dit un
S. Aug. Saint, on n'adore que ce que l'on aime. Abomination déteſtable, qui faiſoit dire au fidéle Mardochée :
Eſther 13. 14. A Dieu ne plaiſe que je transfére jamais à un homme mortel, l'honneur qui n'eſt dû qu'à mon Dieu !

III. *Qui eſt comme Dieu ?* Par cette parole ſaint Michel réprima l'orgueil de Lucifer, & le précipita du plus haut du Ciel, juſques dans le plus profond des abyſmes. Par cette même parole, nous devons repouſſer les traits de cet

ennemi inviſible, & réprimer nos propres paſſions, lorſqu'elles ſe révoltent contre Dieu; *Qui eſt ſemblable à Dieu?* Qui peut lui diſputer notre cœur? *Qui eſt ſemblable à Dieu*, juſte, ſaint, clément & miſéricordieux? Qui peut s'égaler à lui? Qui, à la vue de ſes perfections infinies, ne s'abbaiſſera, ne s'abyſmera pas dans ſon néant? Qui ne lui cédera pas? Nos paſſions aveugles & injuſtes oſeroient-elles s'élever en ſa préſence, ne doivent-elles pas rendre les armes, & les briſer devant lui? O mon Dieu, mon centre, mon bien unique & ſeul néceſſaire, c'eſt vous ſeul que je veux chercher, ſuivre & aimer; C'eſt à votre amour, que je veux ſacrifier tous les autres amours; Prenez mon cœur: Vous ſeul, Seigneur, êtes digne de le poſſéder tout entier, mais rendez-le digne d'être poſſédé de vous. Pſ. 88, 9.

LXVII. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Luc 21. 27. I. *Ils verront venir le Fils de l'Homme avec une grande puiſſance & majeſté.* Jeſus-Chriſt, qui paroît aujourd'hui, comme un doux agneau, paroîtra au dernier jour, comme un lion formidable. Celui qui a été condamné des hommes, ſera établi Juge des vivans & des morts; Tous comparoîtront devant lui, & leur ſort éternel ſera en ſes mains; Ce ne ſera plus le temps de ſa miſéricorde; Sa clémence fera place à ſa juſtice, ſa bonté cédera à ſon équitable rigueur. Ses plaies ouvertes, qui, comme autant de bouches éloquentes demandent à préſent le pardon des pécheurs, ne prononceront plus que des arrêts rigoureux, & ne demanderont plus que

la vengeance de ſes ennemis. Pré- *Pſ.* 94.
venons ce juſte Juge, à préſent 2.
que le regne de ſa douceur & de
ſa grace dure encore ; Ne le for-
çons pas, par nos péchés, à de- *Heb.* 4.
venir pour nous inexorable ; Flé- 7. & 14.
chiſſons-le, par une humble con-
feſſion, tandis qu'il peut & qu'il
deſire d'être fléchi. Approchons-
nous avec confiance du thrône de
ſa grace, afin que nous trouvions
miſéricorde, & *que nous ne ſoyons* *I. Cor.*
point condamnés avec le monde. 11. 32.

II. *Les Vertus des Cieux ſeront* *Luc* 21.
ébranlées. Comme lorſqu'un maî- 26.
tre eſt courroucé contre ſes ſer-
viteurs, les enfans de la maiſon
tremblent ; Comme ceux qui ſont
en terre ferme & en un port aſ-
ſuré, frémiſſent voyant les ora-
ges de la mer en furie : de même
les Saints & les Anges, qui ſont
les Vertus des Cieux, voyant No-
tre Seigneur dans la majeſté de
ſa gloire, armée de ſa juſtice ven-
gereſſe contre les pécheurs, ſe-

ront saisis d'étonnement, non, par la crainte d'être séparés de lui, mais par la révérence & le respect de sa grandeur suprême, & de sa redoutable équité. Nous donc, qui ne sommes, que cendre & que poussiére, ne nous humilierons-nous pas sous sa puissante main ? & *si le juste ne sera sauvé qu'avec peine*, nous criminels & pécheurs, que deviendrons-nous ? Comment ne craindrons-nous pas la justice inflexible de ce juge redoutable, dont la sentence sera sans appel ?

I. Pier. 4. 18.

III. *Si nous nous jugions nous-mêmes*, dit l'Apôtre, *nous ne serions pas jugés de Dieu.* Appellons notre conscience en jugement, avant que le jugement de Jesus-Christ arrive. Nous comparoîtrons tous assurément devant lui, au jour de ses vengeances. Demandons, puisqu'il est temps encore, demandons à notre ame, quel sort tombera sur elle, si elle est chassée du

I. Cor. 11. 31.

côté des réprouvés. Quels regrets & quels gémiſſemens ! mais regrets, gémiſſemens alors tout-à-fait inutiles! Que ne voudrions-nous pas, en cet état, avoir fait & ſouffert ? Que ne voudrions-nous pas avoir embraſſé ou quitté, haï ou aimé ? Penſons-y ſérieuſement ; Nous pouvons à préſent choiſir & agir ; mais alors nous le ſouhaiterons, & nous ne le pourrons plus. Au contraire, ſi notre partage eſt entre les Saints, quelle joie, quelle conſolation, quelles actions de graces rendrons nous à Dieu ? O que les fruits des travaux de la pénitence nous ſeront agréables & délicieux ! O bienheureuſes ſouffrances, dirons-nous, qui nous ont mérité un ſort ſi favorable, qui nous ont acquis une ſi grande gloire ! *S. Pier. d'Alex.*

LXVIII. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Col. 1. 9. 10. I. *NOus ne ceſſons de prier Dieu, qu'il vous rempliſſe de la connoiſſance de ſa volonté*, dit ſaint Paul, *afin*, ajoûte-t-il, *que vous viviez d'une maniére digne de Dieu, & que vous lui ſoyiez agréables en toutes choſes.* L'étude d'un vrai Chrétien doit être de diſcerner ce que Dieu veut de lui, & tout ſon ſoin & ſon deſir, de l'accomplir; Luc 12. 47. *Car celui*, dit Jeſus, *qui connoît la volonté de ſon maître, & ne la fait pas, ſera plus ſévérement puni*: Bar. 4. 4. *Vous êtes bienheureux*, ô peuple de Dieu, vous, *à qui il veut bien manifeſter toutes ſes volontés*, afin qu'en les obſervant vous viviez. Il faut ſçavoir, il faut apprendre, il faut entendre la parole, que Dieu veut bien nous adreſſer; Mais cela ne

ne ſuffit pas : *Tous ceux qui diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au royaume des Cieux ; Il n'y entrera que ceux qui font la volonté* du Seigneur. *Heureux* donc les fidéles, *qui écoutent* ſa *parole & qui la gardent.* Matth. 7. 21. Luc 11. 28.

II. *Soyez revêtus de force, pour ſouffrir vos afflictions avec joie, avec patience & perſévérance.* On ne peut ſuivre la voie étroite des commandemens de Dieu, ſans trouver des obſtacles de la part du monde, des démons & de ſoi-même ; *Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jeſus-Chriſt, ſouffriront perſécution*, dit l'Apôtre, C'eſt pourquoi il demande à Dieu, que nous ſoyons revêtus de force & de la vertu d'en haut, pour n'y pas ſuccomber, & pour mettre à profit la tribulation. Il veut, que nous endurions nos peines avec réſignation, patience, & même, avec joie, attendant le Seigneur qui nous en délivrera, ſans nous Col. 1. 11. II. Tim. 3. 12.

laſſer dans cette humble attente ;
Matth. 10. 22. ſçachant que *celui qui perſévérera juſqu'à la fin ſera ſauvé*, & que la plus longue ſouffrance de cette vie, n'eſt qu'un moment à l'égard de la récompenſe éternelle qui la doit ſuivre. Jeſus nous en donne dès à préſent des arrhes de cette récompenſe, nourriſſant nos ames du pain céleſte qui communique la vie éternelle, de cet aliment d'immortalité, de ce Pain des forts, qui ſoutient dans les maux préſens, qui eſt un gage des biens futurs, & toute notre conſolation dans notre exil.

Col. 1. 12. III. *Remerciant Dieu qui nous a rendu dignes de participer au ſort des Saints.* Pour donner tout le mérite à nos ſouffrances, il faut endurer avec action de graces, reconnoiſſant, que c'eſt le partage des amis & des enfans de Dieu.

Tob. 12. 13. *Parce que vous avez plu au Seigneur*, diſoit l'Ange à Tobie, *il a fallu que vous ayez été éprouvé*

par la tribulation ; Le Seigneur châ- Heb.
tie celui qu'il aime , & il ne reçoit 12. 6.
perſonne au nombre de ſes enfans , ſans lui faire ſentir ſes verges. La foi ne connoît point ſur la terre d'autre béatitude que la Croix : *Vous êtes bienheureux* , dit Jeſus- Matth.
Chriſt , *lorſqu'on vous perſécute &* 5. 11.
qu'on parle mal de vous. Malheur à Luc 6.
vous riches , qui vous réjouiſſez , 24. 25.
parce que vous avez ici bas *votre conſolation !* Mais *heureux ceux qui* Matth.
pleurent ! C'eſt donc le ſort des 5. 5.
Saints , leur apanage , que de ſouffrir ſur la terre , & depuis que Jeſus , le Saint des Saints , a levé l'étendard de la croix , il n'y a de ſalut qu'en la croix ; Ainſi , lorſque le feu des perſécutions vous éprouve , n'en ſoyez point ſurpris ; *Applaudiſſez-vous d'avoir part aux* I. Pier.
ſouffrances de Jeſus-Chriſt : car , 4. 13.
par-là vous ſerez remplis de joie , lorſqu'il paroîtra dans ſa gloire.

LXIX. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Matth. 24. 15. I. *QUand vous verrez l'abomination dans le Lieu ſaint.* Le ſaint Temple détruit & profané, n'eſt qu'un léger crayon de la profanation, où le péché met l'ame, le vrai Temple du Saint Eſprit. Car il la ſépare de ſon Dieu, il la prive de ſon amour, de ſa grace & de ſa gloire pour jamais : *Vos iniquités*, eſt-il dit, *ont mis un mur de ſéparation entre vous & votre Dieu ;* Le péché rend l'ame en effet ſon ennemie, & l'objet éternel de ſon indignation ; Jeſus-Chriſt a ſouffert la mort pour nous donner la vie, pour nous ouvrir le Ciel ; Mais ô abomination capable de déſoler le Ciel & la terre, d'affliger les Anges de paix ! Le péché nous prive de cette

Iſai. 59. 2.

vie & nous bannit du Ciel ; Il nous fait perdre tous les droits, que Jeſus nous avoit acquis, à ſon royaume, à la qualité d'enfans de Dieu ; Il rend inutiles ſes travaux, ſes ſouffrances & tous ſes mérites ; Il foule aux pieds le Fils de Dieu : Il profane le ſang précieux de ſa nouvelle alliance, il fait injure à l'eſprit de la grace, il crucifie de nouveau le Seigneur de la gloire, &, par une impiété déteſtable, il renouvelle, autant qu'il eſt en lui, tous les tourmens de ſa Paſſion. Cependant toutes ces horreurs, tous ces excès énormes, ſont renfermés dans une action paſſagére, qui ne dure qu'un moment. O moment fatal qui demande une pénitence ſans bornes, ou une éternité de ſupplices !

Heb. 6. 6.

Ibid.

II. Les menaces de Jeſus-Chriſt, pour nous inſpirer de l'horreur du péché, & nous faire craindre la rigueur de ſes jugemens, ſont une preuve ſenſible de ſon

amour pour nous : Vous avertiſſez ceux qui vous craignent, diſoit David, des maux, qui leur pendent ſur la tête, afin qu'ils ſe précautionnent pour les éviter; Vous leur donnez un ſignal, afin qu'ils fuient de devant votre arc; Vous les épouvantez, vous les menacez, lorſqu'ils ont encore le temps de travailler à leur ſalut, afin qu'ils ne ſoient pas ſurpris dans le temps, où ils ne pourront plus rien faire; Cette appréhenſion ſalutaire des
S. Aug. jugemens de Dieu, dit un Saint, nous fait tenir ſur nos gardes, afin que, veillant ſoigneuſement ſur nous-mêmes, nous n'ayons plus rien à craindre; Vous donc, ajoûte ce Pere, qui redoutez ce Juge terrible, qui vous doit juger un jour, commencez dès ce moment à vous le rendre favorable en changeant de vie.

III. Le jugement de Jeſus-Chriſt, n'eſt pas ſeulement à craindre & à prévenir, il eſt auſſi à de-

ſirer. Car, s'il eſt formidable pour les méchans, il eſt ſouhaitable pour les bons. Pourquoi les hommes craignent-ils tant ce grand Juge, dit ſainr Auguſtin? Il n'eſt pas encore venu; Qu'ils corrigent leur vie, & alors, au lieu de trembler, ils ſeront dans la joie. Le Seigneur différe de venir; Ne différez pas l'exécution de vos bons propos; Son avénement ſera dur pour ceux qui auront eu le cœur dur, il ſera doux à ceux qui auront été humbles & doux; Les méchans doivent le redouter, à cauſe des peines qui les y attendent; Mais les bons doivent être dans l'impatience de le voir, à cauſe de la couronne qu'ils y recevront. Le Seigneur exhorte les uns à ſe convertir, & les autres à ne ſe pas relâcher, à croître au contraire dans la vertu, à meſure que leur récompenſe approche, à fuir de plus en plus ſur les montagnes, c'eſt-à-dire, à s'élever à *S. Aug.*

une plus haute perfection, à imiter les plus grands Saints, & le
Matth. 24. 17. Saint des Saints même, ſans deſcendre jamais de deſſus le toît, c'eſt-à-dire, ſans retomber dans les mauvaiſes habitudes ou dans la tiédeur de leur vie paſſée.

LXX. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Matth. 24. 16. I. *QUe ceux qui ſont en la Judée s'enfuient ſur les montagnes.* Jeſus nous conſeille de fuir, de paſſer promptement du péché à la grace, de la Judée des vanités & des dangereuſes occaſions du monde, aux montagnes de la retraite, & de la perfection évangélique; Il nous dit, comme diGen. 19. 17. ſoit autrefois l'Ange à Loth: *Sau-*
Jerem. 48. 6. *vez votre ame.* Il nous répéte ce
Eccli. 3. 27. qui eſt écrit chez les Prophétes; *Fuyez, ſauvez vos ames. Celui qui*

s'expoſe au péril y périra ; Qui né- Eccli.
glige les petites fautes tombera peu 19. 1.
à peu, & bientôt dans les grandes. La fuite eſt honteuſe en la guerre temporelle, mais en la guerre ſpirituelle, elle ne peut jamais être qu'utile & pleine de gloire. Fuir à la vue du péché, c'eſt s'avancer vers des couronnes immortelles. Fuyons-le donc ce péché, quittons-le, pour jamais ; Craignons juſqu'à l'ombre de la S. Amb.
prévarication, fuyons ſur la montagne, élevons-nous au-deſſus de nous-mêmes, & de tout ce qui n'eſt point Dieu, & nous regnerons ſurement avec lui.

II. *Priez Dieu, que votre fuite* Matth.
n'arrive point en hiver. Cet hiver 24. 20.
marque le refroidiſſement de la charité, que Jeſus-Chriſt prédit dans l'Evangile : Malheur à ceux qui ſeront ſurpris dans ce froid mortel, qui ſeront trouvés ſans la chaleur de l'amour divin, froids pour Dieu, inſenſibles à leur ſa-

lut ; En un mot, privés de la grace, & dans la funeſte glace du péché
S.Greg. mortel ! Car, comme dit un Saint : La mort qui ſépare l'ame du corps, n'eſt qu'une ombre de mort ; La vraie mort eſt celle qui diviſe l'ame
Matth. d'avec Dieu. *Malheur aux femmes*
24, 19. *qui ſeront enceintes*, ajoûte Jeſus, c'eſt-à-dire, aux ames qui ont conçu de bons deſirs, ſans enfanter de bonnes œuvres, qui abuſent des graces, & qui n'en font
S Bern. aucun ſaint uſage. De tels deſirs ſont des velléïtés inefficaces, l'enfer en eſt plein. Deſirez donc efficacement ; Ayez une volonté ferme, & ce deſir ſincére, qui enfante le ſalut.

Matth. III. *Priez Dieu, que votre fuite*
24. 20. *n'arrive point au jour du Sabbat.* Le
S. Paulin. Sabbat marque le repos & une inaction malheureuſe dans l'œuvre de Dieu. Celui qui ne travaille point, qui demeure dans l'oiſiveté, ne mérite point la récompenſe. C'eſt un Sabbat défendu au

Chrétien, que le repos d'une vie molle, tiéde, deſtituée de ferveur & de bonnes œuvres : *Heureux le ſerviteur fidéle, que le maître trouvera veillant, quand il viendra*, dit le Sauveur. Malheur à celui, qu'il ſurprendra lâchement endormi, à celui, qui n'aura point fait valoir le talent, & qui ſe préſentera les mains vuides ; Car enfin il ne ſuffit pas d'éviter le mal, il faut faire le bien, ſelon l'avis du Prophéte. Prions que nous ne ſoyons pas ſurpris dans le Sabbat que Jeſus condamne, mais dans celui qui nous fait repoſer en Dieu, & qui le fait lui-même repoſer dans le cœur humble & paiſible.

Matth. 24. 46. *Luc* 12. 43.

Luc 19. 20.

Pſ. 33. 15. & 36. 3. *S. Paulin.*

S'il ſe rencontre plus de 24. Semaines après la Pentecôte, on prendra les Méditations ſuivantes, dont par la même raiſon on ne ſe ſera pas ſervi après l'Epiphanie, & on obſervera cet ordre.

S'il y a 25. Dimanches, on lira pour la XXIV. *ſemaine les Méditations de la* VI. *ſemaine après l'Epiphanie. S'il y en a 26. ou prendra les Méditations de la* V. *&* VI. *ſemaine. S'il y en a 27. on lira les Méditations de la* IV. V. *&* VI. *ſemaine. S'il y en a 28. on prendra toutes les Méditations ſuivantes de la* III. IV. V. *&* VI. *ſemaine d'après l'Epiphanie, & on finira toujours par les Méditations précédentes de la* XXIV. *ou derniére ſemaine après la Pentecôte.*

LXXI. MEDITATION.

POUR LE XXV. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Matth. 8. 3. I. *JEſus étendant ſa main touche le lépreux, & lui dit : Je le veux, ſoyez guéri.* Jeſus étend ſa

main pour faire connoître la vertu de ſa chair déifiée, laquelle peut donner, par ſon attouchement, la ſanté aux malades & la vie aux morts ; Chair unie à la divinité, infiniment pure & purifiante, ſouverainement ſainte & ſanctifiante, qui répand & communique la pureté & la ſainteté & aux corps & aux ames ; Car c'eſt de la guériſon de l'un & l'autre, que nous devons entendre ce qui eſt dit, que tous *ceux qui touchoient ſeulement le bord de ſa robe recevoient la ſanté, parce qu'il ſortoit une vertu de lui qui les gueriſſoit tous. Vous avez étendu votre main*, diſoit David, *& votre droite m'a ſauvé.* Jeſus dans la divine Euchariſtie, nous donne cette chair ſacrée, ſource de vie, de ſanté & de toutes les vertus ; d'où vient donc que nous reſtons toujours imparfaits, languiſſans, & malades, ſi ce n'eſt parce que notre foi eſt elle-même infirme, foible & imparfaite ; *Tout*

Marc 6. 56. Luc 6. 19. Pſ. 137. 7.

Marc 9. 22.

eſt poſſible à celui qui croit, dit Jeſus. O Seigneur, fortifiez ma foi, faites-moi reſſentir la vertu toute-puiſſante de votre très-ſainte chair, dont vous daignez me nourrir à l'Autel.

II. Jeſus touche le lépreux, pour montrer, qu'il n'étoit pas ſujet à la loi, qui défendoit de toucher les lépreux. Ceux-là véritablement ne doivent pas les toucher, qui peuvent contracter leurs ſouillures ; Ceux-là doivent éviter la compagnie des pécheurs, qui pécheurs eux-mêmes, foibles & portés au mal, ſont ſujets à ſe pervertir, & à corrompre les autres par une communication mutuelle de mauvais exemples ; Mais vous, ô Jeſus ! *ſéparé des pécheurs*, & plus éloigné du péché que le Ciel ne l'eſt de la terre ; Vous, que ce mal ſouverain, ſource de tous les autres maux, ne ſçauroit atteindre, c'eſt à vous qu'il appartient d'approcher des pécheurs, pour les

Levit. 13. 46.

Heb. 7. 26.

Pſ. 90. 10.

ſanctifier, de toucher les lépreux, pour les guérir, puiſque, ſans participer à leur corruption, vous leur communiquez votre pureté. O Jeſus! daignez venir à moi, ou commandez-moi d'aller à vous. Touchez la lépre de mon ame & m'en purifiez; *Nettoyez-moi de mon péché, lavez-moi de plus en plus de mon iniquité*, lavez-moi dans votre ſang précieux, & je ſerai nettoyé; Purifiez-moi, & *je deviendrai plus blanc que la neige.* Pſ. 50. 4. & 9.

III. *Je le veux, ſoyez guéri.* Jeſus répond au lépreux preſque dans les mêmes termes que le lépreux avoit employés pour le prier. Le lépreux lui avoit dit: *Si vous voulez;* & Jeſus répond: *Je le veux.* Il avoit dit: *Vous pouvez me guérir;* & Jeſus ajoûte: *Soyez guéri.* Bonté ineffable de Jeſus qui exauce le deſir du pauvre, qui accomplit ſi préciſément ſes ſouhaits, *qui fait la volonté de ceux qui le craignent*, qui s'accommode Matth. 8. 3. Ibid. 2. 3. Pſ. 9. 13. & 10. 17. Pſ. 144. 19.

à notre foibleſſe, & qui accorde tout à nos demandes. Jeſus, en touchant, montre ſon humanité; mais en commandant : *Soyez guéri ;* il prouve ſa divinité ; Car il fait voir, qu'il guérit le lépreux, comme Dieu, par ſa propre vertu, ſans avoir beſoin d'aucun ſecours emprunté. O Jeſus, mon Seigneur & mon Dieu ! dites en ma faveur; *Je le veux ;* Commandez, que je ſois intérieurement & extérieurement guéri & purifié ; Forcez, s'il le faut, ma volonté rebelle, & rendez-la docile, ſoumiſe, & obéiſſante à la vôtre.

Matth. 8. 3.

Ibid.

LXXII. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

I. *MEs freres, qu'il n'y ait qu'un même ſentiment entre vous ; ne vous élevez pas avec arrogance ; accommodez-vous aux*

Rom. 12. 16.

petits ; *ne vous fiez pas à votre propre ſageſſe*. Ne vous élevez pas ; car *celui qui s'éléve ſera humilié* ; Demeurez dans la connoiſſance de ce que vous êtes, & confeſſez-le ſans déguiſement, craignant, avec ſaint Paul, qu'on ne vous eſtime au-delà de ce que vous méritez ; Confeſſez votre miſére, & dites avec le Centenier : *Je ne ſuis pas digne* ; Parole qui comprend tous les degrés, par leſquels nous devons deſcendre & nous abbaiſſer ; Avouant d'abord notre Néant, nous ne ſommes rien ; Notre Pauvreté, nous n'avons rien ; Tout ce que nous avons, & tout ce que nous ſommes, nous le tenons de Dieu, par une actuelle dépendance de ſa miſéricorde ; Notre Indigence, nous ne ſommes pas ſeulement pauvres & n'ayant rien, mais nous ſommes encore indigens, ayant beſoin de pluſieurs choſes : *Je ſuis Indigent & Pauvre*, dit David ; Enfin notre Men-

Matth. 23. 12.

Matth. 8. 8.

Pſ. 39. 18. & 69. 6.

dicité, nous n'avons point d'autre reſſource à notre miſére que de mendier, & de demander à Dieu, par titre d'aumône, ce qui nous eſt néceſſaire ; & par quel autre titre pourrions-nous l'exiger & l'eſpérer de lui, n'ayant rien de quoi acheter ou mériter ces graces précieuſes, dont nous avons un ſi preſſant beſoin, qui ſont au-deſſus de tout mérite, & qu'on ne ſçauroit trop eſtimer.

Rom. 12. 16. Gal. 1. 6. Sap. 6. 8. II. *Accommodez-vous aux petits. Dieu ne fait acception de perſonne, il a fait les grands & les petits ; il a également ſoin de tous.* ils ſont tous égaux devant lui, & tous ſe doivent aimer comme membres d'un même corps, dont Jeſus-Chriſt eſt le chef. Mais qui pourra regarder quelqu'un comme petit à ſon égard ? Le ſera-t-il par la naiſſance ou par les emplois ; Luc 22. 26. *Que celui qui eſt le plus grand parmi vous*, dit Notre-Seigneur, *ſe rende comme le plus petit, &*

celui qui gouverne comme le ſerviteur de tous? Le ſera-t-il par le mérite ou par la vertu? Celui qui croit en avoir plus, dès-là commence à en avoir moins. N'eſtimons donc perſonne au-deſſous de nous. Pouvons-nous en effet nous préférer à quelqu'un, quand nous conſidérons notre foibleſſe, notre impuiſſance à tout bien, & que de *nous-mêmes nous ne pouvons pas ſeulement concevoir la penſée* du bien, ſelon ſaint Paul? Si nous reconnoiſſons l'inutilité univerſelle de tout notre être, & de tous nos talens envers Dieu, qui n'a que faire de nous ni de nos biens: ne devons-nous pas confeſſer devant lui, qu'*après même avoir rempli tous nos devoirs, nous ne ſommes que des ſerviteurs inutiles?*

II. Cor. 3. 5.

Luc 17. 10.

III. *Ne vous fiez pas à votre propre ſageſſe. Toute la ſageſſe humaine eſt folie devant Dieu*, & ſes lumiéres ne ſont que ténébres; Le

Rom. 12. 15. I. Cor. 3. 19.

plus ſage & le plus éclairé d'entre les hommes, eſt celui qui ſçait mieux ſentir & appercevoir ſon ignorance. L'ignorance de l'homme eſt telle en effet, que plus aveuglé que les animaux, à peine ſçait-il diſcerner ce qui lui eſt propre, de ce qui ne l'eſt pas. L'inclination maligne & pervertie de ſa volonté l'empêche de deſirer ſon bien, & le précipite ſouvent dans ſon propre malheur; C'eſt ce qui Iſai. 5. 21. a fait dire au Prophéte: *Malheur à ceux qui ſe croient prudens, & qui ſont ſages à leurs propres yeux.* O Jeſus, je reconnois humblement mon néant, mon indigence, mon aveuglement, mon ignorance, Pſ. 12. 5. mes ténébres; *Eclairez-moi, de peur que je ne m'endorme du ſom-* Pſ. 42. 3. *meil de la mort. Envoyez votre lu-* Pſ. 30. 3. *miére & votre vérité, afin qu'elles me conduiſent; Soyez vous-même mon protecteur* & mon guide: *Un* Pſ. 41. 8. *abyſme appelle un autre abyſme;*

Seigneur, l'abyſme de ma miſére appelle l'abyſme de votre miſéricorde.

LXXIII. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. *NE rendez à perſonne le mal pour le mal, ne vous vengez pas vous-même.* Il étoit dit dans l'ancienne loi; *Œil pour œil, dent pour dent*; mais dans la nouvelle, Jeſus nous dit, autant par ſes exemples, que par ſes paroles : *Aimez vos ennemis.* C'eſt premiérement à notre cœur qu'il s'adreſſe, parce que, comme il dit ailleurs : *C'eſt du cœur que partent les mauvaiſes penſées*, les inimitiés, les vengeances; C'eſt donc ce cœur, qu'il faut réformer, qu'il faut calmer. C'eſt dans ce cœur, qu'il faut étouffer le ſentiment des injures; C'eſt ce cœur, qui les doit

Rom. 12. 17. 19. Matth. 5. 38. Matth. 5. 44. Matth. 15. 19.

I. Pier. 3. 9. pardonner, afin de ne pas rendre mal pour mal ; mais au contraire, l'amour pour la haine, la bienveillance pour les mauvais offices, la bénédiction pour la malédiction : Rom. 12. 19. car la *Vengeance eſt réſervée au Seigneur*, & nul affront, nulle injuſtice, nul mauvais traitement ne la rend permiſe à l'homme, qui doit tout pardonner, ainſi qu'il a beſoin, que Dieu lui pardonne tout à lui-même, afin qu'il puiſſe Matth. 6. 12. dire, avec aſſurance : *Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés.*

II. Dieu nous commande de l'aimer en trois maniéres : De l'affection du cœur : Deut. 6. 5. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur* ; Par le témoignage de la bouche : Pſ. 105. 1. *Confeſſez le Seigneur, parce qu'il eſt bon* ; Enfin par notre conduite & par nos actions : I. Jean 3. 18. *N'aimons pas ſeulement de paroles, mais par les œuvres & en vérité.* Notre-Seigneur veut que nous aimions nos

ennemis en ces trois maniéres : De l'affection du cœur : *Aimez vos ennemis* ; Du témoignage de la bouche : *Priez pour ceux qui vous perſécutent & vous calomnient* ; Enfin par les effets & les bons offices : *Faites du bien à ceux qui vous haïſſent ; ſi votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a ſoif, donnez-lui à boire* ; Nous devons donc deſirer & faire du bien à nos ennemis. O charité ardente de Jeſus, qui nous ordonne de les aimer, comme nous devons l'aimer lui-même ! Secours puiſſant pour les aimer, de regarder & d'aimer Dieu en eux ! Motif ſaint & ſalutaire qui adoucit toute la rigueur & la difficulté de la loi !

Matth. 5. 44. Ibid. Rom. 12. 20.

III. Les Rois & les Légiſlateurs ne rendent pas raiſon des loix, qu'ils impoſent ; mais Jeſus veut bien nous propoſer les motifs des ſiennes, pour nous engager plus efficacement à les obſerver. *Aimez vos ennemis, afin*, dit-

Matth. 5. 44. & 45.

il, *que vous ſoyez les enfans de votre Pere qui eſt au Ciel*; Gloire & récompenſe digne de nos recherches, qu'on *nous appelle, & que nous ſoyons en effet les enfans de Dieu*, que nous oſions dire avec confiance: *Notre Pere, qui êtes aux Cieux*; Que nous ayons droit à ſon royaume comme freres & *cohéritiers de Jeſus-Chriſt!* Il appartient aux enfans d'imiter leurs peres & de leur reſſembler. Imitons donc notre Pere céleſte, *qui fait lever ſon ſoleil ſur les juſtes & ſur les injuſtes.* Jeſus ajoûte: *Si vous aimez ſeulement ceux qui vous aiment, quelle récompenſe en aurez-vous? Les Païens n'en font-ils pas autant?* C'eſt donc la charité qui diſcerne les Chrétiens d'avec les Païens, les enfans de Dieu d'avec les enfans de Babylone. Sans cette charité parfaite, ſans cet amour, qui s'étend juſqu'à nos ennemis, nous ſommes indignes de porter le nom de diſciples de Jeſus-Chriſt & d'enfans

I. Jean 3. 1.
Matth. 6. 9.
Rom. 8. 17.
Matth. 5. 45.
Ibid. 46.
S. Aug.

d'enfans de Dieu ; Car tel a été l'amour de Jeſus pour nous ; *Aimez-vous les uns les autres*, dit-il, *comme je vous ai aimés.* O récompenſe abondante & trop grande de la charité parfaite, qui n'eſt autre que Dieu même, de devenir par elle les héritiers du Royaume céleſte, & les enfans de celui qui y fait ſa demeure, & qui y regne de toute éternité !

Jean 15. 12. & 17.

LXXIV. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

I. *UN lépreux s'approchant de Jeſus l'adora & lui dit : Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir.* Le lépreux s'adreſſe à Jeſus, non-ſeulement comme à un Prophéte, mais comme à ſon Dieu, lui rendant le culte ſouverain de l'adoration qui n'appartient qu'à la Majeſté di-

Matth. 8. 2.

vine, croyant & confeſſant publiquement que rien ne lui eſt impoſſible : *Si vous voulez, vous pouvez* ; Dieu ſeul peut tout ce qu'il veut ; Seigneur, vous avez fait *tout ce qu'il vous a plu dans le Ciel, ſur la terre & dans les abyſmes ; Qui peut réſiſter à la volonté du Tout-puiſſant ? Il a dit, & toutes choſes ont été faites, il a commandé & elles ont été créées ; il a dit, Que la lumiére ſoit faite*, & cette parole a diſſipé les ténébres qui couvroient la face de la terre. Il éclaire aujourd'hui le lépreux, & celui-ci ne voyant que ſon humanité, reconnoît ſa divinité, croit ſa puiſſance & ſe confie en ſa bonté.

Matth. 8. 2. Pſ. 134. 6. Eſther 13. 9. 11. Pſ. 32. 9. & 148. 5. Gen. 1. 3.

II. *Si vous voulez, vous pouvez.* Ces deux mots répétés avec une vive foi, ſont un thréſor à notre pauvreté, une reſſource à notre indigence, un ſecours aſſuré dans nos beſoins, une conſolation efficace dans nos miſéres, dans nos peines, dans toutes les

Matth. 8. 2.

traverſes de la vie. Je ne puis rien, il eſt vrai : mais vous, Seigneur, vous pouvez tout ce que vous voulez, & vous voulez tout ce qui eſt pour mon bien, parce que vous êtes plein de miſéricorde : *Je ſuis enfoncé* dans le péché, comme *dans un abyſme profond* : mais vous m'en pouvez retirer ; Mes ennemis me dreſſent des piéges de toutes parts : mais vous les rendrez confus ; Je ſuis dans les ténébres : mais *en votre lumiére je verrai la lumiére. Si vous voulez, vous pouvez* ; Seigneur, votre puiſſance eſt ſans bornes ; daignez vouloir par votre bonté, daignez vouloir & faire par votre miſéricorde ; Que nous ne mettions point d'obſtacles à cette volonté bienfaiſante, par laquelle vous nous avez fait ce que nous ſommes, & par laquelle vous nous deſtinez à un bonheur éternel !

S. Aug. *Pſ.* 68. 3. *Pſ.* 35. 10. *Matth.* 8. 2.

III. La foi du lépreux & ſa priére nous doivent ſervir d'in-

Matth. 8. 2. ſtruction : *Si vous voulez, vous pouvez.* Il ne demande rien en particulier ; mais, en montrant ſa néceſſité il excite la bonté de Dieu, Ibid dont il attend tout : *Si vous voulez* ; Il ne doute point de ſa puiſſance ; *vous pouvez.* Dans les choſes extérieures & ſenſibles, Jeſus peut tout ce qu'il veut ; mais en celles de la grace, quelquefois & trop ſouvent, il veut & en quelque maniére il ne peut pas. Qu'eſt-ce que Jeſus veut, ou plutôt que ne veut-il pas pour notre ſalut & notre perfection ? Mais il ne peut pas, parce que nous ne voulons pas avec lui ; mais nous lui lions les mains, nous reſſerrons ſon pouvoir, nous arrêtons le cours de ſes miſéricordes. Jeſus veut & peut de ſa part tout ce qui eſt expédient, pour la gloire de ſon Pere & pour notre ſalut ; mais l'effet ne s'en ſuivra pas, ſi nous ne voulons & ne travaillons pas avec lui : car, quoiqu'il ait voulu nous créer

ſans nous, il ne veut pas, dit ſaint Auguſtin, nous ſanctifier & nous ſauver ſans nous. O Jeſus Tout-puiſſant, & dont la bonté ſe trouve arrêtée par notre malice & par notre peu de docilité, rendez-vous vainqueur de nos réſiſtances, &, en cela même, montrez votre autorité également miſéricordieuſe & ſouveraine.

LXXV. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. *SEigneur, je ne ſuis pas digne, que vous entriez en ma maiſon; mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera guéri.* Matth. 8. 8. L'Egliſe met ces paroles du Centenier dans la bouche de tous les Fidéles, lorſqu'ils ſont prêts de recevoir Jeſus-Chriſt dans la Communion, parce qu'elles contiennent toutes les diſpoſitions néceſ-

ſaires pour s'en approcher dignement. La premiére qui s'offre d'abord, & qui eſt exprimée en ces
Matth. 8. 8. termes : *Je ne ſuis pas digne*, eſt une véritable humilité de cœur, qui conſiſte dans la connoiſſance & l'aveu ſincére de ſa baſſeſſe, de ſa miſére, de ſes infirmités, & dans la reconnoiſſance & la confeſſion publique de la grandeur, de la ſainteté & de la majeſté de
Ibid. Jeſus. *Je ne ſuis pas digne que vous entriez en ma maiſon.* Seigneur,
Pſ. 8. 5. *qu'eſt-ce que l'homme pour que vous vous ſouveniez de lui, ou le Fils de l'Homme, pour qu'il ſoit viſité*
Job. 7. 17. *de vous ?* Mais *queſt-ce que* cet *homme* rebelle & pécheur, *pour être honoré de vous juſqu'à ce point, que* non-ſeulement *vous lui appliquiez votre cœur*, mais que vous vous donniez tout entier à lui ! Qu'eſt-ce que l'homme pour ſer-
Job. 15. 15. vir de demeure à ſon Dieu ? *Les Cieux ne ſont pas purs devant vous*, Seigneur, & vous daignez habi-

ter dans mon ame péchereſſe.

II. *Dites ſeulement une parole.* La foi du Centenier paroît en cette expreſſion ; Il a cru que Jeſus, par un ſeul mot, pouvoit guérir ſon ſerviteur. Une ſeconde diſpoſition pour recevoir le corps du Sauveur eſt donc une foi vive, qui nous faſſe croire ſans héſiter que c'eſt véritablement ſa chair que nous mangeons. Jeſus d'une ſeule parole a créé le monde, comment ne croirons-nous pas, que, par la vertu de cette même parole, il change, en notre faveur, le pain en ſon corps ? & ſi nous le croyons d'une ferme & vive foi, quels ſentimens de reſpect, d'amour & de reconnoiſſance, cette foi ne fera-t-elle pas naître en nos cœurs ? O Jeſus, dans quel abyſme d'humilité dois-je être en votre préſence ? Juſqu'où doit aller l'ardeur de mon attachement pour vous ? & que vous rendrai-je pour tous vos bienfaits, mais *Matth.* 8. 8. *Pſ.* 148. 5.

ſur-tout pour ce bienfait ineſtimable qui les comprend tous, & qui eſt au-deſſus de tous ?

III. La troiſiéme diſpoſition eſt une ferme confiance en Jeſus : *Dites une parole & mon ame ſera guérie.* Cette confiance doit être fondée en une haute eſtime de la puiſſance & de la bonté de Jeſus, à l'exemple du Centenier : Si moi, dit-il, & chacun doit le dire avec lui ; *Si moi qui ne ſuis qu'un homme ſujet à la puiſſance d'autrui, je dis à l'un : Allez, & il va ; & à l'autre : Venez, & il vient ; & à mon ſerviteur : Faites ceci, & il le fait ;* Combien plus, Seigneur, *vous qui êtes Dieu, ſouverain*, indépendant, *à la volonté duquel rien ne peut réſiſter*, pouvez-vous ordonner que nous vous ſoyons ſoumis ? Toutes les créatures obéiſſent à votre voix, n'y auroit-il que l'homme ſeul, capable de vous connoître & de vous aimer, qui vous réſiſteroit, & qui

Matth. 8. 8.

Matth. 8. 9.

Eſther 13. 9. 11.

Bar. 3. 33. 34. & 35.

s'oppoſeroit à vos deſſeins ? Dites donc, Seigneur, une parole ſi forte & ſi efficace, qu'elle ſe ſoumette toutes les facultés de mon ame ; J'eſpére cette faveur de votre miſéricorde ; Ne me la refuſez pas, Seigneur, dites ſeulement une parole, cette parole ſur-tout, qui fléchit les volontés les plus rebelles, & auſſi-tôt mon ame ſera guérie, & délivrée de tous ſes maux.

LXXVI. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. *JE vous déclare que pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident, qui ſeront placés avec Abraham, Iſaac & Jacob dans le Royaume des Cieux.* Douce promeſſe, déclaration favorable, qui n'exclut perſonne de l'héritage céleſte, & qui donne à tous l'eſpé- Matth. 8, 11.

rance d'y parvenir. Jeſus eſt venu ſur la terre pour rallier les enfans
Ezech. 11. 17. & 37. 22. de Dieu, & les rappeller de tous les endroits du monde, afin de n'en faire qu'un ſeul peuple; Il a
Pſ. 106. 10. 14. Iſai. 9. 2. éclairé *ceux qui étoient aſſis dans les ténébres & dans la région de la mort*; D'où il eſt appellé la *Lumiére*
Iſai. 42. 6. & 49. 6. *des Nations.* Il les a retirés de l'erreur & du péché, pour leur faire
Act. 13. 47. part de la grace du ſalut; C'eſt pourquoi il diſoit aux Juifs: *J'ai*
Jean 10. 16. *des brebis qui ne ſont pas de cette bergerie; il faut* auſſi *que je les amène; elles entendront ma voix, & il n'y aura qu'un ſeul troupeau & un ſeul Paſteur.* O Dieu, qui nous avez
Col. 1. 13. I. Pier. 2. 9. appellés des ténébres à votre admirable lumiére, pour nous tranſférer dans le royaume de votre Fils bien aimé; Rendez-nous dignes de reconnoître & de publier vos bienfaits, nous, dis-je,
I. Pier. 1. 18. 19. *que vous avez rachetés de la vanité,* & acquis, *non avec de l'or & de l'argent,* biens vils & corrupti-

bles, *mais avec le ſang de l'Agneau pur & ſans tache Jeſus-Chriſt* notre Dieu.

III. *Les enfans du Royaume ſeront chaſſés dehors dans des ténébres, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents.* Sentence terrible, capable de jetter l'épouvante & l'effroi dans les ames les plus intrépides ! Entre les péchés, celui de l'ingratitude eſt le plus grand & le plus horrible de tous, parce qu'il renferme une infidélité envers Dieu, un mépris de ſa grace, une réſiſtance à ſa vocation & à la volonté divine connue, vices qui rendent l'ame indigne de ſes miſéricordes. C'eſt en ce ſens que Notre-Seigneur dit, qu'il y a des péchés contre le Saint-Eſprit, *qui ne ſeront pardonnés ni en ce monde ni en l'autre*; c'eſt-à-dire, qui ne méritent aucun pardon, & qui l'obtiennent très-difficilement, d'où vient cet oracle de ſaint Paul, qu'il *eſt impoſſible que ceux qui ont*

Matth. 8. 12.

Matth. 12. 31. & 32.

Heb. 6. 4. 5. & 6.

goûté le don de Dieu, *qui ont reçu le Saint-Esprit, & qui ensuite sont retombés, soient de nouveau renouvellés par la pénitence.* Que sert-il d'être les enfans du royaume, des ames de choix, appellées de Dieu préférablement à tant d'autres, prévenues & comblées de ses graces, si par l'abus & le mépris qu'elles font de ces richesses immortelles, elles méritent d'être rejettées, & d'éprouver à jamais les plus rigoureux châtimens.

Rom. 15. 4. III. *Tout ce qui est écrit, est écrit pour notre instruction.* La réprobation des Juifs, que Jesus-Christ désigne dans cet Evangile est la figure de celle d'une infinité de Chrétiens, qui plus favorisés, que ces anciens peuples, qui n'étoient regardés que comme les serviteurs, ont été admis à la table du Pere de famille, comme les enfans, & sont d'autant plus criminels, que la grace, dont ils abusent est plus précieuse, les lumié-

res qu'ils ont reçues plus abondantes, les moyens & les ſecours de ſalut plus efficaces ; & ſi *celui qui ſçait les intentions de ſon maître & ne les accomplit pas, ſera plus ſévérement châtié*, que doivent-ils attendre ? Si les prévaricateurs d'une Loi de mort ont été punis rigoureuſement, *combien plus le doivent être*, dit ſaint Paul, *ceux qui foulent aux pieds la nouvelle alliance, le ſang précieux de Jeſus-Chriſt* ? La rigueur de leur jugement, & du châtiment qui le ſuivra, ſera proportionné à l'énormité de leur crime. *Craignez*, dit-il, que Dieu *qui n'a pas épargné les branches naturelles*, ne jette au feu celles qui entées par ſes ſoins, n'ont porté aucun bon fruit. Conſidérez la ſévérité de Dieu envers les Juifs, & ſa bonté envers vous ; & ne mettez pas à bout ſon inépuiſable patience, de peur que vous ne ſoyez retranchés auſſi-bien qu'eux. *Que celui donc qui eſt debout prenne garde*

Luc 12. 47.

Heb. 10. 28. 29.

Rom. 11. 21.

1. Cor. 10. 12.

de tomber. O Seigneur, préſervez-nous d'un ſi épouvantable malheur. Tenez-nous de votre
Pſ. 24. main, regardez-nous en pitié, &
16. faites-nous miſéricorde.

LXXVII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Rom. 12. 17. I. *FAites le bien devant Dieu, auſſi-bien que devant les hommes.* Nous nous ſommes réciproquement redevables du bon exemple & de l'édification, & c'eſt cette
II Cor. 2. 14. bonne odeur de Jeſus Chriſt, que
15. l'Apôtre nous exhorte de répandre par tout. Notre premier devoir eſt de plaire à Dieu; Sa gloire eſt la ſeule prétention qui nous ſoit permiſe; Elle doit être la fin de toutes nos actions; C'eſt la ſeule intention ſainte & pure, l'excluſion de toute autre, qui purifie & ſanctifie, comme il faut, toute notre

conduite. Ce même motif doit animer notre zéle à pratiquer le bien, non-ſeulement dans l'intérieur, mais auſſi à l'extérieur, ſuivant cette inſtruction de Jeſus-Chriſt: *Que votre lumiére luiſe devant les hommes*: Voilà l'obligation de les édifier bien établie; *Afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui eſt dans le Ciel*: Voilà la pureté d'intention qui nous doit diriger dans ce que nous pratiquons au dehors, & qui en bannit la vaine gloire. Apprenez-moi, Seigneur, à me cacher aux yeux des hommes, en dérobant à leurs regards le bien que vous m'inſpirez, & que vous faites en moi; mais apprenez-moi en même temps à vous confeſſer librement devant eux, par le bon exemple d'un généreux & fidéle accompliſſement de tous mes devoirs, auquel le reſpect humain ne mette jamais d'obſtacle. *Matth.* 5. 16.

II. *N'omettez rien pour vivre* *Rom.* 12. 18.

en paix, s'il ſe peut, avec tout le monde. Saint Paul après nous avoir exhortés à édifier, veut encore que nous travaillions à nous maintenir avec tous dans une paix inaltérable. Il faut donc faire tout ce qui dépend de nous, & ne rien épargner, pour y parvenir. Vivons donc premiérement de telle ſorte, que nous rendions notre vie irrépréhenſible, afin que nous ne ſoyons à perſonne un ſujet de ſcandale & de chute. Enſuite eſſayons par la patience, par de ſages & charitables ménagemens, & par toute ſorte de bons offices, d'entretenir & de procurer l'union & la concorde, qui doivent regner parmi les enfans d'un même Pere: *Bienheureux ſont les pacifiques*, dit Notre-Seigneur, c'eſt-à-dire, ceux qui conſervent, qui procurent, & qui inſpirent la paix, & qui l'établiſſent par tout, autant qu'ils le peuvent; car tous ne ſont pas capables de la recevoir; C'eſt

Matth. 17. 26.

Matth. 5. 9.

pourquoi Jeſus diſoit à ſes Diſciples : *Si les hommes ſe rendent indignes de cette paix*, que je vous envoie leur annoncer, *elle retournera ſur vous.* O Jeſus, *Prince de la paix*, établiſſez-la dans mon cœur & rendez-moi capable de la porter & de la communiquer aux autres, afin que je mérite d'entrer dans l'adoption des enfans de Dieu ſelon votre promeſſe. *Matth.* 10. 13. *Iſai.* 9. 7.

III. *Ne vous laiſſez pas vaincre par le mal, mais ſurmontez le mal par le bien. Tous ceux qui veulent vivre ſaintement en Jeſus-Chriſt, ſouffriront la perſécution.* Le Saint-Eſprit nous en avertit en pluſieurs endroits de l'Ecriture : Quand vous entrez au ſervice de Dieu, préparez votre ame à la tentation. Ne nous étonnons pas, ne laiſſons pas affoiblir notre courage, ſi dans l'exercice des bonnes œuvres, dans la pourſuite de cette paix précieuſe qui vient de Dieu, nous rencontrons des obſtacles. *Rom.* 12. 21. *II. Tim.* 3. 12. *Eccl.* 2. 1.

Nous ſommes ſouvent traverſés par l'envie & la malice des hommes dans la pratique de la vertu; mais ne nous laiſſons pas alors vaincre par le mal; perſévérons de plus en plus dans la juſtice: *J'étois pacifique avec ceux qui haïſſent la paix*, dit David, parlant en la perſonne de Notre-Seigneur; Ma pénitence & la douleur de mon ame m'ont rendu l'objet de leur raillerie; *Mais c'eſt pour l'amour de vous que j'ai ſouffert ces opprobres*, & durant qu'ils m'inſultoient je vous adreſſois, pour eux, ma priére, ô Seigneur. Apprenons du Fils de Dieu à ſouffrir, à perſévérer & à prier; Car c'eſt en imitant ſes exemples, & en ſuivant les mouvemens de ſa grace, que nous ne ſerons pas vaincus par le mal, mais que nous ſurmonterons le mal par le bien.

Pſ. 119. 7.

Pſ. 68. 8.

LXXVIII. MEDITATION.

POUR LE XXVI. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. *LEs Diſciples s'approcherent de Jeſus, le réveillerent, en lui diſant : Sauvez-nous, Seigneur, nous périſſons.* Jeſus deſire plus de nous ſauver, que nous ne pouvons le deſirer nous-mêmes ; C'eſt pour cela, qu'il eſt deſcendu du Ciel en terre, qu'il a fait de ſi grandes choſes, & qu'il en a ſouffert de plus grandes encore par leur atrocité. Comme le ſoleil diſtribue ſes bénignes influences à toute la terre, & la fertiliſe dans tous les endroits où il ne trouve point d'obſtacles ; ainſi Jeſus, vrai ſoleil de juſtice, éclaire, échauffe, juſtifie, ſanctifie tous ceux qui ne s'oppoſent Matth. 8. 25.

point à ſa volonté bienfaiſante ; & il ſauveroit tous les pécheurs, ſi leur malice ne les portoit à ſe ſouſtraire aux divines opérations de ſa grace. O Jeſus, contentez-vous, en ſauvant nos ames ; Détruiſez, par votre puiſſante bonté, tout ce qui s'y oppoſe, & rendez abondans les fruits de nos bonnes œuvres.

Matth. 8. 25. II. *Sauvez-nous, Seigneur.* Les Apôtres s'adreſſent à Jeſus, comme à leur unique refuge ; Et à qui devons-nous recourir, parmi les tempêtes, les tentations, & les diverſes afflictions de cette vie, ſinon à lui ſeul ? Appui certain de notre confiance, lequel ne nous manque jamais ; Jeſus veut être réveillé, il veut être prié ; Diſons-lui donc, avec le Prophéte : *Levez-vous, Seigneur, pourquoi dormez-vous ? levez-vous, & ne nous rebutez pas juſqu'à la fin.* C'eſt, lorſque nous ſommes deſtitués de tout ſecours humain, que Jeſus

Pſ. 43. 23.

ſe plaît à nous donner ſa divine aſſiſtance ; Il ne nous abandonne pas dans le beſoin ; Mais, quand tout nous manque, alors il fait paroître avec plus d'éclat ſa puiſſance & ſa bonté ; Il reléve & aſſure plus fortement notre eſpérance ; Souvent il permet que les maux nous preſſent de toutes parts, afin de nous obliger d'aller à lui, dit un Pere. O Jeſus, ſans vous, notre perte eſt aſſurée, ſans vous, nous ne pouvons éviter le naufrage du péché & de notre perte éternelle. *Venez* donc promptement *nous ſecourir*, venez, Seigneur, car, ſans vous, nous périſſons. *S. Greg.* *Pſ. 79.* 2.

III. *Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foi ?* Reſſentons vivement ce doux reproche de Jeſus ; La miſéricorde de ce Sauveur ſurpaſſe la miſére du pécheur ; Sa Providence eſt merveilleuſe & ſa conduite admirable envers ſes ſerviteurs ; Il per- *Matth.* 7. 26.

gagés envers tous, par l'indispensable loi, & le devoir toujours subsistant de la charité mutuelle ; C'est un tribut que l'on paye, en aimant, mais dont on n'est pas quitte pour avoir aimé
S. Aug. en passant : parce qu'il n'y a point d'heure, ni de temps, où l'on ne doive aimer ; Cette dette est de telle nature, que plus nous l'acquittons, plus elle augmente ; Elle nous enrichit néanmoins, &
Matth. 6. 20. nous forme ce précieux thrésor que la rouille n'altére point, que les larrons ne peuvent nous enlever, & avec lequel nous acquérons un royaume & un bonheur éternel.

Rom. 13. 8. II. *Celui qui aime son prochain accomplit la loi.* Il l'accomplit, parce que cet amour du prochain est la perfection de la loi suprême, de l'Amour de Dieu, le premier & le plus grand commandement, le principe & l'abrégé de tous les autres ; Ce qui a fait dire

dire à un Saint : Aimez , & faites tout ce que vous voudrez. Cet amour du prochain qui accomplit la loi , dérive donc de celui de Dieu , & en eſt l'effet , la ſuite & la preuve ; *Si vous m'aimez,* dit Jeſus , *gardez mes commandemens* ; *Mon commandement* eſt *que vous vous aimiez les uns les autres* ; Je croirai que vous m'aimez ſincérement , ſi vous aimez ceux que j'aime , & je tiendrai fait à moi-même tout ce que vous leur ferez. C'eſt pourquoi *celui qui dit , qu'il aime Dieu* , & en même temps *n'aime pas ſon frere,* eſt réellement *un menteur.* Tous éprouveront la vérité de ces oracles , lorſqu'au jugement ils ſeront punis ou récompenſés , à proportion du bon ou du mauvais traitement qu'ils auront fait à leurs freres. O Jeſus , mon Juge & mon Roi ſouverain , faites que pratiquant ici bas la charité & la miſéricorde , je mérite de la rece-

S. Aug.

Jean 14. 15.

Jean 15. 17.

Matth. 25. 40. 45.

I. Jean 4. 20.

voir de vous en ce dernier jour, & d'être placé à votre droite avec les bénits de votre Pere.

III. Saint Paul, après avoir proposé aux Romains plusieurs commandemens, finit en disant: *S'il y en a quelques autres, ils sont tous compris en celui-ci: Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* Rom. 13. 9. Dieu, qui avoit imposé cette loi dans l'ancien Testament, nous dit conformément, par Jesus-Christ son fils, dans le nouveau: *Faites à autrui ce que vous désirez qui vous soit fait à vous-mêmes.* Matth. 7. 12. Voilà donc notre régle fixe & la mesure de notre charité: Aimons nos freres comme nous-mêmes, soyons sensibles à leurs intérêts comme aux nôtres, desirons-leur sincérement les mêmes biens spirituels & temporels pour cette vie & pour l'autre, que nous souhaitons pour nous-mêmes; Ayons le même soin, le même zéle pour leur salut, leur réputation, leur honneur, leur

ſanté, leur bonheur, que nous avons pour nous-mêmes; Travaillons pour eux, chacun ſelon notre état, autant & plus fidélement, que pour nous-mêmes; Et ne craignons pas de perdre nos biens & nos avantages, en les partageant avec eux; Le rémunérateur fidéle, libéral, & tout-puiſſant, duquel nous accompliſſons la volonté, en aimant ceux qu'il a adoptés pour ſes enfans, qu'il nous a donnés pour freres, & deſtinés avec nous à la poſſeſſion de la gloire, nous dédommagera amplement de ce que nous aurons fait pour le prochain. *Heb.* 11. 6.

LXXX. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. *Lorſque Jeſus fut entré dans la barque, ſes Diſciples le ſuivirent.* Quand Jeſus eſt une *Matth.* 8. 23.

fois entré dans notre cœur, qu'il y habite par la foi, & qu'il y eſt préſent par la grace ſanctifiante, alors nous le ſuivons avec les Diſciples. Et qu'avons-nous à craindre, étant avec lui? Il eſt la Voie, la Vérité & la Vie; Nous ne pouvons nous égarer en le ſuivant, nous ne pouvons errer, ni être trompés, en le croyant, nous ne pouvons mourir étant unis à lui & le poſſédant; Il eſt la Voie, par laquelle nous devons marcher, en l'imitant; Il eſt la Vérité, que nous devons écouter, en lui obéiſſant; Il eſt la Vie, que nous devons eſpérer, & que nous pouvons nous procurer, en mourant à nous-mêmes; Car c'eſt *en lui*, comme dit l'Apôtre, que *nous vivons*, que *nous agiſſons*, *& que nous avons l'être.* O Jeſus, ſoyez l'ame de mon ame, & le principe de ma conduite & de toutes mes actions!

Act. 17. 28.

II. Jeſus, depuis le premier

moment de ſa courſe viſible ſur la terre, & de ſa vie laborieuſe & mortelle, juſqu'au dernier moment, où il a rendu ſon ame à ſon Pere, nous a tracé un modéle parfait de conduite : *Venez avec moi*, ſuivez-moi, dit-il ; *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix tous les jours, & me ſuive.* Nous devons commencer, continuer & finir notre vie ſur ce modéle ; Nous devons nous revêtir de Jeſus paſſible & voyageur, nous conformant entiérement à lui, ſelon cette exhortation de l'Apôtre : *Revêtez-vous de Jeſus-Chriſt ;* Que notre vie donc imite & honore la vie du Fils de Dieu : nos peines & nos afflictions, ſes travaux & ſes ſouffrances : nos paroles & nos actions, ce qu'il a dit & ce qu'il a fait, afin que toute notre vie ſe trouve ſanctifiée, & en quelque façon, déifiée, par la fidéle & continuelle imitation de

Matth. 4. 19. *Luc* 9. 23.

Rom. 13. 14.

la ſienne, par notre parfaite union avec lui.

III. Si Dieu ne ſe fût point incarné, nous ſerions ſeulement obligés de lui obéir & de l'adorer, à cauſe de ſes grandeurs ineffables, & comme notre Créateur, notre conſervateur, notre bienfacteur; mais depuis qu'il s'eſt fait homme, il nous faut de plus l'imiter; C'eſt pourquoi nous ne devons rien entreprendre, ni commencer, ſans nous élever à Jeſus, pour en faire l'objet de notre piété, & pour ſervir de principe, de motif, & de modéle à notre action, puiſqu'il ne s'eſt rendu compagnon de notre pélerinage, que pour nous montrer, en ſa perſonne & en ſes exemples, le chemin du Ciel. Jeſus eſt la vie, & tout ce qui eſt en lui eſt vie & principe de vie & d'opération; Nous ſommes au contraire de nous-mêmes en un état de mort, & incapables de produire des œuvres

Jean 14. 6.
Jean 1. 4.

de vie ; Il eſt impoſſible au néant de ſe donner l'être ; C'eſt pourquoi il nous eſt néceſſaire de nous unir par amour & par imitation à Jeſus, afin que nous & nos œuvres ſoyons vivifiés par lui, & que nous devenions dignes de la vie & de l'héritage éternel.

LXXXI. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

I. *Jeſus dormoit.* Ce ſommeil myſtérieux de Jeſus durant la tempête, eſt une vive image de ſa conduite ſur les ames ; Car il ſemble ſouvent s'en éloigner, les abandonner, permettre, q 'elles tombent dans la peine & dans le danger, afin qu'elles en eſtiment davantage ſa grace, qu'elles ſe ſoumettent à ſes deſſeins, qu'elles deſirent ſa préſence, & qu'elles reſſentent mieux la néceſſité *Matth. 8. 24.*

de ſon ſecours. Il éprouve & exerce leur patience, leur fidélité & leur humilité, pour les convaincre de plus en plus qu'elles ne peuvent rien d'elles-mêmes, & que c'eſt Dieu, qui ſeul peut & veut les ſecourir dans leurs beſoins. Accoutumons-nous donc à dépendre de ſa volonté toute-puiſſante, & à nous confier pleinement en ſa bonté paternelle. Attendons le Seigneur avec courage; Que s'il différe un peu, attendons-le, car *il viendra* certainement, *& il ne tardera pas.* O puiſſance & bonté de Dieu, inébranlable appui de notre eſpérance!

Pſ. 26. 14.

Heb. 10. 37. Hab. 2. 3.

II. Jeſus ſemble nous délaiſſer quelquefois dans le temps, afin de nous conſerver pour l'éternité, ſuivant cet oracle: *Celui qui perdra ſon ame* en ce monde, *la ſauvera* & *la gardera pour la vie éternelle.* Il laiſſe donc les ſiens dans l'affliction, il veut qu'ils ſoient agités & éprouvés par les tribula-

Luc 24. 9. Jean 12. 25.

tions, pour accroître, perfectionner & couronner leur vertu. *Il châtie celui qu'il aime ;* Il ordonne que le juſte ſouffre pour un temps : Mais *toutes les ſouffrances de ce temps*, dit ſaint Paul, *n'ont aucune proportion à la gloire future qui ſera révélée en nous*, & un ſeul moment de cette gloire ſeroit capable de récompenſer des millions d'années de travaux & de tourmens. Hé, qu'importe, dit un Saint, que les momens paſſagers & ſi courts de cette vie ſoient heureux ou non, pourvu qu'éternellement nous ſoyons bienheureux dans la poſſeſſion du ſouverain bien.

Heb. 12. 6. *Prov.* 3. 12. *Rom.* 8. 18. *S. F. de Sales.*

III. Jeſus permet enfin que nous tombions, par notre miſére, pour nous relever par ſa très-douce & puiſſante miſéricorde. Il veut, que les conſolations & les ſecours humains nous manquent, afin de rendre le ſien plus préſent & plus efficace : *Ne vous confiez pas aux*

Pſ. 145. 2. 3.

Princes, ni aux enfans des hommes, qui ne peuvent vous ſauver ; Heureux plutôt celui, qui met ſon eſpérance en Dieu : car il ne ſera point confondu dans ſon attente.

Jerem. 17. 5. Celui au contraire, qui s'appuie ſur un bras de chair, périra avec ce qui eſt périſſable. Mais quand & comment le Seigneur délivrera-t-il celui qui le cherche, & qui

Act. 1. 7. ſe confie en lui ? *Ce n'eſt pas à vous,* dit Jeſus, *de ſçavoir le temps & les momens que le Pere a mis en ſa puiſſance.* Laiſſons-le donc diſpoſer de tout ; Abandonnons-nous à ſon ſoin paternel & à ſa miſéricordieuſe Providence ; Deſirons d'en dépendre, de lui être ſoumis en tout, par tout & pour toujours. O Jeſus, l'attente unique & le ſeul appui de mon ame, traitez-moi

Pſ. 118. 124. ſelon votre bon plaiſir, & *agiſſez avec moi dans toute l'étendue de votre miſéricorde.*

LXXXII. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. *JEſus commanda aux vents & à la mer, & il ſe fit un grand calme.* Toutes les créatures entendent la voix de leur Créateur; Elles reſſentent la majeſté & la puiſſance du ſouverain Auteur de toutes choſes. Tout ce qui eſt ſur la terre, dans le Ciel & aux enfers lui eſt docile, fléchit ſous ſes loix & obéit à ſon commandement; *Il appelle la lumiére*, & elle ſe préſente à lui *avec crainte & reſpect*; Les étoiles toutes ravies de joie d'éclairer devant celui qui les a faites, lui répondent: *Nous voici*; Il commande à l'orage & à la tempête, & elle fait place au calme & à la bonace. *Qui eſt celui-ci*, diſoient les peuples, *à qui les vents & la mer obéiſſent?* C'eſt celui *Matth.* 8. 26. *S. Jerôme.* *Bar.* 3. 33. 35. *Matth.* 8. 27.

Pſ. 103 9. qui leur a preſcrit des bornes, au-delà deſquelles elles ne peuvent paſſer ; celui, qui a créé le Ciel & formé la terre avec tout ce qu'elle renferme, qui l'a affermie ſur ſon propre poids, & qui tire les vents de ſes thréſors. C'eſt vous enfin, Jean 1. 3. ô Jeſus, *ſans lequel rien n'a été fait de tout ce qui eſt fait*, dont le pouvoir eſt ſans limites, la ſageſſe ſans nuages, & la miſéricorde toujours infinie envers ceux qui vous craignent.

II. Si Jeſus a un empire abſolu & une autorité ſouveraine ſur tout ce qui exiſte, tout ce que le monde renferme, & tout ce qui eſt dans le Ciel & ſur la terre, n'a donc, que le pouvoir d'accomplir ſes volontés, & une heureuſe impuiſſance de tranſgreſſer ſes ordres & de lui réſiſter ; de ſorte que l'Homme-Dieu peut faire & diſpoſer de tout, ſelon ſon bon plaiſir. Mais ce qui doit couvrir l'homme de honte & de confuſion,

c'eſt qu'il n'y a que lui ſeul qui s'efforce de réſiſter à Dieu, qui ſe révolte contre lui, & qui oſe arrêter le cours de ſes miſéricordes & les effets de ſa bonté. Choſe étrange ! que le pécheur ſe ſerve de ſes lumiéres & de ſa liberté contre celui qui les lui a données, & afin de ſe perdre malgré lui ! O Jeſus, anéantiſſez en moi le pouvoir de vous réſiſter ; Otez-moi la funeſte liberté de m'éloigner de vous : Faites ſervir l'un & l'autre à vous obéir & à m'attacher à vous pour jamais.

III. *Jeſus s'éveille, il commande aux vents & à la mer*, il abbaiſſe l'orgueil des flots, il réprime & appaiſe ſes vagues agitées. C'eſt ainſi qu'il donne la tranquillité après le trouble, la paix après la guerre, la couronne après le combat, le repos après le travail. *Dieu eſt fidéle*, dit l'Apôtre, *il ne permettra pas que vous ſoyez tentés au-deſſus de vos forces.* Mais

Matth. 8. 26.

I. Cor. 10. 13.

qu'eſt-ce que l'ame reſſent lorſqu'elle eſt viſitée de Jeſus ? Quelle différence éprouve-t-elle entre l'état de ſes angoiſſes & celui de ſa conſolation ? Quelle paix ! Quelle douceur ! quand Jeſus diſſipe les vents de la tentation, qu'il leur impoſe ſilence, qu'il fait ſuccéder le calme à la tempête, & qu'enfin il ſe fait voir & reſſentir à elle, & la met en état de lui dire avec
Pſ. 93. 19. David : Seigneur, à proportion des différentes douleurs qui m'ont affligé, vous avez multiplié en moi & répandu abondamment vos conſolations. Entrez donc dans mon ame, Seigneur ; Venez calmer les paſſions révoltées qui l'agitent : Soumettez-les à votre ſaint amour ; Qu'il domine ſeul ; qu'il triomphe, qu'il aſſujettiſſe tous vos ennemis, qui ſont auſſi les miens.

LXXXIII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

I. *LEs Diſciples le ſuivirent.* Matth. 8. 23. Toute la vie de Jeſus a été partagée en deux états ; Dans la communication paſſagére de ſa divinité à ſon humanité, & de la béatitude de ſon ame à ſon corps paſſible, comme il a paru dans l'opération de ſes miracles, & dans la manifeſtation de ſa gloire ſur le Thabor. L'autre état bien plus durable, a été un état de privation & de ſuſpenſion de ſa puiſſance & de ſa gloire, lequel a paru ſur-tout en la créche & ſur la croix. Ainſi, pour imiter Jeſus, & ſe conformer à lui, l'occupation de notre vie doit être, l'oraiſon & l'abnégation de nous-mêmes ; l'oraiſon pour nous élever à lui, & recevoir les divines infuſions de ſa grace ; l'abnéga-

tion, pour honorer ſes privations par les nôtres, & en les honorant ainſi, déraciner nos inclinations vicieuſes ; Car plus nous ſommes vuides de nous-mêmes, plus ſommes-nous pleins de Dieu. Faiſons place au ſouverain Maître & il nous remplira de lui-même.

II. Comme Jeſus s'eſt ſoumis à toutes les volontés de ſon Pere, & qu'il a voulu accomplir exactement tous ſes deſſeins, quelque peine qui s'y rencontrât, nous devons à ſon exemple accepter humblement, embraſſer volontiers, & recueillir avec action de graces, comme une manne du Ciel, les croix, les peines, les ſouffrances qu'il lui plaît de nous envoyer, & généralement tout ce qui nous arrive de contraire à nos inclinations, regardant comme nos plus heureux jours, ceux où nous avons reçu & ſouffert avec patience & une parfaite réſignation quelque croix & quel-

que humiliation. Car le thréſor que nous trouverons & que nous emporterons avec nous à la mort, ce ſera celui que nous aurons amaſſé dans nos afflictions ; *C'eſt par pluſieurs tribulations*, dit l'Apôtre, *qu'il nous faut parvenir au royaume de Dieu.* O Croix de Jeſus, ſoyez toute ma gloire ! O que la ſouffrance paroît douce & délicieuſe, quand elle eſt reçue & endurée avec amour ! Act. 14. 21.

III. Jeſus en ſa vie cachée & publique dans la créche, ſur le Calvaire, par tout a toujours choiſi ce qui étoit le plus humble, le plus pauvre & le plus pénible. *La joie lui étant propoſée*, il a voulu & préféré la croix. Moïſe *déclara qu'il n'étoit pas fils de la fille de Pharaon, aimant mieux*, dit ſaint Paul, *être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaiſir temporel du péché, eſtimant la honte & les opprobres de Jeſus-Chriſt un plus grand bien que toutes les* Heb. 11. 24. 25. 26. 27.

richeſſes de l'Egypte. Cependant Moiſe ne vit, que de loin, & en eſprit, celui qu'il imitoit de ſi près & *qu'il attendoit comme ſa récompenſe* : Que ne devons-nous donc pas faire après la venue de Jeſus, nous qui avons devant les yeux tant d'exemples qu'il nous a donnés, tant de graces qu'il nous a méritées, tant de bienfaits dont il nous a favoriſés ? N'eſt-il pas juſte, que nous entrions dans ſon eſprit, préférant la pauvreté aux richeſſes, le mépris aux honneurs, les ſouffrances aux plaiſirs, du moins par la diſpoſition de notre cœur ; C'eſt la voie que le Roi du Ciel a voulu tenir, ſans y être forcé autrement que par ſon propre amour. Pourrions-nous choiſir mieux que lui, & qui ne s'eſtimera heureux d'avoir avec lui un même ſort ? O Jeſus, que ma vie préſente & future ſoit entre vos mains & ſemblable à la vôtre !

LXXXIV. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

I. *UN grand orage s'éleva ſur la mer.* Cette tempête arriva par l'ordre & la permiſſion de Jeſus. Il avoit en vue d'éprouver ſes Diſciples, de vaincre leur défiance, de les relever de leur crainte, & de les fortifier dans la foi. C'eſt ainſi que Dieu permet ſouvent, que les peines & les tentations nous attaquent, pour s'aſſurer en quelque ſorte de nous, pour nous faire connoître notre foibleſſe, & le beſoin que nous avons de ſa grace, pour fortifier notre patience, pour purifier & perfectionner notre amour, comme l'or dans le creuſet. O Jeſus, vous êtes également bon & puiſſant à nous faire du bien, puiſque non-ſeulement vous le ré- Matth. 8 24.

pandez ſur nous ſans que nous l'ayons mérité : mais auſſi que vous ne nous en privez pas, lors même que nous nous en rendons les plus indignes. Votre bonté aidée de votre ſouverain pouvoir nous fait trouver nos avantages dans nos propres maux.

Matth. 8. 24. Pſ. 90. 15. II. *Jeſus dormoit* au milieu de la tempête. Jeſus eſt préſent aux travaux de ſes Saints, quoiqu'ils ne l'apperçoivent pas ; il eſt avec eux en l'affliction, quoiqu'ils ne le reſſentent pas ; il ne paroît point ; il ſe tient à l'écart & il dort, ne faiſant pas ſemblant de les appercevoir ; il ſemble ſouſtraire ſes lumiéres & ſes graces : mais ſa préſence, pour être moins ſenſible, n'en eſt pas moins réelle ni moins efficace.

Pſ. 80. 8. *Vous m'avez invoqué en la tribulation*, dit-il, *& je vous ai délivré ; je vous ai exaucé en ſecret durant la tempête.* Les tempêtes n'éloignent point Jeſus de nous ; Il eſt quelquefois caché, tandis qu'elles gron-

dent ; mais, s'il ne ſe fait pas voir, il voit nos inquiétudes, nos embarras, nos peines : Il les voit, & nous donne du courage, afin que nous n'y ſuccombions pas. C'eſt ce qui arriva à ſaint Antoine & à ſainte Catherine de Sienne, l'un & l'autre diſoit à Notre-Seigneur, croyant avoir été délaiſſés de lui dans la tentation : Où étiez-vous, Seigneur ? J'étois avec vous, leur répondit-il, pour vous fortifier dans le combat, & couronner votre victoire. *Je ne craindrai* donc *plus les maux*, Seigneur, *puiſque vous êtes avec moi :* & *ſi les armées s'élevent* pour me faire la guerre, *mon cœur ne les redoutera point*, parce que *je mets toute ma confiance* en vous. Pſ. 22. 4. Pſ. 26. 3.

III. Nous devons apprendre par cette conduite du Fils de Dieu à l'égard de ſes Apôtres, à nous lier & nous attacher à lui, parce qu'il eſt bon, ſaint, miſéricordieux, digne de nos hommages

& de tout notre amour, & non parce que nous le voyons, que nous reſſentons ſon appui, que nous goûtons les opérations de ſa grace. Qu'il nous ſuffiſe dans les ſéchereſſes & les délaiſſemens intérieurs de ſçavoir, que Jeſus eſt toujours ce qu'il eſt, qu'il nous aime, que ſa gloire ne reçoit aucune diminution de nos miſéres. Soyons touchés de ſes intérêts plus que des nôtres, & reſſentons plus vivement ſa félicité, que nos douleurs; Penſons, qu'il nous voit en l'angoiſſe, qu'il nous y veut, & qu'il eſt content; Il ne laiſſera pas notre fidélité ſans récompenſe; Notre triſteſſe ſera bientôt changée en joie. Solide & ſalutaire confiance, de croire en Jeſus, ſans le voir, de ſe repoſer en ſa bonté, ſans en ſentir les effets ſenſibles, de ſortir de nous-mêmes & de notre amour-propre, pour nous élever juſqu'à lui, & ne vivre que pour lui!

Jean 16. 20.

LXXXV. MEDITATION.

POUR LE XXVII. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

I. *LE royaume des Cieux eſt ſemblable à un homme qui a ſemé une bonne ſemence en ſon champ.* Il y a deux ſortes de bonnes ſemences : l'une des biens de la nature, l'autre des biens ſurnaturels & de la grace. Nous devons auſſi reconnoître deux ſortes de champs : le premier c'eſt le monde, dans lequel Dieu auteur de tout bien a jetté une bonne ſemence par la création ; Car *il a vu toutes les choſes qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes*, dit le texte ſacré. *Il a tout fait avec meſure, nombre & poids.* Il s'eſt communiqué, en faiſant le monde, par une effuſion de ſa

Matth. 13. 31.

Gen. 1. 12. 18. 25. & 31.

Sap. 11. 1. 21.

bonté, il a tout diſpoſé dans la nature avec une admirable ſageſſe, & il n'y a rien que de très-bon, & de très-bien ordonné en toutes ſes œuvres ; C'eſt pourquoi l'excellence même de ſes ouvrages nous manifeſte ſa grandeur & ſa puiſſance. *Les Cieux annoncent ſa gloire*, dit David, *& les ouvrages de ſes mains publient ſes louanges.* O Dieu très-bon, nous vous reconnoiſſons & adorons, comme la ſource, la cauſe, le modéle, & la fin de tout bien.

Rom. 1. 19. *Pſ.* 18. 2.

II. Le ſecond champ eſt notre ame, & Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur eſt cet homme qui y a ſemé la bonne ſemence de la grace, de la foi, de ſon ſaint amour, des préceptes & des conſeils évangéliques, de la vocation à ſon ſervice & à l'état de perfection. C'eſt ce qu'il a fait pendant ſa vie mortelle, appellant les uns, guériſſant les autres, remettant les péchés, & ſanctifiant les ames.

C'eſt

C'eſt ce qu'il fait encore à préſent, & ne ceſſera jamais de faire, par les ſecrettes & diverſes influences de ſes graces. O Jeſus auteur de tout bon conſeil, de toute ſainte penſée, vous de qui provient tout don parfait, préparez le champ de mon ame, & le rendez propre à recevoir vos divines ſemences; Arrachez-en les vices & tout ce qu'y a ſemé mon amour-propre, pour que vos ſaintes vertus & votre pur amour y jettent de profondes racines. *Jacob.* 1. 17.

III. Le Fils de Dieu eſt donc celui qui ſéme, & qui répand, par ſa libéralité, dans l'Univers les richeſſes & tous les biens que nous y voyons; Il veut que la ſemence, qu'il y a jettée, ſerve toute entiére à la ſanctification & au bien ſpirituel de l'homme; Car il a fait toutes choſes pour l'homme, & il a fait l'homme pour lui ſeul. C'eſt pour cela qu'il *S. Aug.*

a mis en ſon ame la ſemence de ſa connoiſſance & de ſon amour ; par ſa parole & par ſa grace ; Mais toutes ces faveurs ne ſuffiſent pas à ſa charité immenſe ; Après avoir préparé, par les premiéres graces, nos cœurs & nos corps, il les remplit de lui-même & les nourrit de ſa chair ſacrée, afin qu'elle devienne en eux un germe de vie & d'immortalité, une ſemence de ſainteté & le principe d'une glorieuſe réſurrection. Il arroſe le champ de nos ames de ſon ſang précieux, de ce *vin qui produit les Vierges*, qui enivre d'une ivreſſe ſainte & pure ; & fait oublier & perdre de vue les objets terreſtres, & nous change & transforme heureuſement en lui-même. O Jeſus, qu'avez-vous pu faire davantage pour rendre cette terre de nos ames fertile & abondante ? Que de graces, que de faveurs ! & où en ſont les fruits ? Faites-nous en

Zach. 9. 15. & 17.

rapporter enfin qui ſoient dignes de vous & de la vie éternelle.

LXXXVI. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

I. *Lorſque les hommes dormoient, l'ennemi eſt venu, qui a ſemé l'ivraie par deſſus le bon grain.* Le Démon eſt cet ennemi qui ne dort point, mais qui veille ſans ceſſe, pour nous perdre : cependant comme il n'auroit aucun pouvoir ſur nous, s'il n'étoit ſecondé par la corruption de notre cœur, il eſt vrai de dire, que l'homme eſt à lui-même ſon premier & plus dangereux Ennemi ; Ennemi caché, Ennemi domeſtique, Ennemi aimé, nourri, flaté, entretenu avec ſoin, Ennemi ingrat envers Dieu & traître à ſoi-même, qui ſe trompe en ſe flatant, & ſe perd en s'aimant, ſelon cette parole de la Vérité : *Celui qui aime* Matth. 13. 25. Jean 12. 25.

ſon ame, la perdra. Mais c'eſt ſurtout le pécheur qui eſt l'homme ennemi de Jeſus ; Car Jeſus bâtit & le pécheur démolit ; Jeſus ſéme le bon grain, & le pécheur le foule aux pieds, l'arrache & ſéme à ſa place l'ivraie. Quelle funeſte oppoſition de notre malice à la bonté de Dieu, de notre perfidie à ſa patience & à ſa miſéricorde, de notre ingratitude à ſon amour! O Jeſus! détruiſez le péché, & convertiſſez le pécheur.

Matth. 13. 25. II. *Lorſque les hommes dormoient, l'ennemi eſt venu.* Nos ennemis nous ſurprennent lorſque nous dormons ; c'eſt dans les momens funeſtes de notre lâcheté, & du refroidiſſement de notre charité, qu'ils nous enlévent & nous dérobent nos thréſors ; c'eſt alors que le démon au dehors, & au dedans l'homme de péché, *le vieil homme*, la volonté dépravée, maligne, corrompue ſe réveillent, & que, profitant de notre non-

Rom. 6. 6.

chalance & de notre aſſoupiſſement, ils ſément dans nos cœurs des penſées, des deſirs, des inclinations & des habitudes vicieuſes, qui croiſſent & produiſent des fruits empoiſonnés. D'où ſuivent trop ſouvent l'éloignement, l'averſion, le mépris des choſes de Dieu. C'eſt ainſi que la zizanie étouffe & ſurmonte le bon grain. O Jeſus! qui nous commandez de veiller & de prier toujours, délivrez-nous de la puſillanimité, de la nonchalance, de la tiédeur & de tous les maux dans leſquels elles nous ont fait tomber. Donnez-nous la ferveur, la vigilance, la fidélité à vos graces & à notre vocation, la crainte filiale, & une humble défiance de nous-mêmes. *Matth.* 26. 41. *Pſ.* 54. 6.

III. *Lorſque les hommes dormoient.* Il y a un ſommeil de mort, qui eſt, cet aſſoupiſſement profond, ce fatal oubli de Dieu & des vérités éternelles, dans lequel les pécheurs vivent en aſſurance, & *Matth.* 13. 25.

Eph. 5. 14. dont l'Apôtre dit : *Réveillez-vous, vous qui dormez, & levez-vous d'entre les morts.* Ceux qui craignent & qui ſervent Dieu, ne dorment pas à la vérité de ce ſommeil funeſte ; mais ils ſont en danger d'y tomber, lorſqu'ils ſe repoſent dans cet autre ſommeil, Pſ. 118. 28. dont le Prophéte diſoit : *Mon ame s'eſt aſſoupie* dans la langueur & dans l'abbatement. Et quelle eſt cette langueur & cet abbatement de l'ame, ſinon le reſroidiſſement en l'amour & au ſervice de Dieu, l'inaction pour le bien & pour la vertu, l'infidélité à ſa vocation, la pareſſe, la négligence, & le trop de confiance en ſoi-même ? Jean 11. 11. O Jeſus ! qui diſiez autrefois : *Lazare notre ami dort, & je vais pour l'éveiller* : Réveillez-moi ; Pſ. 12. 4. Seigneur, ouvrez & *éclairez mes yeux, de peur que je ne m'endorme du ſommeil de la mort.*

LXXXVII. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. MEs *freres, revêtez-vous des entrailles de miſéricorde, comme étant les Saints & les Elus de Dieu.* N'ayez pas ſeulement les vertus en ſpéculation, ne vous contentez pas de les pratiquer quelquefois, ou ſuperficiellement; mais poſſédez-en l'habitude; Qu'elles ſoient enracinées dans votre cœur, qu'elles vous couvrent, comme un vêtement, qu'elles éclatent ſans ceſſe dans toute votre conduite; car c'eſt ainſi qu'il convient aux bien-aimés de Dieu d'avoir des entrailles de miſéricorde; parce qu'ils ſont eux-mêmes les ouvrages de ſa miſéricorde. Il faut qu'ils ſe diſtinguent par leur douceur, puiſqu'ils goûtent combien *le Seigneur eſt doux*: Col. 3. 12. Pſ. 24. 8.

par leur humilité, car ils ſont deſtinés à ce haut rang de gloire, qui n'eſt que pour les humbles ; par leur modeſtie, le faſte & l'orgueil mondain étant indignes même de leurs recherches ; par leur patience : leurs peines ſeront courtes, & le bonheur, qui les couronnera, n'aura jamais de fin ; Et à quel prix ne devons-nous pas acheter & mériter cette qualité de Bïen-aimés de Dieu ! O Seigneur, faites que je vous aime, que je m'attache uniquement à ce qui vous plaît, & à ce que vous aimez, afin que je ſois digne moi-même d'être aimé de vous !

Col. 3. 16. II. *Que la parole de Jeſus-Chriſt habite en vos cœurs, qu'elle y abonde en toute ſageſſe ; inſtruiſez-vous mutuellement, chantant du fond de vos cœurs au Seigneur des Pſeaumes, des Hymnes, & des Cantiques.* Comme les alimens ſont néceſſaires pour entretenir la vie naturelle de l'homme ; Ainſi la pa-

role de Dieu produit & conſerve la vie ſurnaturelle de la grace, ſelon qu'il eſt écrit : *L'homme ne vit pas de pain ſeul, mais de toute parole ſortie de la bouche de Dieu.* Matth. 4. 4. Pour être nourris, ſoutenus & ſuſtentés de ce pain de la parole, il ne faut pas ſeulement l'écouter, mais l'aimer & la réduire en pratique ; Il faut la placer dans ſon cœur, & l'y graver, par amour, en caractéres ineffaçables. *J'ai caché votre parole en mon cœur*, diſoit David, *afin de ne vous point offenſer.* Pſ. 118. 11. Quand cette parole divine habite ainſi en nos cœurs, elle les purifie & les préſerve du péché ; elle leur ſert d'armes & de défenſes contre leurs ennemis inviſibles ; elle les éclaire & les conduit dans la droite voie, ſelon le langage du Prophéte : *Votre parole eſt la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiére qui luit dans les ſentiers où je marche.* Pſ. 118. 105.

III. Saint Paul qui veut que la Col. 3. 16.

parole de Dieu habite en nos cœurs, veut encore qu'elle nous ſerve à nous exhorter & inſtruire mutuellement, afin qu'après l'avoir ſerrée & cachée dans nos cœurs comme un précieux thréſor, nous la communiquions à nos freres. Et de-là nous tirons l'obligation qui nous eſt impoſée de rendre nos converſations édifiantes & chrétiennes; C'eſt ce qu'exprime
Pſ. 62. 6. le Prophéte : Que mon ame ſoit engraiſſée & remplie de l'abondance de votre grace, & alors *ma bouche vous louera;* & mes lévres vous béniront par des chants de joie. Si nous ſommes vraiment Chrétiens, nous ſommes dès-là, ſaints, élus & bien-aimés de Dieu; & de quoi parlerons-nous, ſi ce n'eſt de ce que nous aimons? Si
Matth. xii. 34. *de l'abondance du cœur la bouche parle*, & que nos cœurs ſoient remplis de Dieu, & de ſon amour, pourrons-nous parler d'autres choſes? Saint Paul défend ailleurs les

diſcours profanes, & ne permet pas même que le nom du vice ſorte de la bouche d'un Chrétien; Il nous invite ſouvent à nous entretenir par des Hymnes & des Cantiques ſpirituels; Faiſons donc notre conſolation de parler de Dieu, à l'exemple de celui qui diſoit : Vos oracles me ſervent d'entretien, & ſont pour moi *des Cantiques* de réjouiſſance *dans le lieu de mon exil.* *Eph.* 4. 29. & 5. 3. *Pſ.* 118. 54.

LXXXVIII. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

I. *LEs ſerviteurs dirent au Seigneur : Voulez-vous, que nous allions arracher la zizanie?* Les pécheurs ſont indignes de l'être, de la vie, de tous les biens même de ce monde, & de l'uſage même des créatures, qui ne les ſervent que par rapport à Dieu; de *Matth.* 13. 28.

ſorte que ces créatures, les voyant s'écarter de cette fin commune, de la gloire de leur auteur, voudroient non-ſeulement ſe ſouſtraire à leurs uſages, mais encore les détruire, exterminer & anéantir, diſant à Dieu, en leur maniére, cette parole, qui eſt particuliérement attribuée aux Anges : Voulez-vous que nous arrachions la zizanie ? C'eſt pour cela que Jeſus, ayant voulu, pour ſauver le pécheur, porter la figure & l'opprobre de ſa réprobation, a auſſi voulu être réprouvé, rejetté, & abandonné de toutes les créatures, & même de ſon Pere ſur la Croix. O Jeſus, par cet état adorable de votre humiliation, épargnez-moi celle que j'ai méritée pour mes péchés, & que je devrois ſentir durant toute l'éternité.

Pſ. 85. 3. Pſ. 102. 8. II. *Le Seigneur eſt clément & doux*, dit le Prophéte, *plein de longanimité & riche en miſéricorde.*

C'eſt par cette bonté & cette miſéricorde, qu'il ſouffre que les méchans péchent, qu'ils l'offenſent, qu'ils multiplient leurs iniquités ; Il ne les punit pas, afin qu'ils ſe convertiſſent, ſelon les paroles du Sage : Seigneur, *vous ne haïſſez rien de tout ce que vous avez fait* ; C'eſt pourquoi *vous diſſimulez les péchés des hommes*, afin de donner lieu à leur repentir, & qu'en faiſant pénitence, ils reviennent à vous & qu'ils vivent : Dieu arrête les Miniſtres de ſa Juſtice ; Il ne veut point, qu'on arrache l'ivraie ; il attend le pécheur, il le preſſe, il l'invite, il le ſollicite : Convertiſſez-vous, enfans rebelles, nous dit-il, revenez à votre Pere ; revenez à moi ; car je ſuis votre Epoux ; pourquoi périſſez-vous, Maiſon d'Iſraël ? *Je ne veux point la mort du pécheur*, mais qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive. O homme, s'écrie l'Apôtre, *ignorez-vous*

Sap 11. 24. 25.

Marc 13. 29.

Ezech. 18. 32.

Rom. 2. 4. 5. 6.

donc, *que la bonté de Dieu vous attend à pénitence ; mépriſez-vous ainſi les richeſſes de ſa bénignité, de ſa patience, & de ſa longue attente ? Ne vous amaſſez pas, par votre endurciſſement, un thréſor de colére pour le jour de la vengeance*, jour auquel Dieu fera éclater ſa juſtice, *& rendra à chacun ſelon ſes œuvres.*

III. Enfin, Dieu laiſſe les bons & les méchans ici bas ſur la terre, S. Aug. comme le bon grain & la zizanie dans un même champ ; Il y laiſſe les bons, afin qu'étant exercés par les méchans, leur vertu ſe fortifie & s'accroiſſe par la perſécution qu'ils éprouvent d'eux ; & il y laiſſe les méchans, afin que par les priéres, & les exemples des juſtes, ils ſe convertiſſent & ſe retirent de leurs égaremens. C'eſt I. Pier. 3. 1. ainſi que ſaint Pierre vouloit que la femme fidéle demeurât ſoumiſe à ſon mari infidéle ; afin que celui-ci converti & changé par ſa

douceur & ſa bonne conduite, devînt lui-même fidéle, embraſſant la même religion. O Jeſus, nous adorons les deſſeins de votre amour envers les bons pour leur ſanctification, & la compaſſion de votre cœur envers les méchans pour leur converſion; Que votre charité eſt exceſſive pour ceux-ci! Puiſque vous ſeriez prêt de mourir encore une fois pour eux, ſelon la penſée d'un de vos Saints. *S. Den.*

LXXXIX. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. *Amaſſez le froment, & ſerrez-le en mon grenier.* *Matth.* 13. 30.

Voilà le partage des Saints & des Elus de Dieu; Ils ſont le vrai froment de Jeſus-Chriſt, qui doit être recueilli dans les greniers céleſtes: Je ſuis le froment de Jeſus-Chriſt, diſoit un Martyr; Il *S. Ignat.*

faut, que je ſois moulu par les dents des lions, afin d'être fait un pain pur, digne de lui être préſenté. Si *le grain de froment tombant en terre ne meurt, il ne portera point de fruit*, dit Notre-Seigneur; *mais s'il meurt, il en portera beaucoup*. Les juſtes pendant cette vie ſont confondus avec les pécheurs, ſouvent ils leur ſont ſoumis, ils gémiſſent ſous leur injuſte puiſſance, ils ſont l'objet de leurs mépris, de leurs perſécutions, & de leurs railleries. C'eſt par les ſouffrances, comme par des coups redoublés, que ce froment eſt moulu & préparé; c'eſt par les perſécutions qu'il meurt; c'eſt par les humiliations qu'il eſt caché en terre, pour produire enſuite des fruits de grace, de ſainteté & de gloire: *Les juſtes*, dit David, *paſſeront par pluſieurs tribulations, mais le Seigneur les délivrera* enfin de tout ce qui aura cauſé leur peine.

Jean 12. 24. & 27.

Pſ. 33. 18. 20.

II. Jeſus, comme chef des Elus, ſe compare lui-même au grain de froment. Il eſt appellé dans l'Euchariſtie *le Froment des Elus*; Sa mort y eſt repréſentée, & il y meurt en effet d'une mort ſacramentelle: Auſſi jetté dans la terre de nos cœurs par la Communion, y produit-il des fruits de vie, d'amour, & de toutes les vertus. O Jeſus, préparez, cultivez, engraiſſez cette terre de mon ame & de mon corps, afin qu'elle ſoit digne de vous recevoir, & qu'elle fructifie pour votre gloire! C'eſt donc après Jeſus & avec lui que nous ſommes appellés à la participation de ſa mort & de ſes ſouffrances; Mais c'eſt pour être admis enſuite à la communication de ſa vie & de ſon bonheur. A préſent eſt le temps des combats, des travaux, des peines; mais alors viendront le repos, la couronne, la récompenſe: Heureuſe fin de toutes nos traverſes. Zach. 9. 17.

Prix exceſſif de tout ce que nous aurons enduré ; ſalaire bien au-deſſus de tous nos mérites, puiſque ce ſera Jeſus même dans ſa gloire ! O ſouffrance qui doit nous être aimable ! Tribulation que nous devons regarder comme légére & d'un moment, parce qu'elle *opére en nous le poids* immenſe d'une *gloire éternelle !*

II. Cor. 4. 17.

Matth. 13. 30. III. *Ramaſſez le froment en mon grenier.* Si cette parole de Jeſus eſt ſi douce : *Venez à moi vous tous qui travaillez & êtes chargés & je vous ſoulagerai :* combien plus agréable ſera cette autre : *Venez, les bénits de mon Pere, poſſéder le Royaume qui vous eſt préparé dès le commencement du monde ?* Alors les Saints par une adoption parfaite & conſommée, devenus *enfans de Dieu, ſeront faits ſes héritiers & les cohéritiers de Jeſus-Chriſt ;* & c'eſt ainſi que Dieu, ſans aucun préjudice & ſans partage de ſa Royauté, fait Rois tous

Matth. 11. 28.

Matth. 25. 34.

Rom. 8. 17.

ceux qui le ſervent. Il leur donnera un Royaume, non ſur la terre, mais au Ciel, non pour un temps, mais pour l'éternité ; non renfermé dans un petit coin du monde, mais plus étendu que l'univers : Alors, les impies à la vue d'un changement ſi ſoudain, & convaincus par eux-mêmes, que ce qu'ils avoient regardé, comme la ruine des juſtes, leur a été un chemin à la gloire, diront en eux-mêmes : *Inſenſés que nous étions ! leur vie nous paroiſſoit une vraie folie, & leur fin ſans honneur ; les voilà cependant au nombre des enfans de Dieu, & leur ſort eſt entre les Saints !* Sap. 5. 4.

XC. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Matth. 13. 25. I. *L'Homme ennemi eſt venu, qui a ſemé l'ivraie par deſſus le bon grain.* Le démon, ancien ennemi des hommes, vient ſemer la zizanie du vice & du péché ; Il s'efforce d'étouffer & de corrompre la bonne ſemence, c'eſt-à-dire, les bonnes actions, ou du moins les bonnes intentions ; Ce qui a fait dire à ſaint Paul : *Nous n'avons pas ſeulement à combattre contre la chair & le ſang, mais encore contre les principautés & les puiſſances* ; c'eſt-à-dire, contre les Anges révoltés, qui cherchent à nous rendre les compagnons de leur révolte, pour nous entraîner dans leur malheur. Ces ennemis implacables ne ceſſent jour & nuit de tendre des piéges à l'inno-

Eph. 6. 12.

cence, & de ſemer l'ivraie parmi le bon grain ; Il n'y a lieu ſi retiré, perſonne ſi élevée, ni état ſi ſaint qui ſoient exemts de leurs tentations ? Les dangers où ils nous expoſent ſont des plus terribles ; Il y va de notre éternité ; Les occaſions preſſantes & les combats continuels : Il n'y a point de tréve avec eux ; Qui n'aura donc ſujet de craindre & de trembler, ſi vous, ô Jeſus, qui êtes appellé *le Dieu fort*, ne domtez & ne terraſſez leur puiſſance ? O *Dieu fort* & puiſſant dans les combats *délivrez-nous*, par votre vertu, *de tous nos ennemis* !

Iſai. 9. 6. *Eſth.* 14. 19.

II. Jeſus eſt ce *Fort armé*, qui eſt venu déſarmer le démon, lui enlever ſes dépouilles, le lier & l'enchaîner, afin qu'il ne puiſſe plus nuire, qu'à ceux qui s'approchent de lui volontairement. Le Verbe divin, ſubſiſtant, vivant, & opérant en la ſainte humanité, eſt la force de Dieu, & Dieu

Luc 11. 21.

même ; Jesus, en conséquence de cette union, possède l'innocence, la sainteté, & la plénitude de toutes les graces, & de toutes les vertus ; Cette divine plénitude est comme un bouclier impénétrable, qui repousse les traits envenimés du démon, ses tentations, & le péché ; C'est pourquoi saint Jean dans l'Apocalypse dit de Jesus-Christ, qu'il *est sorti Vainqueur afin de vaincre* ; parce qu'il est victorieux même avant le combat, & que par sa propre vertu, il triomphe avant qu'il ait remporté la victoire. O Jesus, soyez toujours victorieux en moi qui ne puis jamais vaincre sans vous.

Apoc. 6. 2.

III. Jesus a voulu combattre & vaincre, non en sa majesté, mais en l'humilité de notre chair, non en sa puissance, mais en notre infirmité. *Dieu*, comme parle l'Apôtre, *a choisi les choses les plus foibles de ce monde pour confondre les plus fortes* ; Quoi de plus

I. Cor. 1. 27.

bas que la créche, quoi de plus foible que la Croix ? Entre toutes les œuvres de Dieu, celles qui ont été les plus excellentes & les plus admirables n'ont pas été faites dans l'éclat de ſa divinité, mais dans l'abbaiſſement de ſon humanité. Le monde a été créé par la puiſſance de Dieu ; Il a été racheté plus miraculeuſement par l'anéantiſſement de l'Homme-Dieu ; & c'eſt par le moyen de ce qui a été de plus infirme & de plus humble en lui, qu'il a vaincu & terraſſé l'orgueil du démon, qu'il a réprimé ſon audace & détruit ſon empire. O Jeſus, je reconnois en vos baſſeſſes votre grandeur ; J'adore votre puiſſance en vos foibleſſes ; Auſſi je ne cherche point d'autre bouclier, pour oppoſer aux traits des ennemis de mon ſalut que ces mêmes anéantiſſemens ; Faites que je m'abbaiſſe avec vous, afin d'être ſauvé par vous & que j'aye part

à votre humilité, afin d'en avoir à votre gloire.

XCI. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Matth. 13. 30. I. *LAiſſez croître l'ivraie & le bon grain juſqu'à la moiſſon.* Dieu, dit le Sage, *a dès le commencement laiſſé l'homme en la main de ſon conſeil*; *Il a mis devant lui*, ajoûte-t-il, *l'eau & le feu, afin qu'il étende la main à ce qu'il voudra*; Il nous appelle, il nous attire, il nous exhorte, mais il ne nous contraint pas; *il atteint d'un bout à l'autre fortement*, mais il diſpoſe tout avec douceur; Il traite l'homme avec une ſorte de reſpect, & lui laiſſe ſa liberté; Devant lui ſont la vie & la mort, les biens & les maux, ce qu'il choiſira lui ſera donné; c'eſt pourquoi il dit: Laiſſez

Eccli. 15. 14.

Sap. 8. 1. c. 12. 18.

Eccli. 15. 18.

ſez croître l'un & l'autre. *Que celui qui eſt juſte ſe juſtifie encore, que celui qui eſt ſaint ſe ſanctifie encore, & que celui qui eſt ſouillé ſe ſouille encore*, que celui qui commet l'injuſtice la commette encore; c'eſt-à-dire, que Dieu qui veut & qui deſire le ſalut & la ſanctification de l'homme, ne force point ſa volonté, & ne viole jamais le droit, qu'il lui a donné, d'en diſpoſer à ſon gré. Apoc. 22. 11.

II. Si Dieu a laiſſé à l'homme ſon libre arbitre, s'il l'a rendu maître de ſon ſort & de ſon choix, il lui a donné en même temps la lumiére pour diſcerner ce qui lui eſt meilleur; & la grace pour le choiſir & l'embraſſer. Pourquoi donc le pécheur change-t-il la médecine en poiſon, & ſe fait-il de la bonté de Dieu une raiſon de l'offenſer? Quoi, parce que Dieu eſt bon & libéral envers lui, & qu'il le laiſſe en ſa pleine liberté, il prend le parti d'être ingrat &

rebelle ; Il uſe de cette liberté & des dons de Dieu, pour ſe perdre & pour pécher ? Mais qu'il ſçache, qu'à la fin des ſiécles, qui eſt le temps de la moiſſon, chacun recueillera ce qu'il aura ſemé, chacun ſera partagé ſelon le choix qu'il aura fait en ce monde ; L'ivraie ſera ſéparée du bon grain, les bons & les méchans qui ont vécu enſemble ici-bas, jouiſſant des mêmes biens, ſeront diviſés pour l'éternité ; Les uns ſeront rangés à la droite, les autres à la gauche ; Le Seigneur viendra enfin, il aura ſa récompenſe avec lui, pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres.

1. *Cor.* 3. 8.

Matth. 13. 49.

Apoc. 22. 12.

III. *Au temps de la moiſſon je dirai aux moiſſonneurs : Amaſſez la zizanie en faiſceaux, pour la bruler.* Voilà le lamentable ſort qui tombera ſur les méchans, ſur ceux qui ont étouffé en eux la ſemence divine, qui ont mépriſé la grace & abuſé des dons du

Matth. 13. 30.

Ciel ; Ils ſeront pris par les démons, ces moiſſonneurs infernaux, & par eux entaſſés ſans ordre ; Ils ſeront conduits dans des cachots ténébreux comme des brebis maudites. Ils ont choiſi la mort, au lieu de la vie, & la mort ſe repaîtra d'eux ; Ils ont aimé la malédiction, & la malédiction les ſaiſira ; Ils ont refuſé la bénédiction, & la bénédiction s'éloignera d'eux ; Ils ſeront livrés aux flammes, pour y être brulés durant toute l'éternité ; Parce que les péchés qui ſont la matiére de ce feu, ne peuvent plus être effacés : Cette matiére ſubſiſtant toujours, le feu qui les dévorera durera auſſi toujours, & ne s'éteindra point. O confuſion ! ô feu ! ô éternité ! ô plaiſir d'un moment changé en une éternité de peines ! ô peſanteur inſupportable de cette éternité ! Ne perdons pas de vue ces années éternelles ; Penſons à notre fin derniére, ſuivant l'avis

Pſ. 48. 15. Pſ. 108. 18.

Pſ. 76. 6.

Eccli. 7. 40. du Sage, afin que nous ne péchions jamais.

XCII. MEDITATION.

POUR LE XXVIII. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

Matth. 13. 31. I. *LE Royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſénevé, qu'un homme a pris & ſemé dans ſon champ.* Ce grain, le plus petit de tous, lequel cependant s'éléve, & devient un grand arbre, nous figure, ſelon la plus commune opinion des Peres, l'humilité, vertu baſſe & petite aux yeux des ſuperbes, mépriſée & rebutée de la ſageſſe mondaine, mais choiſie par la Sageſſe divine, qui l'a établie comme la baſe & le fondement de tout l'édifice de la perfection Chrétienne. Jeſus eſt cet homme qui a pris le grain de

ſénevé, c'eſt-à-dire, la vertu de l'humilité : Il l'a priſe ; Car elle lui étoit étrangére : & comment auroit-elle pu convenir à cette Majeſté ſuprême, *qui habite dans une lumiére inacceſſible ?* Jeſus-Chriſt ne pouvant s'humilier, étant Dieu, & dans tout l'éclat de l'éternelle gloire, eſt deſcendu du Ciel pour ſe revêtir ici-bas de l'humilité ; Il l'a choiſie, pour être ſon partage, &, par ce choix, l'a rendue digne de la vénération des Anges & des hommes ; A quel plus haut degré de gloire n'a-t-elle pas été élevée en ſa perſonne ? I. Tim. 6. 16.

II. Jeſus donc a pris cette petite ſemence de l'humilité, & l'a ſemée en ſon champ ; Il l'a ſemée premiérement en ſon cœur adorable, par l'amour qu'il a conçu pour elle, par le cas qu'il en a fait, & par l'union inſéparable qu'il a voulu qu'élle eût avec lui dans tous les différens états de ſa vie, laquelle, à proprement parler, n'a

été qu'un exercice continuel d'humilité, ſon Incarnation eſt l'ouvrage de cette vertu ; Il s'y humilie juſqu'à l'anéantiſſement ; Toutes ſes grandeurs y ſont enſevelies ſous les épais nuages de notre foible mortalité ; S'il naît parmi les hommes, c'eſt comme le pauvre, le plus abandonné & le moindre de tous ; Une créche eſt ſon thrône, une étable eſt ſon palais ; Il demeure inconnu durant trente ans, & toute ſa réputation ſe termine à paſſer pour un homme ſans lettres, fils d'un artiſan, qui gagne ſa vie à la ſueur de ſon front ; Commence-t-il à ſe manifeſter par ſes miracles & par ſes prédications ? Toute ſa cour & toute ſa ſuite conſiſte en douze pauvres pécheurs, qui vivent d'aumônes avec lui ; Quels outrages & quels affronts n'endure-t-il pas de la part des Juifs, juſqu'à ce qu'il meure dans les plus cruels opprobres, & par le ſupplice le plus

Phil. 2. 7.

Matth. 13. 55. *Marc* 6. 3. *Jean* 6. 42.

infame ? Enfin il perpétue l'exercice de ſon humilité, par le prodigieux état d'humiliation dans lequel il demeure avec nous ſur nos Autels juſqu'à la conſommation des ſiécles. *Matth.* 28. 20.

III. Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas contenté de prendre l'humilité pour lui, il a voulu encore en faire préſent à ſes amis & à ſes Diſciples, comme quelque choſe d'infiniment précieux ; Il l'a ſemée en nos cœurs, après l'avoir fait triompher dans le ſien : *Apprenez de moi*, dit-il, *que je ſuis doux & humble de cœur. Je vous ai donné l'exemple*, nous dit-il encore, après s'être proſterné aux pieds de ſes Diſciples, *afin que vous faſſiez comme j'ai fait. Si moi qui ſuis votre Seigneur & votre Maître, je vous ai lavé les pieds*, combien êtes-vous plus obligés à vous rendre de pareils offices d'humilité es uns aux autres ? Si comme votre Pere & votre Médécin, je *Matth.* 11. 29. *Jean* 13. 14. 15.

veux bien prendre la médecine qui doit vous guérir, refuſerez-vous de boire avec moi dans ce calice de ſalut ? Sçachez d'ailleurs, que comme les grands arbres viennent d'une petite ſemence cachée & pourrie en terre, ainſi celui qui s'abbaiſſe, ſera exalté, au contraire celui qui s'éléve ſera humilié. Que celui donc qui deſire être le plus grand & le premier parmi vous, ſe rende le ſerviteur de tous, qu'il regarde tous les autres comme ſes Maîtres, & qu'il ſe ſouvienne, que *le Fils de l'Homme n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir* : Parce qu'en effet l'humilité eſt le ſeul chemin qui conduiſe à la gloire.

Matth. 23. 11.

Marc 10. 45.

XCIII. MEDITATION.

POUR LE LUNDI.

I. *UN homme a ſemé en ſon champ.* Nos ames ſont véritablement le champ de Jeſus-Chriſt, & ce champ il l'a acheté au prix de ſon ſang. *Vous êtes achetés d'un grand prix*, s'écrie ſaint Paul. Nous ſommes à Jeſus-Chriſt, ainſi que toutes choſes ſont à nous, & que Jeſus eſt à Dieu; C'eſt le langage du même Apôtre: *Tout eſt à vous, vous êtes à Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt eſt à Dieu.* Le monde eſt le champ qui appartient à l'homme par le don que Dieu lui en a fait. L'homme eſt le propre champ de Jeſus-Chriſt; *Toutes les ames ſont à moi*, dit-il, par un Prophéte, & le Pere Eternel parlant à ſon Fils: *Je vous donnerai toutes les Nations pour votre*

Matth. 13. 38.

I. Cor. 6. 20.

I. Cor. 3. 22. & 23.

Ezech. 18. 4.

Pſ. 2. 8.

héritage. Dans un champ, il y a trois choſes, la terre ou le fonds, les arbres & les fruits; C'eſt ce qui ſe trouve en l'homme. Le fonds eſt ſon être & ſon eſſence; L'entendement, la volonté, & ſes autres puiſſances y ſont comme autant d'arbres plantés de la main de Dieu; Enfin les fruits, ſont les actions & les œuvres qui en procédent. Or rien de tout cela ne doit ſervir au monde & à la chair; Tout eſt à Jeſus, tout lui appartient; Ce champ ne doit fructifier, que pour lui ſeul.

Col. 3. 17. II. *Tout ce que vous ferez ou direz, que ce ſoit au nom de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.* Faire & parler au nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt travailler pour lui, & tout rapporter à ſa gloire. L'homme eſt compoſé de deux parties, de l'ame & du corps; il faut employer pour Jeſus-Chriſt les facultés de l'un & de l'autre, puiſque c'eſt ſon bien, les penſées de l'Eſprit

doivent être occupées de lui, les fonctions du cœur ne doivent tendre que vers lui. La Mémoire doit être remplie du ſouvenir de ſes bienfaits, l'Entendement attentif à ſes divines perfections, & la Volonté prompte & fervente, pour s'unir & ſe conformer en tout à la ſienne; Nos ſens même extérieurs doivent être conduits & dirigés par l'eſprit & par l'amour de Jeſus-Chriſt : Si vous parlez, dit ſaint Paul, que ce ſoit des paroles d'édification; ſi vous agiſſez ou ſouffrez, montrez-vous en toutes choſes véritables ſerviteurs de Dieu. *Soit que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes à lui.* Ne vivons donc & ne reſpirons que pour lui, afin que nous méritions de mourir unis à lui & en ſon ſaint amour.

Eph. 4. 29. *II. Cor.* 6. 4. 5. 6. & 7. *Rom.* 14. 8.

III. Agir & parler au nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt n'agir ni ne parler de ſoi-même, pour ſoi, par ſon propre eſprit, mais par l'im-

pulſion de l'eſprit de Jeſus-Chriſt; C'eſt laiſſer parler & agir Jeſus-Chriſt en nous & par nous, afin que nous ne ſoyons, que ſon organe, & comme un inſtrument entre ſes mains, qu'il veuille bien employer pour ſa gloire; Le Sauveur promettoit cet avantage à ſes Diſciples, lorſqu'il leur diſoit: C'eſt, *l'eſprit de votre Pere qui parlera en vous.* *L'Eſprit ſaint*, diſoit ſaint Paul dans le même ſens, *prie en vous par des gémiſſemens ineffables*; c'eſt-à-dire, l'Eſprit ſaint lui-même forme ces gémiſſemens, & les produit en notre cœur; auſſi nulle priére ne peut être exaucée, nulle parole, nulle action réputée bonne & agréable aux yeux de Dieu, ſi ce divin Eſprit n'en eſt le principe, ſi elles ne ſont au nom de Jeſus-Chriſt, au nom de ce Fils bien-aimé, dans lequel le Pere prend toutes ſes complaiſances. O Jeſus, ſoyez l'objet de tous mes deſſeins, de toutes mes

Matth. 10. 20. *Rom.* 8. 11. 26.

Matth. 3. 17.

intentions, afin qu'étant revêtu & animé de vous, je puiſſe dire à votre Pere céleſte avec confiance: *Regardez*, Seigneur, *votre Chriſt*, & ne rejettez pas celui qui ne veut agir que par lui & pour lui. Pſ. 83. 10.

XCIV. MEDITATION.

POUR LE MARDI.

I. *LE Royaume des Cieux eſt ſemblable à un homme qui a ſemé un grain de ſénevé en ſon champ.* Le champ de Notre-Seigneur c'eſt le monde entier, qui lui appartient par le droit de la création; c'eſt encore plus particuliérement ſon Egliſe, qu'il a fondée par ſa puiſſance, cultivée par ſes travaux, ſanctifiée par ſon ſang précieux. Cette Egliſe a été petite, foible, ſans luſtre en ſes commencemens; Car elle a été enſemencée à la mort du Sauveur, Matth. 13. 31.

lorſque tout ſembloit être perdu ; & que tous les fruits de ſa vie & de ſes travaux paroiſſoient anéantis ; Cependant Jeſus ſur la Croix portoit cette Egliſe en ſon ſein, formoit tous ſes deſſeins ſur elle, diſpoſoit toutes ſes voies, & lui méritoit ſes graces. Cette Egliſe ainſi fondée par le ſang & la mort de ſon Auteur & de ſon Chef, a été auſſi cimentée par le ſang & le meurtre de ſes enfans, c'eſt-à-dire, des Martyrs. Conſeils adorables, deſſeins cachés de mon Dieu ! Admirable providence de Jeſus dans l'établiſſement de ſon Egliſe, qui nous apprend que tirant notre naiſſance de ſa mort, nous ne devons vivre que pour lui, nous devons mourir tous les jours avec lui, pour avoir part à cette vie ſurnaturelle qu'il nous a acquiſe par ſa mort !

II. Le petit grain de ſénevé, c'eſt la prédication évangélique, la grace & la perfection de la Loi

nouvelle ; Jeſus l'avoit ſemée pendant ſa vie ; mais elle avoit paru comme éteinte par ſa mort ; elle commença de revivre en ſa réſurrection, & puis à croître, & à s'augmenter par le miniſtére des Apôtres. Mais quel fut le ſoutien de cette Egliſe naiſſante, ſéparée de ſon Chef, perſécutée, & l'objet du mépris des hommes ? Douze pauvres pêcheurs, ignorans, inconnus, groſſiers, ſans autorité, ſans nom, ſans éloquence. Qui eût vu Notre-Seigneur *aſſis ſur la fontaine de Samarie*, demandant à boire à une femme, ou en ſa paſſion, trahi par Judas, renié par ſaint Pierre, & abandonné lâchement de tous ſes Diſciples ; eût-il cru, qu'il méditoit néanmoins de s'aſſujettir l'Univers par des inſtrumens ſi foibles & ſi peu proportionnés, en apparence, à une telle entrepriſe ? Mais n'eſt-ce pas en cela même, Seigneur, que vous montrez votre puiſſance ? *Jean 4. 6. 7.* *Matth. 26. ℣. 48. 70. 72. 74. & 56.*

Rom. 4. 17. Vous appellez les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont. Vous n'avez beſoin d'aucun ſecours étranger, & il n'appartient qu'à vous ſeul de faire ſervir, pour venir à bout de vos deſſeins, les moyens les plus oppoſés à leur accompliſſement. Que je ſuive donc, Seigneur, vos volontés, & qu'en tous les événemens je m'abandonne à votre ſage Providence !

Matth. 13. 32. III. *Le grain de ſénevé*, quoique *la plus petite de toutes les ſemences, devient un grand arbre : de ſorte que les oiſeaux du Ciel ſe perchent ſur ſes branches.* Quelle figure plus naturelle de l'Egliſe, ſi petite & reſſerrée dans ſes commencemens, mais dans ſes progrès répandue par toute la terre habitable, & devenue la mere des Rois & la maîtreſſe des Nations ! Tous les peuples ſont venus en foule ſe ranger dans ſon ſein, hors duquel il n'y a ni ſureté, ni ſa-

lut. Les ames les plus élevées, figurées par les oiſeaux du Ciel, ſe repoſent tranquillement ſous ſon ombre, & veulent y mourir. La Croix, ſur laquelle, pour ainſi parler, Jeſus-Chriſt l'a premiérement enfantée, eſt à préſent ſur le front des Monarques, comme le plus reſpectable ornement de leur diadême. O Providence de Jeſus ſur ſon Egliſe, *contre laquelle toutes les puiſſances de l'enfer ne prévaudront jamais !* O Jeſus, que je vive & que je meurs enfant de cette Egliſe; que je vous rende graces ſans ceſſe de m'y avoir appellé, puiſque celui-là ne vous aura jamais pour Pere dans le Ciel, qui ne l'aura point eue & reconnue pour mere ſur la terre !

Matth. 16. 18.

S. Aug. S. Cypr.

XCV. MEDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Matth. 13. 31. I. *LE Royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſéneve ſemé dans un champ.* Si par toutes ſortes de titres nous appartenons à Jeſus-Chriſt, nos ames doivent être comme un champ bien préparé à recevoir ſa divine culture, nous devons le laiſſer travailler en nous & ſur nous, ſoit qu'il veuille planter ou arracher, ſemer ou déraciner; Le Seigneur doit diſpoſer de nos ames pleinement à ſon gré, comme un jardinier de la terre de ſon jardin. O Jeſus, uſez du droit de votre ſouveraineté ſur moi; Ne conſultez pas mes inclinations, Seigneur: Quoi qu'il m'en coûte, ne laiſſez rien en moi qui vous déplaiſe; Soyez le Maître de mon

ame; Otez-en, l'orgueil, l'amour-propre, *& toutes les plantes que votre Pere céleſte n'a point plantées*; Formez mon cœur ſelon votre cœur, ſemez-y le précieux grain de l'humilité, & celui de toutes vos ſaintes vertus. *Matth.* 15. 13.

II. Le grain de ſénevé, c'eſt encore la foi, la grace & l'eſprit de notre vocation. La foi eſt le premier des dons de Dieu, elle eſt répandue en nous par le Baptême, & elle fructifie & devient féconde, lorſqu'elle nous fait pratiquer le bien, ſans quoi elle périt & ne peut ſubſiſter; Car *la foi ſans les œuvres eſt morte.* Elle nous dit comme Rachel diſoit à ſon mari: *Donnez-moi des enfans, ou bien je mourrai.* La grace eſt auſſi une ſemence ſalutaire, jettée dans nos ames, laquelle anime, vivifie & nourrit notre foi: C'eſt elle qui nous juſtifie, qui ſanctifie, & donne le prix & le mérite à nos bonnes œuvres: Sans elle nous ne *Jac.* 2. 17. *Gen.* 30. 1.

pouvons rien. Jeſus-Chriſt nous l'a acquiſe par ſon ſang, & il la répand tous les jours abondamment dans nos cœurs : ſur-tout cette grace particuliére & propre à chacun ſelon ſon état, à laquelle il faut répondre & coopérer fidélement. O Jeſus, fortifiez ma foi, que votre grace me prévienne, m'accompagne, ne m'abandonne jamais, & que par ſon ſecours, je réponde à la vocation & à la ſainteté à laquelle vous m'appellez.

III. Comme le grain de ſénevé a deux qualités ; l'une, qu'il eſt le plus petit de tous, ce qui repréſente l'humilité, comme on l'a dit déja pluſieurs fois ; l'autre, qu'il a une certaine pointe qui nous figure la ferveur intérieure : ainſi ces deux diſpoſitions d'humilité & de ferveur, ſont les plus néceſſaires pour conſerver en nous la foi & la grace, & pour nous y faire coopérer, & les rendre fécondes & agiſſantes. Ce grain, quoique très-petit, va

peu à peu croiſſant, pouſſant & étendant ſes branches; Ainſi *celui qui s'humilie ſera exalté*, ainſi la vive foi & le vrai amour croiſſent toujours; Car *rien n'eſt impoſſible à celui qui croit*, & qui aime. O Jeſus, donnez-moi donc une humble foi & un ardent amour pour vous, l'un & l'autre, pour correſpondre fidélement à vos graces; &, puiſque tout ce que je ſuis & tout ce que j'ai, vient de cette grace, que je puiſſe dire avec votre Apôtre, qu'elle n'a point été vaine & inutile en moi.

Matth. 23. 12.

Marc 9. 22.

I. Cor. 15. 10.

XCVI. MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

I. LE *Royaume des Cieux eſt ſemblable au levain qu'une femme a pris & caché en trois meſures de farine.* Cette femme de l'Evangile figure la Sageſſe in-

Matth. 13. 33.

créée, laquelle a caché en Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur le levain de ſa divinité, la ſplendeur de ſa majeſté, la grandeur de ſa puiſſance ſouveraine ; & les trois meſures de farine repréſentent l'obſcure naiſſance du Fils de Dieu en la créche, ſon ignominieuſe paſſion ſur la croix, ſon état caché, & ſon anéantiſſement dans la très-ſainte Euchariſtie. En tous ces myſtéres il a voulu être couvert comme un ſoleil : Premiérement, ſous le nuage d'une chair mortelle ; enſuite ſous les voiles des plus extrêmes ſouffrances & opprobres, & enfin ſous les foibles apparences & les accidens du pain dans le Sacrement. O trois admirables retraites, dans leſquelles Jeſus-Chriſt eſt véritablement notre Dieu, mais *un Dieu caché & Sauveur !* Car il n'y eſt ainſi caché que pour nous ſauver ; C'eſt pourquoi nous l'y devons reconnoître, adorer & imiter. *Votre*

Iſai. 45. 15.

Col. 3. 3. 4.

vie eſt cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu, dit ſaint Paul ; *mais lorſque Jeſus-Chriſt, qui eſt votre vie paroîtra, vous paroîtrez auſſi avec lui en ſa gloire.*

II. Les trois meſures de farine ont encore rapport aux trois tabernacles que ſaint Pierre vouloit conſtruire ſur la montagne du Thabor, pour y demeurer avec Jeſus, & que nous devons dreſſer ſpirituellement : Le premier en notre eſprit, le ſecond en notre cœur, le troiſiéme en nos ſens, pour y cacher le levain de la grace. En notre eſprit, par une vraie humilité fondée dans la connoiſſance de nos foibleſſes, de nos miſéres, de nos imperfections ; En notre cœur, par une entiére réſignation, une ſoumiſſion parfaite, une acceptation, ſans réſerve, des peines & des humiliations intérieures & extérieures, qui peuvent nous arriver ; & en nos ſens, par le retranchement de toute cu- *Matth.* 17. 4.

riosité, des satisfactions vaines; que l'amour-propre & l'orgueil produisent & exigent sans cesse de nous. Triple disposition d'un humble & bas sentiment de soi-même en l'esprit, de l'amour de l'abjection dans le cœur, de la modestie & de la mortification dans les sens; Nécessaire pour obtenir, conserver, & accroître les dons du Ciel, & la grace en nous, & pour mériter que Dieu y établisse sa demeure lui-même.

III. La grace de Dieu qui comprend tous ses dons & toutes ses faveurs particuliéres, est ce thrésor caché dans un champ; c'est-à-dire, dans le secret de nos ames; Thrésor que nous ne devons pas montrer, de peur qu'il ne nous soit dérobé; C'est un feu qui doit être couvert des cendres de l'humilité, afin qu'il ne s'éteigne pas; C'est un levain inséré dans la pâte: & comme le levain ainsi enveloppé fait croître & lever cette pâte où il est,

eſt, ainſi les graces de Dieu croiſſent d'autant plus en nous, qu'elles ſont mieux couvertes ſous une vie humble & cachée. Car nous devons ſur-tout chérir & embraſſer cette vie inconnue, dont le Fils de Dieu nous a donné l'exemple, juſqu'à ce que l'obéiſſance nous tire de la retraite, & que le même eſprit de Jeſus, qui le pouſſa dans le déſert, & qui l'envoya évangéliſer les pauvres, nous applique aux fonctions d'une vie publique. O mon Seigneur Jeſus, vous qui *donnez le vouloir & le faire*, imprimez en moi le deſir de vivre ſur la terre, inconnu à la terre, & ignoré des hommes.

Matth. 4. 1.

Luc 4. 1. & 43.

Phil. 2. 13.

XCVII. MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Matth. 13. 31. I. *LE Royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſenevé qu'un homme a pris & ſemé en ſon champ.* Cet homme repréſente le Pere Eternel, qui a fondé ſon Egliſe ſur les anéantiſſemens, les ſouffrances & la mort de Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, afin de la faire triompher par lui, éternellement & glorieuſement dans le Ciel. Toute la vie de cét Homme-Dieu, a été une ſuite continuelle de peines & de travaux. Les Elus, qui ſont ſes membres, doivent à ſon amour & aux ſouffrances, qu'il a embraſſées pour eux, leur prédeſtination, leur ſalut, & leur béatitude. Jeſus eſt comme ce petit grain qui meurt ſeul, & qui en mourant, produit un

grand arbre orné de ſes branches & de feuilles ſans nombre : Ainſi ce nombre infini de juſtes, de prédeſtinés, d'enſans de l'Egliſe qui ont été, qui ſont, & qui ſeront, tous les Saints, en un mot, qui ſe repoſent dans le Ciel, doivent leur repos, leur élévation, leur ſanctification & leur félicité, à ſes abbaiſſemens, à ſes douleurs, & à ſa mort.

II. La vertu que Dieu a donnée aux plantes & aux arbres, en les créant, de ſurvivre en quelque ſorte à eux-mêmes, par la ſemence qu'ils portent, laquelle étant miſe en terre, produit de nouveaux arbres & de nouvelles plantes, eſt une image & un crayon de la réſurrection corporelle & ſpirituelle. Dieu le Pere a livré ſon Fils à la mort, afin que, par ſa mort même, il fût le principe de notre réſurrection. Nous n'avons de vie, que par ſa mort, ſans laquelle nous étions *Gen. 1. 11.*

condamnés & livrés à une mort éternelle ; Mais Dieu a jetté ſur lui les iniquités de nous tous ; Il l'a mis comme un ſigne pour recevoir les coups de ces fléches enflammées, que la juſtice divine & vengereſſe vouloit jetter contre les pécheurs ; C'eſt la plainte, qu'il en fait par la bouche de Job: *Toutes les fléches du Seigneur ſont tirées contre moi ;* & par celle de David : *Vous avez fait paſſer ſur moi tous les flots de votre colére.* O Jeſus, qui pour nous, avez été comme un but de contradiction à la juſtice de Dieu & à la malice des hommes, ſoyez le terme auquel je tâche d'arriver de toutes mes forces, afin qu'étant parvenu à vous, je me repoſe à jamais en vous, comme au centre de mon bonheur éternel & de mon ſouverain bien.

Iſai. 53. 5. Job 6. 4. Pſ. 87. 8. Luc 2. 34.

III. Si nous ſommes redevables à Jeſus-Chriſt de tout ce que nous ſommes, non-ſeulement ſe-

lon la nature, mais encore plus : s'il ſe peut, ſelon la grace ; notre être naturel, avec tout ce qu'il nous a donné pour ſa conſervation, ne lui a coûté qu'une parole ; Mais l'être ſurnaturel de la grace que nous avons, eſt le fruit & le prix de ſes travaux, de ſes douleurs & de ſa mort. N'eſt-il donc pas juſte que notre vie, nos travaux & notre mort ſoient tout-à-fait pour lui, & entiérement conſacrés à ſa gloire ? D'ailleurs ſi notre vie ſurnaturelle a trouvé ſon principe en la mort de cet Homme-Dieu, qui eſt notre chef, pouvons-nous eſpérer de la pouvoir conſerver autrement qu'en mourant avec lui ? *J'achéve en moi*, diſoit ſaint Paul, *ce qui manque à la paſſion* de mon maître. Si le chef a été crucifié, il faut que ſes membres le ſoient auſſi ; & quelle apparence d'unir des membres délicats à un chef couronné d'épines ? O Jeſus, faites donc, qu'avec

Col. 1. 24.

S. Bern.

Gal. 6. 14. votre Apôtre je vive crucifié au monde avec vous, & que je meure tous les jours au monde & à moi-même, afin de ne plus vivre que pour vous.

I. Cor. 15. 31.

XCVIII. MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Matth. 13. 31. I. *LE royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſénevé.* Dieu, qui chérit ſinguliérement l'humilité, a établi ſes plus grandes opérations ſur les plus foibles fondemens. Son but eſt de manifeſter & de faire adorer d'autant plus ſa puiſſance, qu'elle s'exerce ſur de moindres ſujets, & même ſur le néant ; Il a fait le monde de rien par ſon pouvoir infini. Cette vaſte machine, qui contient toutes choſes, eſt fondée & appuyée ſur un point imperceptible, que nous appellons

le centre de la terre ; ou plutôt, tout ce qui eſt hors de Dieu n'a aucune ſubſiſtence par ſoi-même, & eſt ſoutenu de Dieu ſeul, ſans lequel il retourneroit dans ſon premier néant. O grand Dieu, dont la puiſſance eſt ſans limites, vous exiſtez ſeul, vous avez tout créé de rien, vous ſoutenez & vous faites tout ſubſiſter dans le néant ; j'en ſuis moi-même tiré de ce néant : Sans vous je ne ſuis rien, & je ne puis ſans vous me conſerver dans l'être, que j'ai reçu de vous ; Faites, que cet être, que vous m'avez donné, ſoit tout employé à votre plus grande gloire. *Deut.* 32. 39.

II. L'Incarnation, qui eſt le plus grand ouvrage de Dieu, a été établie dans le néant, ou dans l'anéantiſſement du Verbe divin en notre chair ; Car c'eſt ainſi que ce myſtére eſt appellé par l'Apôtre ; Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur étant Dieu, & égal à ſon Pere, dit-il, *s'eſt anéanti*, prenant la *Phil.* 2. 6. 7.

forme de ſerviteur ; Le Dieu de gloire eſt devenu l'opprobre des méchans ; Le Maître, le Seigneur des Rois, & le Créateur de l'Univers a été comme dépouillé de ſa puiſſance ; Son autorité a été, comme anéantie & enſevelie dans l'abyſme de ſes humiliations ; de ſorte que l'humilité eſt très-ſpécialement propre à Jeſus, & d'une façon qui ne convient qu'à lui ſeul ;
S. Bern. L'humilité eſt la vertu de Jeſus, & c'eſt d'elle que nous devons en-
II. Cor. 13. 16. tendre ce que ſaint Paul dit : *Afin que la vertu de Jeſus-Chriſt habite en moi.* O anéantiſſement de Jeſus, ſoyez la ſource, l'exemplaire, le mérite & le motif de l'humilité en nos ames !

III. L'ouvrage de notre ſalut & de notre perfection eſt fondé dans l'humilité & le mépris de nous-mêmes, ſans quoi il ne s'accomplira jamais. Voulez-vous être grand, dit ſaint Auguſtin ? commencez par vous rendre petit ;

Voulez-vous élever un haut édifice ? commencez par creuſer bien bas, par en jetter les fondemens ſur une humilité profonde ; autrement tout le bâtiment ſera renverſé, & tombera bientôt en ruine. O humilité honorée & ſanctifiée par toutes les actions de la vie de Jeſus, aimée de Dieu, reſpectée des hommes, fondement aſſuré des vertus, & principe de notre élévation & de notre gloire ! Je vous choiſis aujourd'hui, & je vous embraſſe, comme mon ſoutien, ma défenſe, & mon refuge ; Car la vraie humilité ſert à tout. Heureux celui, qui en ſçait connoître la néceſſité & le prix !

XCIX. MEDITATION.

POUR LA FETE

de la NATIVITE' DE LA SAINTE VIERGE; le huitiéme Septembre.

Cant. 6. 2°. I. *QUelle eſt celle-ci qui s'avance comme l'Aurore?* La ſainte Vierge ſe léve en ſa naiſſance, comme la vraie Aurore de notre ſalut; Elle devance & nous Mal. 4. 2°. annonce le *Soleil de juſtice*, Jeſus, cette vive lumiére, qui devoit diſſiper la nuit obſcure de l'ancienne Loi. L'Egliſe nous exhorte à nous réjouir en voyant naître Marie: Sa naiſſance eſt en effet un grand ſujet de joie pour nous; puiſque c'eſt par elle que commencent à s'accomplir les promeſſes de Dieu, & ſes deſſeins éternels ſur l'Incarnation de ſon Fils, notre Sauveur. La naiſ-

ſance des enfans d'Adam eſt digne d'être pleurée, parce qu'étant conçus en péché, ils naiſſent *enfans de colére*, & pécheurs; Auſſi l'un d'entre eux diſoit en la perſonne de tous: *Que le jour périſſe auquel je ſuis né!* Mais la très-ſacrée Vierge eſt née fille de Dieu auſſitôt que fille d'Adam; Elle a été ſanctifiée, avant que d'être née; Elle a vécu à Dieu, avant que de vivre à elle-même; La grace en elle a devancé la nature. Comme donc il n'y a que le péché qui mérite nos larmes, & que la grace de Dieu, qui lui eſt oppoſée, eſt une ſource de joie, cette Nativité de la ſainte Vierge, ornée de la grace & exempte de toute tache, doit être célébrée avec une commune alégreſſe. O Marie naiſſante, *vous êtes toute belle, & il n'y a point de ſouillure en vous!* Votre naiſſance répand une joie univerſelle par toute la terre, parce que de vous doit ſortir la

Pſ. 50. 7. *Eph.* 2. 3. *Job* 3. 3. *Cant.* 4. 7.

ſplendeur du Pere Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, l'attente des Nations, notre unique eſpérance, & toute la reſſource de notre bonheur. Qu'en faveur de votre naiſſance, il vienne prendre aujourd'hui une nouvelle naiſſance en mon cœur, qu'il y diſſipe les ténébres du péché, & y faſſe regner ſa grace.

Gen. 49. 10. *Aggée* 2. 8. *Iſai.* 60. 3.

Cant. 6. 9. II. *Quelle eſt celle-ci qui s'avance comme l'Aurore ?* Marie eſt née en un plus haut degré de grace, que celui dans lequel les Anges ont été créés : & même, ſelon la penſée de pluſieurs, que celui dans lequel ils ont été confirmés pour l'éternité. Elle a été établie dans une plus haute ſainteté, & dans une plus abondante plénitude des dons du ſaint Eſprit, & de toutes les vertus, que le premier d'entre les Séraphins : & ce que l'Apôtre dit de Jeſus, peut être dit avec une convenable proportion de Marie : Qu'elle

a été faite plus excellente & plus parfaite que les Anges, parce qu'elle a reçu un nom & une dignité infiniment au-deſſus d'eux tous ; Car les Anges ſont les Miniſtres des volontés de Dieu, & leur grace a répondu à cet office ; mais la Vierge, ayant été deſtinée pour être la Mere de Dieu, pour commander à celui que les Anges ſervent, & ſous la puiſſance duquel ils tremblent, a reçu une grace proportionnée à cet état ſi relevé ; Elle y a été confirmée dès ſon premier moment ; & cette grace a pris continuellement en elle de nouveaux accroiſſemens ; C'eſt ce qui fait dire aux Intelligences céleſtes : *Quelle eſt celle-ci qui s'avance comme l'Aurore* reſplendiſſante, *belle comme la Lune, choiſie comme le Soleil, dont les fondemens* ou les commencemens *ſont élevés ſur les ſaintes montagnes*, dont *la demeure eſt en la plénitude des Saints ?* Toutes ces

Heb. 1. 4. 7.

Cant. 6. 9.

Pſ. 86. 1.

Eccli. 24. 16.

S. Bern. magnifiques expreſſions ſignifient qu'en Marie ſe trouve la foi des Patriarches, le zéle des Prophétes, la charité des Apôtres, la conſtance des Martyrs, la mortification des Confeſſeurs, la pureté des Vierges, & des Anges mêmes, & tout cela en un degré éminent. O Vierge ſainte, vraiment pleine de graces, dès ce premier moment de votre vie, faites découler ſur moi de votre plénitude : & obtenez-moi, que je croiſſe & avance dans la grace & dans l'amour de Dieu, juſques à la mort.

Prov. 8. 35. III. *Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie.* La ſainte Vierge eſt née, non-ſeulement ſans péché & pleine de grace ; mais elle eſt née pour mériter la grace aux pécheurs, & pour leur donner l'Auteur même de la grace ; Il fut annoncé par l'Ange aux Paſteurs, cet Auteur de la grace, & c'eſt pour cela qu'il leur fut dit :

Aujourd'hui il vous eſt né un Sauveur. Diſons auſſi que la Mere de miſéricorde, le refuge des pécheurs, la médiatrice de notre ſalut, eſt née aujourd'hui, non pour les Anges, mais pour les hommes; En ſa Conception elle a reçu de Dieu, en ſa Nativité elle commence à donner au Monde quelque choſe de ce qu'elle a reçu; Elle fut pour lors ſanctifiée, comme un digne inſtrument, pour ſervir à ſa gloire; Elle étoit remplie de lui, & elle devint, en naiſſant, un canal pour le répandre & pour le communiquer. Nous devons donc aller à elle, & y recourir avec confiance. Les trois graces que nous devons lui demander en ce jour fortuné, ſont, 1°. l'eſprit de notre vocation, & le parfait accompliſſement des devoirs, à quoi elle nous engage; 2°. une entiére converſion & conſécration de nos ames à Dieu, pour ne plus ſervir & n'aimer que lui ſeul; Luc 2. 11.

3°. un fidéle uſage de la grace ; & un progrès conſtant dans ſes voies. O Vierge pure ! obtenez-nous ces importantes & précieuſes faveurs. Nous vous le demandons par cette premiére élévation de votre cœur vers Dieu, par ce premier ſacrifice, que vous lui avez offert de vous-même au moment de votre entrée ſur la terre, par cette perſévérance & cet avancement continuel en ſon très-ſaint amour, qui vous a miſe au-deſſus de tout ce qui n'eſt pas Dieu.

C. MEDITATION.

POUR LA FETE

de l'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX; le quatorze Septembre.

Phil 2. 8. 9. I. *JEſus-Chriſt s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort de la Croix ; C'eſt pourquoi Dieu l'a élevé.* L'hon-

neur, l'élévation, la gloire, dont Dieu a couronné ſon Fils Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, a répondu à l'excès de ces humiliations & de ces abbaiſſemens, par leſquels il s'eſt anéanti juſqu'à la forme de ſerviteur, juſqu'aux ſupplices des eſclaves criminels. Cette Croix, qui a été l'inſtrument de ſes douleurs & de ſon ignominie, eſt devenue par-là reſpectable, & l'objet de la vénération des Anges & des hommes, & ſon bois rendu précieux par l'attouchement du corps ſacré de Jeſus, & de ce ſang adorable, dont il a été teint & arroſé, eſt honoré d'un culte de reſpect & d'adoration qui n'eſt dû qu'à Dieu même; parce qu'il nous repréſente Jeſus-Chriſt & les myſtéres de notre rédemption, qu'il a opéré ſur cette Croix. O que j'aime, que j'adore & que j'embraſſe votre Croix, Seigneur, afin d'avoir part au ſalut que vous m'avez acquis par elle! Que le

ſouvenir de cette Croix, de vos cloux, de vos fouets, de vos épines, ſoit comme un *bouquet de myrrhe, qui repoſe ſur mon ſein*, & qui préſerve mon cœur de la corruption du peché, en lui faiſant aimer & imiter votre patience, votre mortification, votre humilité & votre pénitence!

Cant. 1. 12.

II. Avant la mort de Jeſus, la Croix étoit honteuſe & abominable: les ſouffrances, fâcheuſes & amères: la mort, la choſe la plus terrible, & le mal le plus à craindre; Mais Jeſus, par ſon obéiſſance juſqu'à la mort de la Croix, a rendu les ſouffrances & les humiliations douces & aimables, la mort précieuſe, & une ſource de vie; Et cette *Croix, qui étoit* un opprobre & *une folie* aux yeux du monde, *eſt devenue* la Sageſſe & *la Vertu de Dieu même*. O thréſors cachés & renfermés dans la Croix de Jeſus! thréſors de graces & de mérites, thréſors de ſcience & de

1. Cor. 1. 18.

vertu, thréſors de tout ce qu'il peut y avoir de bon & de deſirable ! Regardons, comme une profonde ignorance, tout ce qui s'apprend hors de cette école ſacrée ; Car c'eſt-là, où le ſaint Eſprit inſtruit lui-même ; Diſons donc avec ſaint Paul : *Je ne prétens ſçavoir rien autre choſe, que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié. Qu'il n'arrive jamais, que je me glorifie, ſinon en la Croix de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, par lequel le monde m'eſt crucifié, & je ſuis crucifié au monde !* I. Cor. 2. 2. Gal. 6. 14.

III. *Il y en a pluſieurs qui ſont ennemis de la Croix de Jeſus-Chriſt.* Phil. 3. 18. Comme ce n'eſt pas aſſez de croire le Baptême, l'Euchariſtie, mais qu'il faut recevoir l'un, qu'il faut vivre de l'autre, & par ſa vertu ; auſſi il ne ſuffit pas d'honorer la Croix, par quelque marque de reſpect, de ſçavoir ce que Jeſus-Chriſt nous apprend par elle, & de croire qu'il en a fait l'inſtru-

ment de notre ſalut; Il faut joindre les actions à notre foi: & comme Jesus-Chriſt ne s'eſt pas contenté de nous dire qu'il falloit ſouffrir, mais qu'il a ſouffert lui-même pour nous, & pour nous donner l'exemple, il faut que nous l'imitions, en ſouffrant après lui, & comme lui; Car c'eſt pour tous, ſans exception, qu'il a prononcé
Luc 9. 23. cet oracle: *Que celui qui veut venir après moi, qu'il porte ſa croix, & me ſuive.* Nous trouvons dans la figure même de cette Croix,
Eph. 3. 18. & dans ſes quatre parties, dont ſaint Paul nous ſouhaite l'intelligence, comment nous la devons porter, pour l'honorer & en tirer du profit. La longueur de la Croix nous marque la grandeur des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & ſa perſévérance à les endurer, depuis le premier moment de ſa vie juſqu'à celui de ſa mort; Et delà nous apprenons avec quelle patience il nous faut porter la Croix,

non, un jour ſeulement ; mais, ſelon la parole de Jeſus, chaque jour de notre vie. Nous devons pouvoir dire avec l'Apôtre : *Je meurs tous les jours : La mortification de Jeſus-Chriſt m'environne ſans ceſſe ;* & avec David : *Pour l'amour de vous*, Seigneur, *nous nous mortifions durant tout le jour.* *Luc 9. 23. I. Cor. 15. 31. II. Cor. 4. 10. Pſ. 43. 22.*

La largeur de la Croix nous ſignifie l'immenſe charité de Jeſus-Chriſt, par laquelle il a ſouffert de tous, & pour tous. Ne nous plaignons donc pas, ſi nous recevons par tout, & de tous, amis & ennemis, des ſujets de peine ; ſupportons-les également de quelque part qu'ils viennent, rendons le bien pour le mal, &, en ſouffrant, prions, comme Jeſus-Chriſt, pour ceux qui nous font ſouffrir ; Que la charité nous faſſe tout endurer ſans murmure, ſans plainte, & avec joie ! La hauteur nous marque l'intention toute divine, avec laquelle Jeſus-Chriſt a ſouf- *Luc 23. 34.*

fert, ſans autre intérêt que la gloire de ſon Pere, & notre ſalut ; Que ces mêmes principes nous animent ! Regardons Dieu, & non les inſtrumens dont il ſe ſert pour nous affliger : regardons ſa Providence, qui ordonne tout, & ſans la permiſſion de laquelle un cheveu ne tombe pas de notre tête ; regardons les récompenſes, que la Croix prépare à notre fidélité ; Car cette hauteur de la Croix marque encore la vue & la ferme eſpérance des biens céleſtes. Enfin, la profondeur de la Croix nous déſigne l'abyſme impénétrable de l'humilité de Jeſus-Chriſt, laquelle eſt auſſi infinie que ſa majeſté ſuprême, laquelle a été conſommée dans les opprobres de la Croix. Souffrons donc avec une patience perſévérante, inaltérable, amoureuſe, magnanime, ſoumiſe & humble : Souvenons-nous, que Jeſus-Chriſt a ſouffert par ſa volonté, par ſon pur amour,

Matth. 10. 30.

S. Aug.

Ibid.

& que c'eſt pour nous pécheurs une néceſſité de ſouffrir. Regardons notre Chef, &, touchés de ſon exemple, diſons-nous : Si Dieu juſte & ſaint a enduré de la ſorte, que doivent endurer des hommes criminels ? *Si le bois verd a été ainſi traité, comment doit être traité le bois ſec* ? C'eſt en ſouffrant ainſi avec Jeſus-Chriſt, & comme lui, que nous glorifierons ſa Croix, & que nous mériterons de regner avec lui. Luc 23. 31.

CI. MEDITATION.

POUR LA FETE de Saint MATTHIEU, Apôtre, le vingt-uniéme Septembre.

I. *JEſus en paſſant, vit un homme appellé Matthieu aſſis à ſa banque, & il lui dit : Suivez-moi.* Le regard paſſager de Jeſus ſur ſaint Matth. 9. 9.

Matthieu, eſt la ſuite du regard éternel par lequel il l'avoit choiſi, élu & prédeſtiné à la dignité de l'Apoſtolat ; Toutes les circonſtances de la vocation & de la converſion de ce Saint, étoient arrêtées dans le Conſeil divin. Ainſi ce qui paroît ſouvent à l'eſprit humain un hazard, ou quelque choſe indifférente, eſt un moyen préparé de Dieu, & un inſtrument qu'il veut faire ſervir à notre ſanctification. Qu'il eſt donc important d'être attentif & fidéle au moment de la grace, ſoit qu'elle touche le cœur par de bons mouvemens, ou éclaire l'eſprit par quelques vertus fortes, ſoit qu'elle engage & attire la volonté par quelque parole ou regard de Jeſus ! *Suivez-moi*, dit-il à ſaint Matthieu. Jeſus le prévint, non pour ſes mérites, car il étoit indigne de ſa grace, il étoit publicain & pécheur ; mais par pure bonté, & par un excès d'amour.

Matth. 9. 9.

Il

Il nous a ſauvés, dit ſaint Paul, *non par les œuvres de juſtice, que nous avons faites, mais ſelon ſa miſéricorde.* Regardons Jeſus, car il nous a regardés le premier, avant que nous euſſions penſé à lui. Aimons-le, *puiſqu'il nous a aimés le premier*, & lorſque nous étions dignes de ſa haine. Suivons-le, car il nous a appellés le premier, par un pur effet de ſa clémence & de ſa bonté, & *c'eſt une grande gloire*, & tout l'abrégé de la vie Chrétienne, *de* ſervir *le Seigneur.* *Tite* 3. 5. *I. Jean* 4. 10. *Eccli.* 23. 38.

II. *Suivez-moi.* Que devons-nous plus admirer en cette vocation, ou la bonté du Maître qui appelle, ou la docilité du Diſciple qui obéit; puiſque l'un & l'autre eſt un effet de la grace & de la miſéricorde de Jeſus. Cette obéiſſance de ſaint Matthieu a pluſieurs caractéres. Elle eſt ſimple & aveugle; Saint Matthieu ne raiſonne point; Elle eſt humble, courageuſe & fidéle: Il ſoumet *Matth.* 9. 9.

& ſacrifie également, les lumiéres de ſon eſprit, & l'attachement de ſon cœur, abandonnant généralement tout ce qui l'intéreſſoit le plus ici-bas ; Elle eſt prompte & ſans délai : A l'heure même que Jeſus le pénétre de ſon regard, & lui fait entendre ſa voix, il ne délibére point, il ne différe pas d'un moment ; il ſe léve, il quitte tout, & le ſuit. Elle a été perſévérante, ſaint Matthieu s'eſt attaché à Jeſus, il l'a aimé & eſtimé ſeul, comme étant ſeul aimable & eſtimable ; il l'a ſuivi conſtamment, & n'a point regardé derriére ſoi. Après qu'il eut laiſſé ſa banque, ſon trafic & ſes richeſſes, il n'y eſt jamais retourné. O exemple d'une obéiſſance parfaite, que nous devons imiter, en répondant à notre vocation ſimplement, humblement & fidélement, courageuſement, promptement & y perſévérant juſqu'à la fin. C'eſt à une telle obéiſſance

Matth. 9. 9.

que les récompenſes ſont réſervées.

III. Saint Matthieu a non-ſeulement répondu fidélement à ſa vocation ; mais il l'a conſervée ſoigneuſement, & y a coopéré efficacement, en prêchant le nom de Jeſus-Chriſt, & établiſſant par tout l'Univers ſa foi, ſa connoiſſance & ſon amour. Comme Evangéliſte, il fait encore retentir ſa voix chez toutes les Nations de la terre, & ſa miſſion s'étendra par tout, dans tous les ſiécles, & juſqu'au dernier jugement ; Prérogative qui lui eſt particuliére avec ſaint Jean entre les Apôtres, & qui rend le miniſtére de ſon Apoſtolat beaucoup plus étendu. Entre les animaux d'Ezéchiel, qui figurent les Evangéliſtes, la face de l'homme eſt attribuée à ſaint Matthieu, parce qu'il a regardé Jeſus en ſon humanité, comme ſaint Jean en ſa divinité. O excellence de notre *Ezech. 2. 5. 13.*

bienheureux Apôtre, d'avoir eu Jeſus Homme-Dieu pour l'unique objet de ſes penſées, de ſes paroles, de ſes occupations, de ſes prédications, enfin de ſon amour & de ſon imitation. O Jeſus, ſoyez donc auſſi le ſeul terme de mes deſirs, & de mes projets ! Soyez l'exemplaire divin, que je m'étudie de ſuivre & de copier, tous les jours de ma vie !

CII. MEDITATION.

POUR LA FETE

de S. MICHEL, *Archange, le vingt-neuviéme Septembre.*

Pſ. 103. 4. I. *VOus avez fait des eſprits, vos Anges, & des flammes de feu, vos Miniſtres.* De toutes les natures créées, l'angélique eſt la plus excellente, tant par rapport à ce qui eſt au-deſſus d'elle,

c'eſt-à-dire, à Dieu, qu'elle approche de plus près, & qu'elle repréſente moins imparfaitement, que par rapport à ce qui eſt au-deſſous, c'eſt-à-dire, à toute la nature corporelle. L'Ange eſt un pur eſprit, immatériel & immortel, il agit par l'entendement & la volonté; il a des actions immanentes au-dedans, & d'autres extérieures au-dehors : qualités qui ſont autant de crayons de la Divinité, & de traits de ſa reſſemblance; Il a auſſi un domaine ſur tout le monde ſenſible, par où il exprime en quelque façon la ſouveraineté de Dieu; Il eſt capable de connoître Dieu, de l'aimer, de le poſſéder, ainſi que Dieu ſe connoît, s'aime & ſe poſſéde ſoi-même. Mais quel a été le premier retour des Anges fidéles, vers celui qu'ils reconnurent comme l'Auteur de tant de graces, quelle fut leur reconnoiſſance, leur amour, leur reſ-

pect, les hommages qu'ils lui rendirent ? Saint Michel à la tête de tous, fut le premier d'entre les Séraphins qui s'attacha à Dieu, qui lui rapporta toute la gloire de l'être, & des perfections qu'il venoit de recevoir de lui, & ce fut ſans délai & pour toujours. Car, comme les Anges apoſtats ſe détournant de Dieu par une détermination inflexible, ſe pervertirent, & furent changés en Eſprits de ténébres, de menſonge & de malice, auſſi les ſaints Anges, ſe conſacrant à Dieu, ſe donnant à lui par une volonté également invariable & libre, furent confirmés en grace pour toute l'éternité. O bienheureux Eſprits ! faites-nous imiter votre prompte & parfaite fidélité, votre immuable attachement au Bien ſouverain, ſeul immuable & éternel.

Apoc. 12. 7. II. *Il ſe fit un grand combat dans le Ciel, Michel & ſes Anges combattoient contre le dragon.* Saint Mi-

chel eſt appellé le Prince de la Milice céleſte, parce qu'il s'oppoſa fortement à la révolte de Lucifer. Cet Ange rebelle enivré de ſa propre excellence, inſpira ſon orgueil aux autres Anges, & en attira la troiſiéme partie dans ſon apoſtaſie. Il leva avec eux l'étendard contre ſon Créateur & ſon Dieu. Mais ſaint Michel, qui, par ſon exemple, & le zéle qui l'animoit, retint tous les autres dans le devoir, combattit à leur tête, & réprima l'audace de Lucifer & des Anges rebelles, par ce mot: *Qui eſt comme Dieu?* Parole foudroyante, qui les précipita du plus haut des Cieux dans les abyſmes de l'Enfer. *Je voyois*, dit Notre-Seigneur, *ſatan tomber du Ciel comme la foudre.* O juſtice redoutable & épouvantable ſur les démons! Hé quoi! ces créatures ſi nobles, ſi chéries de Dieu, pour un ſeul péché d'orgueil, pour un péché qui ne dura qu'un moment,

Apoc. 12. 9.

Pſ. 88. 7. 9.

Luc 10. 18.

ont été condamnées & livrées à des flammes éternelles ! Nul moyen de faire pénitence, nulle reſſource en la miſéricorde de Dieu, nul eſpoir d'être jamais délivrées ni ſoulagées en leurs tourmens ! Et en quel abyſme dois-je tomber, ſi je compare la multitude innombrable de mes péchés à ce ſeul péché des Anges rebelles ! O miſéricorde du Seigneur, qui empêchez que nous ne ſoyions conſumés & mille fois abyſmés dans ces flammes vengereſſes, ſoyez louée à jamais ! O ſaint Michel, Prince glorieux, qui avez banni, par la puiſſance du Très-haut, l'orgueil du Ciel, banniſſez-le de nos cœurs, banniſſez-en l'amour-propre pour y faire regner l'amour de Dieu. Anges bienheureux, qui avez triomphé par la grace de Jeſus-Chriſt, ſelon cette parole : *Ils ont vaincu par le ſang de l'Agneau :* faites, que, par la vertu & en la force

Apoc. XII. 11.

de ce ſang adorable, dans lequel nous avons été lavés & régénérés, & duquel nous ſommes ſaintement enivrés à l'Autel, nous ſurmontions le péché, nos paſſions, nos vices, & que nous remportions une glorieuſe victoire en nous & en autrui, de tous les ennemis de notre ſalut.

III. *Mille millions d'Anges aſſiſtent devant lui & le ſervent.* Les Anges fidéles ayant été affermis, établis & confirmés en grace, entrerent dans la pleine jouiſſance de la béatitude, & de la claire viſion de Dieu. *Les Anges*, dit Jeſus, *voient ſans ceſſe la face de mon Pere.* Ces Eſprits purs, non-ſeulement en leur ſubſtance, mais auſſi en leurs opérations, ſont continuellement élevés & appliqués à Dieu, ils ſont en Dieu, & toujours avec Dieu, lors même qu'ils s'abbaiſſent juſqu'à nous: & étant avec nous, ils portent avec eux, & par tout avec eux, leur béa-

Dan. 7. 10.

Matth. 18. 10.

titude & leur Paradis ; Ils ne converſent avec les hommes, que pour faire du bien aux hommes, que pour porter Dieu dans les ames, & les ames à Dieu. Image de la vie chrétienne & parfaite ! Car c'eſt pour nous une obligation d'imiter la pureté des Anges, puiſque nous ſommes créés à une même fin, à connoître, à aimer, à glorifier, à poſſéder Dieu, comme eux & avec eux dans le Ciel. Nous devons donc entrer dans leurs ſentimens, & les prendre pour nos modéles ; Puiſque nous aſpirons & que nous ſommes deſtinés au même bonheur, nous ne devons vivre ſur la terre que pour le mériter ; Nous devons joindre l'oraiſon à l'action, ne communiquer qu'avec Dieu ou avec le prochain pour Dieu, ne converſer les uns avec les autres, que pour nous porter mutuellement à Dieu ; *Notre converſation* doit *être dans le Ciel*, & avec

Phil. 3. 20.

les bienheureux Citoyens qui l'habitent. O Jeſus, que je vous voye, que je vous contemple, que je vous regarde d'un regard d'amour, de reconnoiſſance & d'union, puiſque vous me voyez & me regardez toujours d'un regard bienfaiſant & plein de miſéricorde!

CIII. MEDITATION.

POUR LA FETE du S. ANGE GARDIEN, le deuxiéme Octobre.

I. *DIeu a commandé à ſes Anges, de vous garder en toutes vos voies.* Pſ. 90. 11. La providence de Dieu ſur les hommes paroît avec éclat dans le ſoin dont elle charge les Anges de veiller à leur conſervation, d'être leurs tuteurs, leurs guides & leurs défenſeurs, ſans qu'il leur ſoit permis de les

abandonner, quelque pécheurs qu'ils ſoient, & en quelque état qu'ils ſe trouvent, tant qu'ils ſont en cette vie. L'humilité, l'obéiſſance, la charité de ces Eſprits céleſtes, éclatent auſſi merveilleuſement dans les ſervices qu'ils ne refuſent pas de rendre aux hommes ; L'ordre de Dieu les y attache, & il ne leur en faut pas davantage pour qu'ils s'y portent avec joie, parce qu'ils mettent toute leur joie à lui obéir : Auſſi
Pſ. 102. 21. ſont-ils appellés *ſes Miniſtres*, toujours attentifs à découvrir ſes volontés, & prompts à les exécuter. Cette obéiſſance qu'ils rendent à Dieu eſt infiniment parfaite, car elle n'a point d'autre motif, que le bon plaiſir de celui qu'il leur commande. Jamais ils n'examinent ce qui leur eſt commandé ; Tout leur eſt égal, pourvu que l'ordre de leur Créateur & de leur Maître ſoit ponctuellement exécuté : & ils l'exécu-

tent avec la fidélité la plus exacte. *Quand j'étois avec vous*, dit l'Ange à Tobie, (après lui avoir rendu mille bons offices, & l'avoir ramené dans la maiſon de ſon pere) *j'y étois par la volonté de Dieu ; Béniſſez-le* donc, *& chantez-lui un cantique* de louanges. *Je ſuis Raphaël, l'un des ſept Eſprits qui ſont toujours en ſa préſence ; & quand il vous a paru, que je buvois & mangeois* avec vous, *je me nourriſſois d'un aliment inviſible, & d'un breuvage qui ne peut être vu des hommes.* Et quel eſt cet aliment céleſte dont ces purs Eſprits ſe repaiſſent, ſinon la contemplation de Dieu en ſa gloire, & l'accompliſſement parfait de ſes volontés ? Ils le louent ſans ceſſe, ils nous invitent à le louer avec eux, ils le voient, ils lui obéiſſent, ils l'aiment. O Anges bienheureux, que j'imite ſur la terre ce que vous faites dans le Ciel ! Que mes penſées & mes regards

Tob. 12. 18.

Ibid. 15.

ſoient ſans ceſſe élevés vers Dieu! Que ma félicité & mon bonheur ſoient de le louer, de l'aimer, & de lui prouver mon amour, en ſuivant ſa très-ſainte volonté, en ne m'en écartant jamais, en obéiſſant fidélement à tous ſes commandemens.

S. Bern. Job 26. 11. S. Aug. II. Les Anges ſaiſis de reſpect, & comme hors d'eux-mêmes, à la vue de la majeſté infinie de Dieu, ſe tiennent debout devant ſon thrône, & tremblent en ſa préſence. Cette beauté ſouveraine, les attache uniquement; Tout ce qui n'eſt pas Dieu ils le mépriſent; Ils ſe mépriſent eux-mêmes en ſe comparant à lui. C'eſt ainſi qu'ils nous apprennent à n'eſtimer que Dieu ſeul, à nous détacher de tout le reſte, à nous mépriſer nous-mêmes, & à détruire en nous cet orgueil qui a perdu le premier des Anges; Ils nous apprennent à nous dire ſouvent: *Qui eſt comme Dieu?* Qui peut ſe préférer à lui

Pſ. 88. v.

ſans une abominable apoſtaſie ? Qui peut lui être comparé ſans une déteſtable injuſtice ? L'humilité des Anges paroît encore dans la ſoumiſſion qu'ils rendent aux Anges ſupérieurs, par leſquels Dieu leur manifeſte ſes ordres ; & ſur-tout par la joie avec laquelle ils deſcendent juſqu'à nous. Un Ange capable de régir tout un monde, ſe contente de la conduite d'une ſeule ame, même de la plus miſérable ; Ils ne dédaignent pas les plus grands pécheurs, & les plus indignes de leurs ſoins. Puiſſions-nous apprendre aujourd'hui de vous, ô bienheureuſes Intelligences, à nous ſoumettre, à obéir à toute créature, poudre & cendre que nous ſommes, & à nous abbaiſſer & humilier à votre exemple !

S. Den.

I. Pier. 2. 13.

Eccli. 10. 9.

III. La charité des Anges à notre égard, eſt d'autant plus grande & plus admirable, qu'ils ſont plus élevés au deſſus de nous. Ils

nous ſurpaſſent en force, en ſcience, en ſageſſe, en puiſſance, en gloire; Cependant les ſervices que nous recevons d'eux, & par eux, ſont ſans nombre. Toujours attentifs à notre bien, ils nous gardent & éloignent de nous mille maux, & au corps & en l'ame, & pour cette vie & pour l'autre; ce ſont comme les ſoldats des armées de Dieu. Ils nous défendent, ils combattent pour nous, ils répriment les efforts de ſatan, & rendent ſa fureur impuiſſante; Ce ſont comme les lampes de la maiſon de Dieu. Ils nous éclairent en nos doutes, nous enſeignent & nous conduiſent en nos démarches, nous aident en nos deſſeins, nous réveillent du ſommeil du péché, nous preſſent, nous touchent, & nous ſollicitent au bien. Ils préſentent à Dieu nos priéres, ils nous obtiennent ſes graces, & c'eſt par leur ſacré Miniſtére que nous en rece-

Tob. 12. 6. 12.

vons de plus abondantes. L'Ecriture eſt remplie du détail de tous ces bons offices, que les Anges rendent aux hommes. Que s'ils font tant pour nous, quel retour de notre part n'ont-ils pas droit d'attendre ! Le reſpect, la confiance, la gratitude, ce ſont-là des devoirs, que nous ne pouvons leur refuſer ſans injuſtice. Mais ce qu'ils demandent ſur toutes choſes, c'eſt que nous écoutions leur voix, que nous ſuivions leurs conſeils, que nous nous abandonnions totalement à leur conduite. Comme ces demandes ont notre ſouverain bien pour but unique, il faudroit ſe haïr ſoi-même pour ne pas les leur accorder.

CIV. MEDITATION.

POUR LA FETE

de S. FRANÇOIS D'ASSISE, le quatriéme Octobre.

Luc 1. 23. I. *SI quelqu'un veut venir après moi, qu'il ſe renonce ſoi-même, qu'il porte ſa croix tous les jours, & me ſuive.* Ces paroles adreſſées par Jeſus-Chriſt à tous les hommes firent une vive impreſſion dans le cœur de ſaint François. C'eſt pour les mettre en pratique qu'il embraſſa cette vie pénitente, qui a été l'étonnement de ſon ſiécle, & une merveille de la toute-puiſſance de la grace. Une vive lumiére du Ciel commença par l'éclairer ſur la grandeur de Dieu, & ſur ſa propre baſſeſſe, & à meſure qu'il creuſoit ce double abyſme de la ſain-

teté de Dieu & des miſéres de l'homme, il ne trouvoit de conſolation que dans les larmes; Plus il connoiſſoit Dieu, plus il ſe connoiſſoit lui-même, plus il pleuroit, & creuſant toujours dans cette connoiſſance, ſource intariſſable de larmes, il paſſoit les jours & les nuits à s'écrier aux pieds de Jeſus-Chriſt: Qui êtes-vous, Seigneur, & qui ſuis-je? Il ſe regardoit comme le plus indigne des pécheurs, quoique Dieu l'eût toujours conſervé dans l'innocence. Par ce bas ſentiment de ſoi-même, il ne put jamais conſentir d'être élevé à la dignité du Sacerdoce, & il ne trouvoit ſon repos que dans le mépris, l'humiliation & l'opprobre. Dieu l'avoit choiſi, pour confondre & détruire l'amour-propre, par la parfaite abnégation évangélique, par l'humilité & ſimplicité d'eſprit, par une multiplicité d'actions plus admirables qu'imitables, mais ſur-

tout par l'établiſſement d'un Ordre, qui triomphe de tout l'orgueil du ſiécle & de l'Enfer. O
S. Aug. grand Diſciple de l'humilité de Jeſus-Chriſt, arrachez de nos cœurs tout l'orgueil mondain, pour y faire ſuccéder cette profonde humilité, dont vous nous avez donné de ſi merveilleux exemples.

II. Saint François, mort au monde, dépouillé de tout amour-propre, ajoûta au plus parfait renoncement évangélique, une ſainte haine de lui-même: Il crucifioit continuellement le vieil homme, pratiquant une mortification générale & univerſelle, des auſtérités incroyables, & menant un genre de vie juſqu'alors inouï. C'eſt ainſi qu'il s'offroit ſans ceſſe, comme une victime de pénitence & d'amour à Jeſus crucifié; Auſſi en devint-il un ſi parfait imitateur, qu'il mérita d'en porter extérieurement l'image par l'impreſſion de ſes plaies divines;

Il en reçut les ſacrées ſtigmates en ſes mains, en ſes pieds, & en ſon côté, par le miniſtére d'un Séraphin, & en même temps une ſublime communication de la charité la plus ardente, & d'un amour tout ſéraphique; de ſorte qu'il ne tenoit plus à la terre, qu'il ne converſoit plus avec les hommes, & qu'il pouvoit dire véritablement avec ſon bon Maître : *Je ne ſuis point de ce monde.* Et avec l'Apôtre : *Le monde m'eſt crucifié, & je ſuis crucifié au monde. Je porte en mon corps les ſtigmates de Jeſus mon Seigneur. Je ſuis attaché avec lui à la croix,* & c'eſt en elle, & en ſes ignominies, que je mets toute ma gloire.

Jean 17. 14. Gal. 6. 14. & 17. Gal. 2. 19.

III. Saint François uni à Jeſus-Chriſt crucifié, & ſi ſaintement transformé en lui, auroit-il pu s'attacher aux biens fragiles & périſſables ? Dieu lui en avoit donné abondamment, mais il lui en fit un ſacrifice; Il les craignit,

il les regarda, comme une ſource fatale d'iniquité; il les abandonna & les quitta tous, pour ſuivre & imiter plus parfaitement celui qui étant infiniment riche, s'eſt fait non-ſeulement pauvre, mais indigent pour nous, afin de nous enrichir par ſon indigence. Ainſi ſaint François ſe fit pauvre avec lui & pour lui, il embraſſa la pauvreté la plus rigoureuſe & la plus étroite, & en fit le partage de ſon Ordre. Ordre véritablement reſpectable, par le mépris qu'il fait de tout ce que les hommes priſent le plus ici-bas! L'auſtérité de ces ſaints Religieux épouvante le monde & lui fait horreur; mais leur ſainte vie & leurs travaux Evangéliques leur attirent malgré cela l'amour, & la vénération des peuples. Heureux les pauvres, dont Dieu devient le thréſor! Car il conſidére nos cœurs comme des vaſes précieux; Il ne veut les vuider de tous les faux

II. Cor. 8. 9.

S. Aug.

biens d'ici-bas, que pour les remplir des véritables, de ces biens, que nous emporterons, ou plutôt que nous porterons juſqu'au Ciel. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt qui prononce : *Bienheureux les pauvres d'eſprit*, ajoûte auſſi-tôt : *parce que le Royaume des Cieux eſt à eux.* O Jeſus, qui avez voulu naître, vivre & mourir dans la plus extrême pauvreté, Roi & modéle des Pauvres volontaires, accordez-nous par l'interceſſion de votre humble & parfait Diſciple, que dégagés de l'amour de tous les biens créés, nous vous diſions ſans ceſſe avec lui ; *Vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes* le bien & *le partage unique que j'ai choiſi pour jamais.*

Matth. 5. 3.

Pſ. 72. 26.

CV. MEDITATION.

POUR LA FETE

de ſaint BRUNO, *le ſixiéme Octobre.*

I. *LA crainte du Seigneur eſt une ſource de vie, qui nous fait éviter ce qui donne la mort.* Prov. 14. 27. Saint Bruno, pénétré de la crainte de Dieu, & de la profondeur de ſes jugemens, ſe ſépara du monde, & de tous ceux qu'il y avoit connus. C'étoit, comme quelques-uns l'ont écrit, à l'occaſion d'un ſuperbe Docteur, qui, après ſa mort, par une permiſſion divine, prononça trois fois ſa propre condamnation ; Car levant la tête de deſſus ſon cercueil, il dit, d'un ton lamentable, après différentes repriſes : J'ai été accuſé au jugement de Dieu : J'y ai été jugé ; J'y ſuis condamné par un arrêt également affreux & irrévocable. Ce ſpectacle fit glacer le ſang à tous les aſſiſtans ; mais ſaint Bruno

en

en fut ſi vivement touché, qu'il quitta le monde, & de concert avec ſix compagnons, qu'il s'aſſocia, il alla s'enfermer dans l'horrible déſert de la Chartreuſe de Grenoble, pour y vivre à l'abri des occaſions de pécher, & pouvoir éviter par la pénitence la rigueur du jugement inévitable. Quelque fût le principe de ſa retraite, (car on ne prétend pas aſſurer, comme réel, celui qu'on vient de rapporter,) il eſt certain, que ce fut la vive appréhenſion de ſe perdre, & de perdre Dieu, qui l'y conduiſit. O crainte ſalutaire de Dieu, don du ſaint Eſprit, qui avez rempli l'ame de ce grand Saint, & opéré de ſi merveilleux effets en lui, & dans ſon Ordre! *Percez* mon cœur & *ma chair!* Que je tremble avec votre Prophéte à la vue de vos jugemens, Seigneur, & que je conſidére ſans ceſſe combien *il eſt terrible* & redoutable, *de tomber entre les mains du Dieu vivant.* *Pſ.* 118. 120. *Pſ.* 54. 5. 6. *Heb.* 10. 31.

Pſ. 54. 8. II. *Je me ſuis enfui bien loin, & j'ai demeuré dans la ſolitude.* Saint Bruno exécutant ſon généreux deſſein, s'enfuit & s'enferma dans la retraite, pour y commencer une vie plus angélique qu'humaine. Choiſi de Dieu, pour honorer la vie intérieure de Jeſus-Chriſt, & pour la faire honorer par beaucoup d'autres, il ſuivit les impreſſions de cet Eſprit divin, qui menoit ſouvent le Sauveur ſur des montagnes, dans des lieux écartés, au deſert. Comme Jeſus-Chriſt, & après tant de ſaints Anachorétes, qui s'étoient modelés ſur ſes exemples, il s'éloigna de la vue des hommes, & apprit à un peuple de Saints, à s'en éloigner de même, à vivre inconnus, à mourir à eux-mêmes, au monde, à toutes les aiſes, à mettre leur bonheur ici-bas dans la clôture, le ſilence, & une continuelle mortification. Hé! n'eſt-ce pas ainſi que vivent encore aujourd'hui les dignes en-

ſans de ſaint Bruno ? Ce ſont des hommes céleſtes, ou plutôt des Anges terreſtres, dont la converſation eſt toute dans les Cieux. Heureux ceux qui ne ſe contentent pas d'admirer leur vertu, mais ſe la rendent propre autant qu'ils le peuvent, ſelon leur état ! Heureux ceux, qui ſe dérobent ſouvent au tumulte & au bruit du ſiécle, pour s'occuper dans le calme & la tranquillité d'un cœur dégagé & recueilli, de *cette ſeule choſe néceſſaire*, de cette affaire unique de leur ſalut, à laquelle toutes les autres doivent ſe rapporter ! Luc 10. 42.

III. *Vous êtes morts, & votre vie eſt cachée avec Jéſus-Chriſt en Dieu.* Qui a rempli la vérité de ces paroles, plus admirablement que ſaint Bruno ? Il s'eſt enſeveli tout vivant dans la ſolitude, comme dans un tombeau ; Non-ſeulement il a renoncé à la ſociété des hommes : Il eſt même venu à bout de s'élever au-deſ- Col. 3. 3.

ſus de l'humanité. Le jeûne, le cilice, les veilles, & toutes les macérations qu'il pratiquoit ſans relâche, crucifioient ſans ceſſe en lui tout ce qui pouvoit y reſter d'humain, & la façon, dont il traitoit ſon corps, tenoit plus de la mort que de la vie. Mais à cette vie terreſtre & corporelle, qu'il immoloit à Dieu, par une mortification ſi générale, il ſubſtituoit *une vie* céleſte, ſpirituelle, intérieure & *cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt ;* Son ame étoit toujours élevée vers lui par la contemplation de ſes grandeurs, par la célébration de ſes louanges, & par la priére du jour & de la nuit; Il paſſa pluſieurs nuits tout ravi & tranſporté en Dieu, dans la conſidération de ce ſeul mot: O bonté! Ainſi Dieu le dédommageoit, par la divine onction de ſa grace, & par de chaſtes & céleſtes plaiſirs, de tous ceux qu'il avoit quittés pour lui. Ainſi ce grand Saint, & ſes bienheureux Diſciples, du

Col. 3. 3.

fond de leur affreuſe ſolitude, de leur ſilence éternel, & au milieu des plus rigoureuſes auſtérités, peuvent nous dire comme autrefois ſaint Bernard à ceux de ſon temps : Vous voyez nos croix, mais vous ne ſentez pas les divines & ſurabondantes conſolations qui les accompagnent, & qui les rendent plus délicieuſes que vos plaiſirs mêmes. Mais qui fait mieux ſentir cette vérité, que la conſtance & la fermeté invariable de ces ſaints Religieux dans leur ancienne ferveur, & dans cette premiére maniére de vie, qu'ils conſervent ſi précieuſement, & dont ils pratiquent ſi exactement juſqu'aux moindres & plus petites obſervances ; Attachement à leurs devoirs auſſi glorieux qu'inviolable, qui édifie l'Egliſe, & qui donne à tous les Fidéles, ſpécialement aux ames religieuſes, un parfait modéle de fidélité & de perſévérance dans le bien !

CVI. MEDITATION.

POUR LA FETE de ſainte THERESE, *le quinziéme Octobre.*

Pſ. 88. 2. I. *JE chanterai éternellement les miſéricordes du Seigneur.* Ces paroles furent ſouvent en la bouche de la grande Sainte, que l'Egliſe honore en ce jour; Pénétrée des bontés de Dieu à ſon égard, elle ne pouvoit ſe conſoler, de ne ſçavoir comment y répondre, que dans l'heureuſe eſpérance de perpétuer dans la vaſte étendue de l'éternité, ſa gratitude & ſes actions de graces. La premiére marque de bonté, qu'elle reçut de Dieu dans le temps, fut une grace de préſervation; grace, par laquelle Dieu, pour préſerver ſes Saints de la chute, ôte les pierres de ſcan-

dales, qui ſe trouvent devant eux, & éloigne en leur faveur, les occaſions de tomber; Cette grace doit nous faire rapporter à Dieu, dit un ſaint Docteur, & le bien que nous avons fait, & le mal auquel nous ne nous ſommes pas laiſſé aller. Il n'y a pas un Saint qui ne puiſſe & ne doive dire avec David: C'*eſt vous*, Seigneur, *qui avez tiré mon ame de l'enfer. Si le Seigneur ne m'avoit ſecouru*, j'étois tout prêt à me précipiter dans l'abyſme. Sainte Théreſe rend à cette vérité un témoignage éclatant, lorſqu'elle dit, en parlant d'elle-même, que Dieu lui avoit fait voir la place, qu'elle auroit occupée dans l'Enfer, ſi ſa miſéricorde n'avoit détourné le coup. Et comment le détourna-t-elle? en lui donnant cette grace de préſervation, dont il s'agit ici. Dieu ne la releva pas du péché. Elle eut le bonheur de n'en commettre jamais aucun, qui fût mortel;

S. Aug.

Pſ. 85. 13. *Pſ.* 93. 17.

mais, quoiqu'engagée dans la vanité & l'amour du monde, qui naturellement devoient l'y porter, il l'empêcha toujours d'y tomber. Jaloux de ſon cœur, il l'a ſoutint ſur le bord du précipice par une ſeconde grace, qui la changea & la ſépara pour toujours des vains attraits du ſiécle, des occaſions dangereuſes, & de toute la ſuperfluité & multiplicité des créatures, pour l'attirer & l'attacher uniquement & inviolablement au Créateur. O Jeſus, puiſſant Libérateur de vos Saints, qui avez attiré votre chaſte Amante des frivoles amitiés mondaines, à votre très-pur amour, rompez nos liens, briſez nos chaînes, formez-en de plus heureuſes, qui nous lient & nous attachent à vous pour jamais!

Oſée 2. 19. 20. II. *Je vous rendrai mon épouſe par une alliance de juſtice, de miſéricorde & de foi.* Notre-Seigneur voulant accomplir cette promeſſe

dans ſainte Théreſe, la choiſit, par une prédilection particuliére, pour en faire ſon Epouſe, ſelon ces paroles qu'il lui dit un jour : Vous ſerez mon épouſe, & je ſerai votre époux ; Je ſerai tout à vous, & vous toute à moi. Ce divin Soleil de juſtice, pour la préparer à une ſi glorieuſe union, fit luire une nouvelle lumiére en ſon eſprit, pour en diſſiper les ténébres ; Il puriſia ſon cœur, non-ſeulement de toutes les taches du péché, mais auſſi de toutes les imperfections de la nature & de l'amour-propre ; Il lui dit un jour, qu'il vouloit que ſon ſang lui profitât ; & une autre fois, qu'elle n'eût plus aucune familiarité avec les hommes, & ne converſât plus qu'avec les Anges. Mais afin qu'elle parvînt plus ſurement à ce haut degré de perfection, il embellit & enrichit ſon ame de tous les dons du ſaint Eſprit, & ce fut par le moyen de l'oraiſon, qu'il

ſe communiqua plus abondamment à elle ; Il récompenſa ſa perſévérance en ce ſaint éxercice, malgré les ſéchereſſes qu'elle y reſſentit pendant long-temps, par un don & une facilité extraordinaire à le pratiquer, & par les conſolations ineffables, dont il l'y combla. Auſſi fût-ce par l'oraiſon, qu'elle acquit toutes les vertus en un éminent degré, l'humilité, l'obéiſſance, la charité, mais ſurtout ce fervent amour de Dieu, & ce zéle ardent de ſa gloire, qui lui firent faire ce grand vœu, de faire toujours ce qu'elle croiroit le plus parfait & le plus agréable à ſes yeux. C'eſt auſſi ce qui lui fit entreprendre, & exécuter la réformation de ſon Ordre, de cet Ordre, qui a donné à Dieu tant de chaſtes & ſaintes épouſes, tant de zélés & fervens Miniſtres, leſquels tous dans une étroite ſolitude, & dans la pratique d'une vie auſtére & pénitente, attirent,

par leurs priéres & la ſainteté de leur vie, les graces du Ciel pour le ſalut des ames, ſelon les intentions de leur ſainte Fondatrice.

III. *L'amour eſt fort comme la mort.* Sainte Théreſe bleſſée de l'amour de Dieu, n'avoit de joie & de ſatisfaction ſur la terre qu'à procurer ſa gloire, aux dépens de ſon repos, de ſa ſanté, & de ſa vie même. Et en effet, la vie qu'elle mena fut un tiſſu d'auſtérités incroyables; Les maladies & la foible complexion, ne purent jamais les lui faire interrompre. Comme elle ne ſouhaitoit que de ſouffrir, elle ajoutoit de nouvelles douleurs à toutes celles que la Providence lui ménageoit: *Ou mourir, ou ſouffrir*, diſoit-elle ſouvent dans les tranſports d'une ſainte & conſtante ferveur. Que n'endura-t-elle point durant dix-neuf ans de dégoûts, d'aridités, de ténébres & d'impuiſſance dans l'oraiſon, ſans ſe permettre jamais Cant. 8. 6.

d'en laiſſer la plus petite partie, ou d'en abréger le temps ? Les graces extraordinaires, dont Notre-Seigneur la favoriſoit, lui furent une autre ſource de peines ; On les traita d'illuſions : on les attribua au démon, qu'on prétendoit abuſer de ſon eſprit ignorant & orgueilleux ; &, quoiqu'elle eût une aſſurance intérieure, que toutes ces graces venoient de Dieu, elle ne laiſſoit pas de trembler, & d'être dans des perplexités, des doutes, & des incertitudes cruelles. Quelles humiliations, quels rebuts ne ſouffrit-elle point dans les fondations de ſes Monaſtéres ? Combien de fois ſa réputation fut-elle attaquée & noircie par les calomnies, & ſes deſſeins traverſés & preſque renverſés par la malice de l'Enfer ? Cependant elle ſe ſoutenoit, au milieu de tant de différens orages, par un courage plus qu'humain, lequel lui faiſoit mettre toute ſa confiance en Dieu ;

Elle ne la mit pas inutilement en Dieu cette confiance ; Combien de Temples érigés par ſes ſoins à Jeſus-Chriſt ſon époux ? Combien d'aſyles établis pour des ames touchées de ſon amour ? Combien de converſions ne procura-t-elle pas par ſes exemples, ſes bonnes œuvres, ſes ferventes priéres ? C'eſt ſur-tout par le deſir enflammé, qui étoit dans ſon cœur, pour gagner tout l'univers à ſon époux, que Dieu la fit triompher. Pénétrée de la douleur la plus amére, lorſqu'elle conſidéroit le grand nombre d'hérétiques & de pécheurs, par leſquels il étoit tant offenſé, elle s'écrioit & diſoit à ſes filles : Puiſque notre ſexe ne nous permet pas de courir après ces brebis égarées, travaillons au moins à leur converſion par nos larmes & par nos gémiſſemens. Si nous ne ſommes pas aſſez heureuſes pour former à Dieu de nouveaux adorateurs, pour lui pro-

curer de nouveaux ſerviteurs, de nouvelles ſervantes, employons-nous au moins de tout notre pouvoir, pour lui en donner en nos perſonnes de véritables & de fi-
Jean 4. 23. déles, qui *l'adorent en eſprit & en vérité.* Oui : cette ame toute Séraphique, dans ſes actions, dans ſes paroles, dans ſes écrits, ne reſpiroit que Dieu, & l'avancement de ſon regne ; Tout le reſte lui étoit indifférent, elle y étoit morte, & elle ne vivoit plus qu'en Jeſus-Chriſt, ſon amour
Luc 1. 49. & ſa vie. O grande Sainte, *Celui qui eſt puiſſant, & dont le nom eſt ſaint*, a fait de grandes choſes en vous, & par vous ; Répandez ſur nous de votre plénitude, & que par vos interceſſions, nous puiſſions croître ſans ceſſe en la connoiſſance, & en l'amour de celui que vous avez ſi tendrement, ſi efficacement, & ſi conſtamment aimé.

CVII. MEDITATION.

POUR LA FETE

de ſainte URSULE,
le vingt-uniéme Octobre.

I. *PLuſieurs Vierges ſeront préſentées au Roi, & iront à ſa ſuite.* Ces paroles appliquées dans un ſens propre & ſpécial à la très-ſainte Vierge, Mere de Dieu, le peuvent être à proportion & à juſte titre à ſainte Urſule; Et en effet, cette Sainte marchant ſur les traces de la Vierge des Vierges, l'a imitée dans ſa pureté, ajoutons, & en quelque ſorte dans ſon heureuſe fécondité; Car la virginité de notre Sainte a été féconde, & elle n'eut pas plutôt réſolu de ſe conſacrer à Dieu, qu'elle imprima un ſemblable zéle, & un pareil deſir dans les onze mille Vier- *Pſ.* 44. 15.

ges qui la ſuivoient, & qui la regardoient & reſpectoient comme leur mere & maîtreſſe. Et quel nombre n'en offre-t-elle pas à Dieu tous les jours, dans cette Congrégation érigée en ſon nom, & peuplée de Vierges pures, qui répandent la bonne odeur de Jeſus-Chriſt dans toutes les parties de l'Egliſe, & qui inſinuent dans les cœurs de ſes enfans, l'amour de cette vertu angélique, vertu, que chacun doit honorer & pratiquer ſelon ſon état, & dans l'eſprit de ſa vocation ? O illuſtre Sainte, dont l'exemple a produit tant de merveilles, faites par votre protection puiſſante & efficace, que nous obtenions la grace d'une parfaite pureté, & de l'ame, & du corps.

II. La virginité de ſainte Urſule n'a pas ſeulement inſpiré la pureté, mais auſſi la ferveur, le courage & le deſir du martyre dans ſes ſaintes compagnes. Ces

Vierges étant malheureuſement tombées entre les mains des Barbares, animées par les exhortations & les exemples de ſainte Urſule, eurent la force d'endurer la mort, plutôt que de perdre la chaſteté. Elles ne craignirent point de donner leur vie pour conſerver l'amour, la foi, & la fidélité qu'elles avoient vouées à l'Epoux des ames pures Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur; Elles devinrent ſes épouſes, & renonçant à toutes les alliances des hommes, elles mériterent, par une mort glorieuſe, d'être admiſes aux noces éternelles de l'Agneau divin, & de *le ſuivre quelque part qu'il aille.* O Vierges ſages, qui avez préféré l'éternité au temps, qui avez ſçu, par une prudence toute céleſte, changer les obſtacles du ſalut en autant de moyens pour y parvenir, qui avez ſouffert volontiers quelques momens de peine, pour obtenir une couronne qui durera ſans

Apoc. 14. 4.

ſin ; qui avez ſacrifié une vie courte & périſſable, pour acquérir la véritable vie, ſeule digne d'en porter le nom ; Aſſiſtez-nous à l'heure de la mort, & dès ce moment, afin que ſuivant vos ſaints exemples, nous honorions votre martyre, en mortifiant ſans ceſſe nos paſſions & nos vices, en faiſant triompher en nous la foi & l'amour de Jeſus-Chriſt, en endurant tout, en ſouffrant tout, & la mort même, plutôt que de manquer au reſpect, & à l'amour que nous lui devons.

III. C'eſt une haute vocation, que d'être appellés de Dieu, pour coopérer aux effets de ſa prédeſtination éternelle ſur ſes élus, d'être comme ſes aides en la ſanctification des ames ; & c'eſt la grace accordée à ſainte Urſule, tellement reconnue par l'Egliſe, que les Docteurs l'ont choiſie pour leur Patrone & Protectrice ſpéciale, & qu'en particulier, une

nombreuſe compagnie de Vierges ſe ſont rangées ſous ſa banniére. Le but de ces Vierges, conſacrées à Dieu, ſous le nom & la protection de ſainte Urſule, eſt qu'étant dirigées par ſa conduite, animées par ſes exemples, & ſoutenues par ſes priéres, elles élévent en la crainte de Dieu, & en ſon amour, les jeunes ames confiées à leurs ſoins, y jettant la ſemence de ſa ſainte parole, de ſa grace & des vérités divines, leur apprenant la ſcience des Saints, pour les rendre capables de ſervir Dieu, & de ſe ſauver, formant en elles de ſaintes habitudes de toutes les vertus, & leur ſervant d'Anges viſibles, pour les mettre dans la voie du Ciel, & leur faire produire les fruits de la vie éternelle; Car ce ſont-là les exercices continuels, la vocation & l'emploi de la Congrégation de ſainte Urſule, qui avec un zéle & un eſ-

prit Apoſtolique, travaille infatigablement à former à Dieu de dignes épouſes, à peupler les Monaſtéres de ſaintes Religieuſes, & à réformer les Villes & les Républiques, en leur donnant des femmes pieuſes & vraiment Chrétiennes. O bienheureuſe Sainte, aidez du haut des Cieux, ces Vierges qui s'efforcent de vous ſuivre & de vous imiter; Secondez leurs ſoins & leur zéle, & faites, que nous ſoyons trouvés dignes de contribuer au ſalut des ames, par nos priéres & nos bons exemples.

CVIII. MEDITATION.

POUR LA FETE

des ſaints Apôtres SIMON *&* JUDE, *le vingt-huitiéme Octobre.*

I. *SI vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui eſt à lui.* Jean 15. 19. *La vie* des ſaints Apôtres Simon & Jude, a été inconnue au monde, & *cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu ;* Col. 3. 3. Ils n'avoient de vie, qu'en lui, & par lui ; ils étoient riches de ſa plénitude, & animés de ſon eſprit ; & comme notre corps vit par notre ame, auſſi ils vivoient par le principe de la grace, de la vie & de l'eſprit de Jeſus ; Leur vie étoit conforme à la ſienne, elle en portoit l'image ; Et quel abyſme de grace, de vie, de vertus, de merveilles voilées ſous ces foibleſſes apparentes,

dans ſon enfance, dans ſa vie pauvre & ſolitaire l'eſpace de trente ans, dans toutes les ſouffrances & humiliations de ſa Paſſion! Ainſi la vie, les travaux, les actions des ſaints Apôtres ſont demeurées dans l'obſcurité & dans l'oubli des hommes; Tout ce que nous en ſçavons, n'eſt pas la moindre partie de ce qui nous eſt caché. Cette conduite de Dieu nous apprend, que plus nous ſommes à lui, & aimés de lui, plus nous devons chercher à être ignorés du monde, pour n'être connus que de lui ſeul.

Pſ. 38. 6. *Les hommes ne ſont que vanité:* Leur eſtime n'a rien de ſolide, ni de conſtant; leur jugement eſt faux & trompeur. Auſſi Jeſus, voyant ſes Diſciples remplis de joie de ce que les démons leur

Luc 10. 20. étoient ſoumis, leur dit: *Ne vous réjouiſſez pas de cette puiſſance qui vous eſt donnée*, & qui vous met en crédit chez les hommes; mais *réjouiſſez-vous de ce que vos noms*

ſont écrits dans le Ciel ; Grace inconnue aux hommes, gloire cachée à leurs yeux, qu'il nous eſt ſeule permis de deſirer !

II. *Le monde vous hait, parce que vous n'êtes point à lui, & que je vous ai choiſis & tirés du monde.* Jean 15, 19. Saint Simon & ſaint Jude ont vécu non-ſeulement inconnus au monde, mais mépriſés, haïs & réprouvés des hommes ; C'eſt le partage que Jeſus a choiſi, que les Apôtres ont aimé à ſon imitation, & que nous devons reconnoître & honorer dans le Maître & dans ſes Diſciples ; Car ils ont été regardés, comme des gens de néant, contredits, perſécutés, ſujets à toute ſorte d'opprobres, enfin immolés, par une mort cruelle, à la gloire & pour la Foi de Jeſus-Chriſt. C'eſt donc à eux, que ces paroles de ſaint Paul conviennent particuliérement : *Nous ſommes comme des perſonnes deſtinées à la mort, nous endurons la* I. Cor. 4. 9. 11. 12. 13.

faim, la soif, la nudité, les soufflets & les outrages ; *nous n'avons point de demeure assurée, nous travaillons de nos mains, nous sommes maudits, & nous bénissons ; on nous afflige, & nous l'endurons ; on nous injurie, & nous prions ; nous sommes devenus le rebut & la balayure du monde.* O vie Apostolique, inconnue aux hommes, mais connue de Dieu, mépriſée des mondains, & estimée des Anges, basse & humble au dehors, mais excellente, précieuse, & très-digne en l'intérieur ; Semblable à l'ancien Tabernacle, couvert de viles peaux, mais enrichi d'or très-fin au dedans ! Car la gloire, la beauté, & la perfection de l'ame est dans le cœur dont Dieu pénétre les secrets & le fond. Qui ne dira donc pas avec saint Paul : *Si je* desirois *encore de plaire aux hommes, je ne serois plus serviteur de Jesus-Christ* : J'ai mépriſé toutes choſes, & n'ai pas

Exod. 26. 14.

Pſ. 44. 14.

Gal. 1. 10.

fait

fait plus de cas de ce que préſente la terre, qu'on en fait de la boue & de l'ordure, afin d'être plus en état de gagner les bonnes graces de ce divin Sauveur; & *il m'importe peu que les hommes jugent de moi*, en bien ou en mal, *parce que je ne ſuis point de ce monde.* 1. Cor. 4. 3. Jean 17. 14.

II. *Jude, ſerviteur de Jeſus-Chriſt, & frere de Jacque.* Voilà le titre auguſte dont les Apôtres, & les hommes Apoſtoliques, & vraiment Chrétiens, après eux, ſe glorifient; C'eſt une qualité plus relevée d'être le moindre ſerviteur, & le dernier eſclave en la maiſon de Dieu, que d'être le premier & le plus grand dans les palais des Rois; Auſſi le Roi Prophéte, qui étoit ſelon le cœur de Dieu, & rempli de ſon eſprit, s'écrioit lui-même: *J'ai choiſi d'être abject en la maiſon de mon Dieu, plutôt que d'être élevé dans celle des pécheurs.* Ma gloire c'eſt d'*être vo-* Jud. 1. Pſ. 83. 11. Pſ. 115. 16.

tre ſerviteur, ô Seigneur, *& le fils de votre ſervante.* Ce nom appartient ſpécialement aux Apôtres; Car, comme les Anges du Ciel ſont appellés les miniſtres, ou les ſerviteurs, qui exécutent les volontés de Dieu, les ſaints Apôtres ſont les Anges de la terre, parce qu'ils ſervent Dieu dans l'ordre de la grace, ſelon la prédeſtination éternelle, pour la converſion & le ſalut du monde. Nos deux Saints étoient freres de ſaint Jacques, & très-proches parens de Jeſus; Comme tels, ils ont été des premiers de ſa ſainte famille, ils ont eu un zéle proportionné pour ſon ſervice, & ont reçu un pouvoir particulier, pour y introduire les ames. O glorieux Apôtres! que *la miſéricorde, la paix & la charité*, dont vous nous ſouhaitez l'accompliſſement, ſe répandent ſur nous, que *le Pere des miſéricordes*, que ſon Fils, qui eſt notre paix, & que le Saint

Pſ. 102. 20. 22.

Jud. 1. 2.

II. Cor. 1. 2. 3.

Eſprit, qui eſt tout amour, & par lequel *la charité eſt répandue en nos cœurs*, nous reçoivent par vous, afin qu'étant conſacrés, par le Baptême, au ſervice & à la gloire de la très-ſainte Trinité, nous nous y attachions de nouveau par une donation libre, volontaire, irrévocable & parfaite. Rom. 5. 5.

CIX. MEDITATION.

POUR LA FETE de TOUS LES SAINTS, le premier Novembre.

I. *REjouiſſez-vous*, dans les perſécutions & dans les ſouffrances, *parce qu'une grande récompenſe vous attend dans les Cieux.* Notre durée eſt partagée en deux vies: La vie préſente, qui eſt courte & paſſagére; la vie future, qui eſt éternelle, & qui Matth. 5. 12. II. Cor. 5. 1.

n'aura jamais de fin : L'une répondra à l'autre, elle en ſera une ſuite, & la juſte récompenſe ; Pour les uns, ce ſera une vie malheureuſe & toujours mourante, ou une mort toujours vivante ; parce que leurs tourmens ſeront ſans diſcontinuation, ſans adouciſſement, & ſans fin : pour les autres, ce ſera une vie glorieuſement immortelle, & éternellement bienheureuſe ; Comme ceux-ci auront participé à la vie ſouffrante & humble de Jeſus, ils communiqueront à ſa vie glorieuſe ; Car Jeſus eſt le modéle de tous les prédeſtinés, qui reçoivent de lui, & en l'imitant, & leur grace, & leur gloire. *Nous l'avons vu*, dit ſaint Jean, ici-bas ſur la terre, *plein de grace & de vérité, & nous avons tous reçu de ſa plénitude.* Là haut nous le contemplerons plein de gloire, comme le Fils unique du Pere, & ſa ſplendeur. Jeſus dans les jours

Jean 1. 14. 16.

Hеb. 1. 3.

de ſa chair a été voyageur & *compréhenſeur*, ſouffrant & jouiſſant; Son ame, dès le moment de ſa création, ayant été unie à la Divinité, a vu Dieu en ſon eſſence, elle a été glorieuſe & comblée de la joie béatifique, & cette joie, cette gloire a perſévéré parmi ſes travaux, ſes peines, ſes angoiſſes, & ſes derniéres douleurs en la Croix; Union ineffable, en Jéſus, des plaiſirs céleſtes avec les extrêmes ſouffrances! Union, dont il rend ici ſes Saints participans; Car la foi qui les ſoutient, l'eſpérance qui les anime, la charité qui les embraſe, leur fait trouver des délices ſaintes dans les plus âpres rigueurs de la pénitence, & dans les ſupplices même les plus cruels; La joie de l'eſprit, que la charité répand dans leurs cœurs, les rend comme inſenſibles à tout ce que la malice des hommes & la rage de l'enfer peuvent inventer contre eux. *Nous ſommes ra-* Rom. 5. 2.

vis de joie, disoit saint Paul, *dans l'espérance d'entrer un jour dans la gloire des enfans de Dieu.* Les Saints regardent le Ciel comme la récompense infiniment grande qui les attend, & la saluant de loin, ils demeurent, comme Moïse, fermes & inébranlables malgré les afflictions de cette vie, dans l'accomplissement fidéle des loix divines. Les Saints donc, ayant suivi Jesus jusqu'au Calvaire, l'ont atteint jusque dans le Ciel; Il y est au milieu d'eux, comme un Soleil entre les astres, ils le regardent sans se lasser, & sans être jamais détournés de lui; ils le révérent, ils l'adorent, ils l'aiment, ils lui rendent d'éternelles actions de graces, le reconnoissent comme l'auteur de tous leurs biens, auquel seul appartient toute la gloire de leur vertu. Quel bonheur de voir Notre-Seigneur en sa majesté, environné de tous ses Saints, d'être tou-

Ps. 88. 9. & 12.

jours occupés de lui, de demeurer avec lui, & de le poſſéder ſans crainte de le perdre ! O quand ſera-ce, Seigneur, que je viendrai, que je verrai cette grande viſion, & que je paroîtrai devant votre face ! *Pſ.* 41. 3.

II. Comme Dieu, ſelon un ſaint Docteur, eſt mieux connu par la voie de la *négation*, que par celle de l'*affirmation* : ainſi la gloire & la béatitude des Saints, qui a Dieu pour principe, pour objet, & pour ſa plénitude, peut ſe mieux exprimer, en diſant ce qu'elle n'eſt pas, qu'en voulant expliquer ce qu'elle eſt. C'eſt la Théologie du Prophéte Iſaïe & de ſaint Paul, que ni *l'œil n'a vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme ne peut comprendre ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment* ; c'eſt-à-dire, que cette gloire n'eſt ni ce qui frappe l'imagination ou les ſens, ni ce que l'éloquence eſt capable d'exprimer, ni ce que l'en- *S. Denis* *Iſai.* 64. 4. *I. Cor.* 2. 9.

rendement conçoit; Tout cela en effet eſt beaucoup au deſſus de notre ſouverain bien, de ce bien, qui eſt Dieu même. Ce que nous pouvons donc appercevoir dans nos ſombres ténébres, & dire malgré notre ignorance, c'eſt que la béatitude eſt comme un aſſemblage de toutes ſortes de biens, plus excellens que tous les biens terreſtres. Dieu la promit à Moïſe, en lui diſant : *Je vous montrerai tout bien.* C'eſt un bien qui comprend tous les biens, & qui exclut tous les maux; c'eſt une ſanté ſans altération, un repos ſans travail, une joie ſans triſteſſe, un thréſor de richeſſes ſans pauvreté, le comble de l'honneur & de la gloire, ſans abbaiſſement & ſans mépris; c'eſt un plaiſir ſans douleur, une clarté ſans nuit, une jouiſſance ſans privation, une liberté ſans contrainte, une aſſurance ſans crainte; & ſi l'affranchiſſement de tout malheur, eſt

Exod. 33. 19.

la meilleure partie du bonheur, quel ſera celui des Saints, quand *Dieu aura eſſuyé toutes les larmes de leurs yeux, & que la mort ne ſera plus, ni les regrets, ni les plaintes, ni la douleur, parce que ces choſes ſeront paſſées*, & qu'il ne reſtera que le ſeul bien par eſſence. *Voilà que je fais toutes choſes nouvelles.* Qui ne ſoupirera avec l'Apôtre, pour être *délivré de ce corps de mort?* Quand le quitterai-je pour aller à vous, Seigneur? *Afranchiſſez mon ame de ſa priſon, afin qu'elle* vous béniſſe & *vous loue* en la compagnie des juſtes.

Apoc. 21. 4.

Ibid. 5.

Rom. 7. 24.

Pſ. 141. 8.

III. La béatitude éternelle eſt enfin une *deïformité*. Ce mot qui renferme un grand ſens, ſe diſtingue en trois degrés: Le premier eſt une parfaite *conformité de cœur*, d'amour, & de volonté avec Dieu, qui fait que les Saints n'ont de deſir, que ſelon la régle éternelle de la volonté de Dieu; c'eſt pourquoi Jeſus nous fait deman-

S. Thom.

Matth. 6. 10. der, que ſa *volonté ſoit faite en terre, comme elle l'eſt dans le Ciel.* Le ſecond degré eſt l'*uniformité des eſprits*, & des ſentimens des I. Cor. 6. 17. Bienheureux avec Dieu. Si *celui qui eſt attaché au Seigneur, eſt fait un même eſprit avec lui* par la grace, combien plus le ſera-t-il par l'effet & l'union de la gloire? C'eſt à quoi tendoit cette priére de Jeſus : *Qu'ils ſoient un en nous, &* Jean 17. 29. *comme nous*, non-ſeulement d'amour & de volonté, mais auſſi de penſée, de ſentiment & d'eſprit ; De ſorte que l'ame bienheureuſe a une entiére incapacité de penſer ou de juger contre les deſſeins de Dieu, & d'avoir la moindre oppoſition à ſes très-ſaintes volontés. Le troiſiéme degré rend l'ame *déiforme*, par l'union immédiate à la Divinité, & l'A- I. Cor. 15. 28. pôtre l'exprime en ces mots : *Dieu* Col. 3. 11. *ſera tout en tous.* Une éponge dans la mer eſt moins pénétrée de ſes eaux, un fer rouge moins embraſé

du feu, un cryſtal moins traverſé des rayons du Soleil, que l'ame bienheureuſe eſt remplie, comblée & pénétrée juſqu'au fond de ſa ſubſtance, de la Divinité même & de ſon éternelle ſplendeur; & c'eſt en cette poſſeſſion & plénitude de Dieu, que conſiſte eſſentiellement la béatitude; c'eſt pourquoi il ſera dit au ſerviteur fidéle : *Entrez en la joie de votre Seigneur;* car cette joie, cette gloire ſera ſi grande & ſi incompréhenſible, que l'ame ne ſera pas capable de la recevoir & de la contenir; mais il faudra qu'elle entre en Dieu, qu'elle ſe perde & s'anéantiſſe dans l'abyſme de ſa grandeur, qu'elle ſe transforme en ſa clarté, & ſoit toute *déifiée* en lui. O mon Dieu, que je commence ſur la terre à goûter cette intime union avec vous, afin que j'en puiſſe mériter la glorieuſe & parfaite conſommation dans le Ciel!

Matth. 25. 21. 23.

CX. MEDITATION.

POUR LA MEMOIRE

des TREPASSE'S,
le deuxiéme Novembre.

II. Cor. 5. 10. I. *NOus paroîtrons tous devant le tribunal de Jeſus-Chriſt.* Entre les ames qui ſortent de cette vie, les unes entiérement purifiées & de la coulpe & de la peine du péché, s'envolent droit au Ciel, pour y jouir de Dieu, comme les enfans après le Baptême, & les Martyrs qui ſont baptiſés dans leur ſang; D'autres coupables de quelque péché mortel, ſont précipitées, ſans délai, dans les abyſmes de l'enfer. Pluſieurs enfin rentrées en grace avec Dieu par la pénitence, mais encore redevables à ſa juſtice des peines dues à des péchés, qu'elles n'ont

pas ſuffiſamment expiés, & indignes de la gloire, parce que rien de ſouillé ne peut entrer dans le Ciel, ſont condamnées à la priſon du Purgatoire, dont elles ne ſortiront point qu'*elles n'ayent payé juſqu'au dernier denier*; c'eſt-à-dire, qu'elles n'ayent ſatisfait en toute rigueur à la juſtice divine. Malheur à ces ames lâches & timides, qui, pour s'épargner ici-bas des peines légéres & d'un moment, s'en ſont attirées d'éternelles & intolérables! Heureuſes celles qui ont compris & éprouvé combien il eſt doux de porter le joug de Jeſus-Chriſt, & d'endurer pour lui; car elles ſe réjouiſſent maintenant avec lui, & pour toujours! Mais plaignons ces ames, qui ayant quitté leurs corps en état de grace, ſont exclues de la gloire pour un temps deſtiné à les purifier par des peines & des ſouffrances ſi terribles, que toutes celles de cette vie jointes en-

Apoc. 21. 27.

Matth. 18. 34.

ſemble, n'en ſont qu'un léger crayon & une foible peinture ; Peines & ſouffrances, qui, quelque longues & pénibles qu'elles ſoient, expient le paſſé, mais ſans augmenter le mérite, ni procurer le plus petit degré de grace ou de gloire. Quelle douleur d'avoir pu par des pratiques aiſées de pénitence, s'amaſſer des richeſſes éternelles, & ſe rendre dignes de glorifier Dieu, & de l'aimer plus purement, & plus parfaitement durant toute l'éternité, & de ne l'avoir pas fait ! Prions pour elles, & devenons ſages à leurs dépens, travaillant
Gal. 6. 10. & faiſant le bien pendant que nous en avons le temps, & qu'aucun moment de notre travail ne doit demeurer ſans récompenſe ; Sou-
Eccli. 11. 3. venons-nous, que *de quelque côté que l'arbre tombe, il y demeurera ;*
Apoc. 10. 6. qu'*il n'y aura plus de temps* ni de moyen de le relever, & que l'inſtant de notre mort décidera de

notre ſort éternel, ſans appel & ſans retour.

II. Les ames du Purgatoire ſouffrent deux ſortes de peines, celle du *Dam*, & celle du *Sens*. La premiére, qui eſt la plus redoutable, c'eſt d'être ſéparées de Dieu, & cette peine eſt proportionnée à la connoiſſance qu'elles ont de lui, & à leur amour; Amour ſi grand, que, ſi le Ciel leur étoit ouvert, elles aimeroient mieux ſe jetter dans les flammes, que de paroître devant Dieu avec la moindre ſouillure du péché; De ſorte que, ſelon le ſentiment de quelques Saints, elles ſe précipitent d'elles-mêmes dans le Purgatoire, par le vif ſentiment qu'elles ont de la bonté & de la ſainteté de Dieu, & par l'amour extrême qu'elles lui portent. Ceci ne diminue pourtant en rien leurs peines: car l'amour même les fait ſouffrir, & plus il eſt grand, plus la douleur d'être privées de Dieu

leur eſt ſenſible ; Elles ont un deſir inexplicable d'être unies à lui, & transformées en lui par la gloire ; mais voyant que leur bonheur eſt retardé par leur propre faute, cette privation leur eſt une gêne moins ſupportable que tous les autres tourmens ; D'où vient que, ſi elles pouvoient trouver de plus grandes peines pour lever ces obſtacles, elles les embraſſeroient par la véhémence du deſir qu'elles ont de voir Dieu. Quant aux peines du *Sens*, elles en ſouffrent de très-cruelles, & au-deſſus de tout ce qui peut ſe dire & penſer ; Tous les tourmens imaginables de cette vie, & tout ce que la malice & la cruauté des Tyrans a jamais inventé, n'eſt rien en comparaiſon du feu ardent qui les pénétre, & qui les brule ſans les conſumer, les purifiant comme l'or dans le creuſet, juſqu'à ce qu'il les ait réduites à leur dernier degré de pureté, pour être dignes de pa-

Prov. 17. 3.

roître devant Dieu. O expiation rigoureuſe de la divine juſtice, qui ſe fait par le feu du Purgatoire en l'autre vie ! Mais ô pénitence douce par la miſéricorde de Dieu, qui peut ſe faire à préſent par le feu du ſaint amour, comme en ſainte Magdeleine, dont Nôtre-Seigneur dit, que *beaucoup de péchés lui ont été pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé !* Luc 7. 47.

III. Les ſouffrances des ames du Purgatoire ont un grand rapport à celles de Jeſus. Ce divin Sauveur a vu s'appeſantir ſur lui trois mains de Dieu, pour ainſi dire : La main de ſa grandeur, qui l'a humilié ; celle de ſa juſtice, qui l'a bleſſé ; & la troiſiéme de ſa ſainteté, la plus peſante & la plus ſévére, qui l'a comme broyé & anéanti, ſelon les expreſſions du Prophéte ; C'eſt de cette derniére, qu'il ſe plaint par la bouche de Job : *La main du Seigneur m'a frapé.* La ſainteté eſt la plus Iſai. 53. 5. Job 19. 21.

redoutable de toutes les perfections divines, elle ne peut ſouffrir l'ombre ni l'apparence même du péché, & c'eſt elle qui a affligé le plus Jeſus en la Croix. Ainſi les ames du Purgatoire ont ces trois objets en leurs ſouffrances; Elles ſont humiliées par la grandeur de Dieu, tourmentées par ſa juſtice, opprimées par ſa ſainteté. O Jeſus, répandez quelques gouttes de votre ſang précieux pour les rafraîchir dans leurs flammes, puiſqu'elles n'ont & ne peuvent avoir recours qu'à vous, ni aucun ſecours que de vos mérites! Elles vous aiment, elles ſont en votre grace ſoumiſes à vos ordres rigoureux; Laiſſez-vous toucher en leur faveur. Faites auſſi, qu'à préſent nous les imitions en leur patience, &, autant que nous le pouvons, dans cette heureuſe impuiſſance, où elles ſont, de vous offenſer.

CXI. MEDITATION.

POUR LA FETE

de la PRESENTATION DE NOTRE-DAME, *le vingt-uniéme Novembre.*

I. *VOici la ſervante du Seigneur.* Ces paroles furent prononcées, par la très-ſainte Vierge, au moment de ſon élévation à la maternité divine ; mais elle les avoit déja adreſſées à Dieu du fond de ſon cœur, lorſqu'elle s'offrit à lui pour le ſervir dans ſon Temple. Ses pieux parens dépoſitaires de ce thréſor du Ciel, par un mouvement du Saint Eſprit, l'y conduiſirent, pour la rendre à Dieu, duquel ils la tenoient, & pour accomplir le vœu, qu'ils avoient fait, de la conſacrer à ſa divine Majeſté. Marie animée de cet Eſprit ſaint reſſentit une Luc 1. 38.

joie intérieure, & une alégreſſe
Pſ.121. incroyable : *Je me ſuis réjouie*, diſ-
8. ſoit-elle en elle-même, *des choſes qui m'ont été dites : Nous irons en la maiſon du Seigneur.* Elle monta avec viteſſe, & avec une merveilleuſe ferveur, les quinze de-
Pſ. 83. grés du Temple, parce qu'*elle diſ-*
6. 8. *poſoit des degrés en ſon cœur*, pour s'élever de vertu en vertu, afin *de voir le Dieu des Dieux en Sion*, ou plutôt, afin de le recevoir en ſon ſein virginal. Dans ces premiers momens elle ſe proſterna devant Dieu, & s'offrit, en holocauſte, à ſa grandeur, l'adorant profondément ; à ſa ſainteté, devant laquelle elle s'anéantit humblement ; & à ſon divin amour, à la puiſſance duquel elle ſe livra entiérement ; & ainſi elle ſe conſacra, comme une victime, à la gloire de ces trois éternelles perfections de Dieu, qui firent en ſon ame de merveilleuſes impreſſions, de reſpect, de ſanctifica-

tion, de reconnoiſſance & d'amour. C'eſt donc aujourd'hui un jour de préſentation, d'offrande & de ſacrifice, dans lequel nous devons joindre à celui de Marie celui de notre cœur, en renouvellant les promeſſes & la conſécration de notre Baptême, & nous offrant à Dieu ſous ſes auſpices & à ſon imitation, promptement, entiérement & ſans retour.

II. L'oblation de la ſacrée Vierge en ce jour, fut la plus digne & la plus agréable à Dieu, non-ſeulement qui lui eût jamais été offerte parmi les ombres de l'ancienne Loi, mais auſſi qui pût, dans la ſuite, lui être faite par aucune autre pure créature; Car ſon corps & ſon ame ont été enſemble l'*hoſtie vivante, ſainte & agréable à Dieu*, qu'elle lui a préſentée; &, comme elle étoit la plus pure, auſſi a-t-elle été la plus chérie de Dieu, la plus digne de ſon amour & de ſes re- Rom. 12. 1.

1. Cor. 7. 34. gards. Saint Paul dit que *la vierge ne penſe qu'à ce qui regarde le Seigneur, & à ſe rendre ſaine de corps & d'eſprit, afin de lui plaire.* La divine Marie, Vierge par excellence, n'avoit point d'autre ſoin, & ne penſoit à autre choſe, qu'à devenir de plus en plus agréable à Dieu, & à croître ſans ceſſe en vertu & en ſainteté; C'a été toute ſon occupation pendant les onze années de ſon ſéjour au Temple! O unique ſoin digne d'un Chrétien, & ſur-tout d'une ame conſacrée à Dieu! Mais qui pourroit entrer dans le ſanctuaire du cœur de Marie, & y découvrir les diſpoſitions ineffables d'humilité, de réſignation, d'amour, dont elle accompagna & perpétua ce ſacrifice volontaire? Dieu regarda premiérement Abel, & puis ſes préſens; c'eſt-à-dire, qu'il a plus d'égard à notre cœur qu'à nos mains, à notre affection qu'à nos dons. Sur ce principe, le ſacrifice de

Gen. 4. 4. Pſ. 53. 8.

Marie a été doublement agréable à Dieu. Il lui a plu, premiérement, par la valeur de l'hoſtie, qui lui étoit offerte, & enſuite, par le zéle ardent & la diſpoſition divine de celle qui s'offroit elle-même, non, comme une ſimple victime, mais comme un holocauſte, dont le propre eſt de ne laiſſer rien de ſoi après ſoi. Auſſi tout l'amour-propre, & ce qui pouvoit reſter d'imparfait en elle, fut parfaitement détruit & conſommé par le feu de la charité divine. O Vierge des Vierges, faites-nous imiter la perfection, la ſainteté, la perpétuité de votre ſacrifice; Que nous nous donnions à Jeſus-Chriſt avec vos mêmes diſpoſitions, & que le feu de ſon amour brule & détruiſe en nous tout ce qui n'eſt pas de lui, & pour lui.

III. *Son ſentier étoit, comme la lumiére éclatante du matin, qui va croiſſant juſqu'au jour parfait.* Prov. 4. 18.

Ces paroles appliquées à l'homme juſte, nous expriment admirablement les progrès de la très-pure Vierge durant ſon ſéjour dans le Temple ; Elle y croiſſoit encore plus en ſageſſe, en grace, & en toutes les vertus, qu'en âge. Ce progrès univerſel & continuel de Marie procédoit de deux ſources, du Ciel & de la Terre ; Car d'un côté le Saint Eſprit l'éclairoit intérieurement, la preſſoit par ſes divins mouvemens, l'animoit & la dirigeoit en tout, & de l'autre elle agiſſoit de toute ſa force, & ſelon toute l'étendue de la grace de Dieu en elle, & en la maniére la plus haute & la plus parfaite, recherchant & faiſant en tout ce qui étoit le plus agréable à Dieu. Sa vie étoit commune au dehors, mais divine au dedans, & accompagnée de diſpoſitions excellentes & ſurnaturelles ; Auſſi la plus petite action faite avec amour, plaît davantage à Dieu, que

que les plus héroïques faites avec froideur ou indifférence. Par ce principe, la ſainte Vierge cachée dans le Temple, obéiſſant aux Prêtres, travaillant de ſes mains, gardant le ſilence, ou converſant avec une humble douceur, méritoit plus que tous les Saints, & que les Apôtres mêmes, en convertiſſant le monde. Cette humble Vierge étoit comme un Paradis terreſtre, que Dieu avoit planté par ſa puiſſance; qu'il cultivoit & ornoit par ſon eſprit, la purifiant, l'élevant & la perfectionnant, pour la rendre une digne demeure de notre ſecond Adam; de ſorte que les thréſors de ſes mérites alloient toujours ſe multipliant, ſon amour de plus en plus l'embraſant, & ſes graces croiſſant & augmentant ſans ceſſe, juſqu'au comble & au dernier accompliſſement qui devoit les couronner par la venue du Fils de Dieu, le ſujet de ſes vœux & de

ſes priéres continuelles. O Vierge ſainte, obtenez-nous de vous imiter dans votre fidélité à la grace;
S. Bern. &, puiſque celui qui n'avance pas, recule, faites-nous marcher avec une ferveur toujours conſtante, pour atteindre le prix de votre courſe, & la fin de notre vocation, Jeſus-Chriſt votre Fils & Notre-Seigneur en ſa gloire.

CXII. MEDITATION.

POUR LA FETE

de ſaint ANDRE', *Apôtre, le trente Novembre.*

Jean 1. 29. I. *JEan avec deux de ſes Diſciples, voyant Jeſus qui marchoit, leur dit: Voilà l'Agneau de Dieu.* Toutes les actions & les mouvemens de Jeſus, ſur la terre, étoient ordonnés de Dieu, dans ſes deſſeins éternels ſur le ſalut

des ames, dont ils méritoient la converſion & la ſanctification. Jeſus veut être connu de Jean-Baptiſte, pour ſe faire connoître à ſes Diſciples, appeller ſaint André à ſa ſuite, & commencer par lui le Collége Apoſtolique. Saint Jean s'arrêta comme touché d'étonnement, d'admiration & de reſpect en regardant Jeſus, afin d'imprimer ces mêmes ſentimens dans les cœurs de ſes Diſciples, & les engager à croire en lui. *Voilà l'Agneau de Dieu*, leur dit-il, c'eſt-à-dire, l'Agneau offert & immolé à Dieu dès le commencement du monde, & pour le ſalut du monde même; l'Agneau immaculé, par le ſang précieux duquel nous ſommes rachetés; Agneau non en figure comme l'Agneau Paſchal, ou ceux qui étoient ſacrifiés dans l'ancienne Loi, mais Agneau divin, qui après avoir été immolé à Dieu, par un ſacrifice ſanglant ſur la Croix, lui eſt tous les jours *Jean* 1. 29.

ſacrifié, ſans effuſion de ſang, à l'Autel, où il demeure tout entier, après que ſa chair adorable a été l'aliment ſacré, & la nourriture de ſon peuple. O Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, détruiſez pour jamais tous les miens ; Que votre demeure en mon ame par la Communion, ſoit en elle une ſemence de grace pour l'éternité ! Faites, Seigneur, que vous ayant vu des yeux de la foi, j'abandonne & quitte tout comme votre Apôtre, pour vous ſuivre & m'attacher à vous ſeul.

Jean 1. 41. II. *Nous avons trouvé le Meſſie.* Saint André a été non-ſeulement l'Apôtre des peuples, mais l'Apôtre des Apôtres mêmes. Comme autrefois Moïſe parut la face lumineuſe après avoir converſé avec Dieu, de même ſaint André, tout enflammé par la converſation familiére de Jeſus, & brulant du deſir de communiquer ce thréſor

caché qui lui avoit été découvert, court à ſon frere, lui annonce Jeſus, & lui dit : *Nous avons trouvé le Meſſie ;* Celui que nous cherchions, dans lequel nous eſpérions, & après lequel toute la nature ſoupiroit, nous l'avons trouvé. O heureuſe rencontre ! ô bienheureux Saint, premier Diſciple & Prédicateur de Jeſus, & le Maître du Prince même de l'Egliſe ! Faites-nous connoître Jeſus, apprenez-nous Jeſus, enſeignez-nous à le chercher avec ferveur, à le trouver par amour, & à nous attacher à lui par une ſainte perſévérance, afin que nous puiſſions dire avec vous : *Nous avons trouvé* Jeſus ; & avec l'Epouſe : *Je l'ai trouvé, je le tiens, & je ne le quitterai jamais.* Saint Jean avoit montré Jeſus, il avoit préparé ſes voies, levé les obſtacles, qui s'oppoſoient à ſa connoiſſance, en applaniſſant les montagnes de l'orgueil, en rem-

Jean 1. 41.

Ibid.

Cant. 3. 4.

pliſſant & comblant les vallées, en manifeſtant au monde l'objet de ſes ſouhaits, l'attente & le deſiré des Nations. Mais ſaint André a plus fait; Car il a commencé à exercer la Charge Apoſtolique, à conduire les ames, & entre autres ſon frere, qui devoit réunir dans une même foi, & pareillement conduire de toutes les parties de l'Univers les ames à Jeſus. Que mon ame, Seigneur, ſoit du nombre de celles que vous admettez en votre compagnie! Recevez-là par les mains de votre fidéle Diſciple, daignez y établir votre empire, & l'y affermir pour jamais.

III. Les deux freres ſaint Pierre & ſaint André, ayant eu le même avantage de la primauté, en l'Apoſtolat, ſur les autres Apôtres, ont encore été diſtingués, dans leur martyre, lequel leur a procuré une conformité ſpéciale & plus particuliére avec Jeſus-Chriſt;

Car, à l'imitation de ce cher Maître, ils ont tous deux ſacrifié leur vie à Dieu ſur l'Autel de la Croix. Saint André pénétré d'eſtime & de reconnoiſſance pour cette faveur, tranſporté d'amour pour cette croix, animé d'une ſainte & ardente impatience de s'y voir attaché, s'écria en l'appercevant de loin : *Je vous ſalue, ô Croix précieuſe, croix qui avez été embellie par les membres ſacrés de mon Seigneur : Recevez le Diſciple de celui qui a été attaché ſur vous ; Croix depuis ſi long-temps deſirée, & aimée avec tant d'ardeur, recherchée ſans relâche ; Recevez-moi, & me rendez à mon Maître, afin que par vous, celui-là me reçoive,* qui m'a racheté par vous. Eſt-ce un homme ou un Ange qui tient ce langage, demande un Pere ? *S. Bern.* C'eſt un homme tout ſemblable à nous, un homme paſſible comme nous, un homme qui avoit le plus

grand deſir de ſouffrir & de mourir pour Jeſus-Chriſt, parce qu'il l'aimoit, & qu'il vivoit plus en lui qu'en ſoi-même. O grand Saint, faites-nous part de votre courage & de votre zéle brulant pour les ſouffrances ; Faites-nous-en connoître le prix & la valeur, afin que, comme vous, nous préférions les opprobres de Jeſus-Chriſt à la vaine gloire du ſiécle, & à tous ſes plaiſirs trompeurs.

FIN.